HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU
de la Compagnie de JESUS.

TOME SECOND.

A PARIS,

Se trouve a AMSTERDAM, chez
J. WETSTEIN, & G. SMITH.

MDCCXXXVI.

DP583.L162
V.2

HISTOIRE
DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS,
Dans le nouveau Monde.

LIVRE CINQUIE'ME.

APeine Albuquerque commencoit-il à goûter le plaisir que devoit lui causer le changement de sa fortune, plaisir qui consistoit dans la satisfaction legitime & juste de se voir délivré d'une persecution outrageante, plûtôt que dans la joye maligne de voir son rival humilié, puisque les

AN N. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

135172

grandes ames ne ſont pas capables
ANN. de J. C. 1509. de ces bas ſentimens, qu'il eut une nouvelle mortification, à laquelle il ne s'attendoit pas, & qu'il fut obligé de diſſimuler. En voici l'occaſion.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Bailli Amaral, qui avoit battu dans la Mediterrannée la flote que le Caliphe avoit envoyée en Aſie, pour y charger des bois de conſtruction, ayant rendu compte au Roi de ſon expédition & du deſſein que le Caliphe avoit de ſe ſervir de ces bois, pour faire paſſer une flote dans les Indes ſur les inſtances que lui en avoit faites le Zamorin, Don Manuel piqué contre ce dernier, qui l'avoit déja aſſez offenſé par la guerre obſtinée qu'il faiſoit aux Portugais, réſolut de s'en venger d'une maniere éclatante, & de faire un effort conſiderable, pour le ruiner en détruiſant ſa ville capitale. Pour cet effet il arma cette flotte de quinze Vaiſſeaux & de trois mille hommes, dont je viens de parler. Et quoique le motif apparent de ce grand armement fût d'être en état de s'oppoſer à la flote du Caliphe, les vûës ſecretes de la Cour avoient principa-

lement pour but la destruction de Calicut.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Don Fernand Coutigno grand Maréchal du Royaume, homme vif, entreprenant, & qui aimoit la gloire, demanda au Roi d'être chargé de cette expédition, & le Roi, qui l'aimoit, le lui accorda volontiers, lui fit expédier les ordres que Coutigno voulut, & le rendit absolument independant du Viceroi & du Gouverneur pour cette journée, afin qu'il en eût tout l'honneur.

Après le départ d'Alméïda, le Maréchal ne tarda pas à intimer sa commission. Il voulut d'abord pressentir le Gouverneur, & lui fit porter la parole par Gaspar Peréïra, Secretaire de la Couronne dans les Indes. Après cette premiere ouverture il parla lui même, & pria Albuquerque, non seulement de ne pas le croiser dans une chose, qui naturellement ne devoit pas lui plaire, mais de vouloir bien comme parent & comme ami, l'aider en tout & le seconder. » Vous avez, lui dit-il, » acquis assez de gloire jusqu'ici par » tant de belles actions que vous avez

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» faites. Il vous reſtera encore beaucoup à faire après mon départ pour » vous immortaliſer. Laiſſez-moi me » ſignaler auſſi un peu dans la ſeule » occaſion pour laquelle je ſuis venu. » Je ne veux point me fixer dans les » Indes : Je ne porte point envie à » ſes richeſſes : Je n'ai d'autre paſſion » que de me faire quelque honneur. » J'eſpere que l'amitié & le ſang qui » nous lient & qui rendent tous les » biens communs entre nous, ſe» ront que vous ne m'envierez pas » l'avantage de pouvoir me faire un » mérite, qui ne peut obſcurcir le » vôtre, ni même entrer en parallele » avec une partie des choſes que » vous avez faites, & qui vous ont » déja mis en réputation d'un des » plus grands Capitaines. «

Les obligations qu'Albuquerque avoit au Maréchal étoient trop grandes & trop récentes, pour qu'il voulût lui refuſer une demande qui paroiſſoit ſi raiſonnable. Et quoique je croye qu'il la ſentît très-vivement, & qu'elle lui déplût très-fort, il y répondit cependant fort bien, & ſe comporta juſques au tems de l'action

d'une maniere qui ne donna point d'ombrage.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Roi de Cochin, à qui le projet fut communiqué, l'approuva. Mais il fut d'avis qu'il falloit, avant que de rien ſtatuer, prendre langue de Coje-Bequi, l'ancien & fidele ami des Portugais, de qui on ſçauroit au juſte l'état où étoit la Ville de Calicut. On apprit en effet de lui que le Zamorin étoit actuellement occupé dans les terres ſur ſa Frontiere, à faire la guerre à un Prince allié du Roi de Cochin : Qu'il y avoit peu de Naïres dans la Ville, par comparaiſon au grand nombre qui y étoit lorſque le Zamorin étoit préſent : Que d'ailleurs la Ville étoit ſans défenſe du côté du Nord, mais aſſez bien défenduë au midi, où il y avoit à quelque diſtance une maiſon de plaiſance du Zamorin, nommée le *Cerame*, laquelle avoit un bon enclos & un fort retranchement bien muni d'artillerie ; Qu'enfin il y avoit un grand coup à faire en brûlant vingt batimens neufs, qui étoient ſur les chantiers, & qui étoient deſtinés pour faire le voyage de la Méque.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'expédition ayant été réſoluë ſur ces avis, on en fit tous les préparatifs avec toute la diligence poſſible. Mais pour en cacher le deſſein on ébruitoit que tous ces préparatifs ne concernoient que la cargaiſon de quelques Vaiſſeaux, qu'on ſe diſpoſoit à faire partir pour le Portugal. Quelque ſecret néanmoins qu'on affectât, on fut averti, & tout ſe trouva prêt à Calicut pour les recevoir.

Toutes choſes étant en état, l'armée compoſée de trente Vaiſſeaux diſtingués en deux Flotes, dont l'une étoit appellée la Flote du Portugal, commandée par le Maréchal, & l'autre la Flote des Indes conduite par le Gouverneur Général, partit le dernier de Decembre 1509. & arriva devant Calicut le ſecond Janvier de l'année ſuivante.

Les Généraux tinrent conſeil à la vûe de la Ville, où il ne paroiſſoit aucun mouvement, quoiqu'il y eût trente mille Naïres diſtribués dans les poſtes importans. Le Maréchal renouvella alors à Albuquerque ſon premier compliment, & lui ſignifia

qu'il ſouhaitoit commander l'avant-garde. Albuquerque y conſentit quoique à regret, ſoit qu'il craignît les ſuites du naturel impetueux & étourdi du Maréchal, ſoit qu'à l'âge avancé où il étoit il ſe laiſſât piquer d'un point d'honneur de jeune homme. Mais en y conſentant, il regla tellement les choſes, qu'il ne voulut pas s'éloigner du Maréchal : Qu'il fut ordonné qu'ils iroient tous les deux de concert chacun à la tête de ſa Flote, & défendu aux Officiers par un ordre exprès attaché au grand mât de chaque Vaiſſeau de mettre pied à terre avant les Généraux. Albuquerque vouloit par là être toûjours à portée de moderer l'ardeur trop boüillante du Maréchal, ou lui enlever par voye de fait un honneur qu'il ne lui cedoit qu'en paroles & par pure bienſéance.

ANN. de J. C. 1510. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Manuel Pazzagne vieux Officier augura mal de cette diſpoſition. Il ne put s'en taire, & dit qu'il y avoit peu à eſperer d'un corps qui avoit deux têtes. Il ajouta qu'étant aſſez heureux pour avoir vû mourir quatre de ſes enfans dans le lict d'hon-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

neur & au ſervice du Roi dans les Indes, il auroit encore l'avantage de lui faire le ſacrifice de lui-même en cette occaſion. Il avoit renvoyé le cinquiéme de ſes fils en Portugal, comme s'il eût prévu que les Indes ſeroient ſon ſepulchre, & celui de preſque toute ſa famille.

La Flote du Maréchal étoit compoſée de braves Officiers, gens de diſtinction, mais qui étant nouveaux venus, ne connoiſſoient pas le pays, & ignoroient la maniere d'y faire la guerre. Celle du Gouverneur avoit auſſi pour premiers Officiers des ſubalternes qu'il avoit fallu ſubſtituer aux anciens Capitaines, que leur haine pour Albuquerque avoit obligés de s'embarquer avec le Viceroi, pour ne pas reſter expoſés à la vengeance d'un homme qu'ils avoient trop offenſé. C'étoit déja un aſſez mauvais pronoſtique. Ce qui ſe paſſa après que l'ordre eut été affiché, fut d'un préſage encore plus funeſte; car l'émulation s'étant miſe parmi les Officiers des deux Flotes & parmi la jeune Nobleſſe, au lieu de prendre de la nourriture & du repos,

afin d'être plus alerte le lendemain, chacun s'empreſſa de s'armer, & de prendre ſa place dans les chaloupes, où ils paſſerent toute la nuit, de ſorte que le matin ils étoient épuiſés de veille, de fatigue, de faim & de ſoif qu'ils ſentirent enſuite bien plus cruellement durant l'extrême chaleur du jour & de l'action.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les chaloupes s'étant miſes en mouvement & approchant du rivage pour faire la deſcente, trouverent la mer qui y briſoit avec beaucoup de violence. Elles furent reçûës outre cela contre leur attente par l'artillerie du retranchement & du Cerame, qui ne laiſſa pas de les incommoder beaucoup, & l'auroit fait bien davantage, ſi les batteries euſſent été plus au niveau de l'eau. Albuquerque fit comprendre alors au Maréchal qu'il étoit plus expédient que les chaloupes ſe ſeparaſſent, & que chacun d'eux à la tête des ſiens allât deſcendre où il pourroit. Cela fut fait. Le Marèchal, qui comptoit toûjours d'avoir l'avant-garde, ne ſe preſſoit pas, & fut deſcendre aſſez loin. Mais Albuquerque uſant

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

de plus de diligence & coupant plus court, gagna d'abord la terre, & après un leger combat s'étant rendu maître du retranchement, il alla droit au Cerame, qui étoit éloigné d'une portée d'arbaleſte. Il y trouva une aſſez forte reſiſtance, mais s'en étant encore emparé, ſes gens y mirent le feu.

Le Maréchal, qui n'étoit pas encore arrivé au retranchement, ayant apperçu le feu s'écria qu'il étoit trahi, & entra dans une furieuſe colere. Puis jettant ſon caſque & les armes qu'il tenoit à la main, il ſe fit donner une toque & une canne. Albuquerque étant venu à lui ſur ces entrefaites. » Eſt-ce ainſi, Seigneur Albuquerque, lui dit-il, que vous gardez la parole que vous m'avez donnée? Vous voulez avoir le plaiſir d'écrire au Roi que vous êtes entré le premier dans Calicut, mais je lui rendrai bon compte de tout, & je lui ferai connoître ce que c'eſt que cette canaille d'Indiens, dont vous lui faites de loin un épouvantail. Il le comprendra bien quand je lui dirai que je ſuis entré dans la Ville

» la toque en tête & la canne à la » main. « Il dit cela avec tant d'emportement, qu'on croïoit qu'il alloit le frapper du bâton, & que quelque chose qu'Albuquerque pût dire pour sa justification, le Maréchal n'en voulut recevoir aucune, & se laissa tellement transporter dès-lors à la passion, qu'il ne fut plus capable d'écouter conseil.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cependant ayant fait venir l'interpréte, qui connoissoit le pays, il lui demanda où étoit le Palais du Roi, & lui dit de le conduire où il pût trouver des hommes à combattre. Car, disoit-il, on ne peut appeller ainsi ceux qui se sont rendus avec tant de facilité. L'interpréte lui montra le Palais de dessus un petit tertre. Il pouvoit bien y avoir de-là une demie lieuë. Le Maréchal déterminé à y aller, donna ordre à Pierre Alphonse d'Aguiar son Capitaine Lieutenant de prendre deux petites pieces d'artillerie, & ayant fait battre aux champs se mit en marche avec huit cens hommes, faisant dire au Gouverneur qu'il pouvoit le suivre, ou faire ce qu'il vou-

droit, qu'il ne s'en mettoit pas en peine.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Bien qu'Albuquerque fût extrémement piqué, & qu'il comprît bien le danger où la témérité du Maréchal alloit le précipiter, il le suivit avec six cens Portugais & les Malabares de Cochin. Mais auparavant il donna ordre à Don Antoine de Norogna son neveu, à Simon d'Andrade, & à Rodrigues Rabelo qu'il laissoit avec trois cens hommes, de veiller à la garde des chaloupes, d'y faire transporter le canon du retranchement & du Cerame, & de brûler les Navires qui étoient sur les chantiers, ce qui fut exécuté sans aucune opposition.

Quoique le Palais du Zamorin fût défendu par le Gouverneur de la Ville & par un grand nombre de Naïres, ils firent si peu de resistance, que le Maréchal, qui ignoroit que leur fuite n'étoit qu'un stratageme, se confirma davantage dans l'opinion qu'il avoit conçuë de leur lâcheté, & du mépris qu'on en devoit faire. Manuel Pazzagne l'avertit en vain d'être sur ses gardes, d'empêcher

son monde de se debander, de mettre incessamment le feu au Palais, & de regagner les bateaux. Comme il étoit fatigué à n'en pouvoir plus, jusques-là qu'il avoit fallu le porter en chemin, & qu'il ne pouvoit se soûtenir, il dit qu'il vouloit se reposer quelque tems, & s'assit. Les Portugais ne manquerent pas de se répandre dans le Palais, pour piller les richesses dont il étoit plein. Les Naïres qui étoient aux aguets les voyant épars, firent leur cri ordinaire pour se rassembler. Déja on les voyoit paroître de tous les côtés. Albuquerque, qui arrivoit alors au Palais, voyant les Naïres s'attrouper ne voulut pas y entrer, & envoya dire par deux fois au Maréchal d'en sortir. Le Maréchal lui fit répondre qu'il gagnât les devants, & qu'il le suivroit dans peu, lorsqu'il verroit le feu bien attaché en differens endroits. Il en sortit en effet pour lors, mais il étoit trop tard. Les Naïres rassemblés l'ayant suivi l'obligerent à revenir sur eux, accompagné seulement de trente hommes. On combattit avec assez de courage pour

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ver la vie au Maréchal. Mais ce Seigneur, ayant reçu une bleſſure à la jambe, qui le fit tomber ſur ſes genoux, il ſe défendit là quelque tems en cette poſture, & ſuccomba enfin ſous la multitude des coups avec Manuel Pazzagne, Lionel Coutigno, Vaz de Silveira & quelques autres Officiers au nombre de treize.

Albuquerque qui avoit gagné les devants, ayant appris le danger où ſe trouvoit le Maréchal, revint ſur ſes pas & accourut avec un gros de troupes. Mais comme les ennemis étoient en grand nombre, il ne put pénétrer juſques à lui. Il eut d'ailleurs aſſez à faire pour ſe défendre. Car comme il ſe trouvoit dans un ſentier fort étroit & fort profond, les Naïres qui étoient au-deſſus du chemin & qui le dominoient, l'attaquerent à leur aiſe de haut en bas, ſans que les Portugais, qui étoient fort ſerrés, puſſent faire uſage de leurs lances. Aucun des coups qu'on leur portoit au contraire ne tomboit en vain. Albuquerque fut bleſſé lui-même de trois fléches, dont deux lui percerent le bras gauche, la troi-

sième le frappa au visage, quoique assez legerement ; mais il reçut un si grand coup de pierre dans la poitrine, qu'il en fut renversé & privé de tout sentiment. Il eût péri en cette occasion, sans la bravoure de Gonzales Quemado son Enseigne, qui se fit tuer à ses côtés, & sans le secours de Diego Fernandes de Béja, qui fit des efforts extrêmes pour le sauver, & qui l'ayant fait mettre sur un pavois, le porta en cet état jusques aux chaloupes.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Depuis ce moment ce ne fut plus qu'une déroute général. La frayeur ayant succedé au courage, on ne vit plus que Portugais fuir, jettant leurs armes pour mieux courir. Les Naïres qui étoient à leurs trousses en tuerent beaucoup. Mais ils furent contraints de s'arrêter à l'arrivée de Diego Mendes de Vasconcellos & de Simon d'Andrade d'une part, & de Don Antoine de Norogna & de Rodrigue Rabelo de l'autre, qui venoient au secours des fuyards. Malgré cela la terreur étoit si grande que la plûpart jettoient encore leurs armes pour se sauver, quoique per-

sonne ne les poursuivît. Le dernier qui entra dans les chaloupes, fut George Botello qui fut long-tems occupé à ramasser ces armes éparses.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Chacun des deux partis ennemis sentit vivement la perte qu'il avoit faite en cette occasion, sans goûter les avantages qu'il avoit remportés. Les Portugais affligés de la mort du Maréchal & de quatre-vingt des leurs, dont la plûpart étoient gens de distinction; inquiets sur les blessures d'Albuquerque, qui fut quelque tems entre la mort & la vie; abbatus par la honte de leur défaite, & encore plus humiliés par la lâcheté qu'ils avoient fait paroître dans leur déroute en jettant leurs armes, se retirent à Cochin, où ils osoient à peine se montrer.

D'autre part le Zamorin reçut un tel échec dans cette journée, qu'il eut de la peine à s'en relever. Il périt dans Calicut par le fer ou par le feu plus de trois mille personnes, entre lesquelles se trouverent le Gouverneur & deux Caïmales. Mais la perte des hommes fut ce qu'il y eut de moins sensible pour ce Prince.

Sa

Sa Capitale, ſes Palais, ſes Temples, ſes Vaiſſeaux brûlés étoient ce qui fit la plus vive impreſſion ſur ſon cœur, & le plus de tort à ſes affaires. Il apprit la nouvelle de ce deſaſtre dans le tems qu'il faiſoit la guerre en pays ennemi avec avantage. Sur le premier avis il delogea de nuit ſans trompette, & arriva le quatriéme jour après le départ d'Albuquerque. Le ſeul premier coup d'œil du ravage qu'avoit fait le feu le mit hors de lui-même. Mais quand il eut appris le détail de l'action, & qu'il y avoit eu ſi peu de Portugais tués, il entra dans une telle indignation contre la lâcheté de ſes gens, & ſur-tout des Maures de la Ville, qu'ayant aſſemblé ceux-ci, il en vint juſques à les ménacer de les chaſſer de ſes Etats. En effet il faut avoüer que Calicut ſe défendit mal, & qu'à l'exception de ces Naïres qui pourſuivirent les Portugais dans leur retraite, tous avoient très-mal fait leur devoir juſques-là. Il n'y avoit preſque point eu de reſiſtance en pluſieurs attaques, & enſuite de part & d'autre amis & ennemis tous

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

furent plus attentifs au pillage, qu'à se battre en honnêtes gens. Le grand nombre des morts se trouva être de femmes, d'enfans & de plusieurs autres que les flammes envelopperent; ou enfin de ceux qui courant à l'envi au pillage, furent surpris, & se virent obligés de ceder à la force, à laquelle rien ne peut resister.

Le seul qui profita solidement du malheur commun fut Albuquerque. Car, outre que la mort du Maqréchal le délivroit d'un ennemi qui l'eût perdu à la Cour, il est certain qu'il n'eût jamais osé entreprendre, s'il eût vecu, de lui enlever la flote qu'il avoit amenée de Portugal, ainsi qu'il fit à Pierre Alphonse d'Aguiar qui succedoit au Maréchal, dont il étoit Capitaine Lieutenant. Et sans ce coup hardi que fit Albuquerque en cette occasion, il eût été moins un Gouverneur Général, qu'un Capitaine garde-côte hors d'état de rien entreprendre.

En succedant à Alméïda dans le Gouvernement des Indes, Albuquerque ne succedoit ni à tous ses hon-

fieurs, ni à tous ſes droits. Le Roi Don Emmanuel faiſant reflexion qu'un homme ſeul ne pouvoit veiller comme il faut à cette immenſe étenduë de pays, qui s'étend depuis le Cap de Bonne-Eſperance, juſques aux extrémités des Indes, avoit réſolu de la partager en differens Gouvernements. Et comme il avoit toûjours dans l'idée que le principal objet étoit les environs de la mer Rouge, dont il vouloit abſolument rompre le commerce, il voulut appliquer là ſes principales forces. Pour cela il en fit un Gouvernement particulier, qui s'étendoit depuis Sofala juſques à Cambaïe. Il y nomma George d'Aguïar qu'il y envoya avec une flote. Perſuadé enſuite que le Gouverneur des Indes auroit peu à faire, ſur-tout après la deſtruction de Calicut, il lui donnoit ordre d'envoyer à George d'Aguïar les Galeres & les Brigantins qui avoient été faits à Anchedive, & qui étoient deſtinés à faire la courſe ſur la Côte du Malabar, comme s'il lui eût été facile de garder cette Côte ſans ce ſecours, ou com-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

me s'il n'eût eu plus rien à craindre. D'autre part Emmanuel avoit auſſi envoyé une flote vers Malaca ſous la conduite de Diego Lopés de Siquéïra, pour y établir un Gouvernement diſtinct. Ainſi le Gouverneur des Indes borné au ſeul Indoſtan, ſe trouvant reduit preſque à rien, c'étoit moins une grace dans la réalité qu'on avoit faite à Albuquerque de l'en revêtir, qu'une eſpece d'affront, puiſqu'on ne le mettoit là en l'ôtant des environs de la mer Rouge, que pour le tirer d'un poſte, qui dans les vûës de la Cour, étoit celui qui devoit être le plus conſiderable.

Mais Albuquerque, qui ſçavoit mettre à profit les conjonctures du tems, ſe ſervit à propos de ſa fortune & de ſa politique pour renverſer tous ces projets, attirer tout à lui, & y faire trouver encore le bien du ſervice. Il commença par Pierre Alphonſe d'Aguïar. Il tâcha d'abord de lui inſinuer qu'il ne convenoit pas à la ſituation des affaires, qu'il ramenât toute cette flote en Portugal; qu'après le déſaſtre arrivé à Ca-

licut, il étoit dangereux que le Zamorin reduit au deſeſpoir ne riſquât le tout pour le tout, afin de ſe venger; qu'il ne tâchât de ſoulever les Princes de l'Inde amis & ennemis des Portugais, qui profiteroient d'autant plus volontiers de l'occaſion de les perdre, qu'ils venoient d'apprendre par leur derniere diſgrace, que les Portugais n'étoient pas invincibles; & qu'après le départ de cette flote, il ſeroit d'autant plus facile de les vaincre, qu'ils reſteroient ſans défenſe, & ne ſeroient pas encore revenus de l'abattement de leur défaite. Aguïar ne ſe rendant point, le Gouverneur le prit ſur le haut ton. Il lui dit nettement que puiſqu'il s'obſtinoit à vouloir ce qui étoit contre le ſervice du Roi, il en écriroit à la Cour, & qu'il lui feroit demander compte des deux pieces de campagne dont le Maréchal lui avoit confié le ſoin, & qu'il avoit ſi lâchement perdues à Calicut. Comme d'Aguïar avoit veritablement ce reproche à ſe faire, il fut étourdi de cette propoſition, & devint par là ſi docile, qu'il en paſſa par tout ce que

A N. N. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

le Gouverneur voulut. Et celui-ci sentit si bien son avantage que, lorsque d'Aguïar faisoit le retif sur quelque article, il lui envoyoit demander où étoient les deux pieces de campagne. Enfin il le reduisit à se contenter de trois vaisseaux, de quinze dont la flote étoit composée, lui enleva jusques à ses trompettes, & l'expédia ainsi pour le Portugal.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il étoit plus difficile d'éluder la destination que le Roi avoit faite pour le Gouvernement de la mer Rouge, si la fortune ne l'eût bien secondé. La flote nombreuse de douze vaisseaux que le Roi y envoyoit, ayant été toute dispersée par une furieuse tempête, George d'Aguiar qui la commandoit, alla périr sur les Isles de Tristan d'Acugna. Les autres vaisseaux suivirent diverses routes, & se rendirent pour la plûpart aux Indes. Edoüard de Lemos, neveu d'Aguïar à qui il succedoit, ayant attendu envain à Mozambique pour les rassembler, n'en put recüeillir qu'un petit nombre, avec lesquels il alla hyverner à Mélinde, & prit ensuite le chemin de Socotora, où il ne

put joindre, ce qui l'obligea de continuer ſon chemin juſques à Ormus. Là il ménagea ſi bien toutes choſes, qu'il engagea Atar à lui payer le tribut annuel des quinze mille Seraphins ſtipulés avec Albuquerque; mais il ne put jamais obliger ce Miniſtre à lui reſtituer la Citadelle, ni même à lui permettre d'établir une factorerie. Atar croyant alors devoir s'appuyer ſur les liaiſons qu'il avoit avec le Viceroi Don François d'Alméïda, & n'avoir rien à craindre d'Albuquerque, dont il ſçavoit la diſgrace & la detention à Cananor, éluda toutes ſes demandes.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Lemos ayant reſté près de deux mois devant Ormus, vivant en très-bon commerce avec les Maures & en fort grande ſecurité, en partit pour venir regagner Socotora, & dépêcha de Maſcate Nugno Vaz de Silvéira au Gouverneur des Indes, pour lui demander les galeres & les batimens que le Roi avoit mis dans ſon reſſort. Vaz arriva préciſément dans le tems que le Maréchal & le Gouverneur ſe diſpoſoient à l'entrepriſe de Calicut. On n'eut pas de

peine à lui persuader qu'il falloit attendre les suites de cette affaire, à laquelle il voulut avoir part, & où il soûtint bien l'idée qu'on avoit de sa bravoure; car il mourut dans le lit d'honneur, en volant au secours du Maréchal; & après avoir tué trois Naïres de sa main.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Après la mort de Silvéira, le Gouverneur Général fit repartir sur le vaisseau qu'il commandoit, Antoine de Noguera, parent de Lemos, avec des provisions pour rafraîchir Socotora, & avec une Lettre qu'il le chargea de lui remettre. Dans cette Lettre, Albuquerque s'excusoit à Lemos sur la situation de ses affaires qui ne lui permettoient pas d'envoyer un plus puissant secours; mais il lui promettoit, que, dès que sa flotte seroit en état d'être mise en mer, il iroit le joindre, & qu'alors il lui consigneroit les galeres & les brigantins, selon les ordres de la Cour. Cependant il le prioit de lui envoyer Don Alphonse de Norogna son neveu, que le Roi avoit nommé Gouverneur de la Fortereſſe de Cananor.

Au

Au bout de quelque tems Albuquerque lui envoya encore un autre Vaiſſeau chargé de proviſions ſous la conduite de François Pantoſſa, avec une Lettre fort gracieuſe, mais pleine de pareilles excuſes pour juſtifier ſes delais. Lemos, à qui tout cela ne convenoit point, ayant perdu preſque tout ſon monde par les maladies, & s'étant vû contraint d'aller à Mélinde pour y retablir ſa ſanté, ſe réſolut enfin de partir lui-même pour les Indes, afin d'y ſolliciter en perſonne ce qu'on ne pouvoit lui refuſer ſans violenter les ordres de la Cour. Albuquerque, qui vouloit lui donner quelque ſatisfaction, le reçut à bras ouverts, & s'appliqua à lui faire tant de complimens, tant d'honneurs & tant de careſſes, ſous prétexte de rendre juſtice à ſon mérite, & de tenir une conduite differente de celle qu'Alméïda avoit tenuë à ſon égard, que Lemos, dont la vanité étoit aſſez flattée par toutes ces demonſtrations, fut très-ſatisfait pendant quelque tems, & n'eut pourtant autre choſe que de belles paroles & de purs compli-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

mens, comme je le dirai plus au long dans la ſuite.

Les vûës qu'avoit la Cour ſur l'établiſſement d'un autre Gouvernement à Malaca, furent encore moins faſtidieuſes au Gouverneur par le peu de ſuccès qu'eut Diego Lopés de Siqueïra dans ſon entrepriſe; ce que je vais maintenant raconter.

Siqueïra étoit parti de Liſbonne le 5. Avril 1508. avec quatre Vaiſſeaux. Il avoit eu ordre de reconnoître en paſſant l'Iſle de Madagaſcar ou de ſaint Laurent, & de s'informer s'il y avoit des mines d'or & d'argent, des épiceries & autres denrées ſelon les avis qu'on en avoit donné à Triſtan d'Acugna, qui, quoiqu'il n'y eût rien trouvé de tout cela, n'avoit pas laiſſé d'en faire de belles relations à ſon retour. Siqueïra aborda l'iſle du côté du large, toucha à pluſieurs ports, & y recueillit pluſieurs des malheureux qui s'étoient ſauvés du naufrage de Jean Gomez d'Abreu. Mais n'y ayant rien trouvé lui-même de conforme aux eſperances qu'on en avoit conçuës, il continua ſa route vers l'Iſle de Cei-

lan, qu'il ne put gagner, le vent l'ayant mal ſervi; de ſorte qu'il fut obligé d'aller prendre port à Cochin, où il moüilla le 21. Avril 1509. après avoir mis plus d'un an dans cette navigation.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Alméida le reçut fort bien, & ayant vû ſa commiſſion, il lui donna un Vaiſſeau de renfort avec ſoixante hommes, parmi leſquels il en embarqua quelques-uns comme bannis, & dont le ſeul crime étoit d'avoir été favorables à Albuquerque. Avec ces cinq voiles. Siqueïra partit de Cochin le 19. Août de la même année, & ayant pris connoiſſance de l'Iſle de Ceilan le troiſiéme jour, il traverſa le golphe de Bengale coupant ſur l'Iſle de Sumatra, rangea en chemin les Iſles de Nicobar, & prit port à Pedir, après quelques jours d'un aſſez beau tems.

l'Iſle de Sumatra la plus grande des Iſles de la Sonde, a ſelon l'eſtimation des Maures qui l'ont meſurée, ſept cens lieuës de circuit. Elle eſt diſtribuée en pluſieurs Royaumes peuplés par deux ſortes d'habitans, dont les uns qui ſont les anciens na-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

turels du pays, ſont idolâtres, & quelques-uns même ſi barbares, qu'ils ſe nourriſſent de la chair de leurs ennemis. Les autres plus recens & plus policés, ſont originairement Arabes & de la ſecte de Mahomet. Comme cette Iſle eſt la plus grande de ces quartiers, elle eſt auſſi la plus riche en épiceries, pierres précieuſes, mines d'or, de cuivre, d'étain & de fer, & en toutes ſortes d'autres denrées. Le milieu de l'iſle eſt plein de hautes montagnes, dont l'une a un Volcan celebre, & jette du feu & des flammes comme les monts Gibel & Veſuve; mais ſur les Côtes il y a de belles campagnes très-fertiles & couvertes d'arbres de toute eſpece. On y en voit ſur-tout un remarquable par ſa ſingularité; c'eſt celui que les Portugais appellent *l'Arbre triſte de jour*, parce que le jour il paroît entierement dépoüillé, mais tous les ſoirs au coucher du ſoleil ſes boutons s'épanoüiſſent, & pouſſent des feüilles & des fleurs d'une odeur très-agréable, qui tombent toutes, dès que le ſoleil reparoit ſur l'Horizon. La ligne qui coupe

l'iſle preſque par le milieu, la rend ſujette à de grandes chaleurs. L'air y eſt d'ailleurs aſſez mal ſain, dit-on, pour les étrangers. Les Sçavants ſont partagés entre cette Iſle & celle de Ceilan, pour ſçavoir laquelle des deux eſt la Taprobane des anciens.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Comme Siqueïra étoit le premier Portugais qui eût abordé cette Iſle, & qu'elle pouvoit paſſer pour une nouvelle découverte; il obtint des Rois de Pedir & de Pacen, avec qui il fit alliance, ſans traiter cependant qu'avec leurs Miniſtres, la permiſſion de planter un poteau aux armes de Portugal, ainſi qu'en avoient uſé les premiers *Découvreurs*; mais comme il n'avoit pas intention de s'arrêter là, il fit voile peu de jours après pour Malaca, où il arriva le 11. Septembre.

Malaca étoit alors une Ville de l'Orient des plus riches & des plus délicieuſes. Située au-delà du Golphe de Bengale ſur la pointe de la celebre preſqu'iſle qu'on croit être la Cherſoneſe d'or des Anciens, & ſur le bord du détroit qui la ſépare de l'Iſle de Sumatra, elle ſemble en

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

effet être là placée pour être le centre du commerce de l'Arabie & de l'Indoſtan d'une part ; de la Chine, du Japon, des Philippines & des autres Iſles de la Sonde de l'autre. Petite cependant, elle ne comptoit gueres que trente mille feux. La riviere, à l'embouchure de laquelle elle eſt, la coupoit par le milieu, & en faiſoit comme deux Villes fort longues & fort étroites, unies enſemble par un ſeul pont de bois. Les habitans preſque tous Mahometans d'origine & de Religion, vifs, ſpirituels, aimant le plaiſir, y menoient une vie fort douce & très-conforme aux idées de leur ſecte. L'abondance des pays voiſins leur fourniſſant toutes les délices contribuoit à leur vie voluptueuſe, autant que leur opulence, qui étoit telle, qu'on ne comptoit leurs richeſſes que par pluſieurs *Bahars* d'or (chacun de ces Bahars contient quatre quintaux) On n'y eſtimoit pas un homme riche, ſi dans un même jour il ne pouvoit mettre en mer trois ou quatre Vaiſſeaux, & les charger richement à ſes propres dépens. Elle avoit été autrefois de la dépendance

du Royaume de Siam ; mais Mahmud, qui regnoit alors, en avoit secoüé le joug, & il faisoit si bien agir les ressorts de sa politique chés les Princes voisins, & chés les Ministres même de son legitime Souverain, que ce puissant Monarque, ou négligeoit, ou n'osoit entreprendre de le reduire à son devoir.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Mahmud instruit des motifs de la venuë du Général Portugais, en fut bien aise, ou fit semblant de l'être. Il lui donna audience avec toute la pompe qu'affectent les Rois de l'Orient Le traité fut signé de part & d'autre, le serment fait sur la loi de Mahomet d'une part, & sur les saints Evangiles de l'autre. Le Roi assigna ensuite une maison commode dans la Ville, dont Ruy d'Aravio, qui devoit être le facteur, prit possession, & dès ce moment les Portugais prirent tant de confiance dans les caresses du Prince & du *Bendara* son oncle, qu'ils se répandirent dans la Ville sans aucune précaution. Cependant les Maures de l'Indostan établis à malaca, ennemis jurés des Portugais & naturel.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

lement jaloux d'un traité qui devoit préjudicier à leurs affaires, se donnerent tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnés ailleurs pour décréditer les nouveaux hôtes. Ils ne manquerent pas pour les rendre odieux, de rappeller tout ce qu'ils avoient fait à Quiloa, à Ormus & dans le Malabar. Les faits étoient si parlants & exposés avec des couleurs si vives, qu'ils firent d'abord tout l'effet qu'ils souhaitoient. Les Maures trouverent d'autant plus de facilité à leurs desseins pernicieux, qu'ils sçurent mettre à leur tête deux hommes d'un très-grand credit. Le premier étoit un nommé *Utemutis* Jave de nation, à qui on donnoit le titre de Raïa que prennent tout les petits Roitelets du Malabar. Il étoit si puissant dans Malaca, qu'on lui comptoit six mille esclaves mariés, & un bien plus grand nombre d'autres qui ne l'étoient point. Le second étoit un Maure Guzarate, qui faisoit l'office de Sabandar ou de Consul de sa nation.

Ceux-ci ayant tourné l'esprit du Roi & du Bendara ou premier Mi-

nistre, il fut conclu entre eux dans le conseil secret du Prince, qu'on tâcheroit d'attirer les Portugais dans quelque piége pour se defaire de tous en même tems. Cette résolution fut prise contre l'avis de l'Amiral & du Tréforier général des finances, qui ne purent goûter cette trahison. On ne négligeoit rien cependant pour endormir les Portugais, & couvrir les mauvais desseins qu'on avoit conçus contre eux. Mais comme c'étoit principalement du Général & des principaux Officiers qu'on vouloit s'assurer, & qu'il étoit difficile de les attirer à terre, le Roi, pour les mieux tromper, fit publiquement tous les préparatifs d'un repas magnifique qu'il vouloit leur donner, & pour lequel il fit bâtir exprès une maison de bois joignant le pont de la Ville.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il y avoit dans le port lorsque Siqueïra y entra, quatre Joncs de la Chine, dont les Capitaines allerent sur le champ faire civilité au Général, qui leur rendit leur visite ; & il lia si bien avec eux, qu'ils se traiterent mutuellement dans leurs Vais-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

seaux, & entretinrent toûjours ensemble une mutuelle correspondance. Ces Capitaines ayant apperçu l'aveugle confiance du Géneral, & la liberté qu'il donnoit à ses gens d'aller par la Ville, l'avertirent en amis de se défier d'une nation naturellement perfide,& lui donnerent ensuite l'avis de la trahison qu'on lui brassoit. Mais Siqueira n'en fit aucun cas, & n'en devint pas plus sage.

Une hôtesse, Persane de nation, laquelle tenoit auberge dans la Ville, & logeoit chez elle un Portugais qui entendoit sa langue, ayant été instruite du complot, fit dire au General par ce même Portugais qu'elle vouloit lui parler en secret, & qu'elle iroit à son bord exprès la nuit, afin de n'être pas apperçuë. Siqueïra ne fit que railler de ce rendez-vous,& rejetta trois fois la proposition. Mais cette femme malgré son obstination étant allée à bord & l'ayant instruit de tout le secret, quoiqu'elle ne pût venir à bout de le persuader, gagna pourtant sur lui qu'il prétextât une incommodité,& fit échoüer les mesures prises pour le repas,ce qui fut fait.

Ce coup étant manqué, on eut recours à un autre artifice d'autant plus insidieux, qu'il marquoit une nouvelle faveur de la Cour. Le Roi fit donc dire au Général que faisant attention que le tems de la Mouçon s'avançoit, & considerant qu'il étoit venu des extrémités du monde, & avoit un plus grand voyage à faire pour le retour, il vouloit le preferer à toutes les autres nations qui étoient dans son port & l'expédier le premier: Que pour cet effet il n'avoit qu'à envoyer toutes ses chaloupes à terre à un jour marqué, auquel on lui donneroit sa cargaison. Dans le même tems le Bendara fit préparer une grande quantité de petits bateaux, dans le fond desquels on disposa toutes sortes d'armes qu'on couvrit de diverses provisions de vivres. Le nombre de ces petits esquifs étoit prodigieux, mais on les tint cachés jusques au moment qu'ils devoient faire leur coup, & commencer le massacre général des Portugais au signal qui en seroit donné par un feu.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Quoique Siqueïra eût dû juger

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

par plusieurs contradictions de conduite, au sujet même de la cargaison, que le Gouvernement agissoit avec lui de mauvaise foi, il s'aveugla de plus en plus & n'en conçut pas le moindre soupçon. Il envoya donc au jour assigné les chaloupes & canots à terre à l'exception d'une seule de ces chaloupes, qu'on calfeutroit, & qui pouvoit être nécessaire pour aller & venir dans le besoin. Dans le même moment le Bendara fit partir les petits esquifs qu'il tenoit prêts, & qui étoient pleins d'armes & de gens de guerre déguisés en payſans, sans qu'il parût qu'ils eussent d'autre prétention que de porter des provisions & des rafraîchissemens pour la Flote. La securité avec laquelle on vivoit fit qu'on ne se défia point d'abord de leur nombre, dont on avoit ménagé l'action, & qui ne croissoit que peu à peu.

Pour mieux endormir le Général, le fils du Raïa Utemutis, qui s'étoit chargé de le tuer & le Sabandar accompagnés seulement de sept ou huit personnes vinrent à bord

comme pour lui rendre visite. Siqueïra joüoit alors aux échecs, mais les traîtres lui ayant témoigné qu'ils auroient du plaisir de lui voir finir sa partie, d'autant mieux, disoient-ils, qu'ils avoient un jeu à peu près semblable, il se remit & continua à joüer avec beaucoup d'application.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les Navires cependant se rempliſſoient de tous ces faux marchands. Garcie de Sosa Capitaine d'un des cinq Vaisseaux s'apperçut le premier du danger, & ayant crié à ses gens de faire sortir tout ce monde, il envoya Fernand Magellan si connu par ce fameux détroit auquel il a donné son nom, pour avertir le Général de se tenir sur ses gardes. Dans le même moment le contre-maître de l'Amiral, qui étoit monté à la hune, apperçut derriere Siqueïra le fils d'Utemutis, qui attendant avec impatience le signal, portoit de tems en tems la main sur un poignards dont il devoit le frapper, & le tiroit à moitié. Saisi à cette vûe il pousse une grand cri, donne l'alarme & avertit le Général; qui reveillé à ce bruit, & ne sçachant en-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

core ce que c'étoit, se leve avec précipitation, demande ses armes, & ordonne qu'on mette le feu au canon. Le fils du Raïa & les autres qui étoient avec lui, se croyant découverts, n'eurent pas le courage de faire leur coup & se jetterent à la mer pour gagner les petits esquifs. La même chose fut faite dans l'instant par ceux qui étoient dans les autres Vaisseaux, que cette terreur subite sauva.

Mais comme alors le signal fut donné, on commença à faire main basse sur les Portugais qui étoient dans la Ville, dont vingt seulement se sauverent dans la maison de Ruy d'Aravio, où ils se mirent aussi-tôt en défense. François Serrano gagna aussi la chaloupe du Vaisseau de Jean Nugnes, qui eut bien de la peine à arriver à bord.

Le Général dans ce premier désordre ne sçachant quel parti prendre assembla son conseil. Quelques-uns furent d'avis qu'il falloit prendre vengeance de cette trahison, brûler les Vaisseaux qui étoient dans le port, à l'exception de ceux des Chinois, de

qui ils avoient toûjours reçu & de bons avis & des marques d'une amitié ſolide. Mais comme ils n'avoient que deux chaloupes, Siqueïra, devenu plus prudent par le danger qu'il venoit de courir fut d'opinion d'appareiller, de faire quelques tentatives pour avoir les Portugais qui étoient à terre, & de ſe retirer.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

D'un autre côté le Bendara voyant le peu de ſuccès de ſon entrepriſe courut à la factorerie où Aravio ſe défendoit, & ayant écarté la foule des aſſaillants, il s'excuſa du mieux qu'il put, prétendit que le Roi & lui n'avoient aucune part à cette émotion, qui procedoit ſans doute d'un mal-entendu, & ayant donné à Aravio un riche marchand Indien, ami des Portugais pour ſa caution, il le prit lui & les ſiens ſous ſa ſauve garde.

La tranquillité ayant été ainſi retablie, le Bendara envoya faire les mêmes excuſes au Général, l'exhortant à revenir avec confiance; qu'il lui rendroit tous les Portugais & tous ſes effets. Mais le Général paſſant de

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

l'excès de la ſecurité à un excès oppoſé, ne voulant point ſe fier à ſa parole, & jugeant plus à propos d'expoſer la vie de quelques particuliers à la ſureté de ſa flote, lui fit dire qu'il conſervât précieuſement les gages qu'il avoit entre ſes mains, que dans peu on viendroit les lui redemander à main armée, & lui faire païer cherement le droit des gens qu'il avoit violé dans ſa perſonne.

Après cette menace il ſe remit en mer, brûla ſur ſa route deux de ſes vaiſſeaux, parce qu'il n'avoit pas aſſez de monde pour les manœuvrer. Etant enſuite arrivé à Travancor, & y ayant appris qu'Albuquerque étoit en poſſeſſion du Gouvernement des Indes, le ſouvenir du déplaiſir qu'il lui avoit fait en ſe déclarant ouvertement contre lui pour complaire au Viceroi, & la crainte qu'il eut de ſe voir expoſé à ſon reſſentiment, firent qu'il ſe contenta de lui écrire, & de lui envoyer deux autres Vaiſſeaux de ſon eſcadre qu'il ne pouvoit conduire avec lui, parce qu'ils faiſoient trop d'eau. Après quoi il partit de-là pour le Portugal

ſeul,

ſeul, faiſant la même route qu'il avoit faite en venant. Albuquerque ne laiſſa pas d'être ſenſible à ſa diſgrace, & au parti qu'il avoit pris. Car outre qu'ils avoient été amis, il l'eſtimoit & étoit fâché de perdre un bon Officier, avec qui il eût pû renoüer.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Bien que le Gouverneur des Indes n'eût plus perſonne qui parût le troubler dans la poſſeſſion de ſon Gouvernement, & que depuis la guériſon de ſes bleſſures il ne parût occupé d'abord que du ſoin de recevoir les Ambaſſadeurs des Princes qui venoient le feliciter ſur ſon nouvel Etat, ſon eſprit néanmoins n'étoit pas tranquille. Il faiſoit de triſtes reflexions ſur les contrarietés qu'il avoit euës du tems d'Alméïda ; il avoit vû partir avec lui pour le Portugal ſes plus cruels ennemis, qui lui avoient déja fait trop de mal pour ne pas continuer à travailler de le ruiner tout-à-fait dans l'eſprit du Roi. Il voyoit encore autour de lui beaucoup de mécontens qui ſervoient ſous ſes ordres. La diſgrace de Calicut & la mort du Maréchal étoient pour lui

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

une tache & une occasion à ses adversaires de lui porter de nouveaux coups. Mais ce qui lui faisoit le plus de peine, c'étoient les ordres du Roi, qui ayant borné son Gouvernement, le mettoient hors d'état, de rien faire pour le service de l'Etat, & pour sa propre gloire.

Dans cette perplexité il rouloit sans cesse dans son esprit quelque grand coup, dont l'éclat pût servir à détruire les plus mauvaises impressions, parer à tous les efforts de l'envie & le rendre nécessaire malgré qu'on en eût. Il avoit en main de grandes forces pour exécuter ses desseins secrets, & afin de n'en pas laisser échapper l'occasion, il ne dormoit ni jour ni nuit ; & se donnoit des mouvemens infinis pour en presser l'éxécution.

Sa flote, qui consistoit en dix-huit Vaisseaux, deux Galeres & un brigantin, deux mille Portugais de bonnes troupes, & quelques Malabares, ne fut pas plûtôt en état, qu'il assembla ses Capitaines au Conseil. » Il leur dit » qu'il avoit reçu des ordres » pressants du Roi de donner tous

les ſecours qu'il pourroit à « Edoüard de Lemos : que les vûës de « la Cour étoient de tourner toutes « les forces de l'Inde vers la mer « Rouge, pour être en état de re- « ſiſter aux nouvelles flotes que pré- « paroit le Caliphe, & pour rompre « entierement ſon commerce : Que « ſuivant ces vûës il étoit dans le « deſſein d'aller en perſonne joindre « Lemos pour l'aider à bâtir la Cita- « delle que le Roi lui commandoit de « faire dans l'endroit le plus conve- « nable, pour être maître du détroit « de Babelmendel, & qu'il étoit ré- « ſolu de l'aider en tout ce qui pour- « roit contribuer le plus au bien du « ſervice & à l'honneur de ſa nation: « Qu'au reſte rien ne l'empêchoit de « ſuivre ce projet, que tout étoit « tranquille dans l'Indoſtan, & que « le Zamorin étoit ſi bas depuis la « perte qu'il avoit ſoufferte à Cali- « cut, qu'il étoit abſolument hors « d'état de rien entreprendre. «

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ce Diſcours, qui fut reçu avec grand applaudiſſement ſur-tout de ceux qui ne l'aimoient pas, étoit tout au plus loin de ſa penſée, & quel-

ques Auteurs Portugais eux-mêmes en conviennent ; mais ils se sont trompés, je crois, en pensant que sa vûë étoit d'aller tomber sur Ormus pour se venger de Coje-Atar, & s'assurer d'une conquête qui lui avoit échappé. Ils auroient parlé autrement, s'ils avoient fait attention qu'Albuquerque sortant de son Gouvernement, & entrant dans le district d'un autre perdoit toute son autorité, & ne pouvoit plus servir qu'en qualité de subalterne. Or je suis persuadé qu'il étoit trop habile homme, & en même tems trop jaloux du Commandement & de sa gloire, pour faire une aussi fausse démarche.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ma pensée est donc que son projet secret étoit de tomber sur Goa, comme il fit & on en conviendra, à en juger par les antecedents & par les suites. Car dès l'arrivée du Maréchal, & lorsqu'il fut question de déguiser l'entreprise de Calicut, qu'on vouloit tenir secrete, le Gouverneur, qui avoit dès-lors ses vûës, envoya sonder le port de Goa, ce qui apprêta beaucoup à rire à ses Capitai-

nes, qui regardoient cette entrepriſe comme une folie, & en firent des Vaudevilles, où le Gouverneur n'étoit pas mal chanſonné. ANN. de J. C. 1510.

Dans le même tems Albuquerque écrivit au Roi d'Onor & à Timoja, ennemis capitaux du Sabaïe Prince de Goa, pour les interêts que j'ai expliqués ailleurs, & il leur envoya Lionel Coutinho & Blaiſe Texeira. Timoja ne put venir alors parler au Gouverneur qui le ſouhaitoit ; mais il le fit aſſurer que l'entrepriſe de Goa étoit facile, & qu'il le trouveroit toûjours prêt à le ſeconder quand il voudroit la tenter ; & Albuquerque, qui vouloit gagner Timoja pour les beſoins avenir, lui remit à ſa priere les droits ſur les marchandiſes qui entroient dans le port de Mergeu, droits que le Vice-roi Don François d'Alméïda avoit eu l'injuſtice de lui ôter. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Enfin après la malheureuſe expédition de Calicut, le premier ſoin du Gouverneur fut de lier avec le Roi de Narſingue. Il lui envoya pour cet effet un homme de confiance, qui étoit un Religieux de

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

l'Ordre de saint François, nommé le Pere Louis. Le point capital de l'instruction de ce Pere étoit de faire comprendre à ce Prince, que le but de l'alliance qu'il se proposoit étoit de se joindre à lui, pour l'aider dans la guerre qu'il avoit contre le Royaume de Décan, & en particulier contre le Sabaïe : De leur ôter le commerce des chevaux de Perse, ce qui seroit d'autant plus facile, que depuis que le Royaume d'Ormus étoit Tributaire du Portugal, il seroit aisé d'empêcher que les chevaux allassent debarquer ailleurs que dans ses ports : & que pour l'exécution de leurs projets communs, il se tînt prêt de faire marcher ses troupes dans les terres selon le besoin ; que pour lui, il se chargeoit de ce qui concernoit les Villes maritimes. Il y a bien de l'apparence que dans le même tems le Gouverneur fit ressouvenir Timoja de ses promesses, & que sous main il concerta avec lui le personnage qu'il loüa dans la suite.

Quoi qu'il en soit, la flote partit de Cochin sur la fin de Janvier de

l'année 1510. tout le monde étant plein de l'idée du projet de la mer Rouge. Albuquerque pourvut en partant & ſur ſa route à diverſes places de ſon Gouvernement, où il laiſſa de bons Officiers, des garniſons nombreuſes & des munitions en abondance. En touchant à Cananor, il recüeillit les débris des deux Vaiſſeaux, qui retournant en Portugal avoient péri près des Iſles d'Anchedive, ſur ce qu'on appelloit les battures de Padoüe, où les équipages furent redevables de leur ſalut au courage de Fernand Magellan. Delà le Gouverneur ſe remit en mer faiſant toûjours la même route. Quand il fut par le travers d'Onor, Timoja parut, comme le Dieu ſorti de la machine, pour renverſer tout le ſyſtême de cette entrepriſe. Il venoit dans un bateau long, ſans autre motif en apparence que de ſaliüer le Gouverneur ſur ſon paſſage, & lui apporter des rafraîchiſſemens. Après les premiers complimens ils parlerent long-tems en particulier, & Albuquerque l'ayant entendu, voulut qu'il expoſât en plein Conſeil,

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ce qu'il lui avoit dit dans le ſecret.

ANN. de J. C. 1510. Quand le Conſeil fut aſſemblé, Timoja parla ainſi. » J'apprens avec » une extrême étonnement que cette » puiſſante armée eſt deſtinée pour » aller faire la guerre au Caliphe » juſques dans la mer Rouge, & que » tout cet appareil n'eſt que pour » empêcher ſes Flotes de pénétrer » juſques ici. J'avoue ma ſurpriſe, » & que je ne puis comprendre, » comment tant de gens auſſi re- » commandables pour leur ſageſſe, » que pour leur bravoure, peu- » vent être ainſi les dupes de leur » fauſſe prudence. Car comment » aller chercher ſi loin un ennemi » que vous avez dans votre ſein : » Ignorés-vous que le Caliphe a » dans Goa un de ſes Généraux & » plus de mille Mammellus ou Ru- » mes, qui s'y ſont retirés depuis » la defaite de l'Emir Hocem ? » Que ce Général a écrit au Cali- » phe qu'il lui envoyât ſeulement » des hommes & des Vaiſſeaux, » qu'il eſperoit faire de Goa une » place d'armes, laquelle devien- » droit la ruine de tous les Portu-

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

gais

gais qui ſont dans les Indes ? « Vous ſçavez à n'en pouvoir dou- « ter, que le Zabaïe, le plus cruel « ennemi de votre Nation depuis « l'affaire de Dabul, s'eſt fait un « point capital de donner aſyle à « tous les étrangers de ſa ſecte, & « ſur-tout aux Européans; qu'il a « fait conſtruire vingt Vaiſſeaux de « la grandeur des vôtres, & qu'il « a mis tout en œuvre pour être « en état, non ſeulement de vous « reſiſter, mais même de vous dé- « truire. Mais ce que vous igno- « rez peut-être, c'eſt qu'il vient de « mourir dans le fort de tous ces « préparatifs, & que l'Idalcan ſon « fils & ſon ſucceſſeur, jeune hom- « me ſans expérience, ſe trouve au- « jourd'hui dans le dernier embar- « ras, occupé à faire la guerre aux « étrangers ſes voiſins, dont cha- « cun veut r'avoir ce que ſon pere « avoit uſurpé, & à ſes propres ſu- « jets, qui ſe vengent par leur ré- « volte des violences exercées con- « tre eux par le paſſé, déterminés « à ſecoüer le joug trop péſant de « leur ſervitude. Déja le Chef des «

ANN. de J. C. 1510. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» Mammelus & des Rumes ne reconnoît plus de maître. Ainſi quoique Goa ſoit une Ville forte, elle eſt aujourd'hui bien affoiblie par la diviſion qui y regne. La conquête en eſt facile, & j'y compte tellement, ſi vous voulez l'entreprendre, que je m'offre à être de la partie. J'irai mettre mes troupes & mes Vaiſſeaux en état pour vous joindre, & quand je ſerai de retour, je monte ſur le Vaiſſeau *Fleur de la Mer*, afin qu'ayant ma perſonne entre vos mains, comme un garand ſûr de ma parole, vous puiſſiez vous venger, ſi je vous trompe, en me faiſant couper la tête.

Ce diſcours ayant fait une grande impreſſion dans l'aſſemblée, Albuquerque, qui ne vouloit pas même laiſſer ſoupçonner qu'il y eût entre Timoja & lui la moindre connivence, repréſenta avec beaucoup de gravité, qu'à la verité il ſeroit fâcheux de manquer une auſſi belle occaſion de prendre Goa que celle qui ſe preſentoit, & de laiſſer les Mammelus prendre pied dans un

poſte, d'où peut-être on ne pourroit plus les chaſſer ; mais que dans tout ce que Timoja avoit dit, il voyoit bien des choſes ſur leſquelles on pouvoit raiſonnablement douter : Qu'il ne falloit pas aiſément laiſſer le certain pour l'incertain, ſacrifier les ordres du Roi & des avantages ſûrs aux inconvenients qui pourroient ſuivre, ſi le rapport qui venoit d'être fait n'étoit pas exactement vrai.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Comme c'étoit incliner pour la propoſition que Timoja venoit de faire, & qu'il n'étoit queſtion que d'avoir des informations plus ſûres & plus poſitives, on conclut à le renvoyer pour faire de nouvelles recherches, & le Général lui donna rendez-vous aux Iſles d'Anchedive, où il devoit s'arrêter ſous prétexte de faire aiguade.

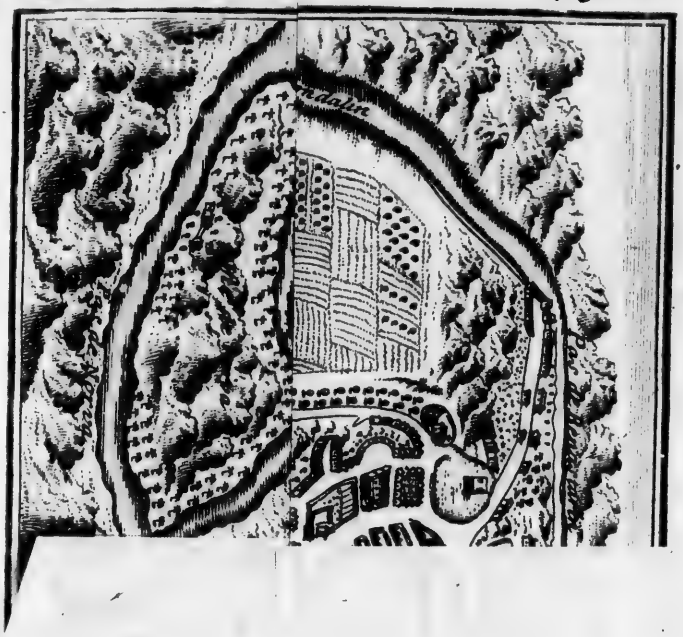
Timoja ne manqua pas de revenir le plûtôt qu'il put avec les éclairciſſemens qu'on lui demandoit. Il conduiſoit avec ſoi quatorze fuſtes bien armées, & remplies de gens d'élite, ſans que dans le pays, on en pût prendre aucun ombrage

ANN. DE J. C. 1510.

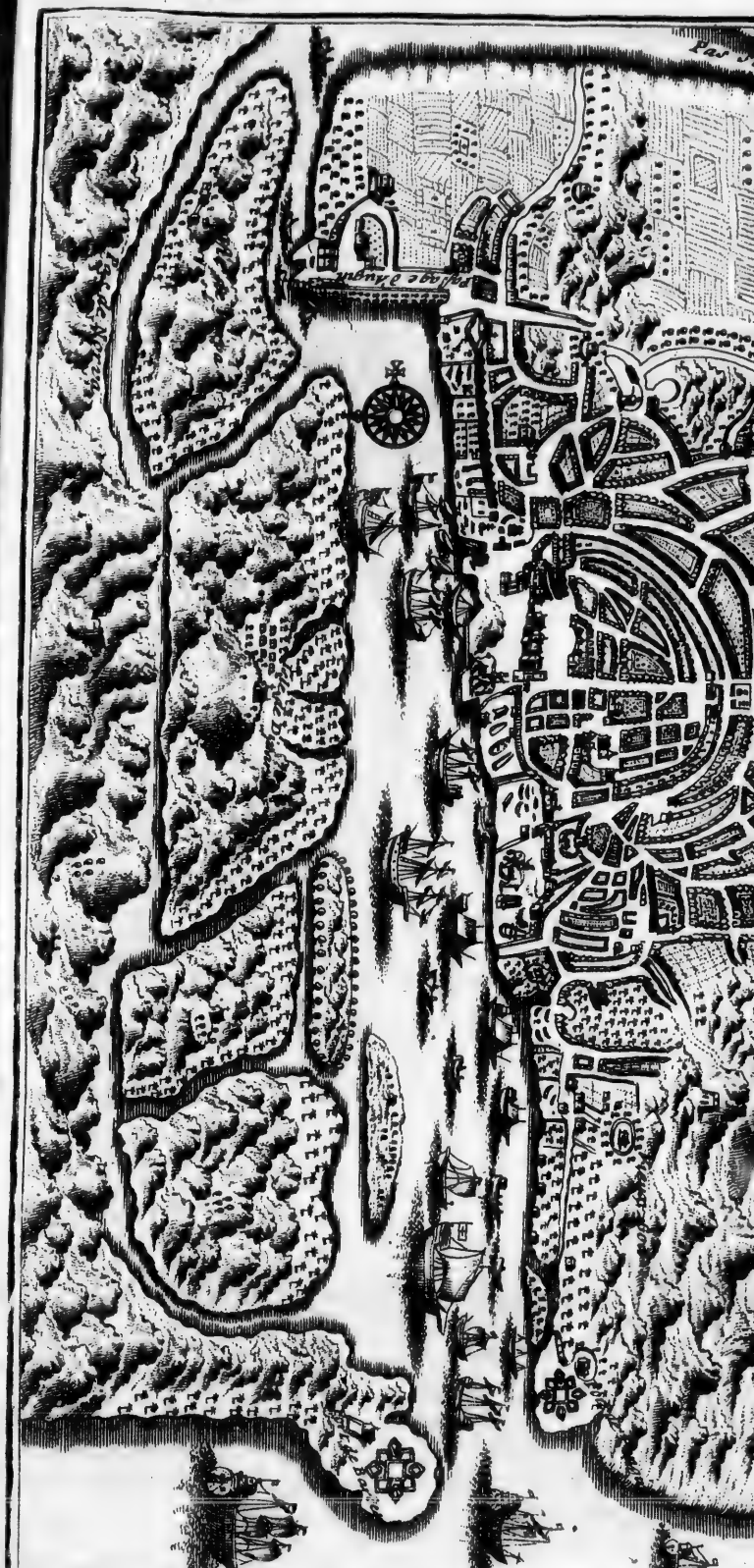
DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

qui pût préjudicier au secret de l'entreprise, par le soin qu'il avoit eu de répandre le bruit, que le Gouverneur général lui faisoit l'honneur de lui donner part à la gloire qu'il alloit acquerir dans son expédition de la mer Rouge, & à la conquête d'Ormus qui devoit la suivre.

Timoja ayant donc confirmé & assuré par de nouveaux témoignages ce qu'il avoit avancé, il n'y eut plus que quelques contestations au sujet de la barre de Goa, où les Officiers étoient persuadés qu'il n'y avoit pas assez de fond. Mais Timoja ayant répondu sur sa tête qu'il y avoit au moins trois brasses & demie d'eau de basse mer, la conquête de Goa fut résoluë. Le Gouverneur voulut en avoir l'avis par écrit de tous ceux qui assistoient au conseil, & leur fit signer pareillement un autre acte, par lequel ils s'engageoient tous à reconnoître pour Gouverneur Général, Don Antoine de Norogna, supposé que, comme le sort des armes est incertain; il vînt à manquer dans cette guerre.

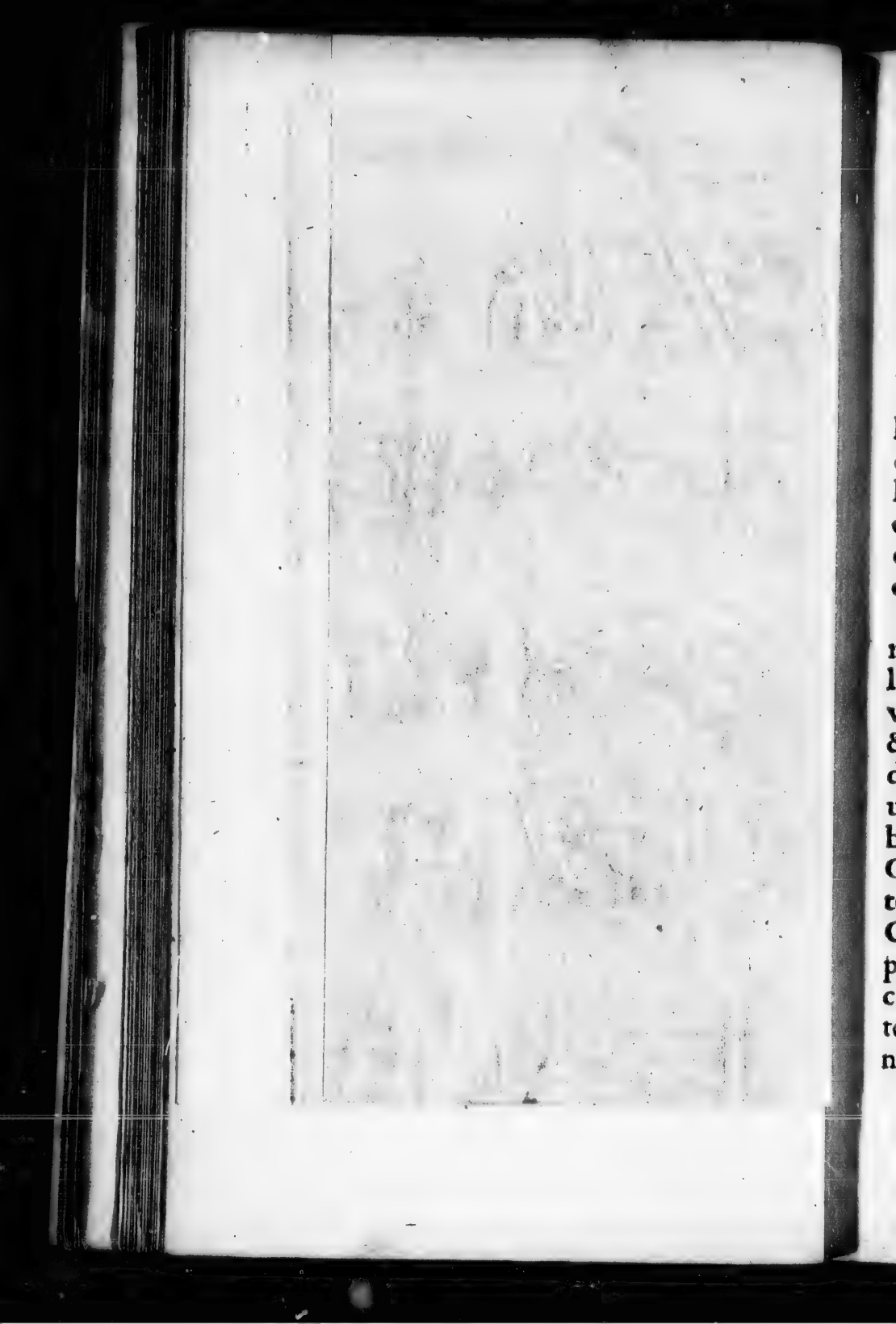


RTUGAIS
ſecret de
'il avoit eu
ue le Gou-
t l'honneur
gloire qu'il
expédition
la conquê-
a ſuivre.
onfirmé &
moignages
il n'y eut
ſtations au
oa, où les
és qu'il n'y
. Mais Ti-
ur ſa tête
rois braſſes
e mer, la
éſoluë. Le
avoir l'avis
i aſſiſtoient
ſigner pa-
, par le-
tous à re-
neur Géné-
Norogna,
e ſort des
înt à man-



l'Isle et Ville de Goa .

t Ville de Goa).



Cette réſolution priſe, Timoja par ordre d'Albuquerque s'en retourna, & ayant laiſſé ſa petite Flote au Cap de Rama, où elle devoit l'attendre, il alla tomber avec ſes troupes de terre ſur la Fortereſſe de Cintacora, dont le voiſinage incommodoit fort la Ville d'Onor, l'emporte de vive force, paſſe tout au fil de l'épée, y met le feu, & uſant d'une celerité incroyable revint joindre Albuquerque avec ſes fuſtes dans le tems que ce Géneral arrivoit à la barre de Goa.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La Ville de Goa ſituée au ſeiziéme dégré de latitude Nord dans l'Iſle de Tiçuarin, laquelle a environ neuf ou dix lieuës de tour, & eſt fermée par le confluent de deux petites rivieres, étoit alors une des Villes des plus conſiderables de la preſqu'iſle d'en deçà le Gange. Placée à une égale diſtante entre Cambaïe & le Cap de Comorin, elle étoit d'autant plus propre à faire un grand commerce, qu'elle a le plus beau port de toutes ces contrées; enſorte qu'on ne fait pas de difficulté de le com-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

parer aux ports de Conſtantinople & de Toulon, qui paſſent pour être les plus beaux de notre grand continent : Elle étoit anciennement du Royaume de Décan. Le Roi de Décan, à qui les principaux Seigneurs de ſes Etats n'avoient plus laiſſé qu'une ombre d'autorité, l'avoit confiée à un Officier de ſa Couronne, Maure d'origine & de Religion, nommé Adil-Can, & par corruption Idalcan, que les Portugais continuoient à appeller mal à propos le Zabaïe, nom qui ne convenoit proprement qu'au Prince Gentil, ſur qui Goa avoit été uſurpé. Cet Idalcan entretenant toûjours une grande correſpondance avec ſon Souverain tandis qu'il vécut, s'étoit néanmoins mis en état de ſe maintenir par la force en cas de beſoin. Il avoit muni la Ville de bonnes murailles, de Tours & de Citadelles. Il avoit fortifié de la même maniere les paſſages par où l'on pouvoit entrer dans l'Iſle, & il les faiſoit garder avec une attention très-ſcrupuleuſe. Ne ſe fiant point aux Indiens ni

aux Maures du pays, dont il connoiſſoit la lacheté & la mauvaiſe foi, il s'étoit fait un corps de troupes compoſé d'Arabes, de Perſans, de Mahometans d'Europe & de Mammelus d'Egypte, en qui il mettoit ſa principale confiance. Il avoit eu outre cela un ſoin extrême de pourvoir ſa Ville de toutes ſortes de munitions, & ſur-tout d'armes à la façon d'Europe; ſes Magaſins étoient pleins, ſes arſenaux en bon état, il avoit dans ſes chantiers pluſieurs Vaiſſeaux d'un gabarit ſemblable à celui des Portugais. Enfin comme il étoit intelligent, vigilant & actif, quoique ſon Gouvernement fût un peu dur, il étoit parvenu à rendre ſa Ville belle, forte & floriſſante, n'oubliant rien, pour y attirer le commerce, & recevant toûjours parfaitement bien les étrangers, qu'il ſçavoit employer & recompenſer ſelon leurs talens & leurs ſervices, & qui s'y établiſſoient d'autant plus volontiers, que le pays naturellement riche & fertile, y fournit abondamment aux commodités & aux délices de la vie.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'inquiétude où étoit Alburquerque, & la crainte qu'il avoit d'aller échoüer à la barre, fit qu'il ordonna par précaution à Don Antoine de Norogna & à Timoja d'aller auparavant la sonder. Il commanda ensuite au premier d'aller attaquer le Fort de Pangin qui étoit dans l'Isle, & à Timoja de se présenter devant l'autre Fort, qu'on appelloit le Fort de Bardes qui étoit dans le continent. Ces deux postes avoient été établis par le Zabaïe pour la défense de la barre. Norogna devoit être soutenu par Simon d'Andrade dans sa galere, de Simon Martinés dans son brigantin, de George Fougace, de Jerôme Texeira, George Silveira, Jean Nugnés, & Garcie de Sosa dans leurs chaloupes. Timoja devoit conduire ses fustes.

A la vûë de la Flote ennemie & dès la premiere alarme Melic Çufe-Curgi, cet Officier du Caliphe dont nous avons parlé, qui avoit la plus grande autorité dans la Ville, en étoit sorti avec précipitation pour aller défendre le Fort de Pan-

gin. Il combattit vaillamment ſur la rive au premier retranchement pour empêcher la deſcente ; mais ayant été bleſſé d'une fléche qui lui perça la main, la douleur qu'il en reſſentit l'obligea à ſe retirer dans le Fort, d'où peu après il regagna la Ville. Ses gens ſe voyant ſans chef regagnerent auſſi le Fort en diligence, mais Norogna ayant eſſuyé les premieres bordées de l'artillerie qui ne firent aucun effet, les pourſuivit ſi vivement, que les Portugais entrerent pêle-mêle avec les fuyards. Timoja n'ayant pas trouvé plus de reſiſtance de l'autre côté, les deux Forts furent emportés, & toute l'artillerie enlevée.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Une Victoire ſi aiſée mit la conſternation dans la Ville, où il n'y avoit point de tête, chacun obéïſſant mal volontiers à ceux qui vouloient s'y donner de l'autorité. Albuquerque, qui, parce que le vent ne le ſervoit pas pour faire entrer les gros Vaiſſeaux dans la riviere, avoit fait avancer toutes les chaloupes & eſquifs, & qui étoit paſſé lui-même ſur la galere de Fernand de Bé-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ja, fut instruit d'abord de ce désordre par quelques Maures de Cambaïe & de Diu, qui vinrent se mettre sous sa protection. Ceux-ci lui ayant représenté l'état des choses, & l'ayant assuré que les gens même de Mélic Çufe-Curgi lui obéïssoient peu, parce qu'il les payoit mal, le Général renvoya sur le champ ces mêmes Maures pour faire de sa part des propositions avantageuses aux habitans, à qui il fit dire : » Que bien loin d'être venu » pour leur ôter leur liberté, il n'a» voit eu d'autre intention que de » les délivrer du joug odieux sous » lequel ils gémissoient : Qu'il con» firmoit tous leurs privileges, per» mettoit à chacun de vivre dans la » Religion dans laquelle il avoit été » élevé, & qu'il les déchargeoit de » la troisiéme partie du tribut qu'ils » payoient à l'Idalcan : Exceptant » néanmoins les étrangers armés pour » le service de ce Prince, dont il » vouloit être le maître, avec qui » cependant il en useroit de maniere, » que tout le monde seroit content. «

Ces propositions ayant été reçûës

agréablement dans la Ville, elle conſentit à ſe donner aux Portugais, & le traité en fut ſigné de part & d'autre malgré les efforts de Çufe-Curgi, qui ne pouvant en empêcher l'exécution, ſortit de Goa aſſez peu ſuivi, & alla porter à l'Idalcan la triſte nouvelle de la reddition de cette place.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les Magiſtrats ayant porté les clefs à Albuquerque, le Général y fit paiſiblement ſon entrée le 17. Février 1510. au milieu des acclamations du peuple toûjours adorateur de la nouveauté. Il étoit monté ſur un beau cheval de Perſe précedé des trompettes & autres inſtrumens militaires, d'un Religieux Dominiquain, qui portoit devant lui l'Etendart de la Croix, & d'un Officier qui tenoit la Banniere de Portugal. Les troupes ſuivoient à la file marchant en bon ordre, leurs Officiers à la tête.

Ayant rendu graces à Dieu les genoux en terre, & verſant beaucoup de larmes de joye d'un ſi glorieux événement, il prit poſſeſſion de la Fortereſſe & du Palais de l'I-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

dalcan, & il mit un si bon ordre à tout, que personne ne put lui nuire, & qu'aucun des siens ne fit tort à un peuple qui s'étoit donné de si bonne grace.

On trouva dans la Ville quarante pieces de gros canon, cinquante-cinq fauconneaux & beaucoup d'autres pieces d'artillerie legere, poudre, boulets, grenades, & toutes sortes d'armes & de munitions de guerre. On compta sur les chantiers jusques à quarante batimens tant grands que petits, entre lesquels il y avoit dix-sept fustes avec tous leurs agrez dans les magasins. On compta pareillement dans les écuries de l'Idalcan cent soixante chevaux de Perse. Ainsi de toutes choses à proportion.

Le Gouverneur, qui avoit dessein de faire Goa la Metropole des possessions des Portugais dans les Indes, commença par declarer à ses Officiers le dessein qu'il avoit d'y passer l'hyver, & donna ensuite tous ses soins pour pouvoir s'y maintenir, & pour introduire une bonne forme dans le Gouvernement qu'il prétendoit y établir.

Il nomma enſuite Antoine de Norogna ſon neveu Gouverneur de la Ville, & lui ceda la Fortereſſe. Pour lui il ſe logea dans le Palais de l'Idalcan, où étoient encore ſes femmes & ſon Serail. Il établit Gaſpar de Payva Caſtellan major, & donna la factorerie à François Corvinel. S'étant après cela informé avec exactitude du produit des doüanes, tant de la Ville de Goa, que des Iſles voiſines, qui montoient à quatre-vingt deux mille pardaos d'or par an, il établit des fermiers tant Maures que Gentils, qu'il ſoumit à Timoja qu'il fit fermier général, & à qui il donna outre cela la charge de Sergent major de l'Etat & Royaume de Goa.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ayant tout de ſuite fait enlever quelques poſtes, où les ennemis ſe maintenoient encore dans l'Iſle, il fit entrer ſa Flote dans le port, rétablit les poſtes de Cintacora, de Pangin & de Bardes qui avoient été ruinés, ajouta de nouveaux ouvrages à la Citadelle de Goa pour pouvoir s'y retirer à tout événement, & pourvut aux paſſages de

l'Iſle, mettant dans chacun des Officiers ſubordonnés à Don Antoine de Norogna qui devoit veiller à tous en faiſant le tour de l'Iſle, & porter du ſecours partout ſelon le beſoin.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette premiere forme miſe dans le Gouvernement interieur, le Gouverneur fit appeller les Envoyés des Princes étrangers, qui ſe trouvoient à Goa, & après avoir ſçu d'eux le ſujet de leur legation, il expédia d'abord ceux des Rois de Narſingue & de Vengapour, auſquels il joignit Gaſpard Chanoca & le Pere Louis Franciſcain en qualité d'Ambaſſadeurs pour tâcher de faire ligue offenſive & défenſive avec ces Princes ennemis de l'Idalcan, & demander l'agrément au premier de bâtir une Fortereſſe à Baticala. Ayant enſuite entendu les Envoyés d'Ormus & du Sophi de Perſe, il dépêcha encore ceux-ci, & envoya avec eux en qualité d'Ambaſſadeur Ruy Gomez Gentilhomme de la maiſon du Roi de Portugal.

Iſmael Schah ou Sophi de Perſe étoit un des plus grands Prin-

ces, qui euſſent occupé ce Trône, qu'il avoit preſque conquis. Il étoit conſideré comme un des plus puiſſants Monarques de l'Orient, & s'étoit rendu fameux par deux grandes batailles qu'il avoit gagnées, l'une contre le grand Seigneur, & l'autre contre un Cham très-puiſſant de la grande Tartarie. Il eſtimoit Albuquerque particulierement, & lui avoit envoyé des Ambaſſadeurs, mais qui n'arriverent à Ormus qu'après qu'il en fut parti, ainſi que je l'ai dit. Rien n'eſt plus beau que la lettre qu'Albuquerque lui écrivit, & les inſtructions qu'il donna à ſon Ambaſſadeur, qu'on voit tout au long dans ſes Commentaires. Le projet d'union qu'il propoſoit à ce Prince pour détruire le Caliphe, marque bien l'étenduë de ſon génie, la nobleſſe de ſes ſentimens, la grandeur de ſon courage, & la ſolidité de ſes vûës. Mais cette Ambaſſade n'eut aucun effet. Atar toûjours ennemi ſecret des Portugais & d'Albuquerque, fit empoiſonner Gomez en chemin, après

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

lui avoir fait toutes sortes d'honneurs.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cependant le jeune Idalcan frappé de la triste nouvelle de la reddition de Goa, ne pensa d'abord qu'à faire sa paix avec tous ses ennemis tant du dehors que du dedans, aux conditions les moins désavantageuses qu'il put pour tâcher de recouvrer cette place, qui étoit ce qui lui importoit le plus. Il y réussit. Le Roi de Narsingue qui aimoit encore mieux voir Goa entre les mains de son ennemi qu'entre celles des Portugais, dont il craignoit la trop grande puissance, fut le premier à donner les mains au traité. Les ennemis domestiques furent encore plus faciles à s'accommoder. Il n'y eut pas jusques aux habitans de Goa & à ceux même qui avoient livré la Ville, qui ayant honte de leur foiblesse, & faisant place dans leur cœur à l'amour de leur Prince legitime, ne prissent avec lui des mesures pour secoüer une domination étrangere, qui de jour en jour leur devenoit plus odieuse.

Ces

Ces pratiques ſecretes ne furent pas inconnuës au Gouverneur, mais ce ne fut pas ce qui lui fut le plus ſenſible. Il étoit de la deſtinée de ce grand homme, d'avoir encore moins à combattre les ennemis de ſa nation que ſa nation même. Il avoit parmi ſes Officiers principaux des eſprits broüillons, dont il avoit déja éprouvé la mauvaiſe volonté. Car étant à Cananor avant que de venir à Goa, quatre de ſes Capitaines avoient projeté dès-lors de l'abandonner pour aller faire la courſe vers l'Iſle de Ceilan. Mais ce projet fut rompu, parce que le Gouverneur ôta à Jerôme Texeira, le plus factieux de tous, le commandement de ſon Vaiſſeau, qu'il lui rendit pourtant peu après.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Timoja n'étoit pas content, Il s'étoit flatté qu'on lui cederoit le Domaine de Goa, moyennant quelque redevance qu'il feroit au Roi de Portugal, & l'engagement qu'il prenoit de défendre la place avec ſes ſeules troupes & à ſes dépens, ce qui étoit une chimere. Il avoit voulu ſe perſuader qu'Albuquerque

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

le lui avoit promis, & voyant qu'il ne lui tenoit pas la parole qu'il lui en avoit donnée, ainſi qu'il le prétendoit, il travailla ſourdement à gagner les Officiers, & à les mettre dans ſes interêts. Le Gouverneur avoit de trop bonnes raiſons pour ne pas leur faire comprendre la ſotiſe de la propoſition qu'ils lui en firent, & pour ne pas leur faire ſentir la honte de la lui avoir faite. Mais lorſqu'on eut appris que l'Idalcan ayant fait ſa paix avec ſes ennemis, s'avançoit à grandes journées, qu'il avoit quarante mille hommes d'infanterie & cinq mille chevaux, Timoja ayant recommençé ſes menées ſecretes, alors la crainte de ne pouvoir reſiſter à de ſi grandes forces, l'ennui du travail des fortifications, & l'avidité de ſervir à d'autres interêts plus perſonnels, firent que chacun trouva des raiſons plauſibles du bien de l'Etat, pour appuyer les prétentions de Timoja, & pour obliger le Gouverneur à abandonner une entrepriſe que tout le monde croyoit au-deſſus de ſes forces.

Albuquerque diſſimuloit, il avoit

besoin de sa constance pour se roidir contre ce torrent, mais il étoit forcé de prendre patience. Malgré sa moderation néanmoins les factieux allerent si loin, qu'ils lui débaucherent entre leurs subalternes jusques à neuf cens personnes. Heureusement pour lui, il les surprit dans une maison, où ils déliberoient de lui faire proposer séditieusement par les troupes de leur payer le prêt en argent, & non pas en vivres. Il en arrêta deux des principaux, & ayant sçu de ceux-ci les Auteurs de tous ces mouvemens, il élargit ceux-là, & se contenta de faire une forte reprimande aux autres. Quelque tems après il se délivra de Jerôme Texeira, en lui accordant la permission qu'il demandoit d'aller à Cochin, où George de Silveira eut la hardiesse de le suivre sans ordre.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Tandis que le Général étoit ainsi occupé à se défendre des trahisons des habitans & des cabales des siens, l'Idalcan se disposoit à venir assieger Goa avec toutes ses forces. Il fit d'abord prendre les devants à

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

une partie des troupes, ſous la conduite d'un de ſes meilleurs Capitaines, nommé Pulatecan, en attendant qu'il pût joindre avec le gros. Pulatecan ne trouvant aucune reſiſtance ſur ſa route, s'avança juſques à deux des paſſages de l'Iſle, qu'on nommoit les Pas de Benaſtarin & d'Agacin, & il ſe campa ſur la petite riviere de Salſete au pied de la chaîne des montagnes de Gate, qui traverſent toute cette preſqu'Iſle de l'Inde. Le deſſein de ce Général étoit de pénétrer dans l'Iſle à la premiere occaſion favorable qu'il en auroit, & pour cela il fit faire une grande quantité de radeaux & de petits Canots d'oſier pour le paſſage de ſes troupes. Et parce que l'artillerie de Garcie de Soſa, qui commandoit au pas de Benaſtarin, & celle du Vaiſſeau d'Arias de Sylva qui étoit au même poſte auroit pû beaucoup l'incommoder, il fit tirer un rideau qui le mit entierement à couvert de l'une & de l'autre.

Le deſir qu'avoit Pulatecan de

pouvoir rentrer dans Goa avant que l'Idalcan l'eût joint, lui fit tenter les voyes de la négociation plûtôt que les hoſtilités. Le Trompette qu'il envoya, étoit un de ces proſcrits que Pierre Alvarés Cabral avoit jettés ſur la Côte d'Afrique. Il ſe nommoit Jean Machiado, & étoit Portugais de Nation. De Mélinde il avoit paſſé à Diu, & de-là à Goa, ou le feu Idalcan le croyant Turc de Religion & d'origine, & lui ayant d'ailleurs trouvé du merite, lui avoit donné une compagnie de Rumes. Les propoſitions de Machiado étoient telles qu'en paroiſſant vouloir le bien de ſa nation, il favoriſoit toutes les prétentions de celui qui l'avoit envoyé, & repréſentant au Gouverneur » l'impoſſibilité où il étoit de reſiſter à une auſſi puiſſante ar- « mée, au milieu d'une Ville toute « prête à ſe ſoulever, avec une poi- « gnée, pour ainſi parler, de Por- « tugais qui étoient peu de con- « cert avec lui, & cela à l'entrée « d'un hyver qui lui oteroit tous « les moyens de ſe retirer, ſuppoſé «

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» qu'il ne prît pas ſes meſures pour
ANN. de J. C. 1510. » le prévenir par une capitulation
» honnête & avantageuſe. «

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Bien qu'Albuquerque témoignât à Machiado ſa ſenſibilité ſur la bonne volonté qu'il lui marquoit, & ſur les ſervices qu'il lui pourroit rendre, ſçachant néanmoins le peu de fond qu'il y a à faire ſur la foi de gens de cette eſpece, il ne s'y fia que de bonne ſorte, & préſuppoſant qu'il pourroit bien lui avoir exaggeré tout ce qu'il lui avoit dit des forces de l'ennemi, il ſe confirma dans le deſſein de ſe conſerver dans ſa conquête, & d'y faire les derniers efforts.

Timoja lui donnoit de la ſujettion. Le dégoût qu'il lui avoit déja cauſé par ſes intrigues avec les Officiers, le peu de ſolidité des troupes de cet Indien, qui étant poſtées au Pas d'Augin, étoient tous les jours ſur le point de l'abandonner, lui rendoient ſa foi ſuſpecte. Dans le fond je crois que Timoja ne penſoit à rien moins qu'à trahir. Il étoit retenu par de trop gros avantages, mais ſa conduite

donnoit lieu à quelques ombrages. Le Gouverneur, qui vouloit s'en assurer, le fit donner dans un piege où il se prit lui-même. Un jour donc qu'Albuquerque lui témoignoit la défiance qu'il avoit des principaux Maures de la Ville, dont il craignoit le retour vers leur ancien maître, & lui parlant avec cette ouverture de cœur d'un homme qui a besoin de conseil, il lui demanda par quelle voye il pourroit se tirer d'inquiétude, sur cet article. » Obligez-les, lui répondit « Timoja, à mettre leurs femmes « & leurs enfans dans la Forteresse « comme des garands sûrs de leur « fidelité. Cela sera difficile, re- « prit Albuquerque, s'ils n'ont « quelqu'un qui leur montre l'exem- « ple; mais comme vous êtes ici à « leur tête, s'ils voyent que vous le « faites sans repugnance, ils le fe- « ront tous à l'envi. « Timoja at- « terré de ce coup imprévû ne put reculer, il obéït & fit obéïr les autres. Par-là il tranquillisa l'esprit du Gouverneur, qui fit en cela un coup de maître.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette précaution néanmoins n'empêcha pas les trahiſons, & le Général en eut bien-tôt des preuves par écrit en interceptant les lettres, parmi leſquelles il en trouva de Miral & de Melic Çufe-Condal, de qui il devoit, ce ſemble, le moins ſe défier; car le premier avoit marqué le plus d'empreſſement pour remettre la Ville entre les mains des Portugais, & le ſecond étoit intimement lié avec Timoja, qui lui avoit autrefois donné un aſyle, après qu'il eut été chaſſé de Goa par le défunt Idalcan. Albuquerque n'en fit pourtant pas ſemblant d'abord, remettant à en prendre vengeance ſelon les conjonctures.

Cependant il donnoit ſes ſoins en grand Capitaine, & tenoit l'iſle ſi bien fermée, que les ennemis n'y pouvoient pénétrer. Rien n'étoit mieux établi que tous ſes poſtes. Il avoit fait tirer des tranchées des uns aux autres, il les viſitoit ſouvent en perſonne, & avoit mis des corps de reſerve pour voler à tous ſelon le beſoin. Une de ſes premieres attentions avoit été auſſi de faire

faire raſſembler tous les bateaux, pour que les ennemis n'en puſſent pas profiter, mais quand il en donna l'ordre, le Sabandar ou Commiſſaire de la Marine, qui trahiſſoit, l'ayant prévenu, les avoit tous envoyés vers les ennemis, qui s'en étoient ſaiſis. Il n'en porta pas loin la peine, car n'ayant pu rendre raiſon de cette conduite, Albuquerque le fit maſſacrer par ſes gardes, & jetter ſon corps dans la riviere.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La ſentinelle que faiſoient les troupes Portugaiſes, qui étoient toûjours alertes, ayant ôté l'eſperance à Pulatecan de pouvoir les forcer de jour, il réſolut de les ſurprendre pendant une de ces nuits ſombres de l'hyver où l'on alloit entrer, & qui ſont d'ordinaire accompagnées de vents & de pluyes. Il choiſit celle du 17. de Mai qui ſe trouva telle qu'il la ſouhaitoit. Çufolarin Officier de reputation, commandant un corps de deux mille hommes, parmi leſquels il y avoit treize cens Rumes ou blancs, devoit aller deſcendre au Pas de Benaſtarin, & le Mélic Çuſe-Curgi avec un autre

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

corps pareil devoit aller descendre avec les *Coties* ou petits bateaux que le Sabandar avoit envoyés de Goa, au poste de Gondalin. Ils furent si heureux, qu'ils avoient débarqué la moitié de leur monde, avant qu'on s'en fût apperçu. Et bien qu'à la pointe du jour les Portugais fissent un grand feu de leur artillerie, & un grand ravage sur ceux qui avoient passé, néanmoins le nombre des ennemis croissant toûjours, les deux postes furent emportés, & les Portugais forcés de se retirer dans la Ville; de sorte que Pulatecan ne trouvant plus rien qui lui fît tête, fit passer ses troupes dans l'Isle, & vint camper en un lieu appellé *les deux Arbres* à demi lieuë de Goa. Victoire facile, mais qu'il n'auroit pourtant pas euë, si deux des principaux Officiers Portugais eussent voulu faire leur devoir.

Le Gouverneur n'eut pas plûtôt appris que les ennemis étoient dans l'Isle, que pensant au danger qui le pressoit de plus près, il fit sortir de la Ville toutes les troupes Indien-

nes qui y étoient, ſous prétexte de les envoyer au ſecours du poſte de Benaſtarin. Il prévoyoit bien qu'elles iroient joindre les ennemis, ainſi qu'avoient déja fait les troupes de Timoja; mais il lui étoit plus avantageux de les écarter, que de les laiſſer dans la place, où elles auroient pû lui donner de plus fâcheuſes affaires.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Voulant enſuite ſe venger des traîtres, il fit couper la tête à quelques-uns, & en fit pendre d'autres dans la citadelle aſſez ſecrettement, afin que les habitans ignorant cette exécution fuſſent toûjours retenus dans le reſpect par ces gages qu'il avoit entre les mains. Mais comme ils ne purent ſe perſuader qu'il oſât en venir à aucune extrémité à leur égard, ils ne ſe génerent point à marquer leur inclination pour l'ennemi, & dès que Pulatecan eut fait avancer ſes troupes vers la Ville, tout parut prêt à s'y ſoulever. Pulatecan perdit cependant trois jours de tems devant la place, fut obligé de faire un ouvrage avancé, & d'y placer quel-

ques pieces d'artillerie pour battre en breche. Alors chacun des habitans courut aux armes. Les Portugais attaqués au dedans & au dehors, combattirent cependant avec beaucoup de valeur. Timoja & Menaïque, tous deux Indiens & tous deux fidelles à leur parti, se signalerent dans cette occasion, mais entraînés par la multitude des assaillants, ils furent obligés de gagner la citadelle avec Albuquerque, qui eut bien de la peine à s'y sauver. Il eut néanmoins l'attention avant que de s'y enfermer, de faire mettre le feu aux Magasins & aux Vaisseaux qui étoient sur les chantiers, ce qui fit une diversion, les ennemis ayant été obligés d'y accourir pour travailler à l'éteindre.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Dans le besoin où Albuquerque se trouvoit il depêcha à Cochin, & envoya ordre à Jerôme Texeira, & à George de Silveira de venir le joindre, & de lui amener du secours. Mais ces deux hommes que leur haine aveugloit, ne tinrent compte, ni de ses ordres, ni de ses prieres, D'un autre côté la division s'au-

gmentoit parmi les ſiens, dont la hardieſſe & la revolte prenoient de nouvelles forces à meſure qu'il leur ſembloit avoir plus de raiſon de combattre ſon obſtination. Pulatecan qui étoit informé de tout ce qui ſe paſſoit, allumoit le feu de cette diviſion par les facilités qu'il donnoit au Général de ſe retirer avec honneur, & par la terreur qu'il vouloit lui inſpirer, en publiant le deſſein qu'il avoit de brûler ſa flote, ſoit qu'il eſperât par-là le forcer d'abandonner la partie, ſoit qu'il n'eût d'autre vûë que d'augmenter le trouble. Machiado toûjours zélé, du moins en apparence, donnoit des avis de tout, & ſes avis qui ſe trouvoient toûjours vrais, produiſoient cet effet, qu'il broüilloient toûjours de plus en plus le Gouverneur avec ſes ſubalternes.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Sur ces entrefaites l'Idalcan arriva, & entra dans la Ville avec le reſte des troupes. La premiere choſe qu'il fit, fut de tenter de boucher le canal de la riviere, pour empêcher la flote Portugaiſe de ſortir, & s'aſſurer de pouvoir la brûler. Pour cet

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

effet il y fit échoüer deux corps de bâtimens dans l'endroit où le Canal se trouvoit le plus étroit. Albuquerque se trouva alors dans une terrible extrémité. Il se voyoit dans la nécessité d'abandonner la citadelle pour sauver sa flote, avec cela il ne sçavoit si le canal n'étoit pas absolument fermé, supposé même qu'il pût forcer le passage, il étoit contraint d'hyverner dans ses Vaisseaux, y ayant toute apparence que la barre seroit entierement bouchée par les sables que les gros tems y assemblent à l'entrée de l'hyver.

Heureusement comme c'étoit le tems des innondations, la crûë des eaux lui fit jour, de maniere que ses Vaisseaux pouvoient passer à la file à côté des batimens échoüés. Sur cela la résolution ayant été prise d'évacuer la citadelle, il se fit une nouvelle justice des traîtres en faisant périr jusques au nombre de cent cinquante personnes qu'il avoit en ôtage. Il fit ensuite couper en pieces & saller les chevaux des écuries de l'Idalcan, pour s'en servir de remede contre la faim, & ayant pris ses

mesures pour embarquer tout ce qu'il vouloit emporter, il prit le tems de la nuit pour faire sa retraite. Don Antoine de Norogna ayant fait mettre mal à propos le feu à un des Magasins, avertit par là les ennemis du dessein de la fuite. Albuquerque les eut bien-tôt sur les bras, de sorte qu'il ne put regagner ses Vaisseaux sans combat, & courut même assez de risque, son cheval ayant été tué sous lui.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La joye qu'eut l'Idalcan de se voir maître de la citadelle fut bien temperée par l'affreux spectacle de tant de têtes coupées & de troncs qu'il trouva dans la place, & par les cris des parens des morts, lesquels étant tous des principaux de la Ville appartenoient à presque toutes les maisons qui en furent pleines de deüil. Pendant ce tems-là Albuquerque voguoit à pleines voiles, & alla anchrer dans un bassin spacieux entre la pointe de Rébandar, la barre & les Forts de Pangin & de Bardes. L'Idalcan qui l'avoit fait suivre par un Brigantin, craignant qu'il ne s'emparât de ces Forts, lui envoya Ma-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

chiado pour l'amuſer par des propoſitions de paix. Et bien que la fierté du Gouverneur fût telle que celles qu'il faiſoit de ſon côté, puſſent paſſer pour extravagantes, tant elles étoient hautaines, ce Prince ne ceſſa point de continuer ſes négociations, juſques à ce que ces deux poſtes fuſſent entierement établis. D'autre part les Capitaines vouloient abſolument obliger Albuquerque de ſortir de la barre, &, quoique ce fût contre l'avis de tous les Pilotes, ils ne ſe rendirent que lorſque par condeſcendance, il eut permis à Fernand Perez d'Andrade de tenter la ſortie avec le Vaiſſeau le ſaint Jean, que l'entêtement de cet Officier fit périr, de maniere cependant qu'on ſauva l'équipage & toute la charge.

L'artillerie des Forts étant en état, elle commença à joüer avec tant de ſuccès, que comme le baſſin où étoit la flote, quoique grand, ne l'étoit pas aſſez pour elle, Albuquerque ne ſçavoit où ſe mettre, & étoit obligé de faire changer continuellement de place à ſes Vaiſſeaux, ſans pouvoir leur trouver d'aſyle aſſuré. La fami-

ne ſe fit enſuite ſentir d'une maniere ſi cruelle, qu'on fut obligé de manger les rats & juſques aux cuirs des cofres & des boucliers : mais ce qui mortifia le plus le Général, ce fut la déſertion de trois de ſes gens, qui allerent rendre compte à l'Idalcan de l'état miſerable où il ſe trouvoit reduit. Ce Prince qui avoit autant de politeſſe que de bravoure, lui envoya, ſur la premiere nouvelle qu'il en eut, une fuſte pleine de vivres & de rafraîchiſſemens, en lui faiſant dire : » Que c'étoit par les armes qu'il vou- » loit vaincre ſes ennemis, & non » pas par la faim. « Mais Albuquerque, qui crut que le deſſein de l'Idalcan étoit de ſçavoir au vrai s'il étoit en effet dans une auſſi grande extrémité, uſa de feinte. Car ayant fait expoſer ſur le tillac une barrique de vin avec le peu de biſcuit qui étoit reſervé pour les malades, comme ſi chacun eût pû en prendre à diſcretion, il éluda le piége, & renvoya le préſent, répondant à l'Officier qui l'apportoit, gracieuſement & fiérement en même tems. » Dites à votre maître que » je lui ſuis obligé, mais que je ne re-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

» cevrai ſes préſents, que lorſque
» nous ſerons bons amis. «

ANN. de J. C. 1510.

La flote ſouffrant toûjours beaucoup de l'artillerie des Forts de Pangin & de bardes, le Gouverneur réſolut de ſe délivrer de cette importunité, en tentant de les emporter de vive force. L'entrepriſe étoit hardie, & même téméraire. Dans la mauvaiſe diſpoſition d'eſprit où étoient les Officiers contre lui, il vit bien qu'il ne viendroit pas à bout de les y réſoudre, en mettant la choſe en délibération dans le conſeil : c'eſt pourquoi les ayant aſſemblés, il leur dit réſolument, qu'il étoit déterminé de les attaquer, qu'il ne vouloit contraindre perſonne à le ſuivre, mais qu'il iroit à la tête de ceux qui le ſuivroient de bonne volonté. Cette maniere de propoſer la choſe réüſſit. Il n'y eut perſonne qui ne voulût en être, & tous y donnerent les mains.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'Idalcan, qui en avoit eu l'avis par un transfuge, avoit renforcé la garniſon de Pangin de cinq cens hommes, ſuivant le conſeil de Machiado, qui s'étoit obſtiné, contre le ſentiment des autres Officiers, à

dire que les Portugais emporteroient le Fort, ſuppoſé qu'ils en fuſſent trop incommodés. Quoique depuis l'évaſion du transfuge Albuquerque ſe fût défié que l'Idalcan enverroit ce renfort, il ſe prépara néanmoins à faire ſon coup dès la même nuit. Ayant fait ſon projet & diſtribué ſon monde par mer & par terre, pour attaquer par differens endroits en même-tems les deux Forts, & le camp même de Pulatecan, qui étoit poſté ſur une colline aſſez près du Fort de Pangin, pour y porter du ſecours ſelon le beſoin, il arriva au débarquement deux heures avant le jour, ſans avoir été apperçu. Alors ayant fait ſonner la charge avec le plus grand nombre de trompettes & de tambours qu'il lui fut poſſible, il attaque de tous les côtés. Pulatecan, qui crut avoir toute l'armée Portugaiſe ſur le corps, n'eut que la penſée de ſe mettre en fuite pour ſe retirer à la Ville avec précipitation. Ceux qui gardoient le Fort de Pangin, avoient paſſé une grande partie de la nuit à boire, & étoient tous plongés dans un profond ſommeil.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Comme ils étoient tous couchés dedans & dehors le Fort, où ils ne pouvoient tous contenir, ſans aucune précaution, portes ouvertes & les gardes mêmes endormies, ils furent plûtôt vaincus qu'ils n'eurent, pour ainſi parler, le loiſir de ſe mettre en défence. Les Forts furent emportés, l'artillerie & les vivres embarqués, & ce coup de vigueur qui fut une action très-mémorable, ne couta que peu d'hommes aux Portugais & quelques bleſſés. L'Idalcan y perdit trois de ſes Capitaines, cent cinquante Rumes & cent Indiens qui reſterent ſur la place. Il en fut ſi effrayé, que craignant que les vainqueurs ne vinſſent l'aſſieger dans Goa, il en ſortit, & jetta encore de nouvelles propoſitions de paix.

Il lui reſtoit cependant une grande reſſource dans l'eſperance qu'il avoit de brûler la flote. Il avoit pour cet effet fait préparer quantité de radeaux pleins de matieres combuſtibles qu'il devoit faire ſuivre, & ſoutenir par quatre-vingts bâtimens à rames, dont la deſtination étoit pour aſſommer les Portugais qui ſe jette-

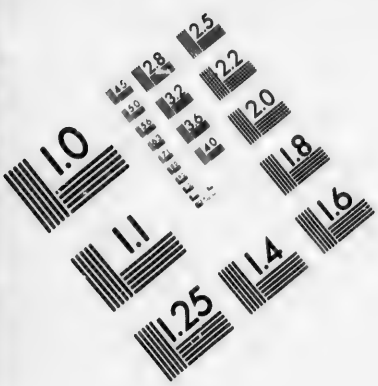
roient à l'eau, lorſque leurs Vaiſſeaux ſeroient en feu. Albuquerque n'ignoroit pas ce projet, & prit d'abord quelques meſures pour s'en défendre; mais tout bien penſé, il crut qu'il valoit mieux prévenir le coup, & aller brûler les radeaux avant qu'ils fuſſent lancés. Il deſtina cette commiſſion à Don Antoine de Norogna ſon neveu, à qui il donna trois cens hommes d'élite repartis en dix chaloupes, qu'il fit précéder d'une fuſte, d'un Parao & des deux galeres de Fernand de Béja & d'Antoine d'Almade. Il donna ordre à ces derniers de mettre de gens à terre pour tacher de prendre quelqu'un qui pût leur dire la ſituation des ennemis, mais ceux-ci n'ayant vû paroître perſonne & s'ennuyant d'attendre, allerent moüiller à une portée de canon de la Ville. Jean Gonſalez de Caſtelblanco, qui commandoit le Parao, fut aſſez hardi pour y aller donner un coup d'œil, & paſſer ſous tout le feu des batteries, dont il ne reçut aucun dommage.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Don Antoine de Norogna étant arrivé où ſes galeres étoient moüil-



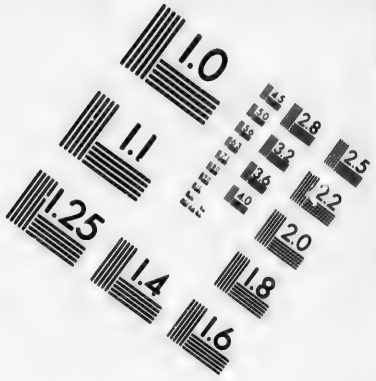
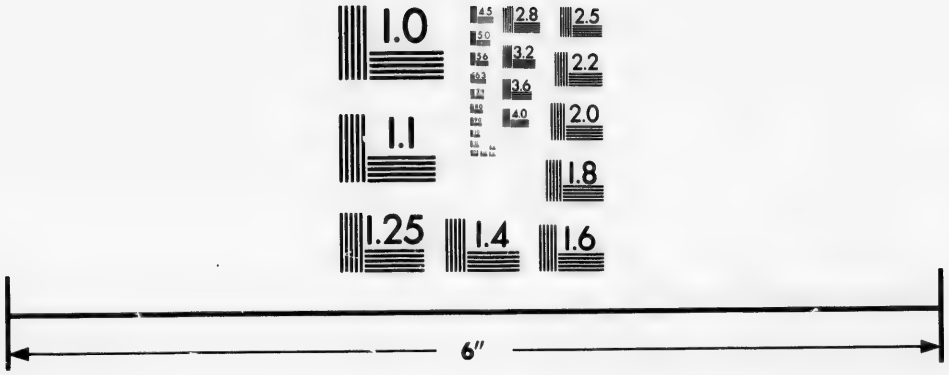
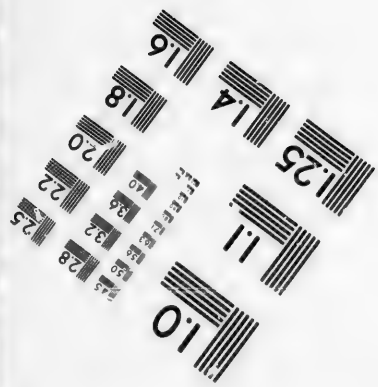
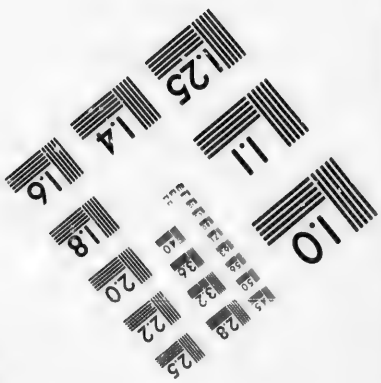


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

lées, apperçut par leur travers trente Paraos commandés par Çufolarin, qui venoit du côté de l'Iſle de Divarin. Alors craignant d'être mis entre deux feux & attaqué par les autres petits batimens qui ſeroient lâchés du côté de la Ville, il diviſa ſes chaloupes en deux corps. Il en donna ſix à commander à George d'Acugna qu'il envoya contre ces derniers, lui donnant ordre de ne point tirer, qu'il n'en eût fait le ſignal. Pour lui avec les quatre autres chaloupes ſoutenuës du Parao, de la fuſte & des galeres, il alla affronter Çufolarin.

Le combat ayant commencé en même tems de tous les côtés, d'Acugna mit d'abord en fuite les Paraos qu'il avoit en tête, & les acculа contre le rivage, où ne pouvant les ſuivre, il les canona long tems à plaiſir. Çufolarin fit plus de reſiſtance & ſe battit bien, mais un coup de canon bien aſſené lui ayant enlevé quelques rameurs, il regagna la Ville: Norogna le talonna de ſi près, qu'il l'obligea à s'échoüer devant la porte de la Ville, qu'on appella depuis de ſainte Catherine. Et

parce qu'alors il ſe trouva avoir la prouë de ſa chaloupe dans la poupe de la fuſte ennemie, les deux d'Andrade ſauterent d'abord dedans, & furent ſuivis de trois autres, ce qui étourdit tellement Çufolarin & ſes gens, qu'ils ſe jetterent à bas, & abandonnerent le Vaiſſeau. Il pleuvoit pendant ce tems-là du haut des murs & du rivage un nuage de traits, dont l'un ayant bleſſé Norogna au gras de la jambe gauche dans le tems qu'il alloit ſauter dans la fuſte de Çufolarin, après les cinq autres qui y étoient déja entrés, il retomba dans ſa chaloupe, qui s'étant détachée de la fuſte, parce qu'alors on ne penſa qu'à le ſecourir, les cinq braves reſterent expoſés à la fureur des ennemis qui les environnerent. Leur nombre étoit ſi grand, qu'aucun des Capitaines n'oſa débarquer pour voler à leur ſecours : mais Louis Coutinho, qui commandoit une des ſix chaloupes de l'eſcadre d'Acugna, étant entré dans une des autres chaloupes avec la plûpart de ſes gens, envoya la ſienne avec ſon Patron & ſept rameurs pour les prendre. Fernand de Béja

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ayant arrivé en même tems avec sa galere pour soutenir la chaloupe, le Patron accosta la fuste, & sauva les braves qui combattoient comme des Héros, à l'exception néanmoins de Jean d'Eïras, que trop de bravoure avoit porté à se lancer parmi les ennemis, qui le tuerent. Béja ayant ensuite tenté inutilement d'emmener la fuste en la remorquant, fut obligé de l'abandonner, après quoi tous se retirerent pendant la nuit pour rejoindre la flote.

L'Idalcan, qui étoit retourné à Goa, & qui fut le spectateur de tout le combat, fut si charmé de la valeur des cinq Champions, & sur-tout des deux freres d'Andrade qui firent des prodiges de bravoure, & servirent de bouclier aux trois autres, qu'il envoya Machiado pour leur faire compliment de sa part, leur faisant dire qu'il estimoit si fort leur courage, qu'avec eux il espereroit de conquerir toute l'Inde; qu'il les assuroit de son amitié, & leur demandoit la leur. Il leur eût même envoyé quelque présent, si Machiado ne l'avoit assuré qu'ils ne le recevroient pas.

Cette

Cette victoire, qui déconcerta le projet de l'Idalcan, eût été complette sans la perte de Don Antoine de Norogna, qui mourut trois jours après de sa blessure. Sa mort fut d'autant plus sensible à Albuquerque, que la douleur en fut compliquée dans la nouvelle qu'il apprit peu après du désastre arrivé à Don Alphonse de Norogna, frere de don Antoine. Il étoit parti de Socotora pour venir prendre le Gouvernement de la Fortereſſe de Cananor, ainsi que nous l'avons dit. Le Vaisseau qui l'apportoit ayant échoüé par un gros tems sur la Côte de Cambaïe, Don Alphonse se confiant en ses forces, fut de ceux qui se jetterent à la mer pour se sauver. Il attrapa une boye; mais étant arrivé au rivage où la mer battoit furieusement, la boye même sur laquelle il étoit, l'écrasa. Ceux qui resterent attachés au corps du Vaisseau, se sauverent tous, & furent conduits prisonniers à la Cour du Roi de Cambaïe. Albuquerque aimoit ces deux freres, qui étoient fils de sa sœur, comme s'ils eussent été ses propres enfans. Ils avoient tous les deux infiniment

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

du merite, ils s'étoient distingués par de belles actions, & ils etoient généralement estimés & aimés. Il paroit que Don Antoine l'emportoit sur son frere dans le cœur de son oncle. Car quoiqu'il n'eût encore que vingt-quatre ans, il le destinoit à être son successeur dans le Gouvernement général.

Ce fut veritablement une perte pour le Gouverneur. Car comme Don Antoine étoit aimé, & qu'il avoit les manieres insinuantes, il rétablissoit les affaires que la trop grande austerité de son oncle avoit gâtées. C'étoit lui d'ordinaire qui se faisoit l'entremetteur, & qui raccommodoit tout. Albuquerque éprouva bientôt qu'il lui manquoit au besoin.

Le Général avoit dans son Vaisseau plusieurs jeunes filles des Maures rebelles, qu'il ne voulut jamais rendre à leurs parens, ayant resolu de les faire instruire dans notre sainte Religion & de les marier à des Portugais, comme il fit en effet peu après. Il les appelloit ses filles, & il y avoit assez de fondement pour soupçonner

qu'elles étoient ſes maîtreſſes. Quelques précautions qu'il prît pour les garder, il s'y paſſa bien des déſordres, dont les principaux Officiers ſe trouverent les premiers coupables. Ruy Dias jeune volontaire convaincu du fait fut condamné à être pendu. Les Capitaines les plus échauffés, parmi leſquels étoient les deux d'Andrade, furent ſi indignés de cet arrêt, quoique porté par l'Auditeur des Indes, qu'ayant ſoulevé leur monde, ils allerent enlever le criminel, & vinrent tumultuairement à bord du Vaiſſeau du Gouverneur, pour lui demander en vertu de quel pouvoir il exerçoit une telle juſtice; & entre pluſieurs paroles peu ſéantes ils lui dirent réſolument qu'il falloit le délivrer ou changer ſa peine, qui ne convenoit pas à un Gentilhomme. Albuquerque ſe poſſedant fit ſemblant de vouloir leur montrer ſes pouvoirs. Les Capitaines furent aſſez bons pour monter à bord. Alors Albuquerque tirant ſon épée. » Voilà, dit-il, en vertu de quoi j'agis. « Les ayant enſuite fait mettre aux arrêts, & leur ayant ôté le commandement de leurs

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Vaisseaux, il fit exécuter la sentence sans remission. Action de vigueur qui retint tout le monde dans un plus grand respect, mais qui ne fit qu'irriter de plus en plus les esprits.

Les avantages que les Portugais avoient remportés, les avoient mis un peu plus au large pour les vivres, & la facilité qu'ils leur donnerent d'en tirer des petites Isles du voisinage de Goa. Les pourparlers même de paix leur avoient été utiles pour cet effet. Car comme le Gouverneur avoit encore dans ses fers plusieurs Maures qu'il n'avoit pas fait périr par le dernier supplice, il se fit prier pour permettre que le facteur Corvinel traitât de leur rançon avec les parens des prisonniers, & c'étoit toûjours en vivres que la rançon étoit payée. Malgré cela néanmoins la flote souffroit toûjours de la faim; mais comme l'hyver étoit sur son déclin, on se flattoit de voir bien-tôt la fin de toutes ces miseres.

Le dessein du Général étoit de ne point sortir de-là, sans avoir repris la Ville, & dans cette vûë il fit d'abord partir Don Jean de Lima,

qui devoit conduire les malades à Anchedive, & donner ordre aux Vaiſſeaux qui arriveroient nouvellement de Portugal d'aller joindre le Général à la barre de Goa. Timoja fut dépêché en même tems avec ſes fuſtes pour aller chercher des vivres à Onor. Albuquerque avoit nouvelle aſſurée que le Roi de Narſingue revenu de la fauſſe impreſſion qu'on lui avoit donnée au ſujet de la priſe de Goa, avoit derechef rompu avec l'Idalcan, & s'étoit joint aux Princes ſes Tributaires, pour aller aſſieger la Ville de Tiracol, ce qui mettoit l'Idalcan dans la néceſſité de quitter Goa, pour aller au ſecours de cette autre place. Mais les Capitaines étoient ſi ameutés contre le Gouverneur, qu'il ne put jamais leur faire goûter les meilleurs raiſons, de ſorte que rebuté des affronts qu'il en recevoit tous les jours, il ſe réſolut de lever l'anchre pour ſe retirer. La premiere tentative fut inutile, & il fut contraint de revenir ſur ſes pas avec Lima & Timoja qui n'avoient pu paſſer. Enfin le 15. d'Août ayant appareillé, il ſortit de la barre, & le mê-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

me jour il eut la vûë de la flote de Diego Mendez de Vaſconcellos qui arrivoit de Portugal.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Outre une flote de trente voiles que le Roi Don Emmanuel mit en mer contre les Maures de Fez & de Maroc, à qui il continuoit de faire vivement la guerre, ce Prince fit partir cette même année trois autres flotes pour le nouveau Monde. L'une de quatre Vaiſſeaux commandée par Vaſconcellos qu'il envoyoit à Malaca, avant que d'avoir reçu aucune nouvelle de Diego Lopés de Siqueïra, qu'il y avoit envoyé les années précedentes. La ſeconde étoit de ſept Navires ſous la conduite de Gonzales de Siqueïra, dont la deſtination étoit pour les Indes : & la troiſiéme de trois autres batimens qu'il donna à Jean Serran, qui avoit ordre d'aller prendre une connoiſſance exacte de l'Iſle de Madagaſcar, & des avantages qu'on en pourroit tirer. Mais Serran ayant perdu beaucoup de tems à parcourir cette Iſle de ports en ports, ſans être plus heureux que ceux qui l'avoient précédé, continua ſa route pour les Indes.

La venuë de tous ces Vaiſſeaux fit grand plaiſir à Albuquerque, qui en eut nouvelle à Anchedive par Vaſconcellos, mais la deſtination de celui ci ne lui en faiſoit point du tout. Il ſe garda bien néanmoins de lui en témoigner rien d'abord : au contraire il le reçut très-gracieuſement, & lui ayant fait comprendre qu'il ne pouvoit l'expédier ſi-tôt, parce que la navigation pour Malaca ne ſeroit ouverte de trois mois, il lui promit que dès qu'elle ſeroit bonne, il lui donneroit un plus grand nombre de Vaiſſeaux pour le mettre en état d'exécuter avec honneur une entrepriſe, dont il ne pourroit gueres venir à bout avec ſa petite flote.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ayant enſuite fait quatre eſcadres de trois Vaiſſeaux chacune pour croiſer en differens endroits de la côte, il alla à Cananor, où Edoüard de Lemos qui y arriva pour lors, l'embarraſſa davantage. Albuquerque prit le parti de le recevoir avec diſtinction, ainſi que je l'ai dit, & Lemos ſe contenta pendant quelque tems de ces demonſtrations honorables ; mais les Capitaines mécontens ayant ſouflé le

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

feu de la discorde, il se piqua au sujet d'un Ambassadeur du Roi de Cambaïe, qui vint traiter de la paix avec Albuquerque. Lemos prétendit que le Général entreprenoit sur ses droits, & qu'il devoit lui renvoyer l'Ambassadeur, parce que Cambaïe étoit dans son district. Albuquerque dissimula avec Lemos, & lui souffrit bien des choses qu'il n'auroit pas souffertes dans un autre tems. Il crut devoir le ménager par respect pour le Roi, & les provisions qu'il en avoit. Il ne laissa pas d'aller son train, & d'expédier l'Envoyé de Cambaïe. Les differens de ces deux hommes eussent eu de plus fâcheuses suites, s'ils n'eussent été terminés par l'arrivée des Vaisseaux de Siqueïra, qui portoient ordre à Lemos de retourner en Portugal, & de remettre le Gouvernement entre les mains d'Albuquerque.

Le Gouverneur ayant terminé les affaires qu'il avoit à Cananor, & vû le Roi, de qui il reçut toutes sortes d'honneurs, se vit obligé d'aller à Cochin par un nouvel évenement. Trimumpara étoit mort dans sa retraite. La loi du pays portoit que le Roi

Roi qui lui avoit succedé au Trône, allât le remplacer dans cette solitude, & cedât sa place à ce neveu, que Trimumpara en avoit exclus, parce qu'il avoit pris parti pour le Zamorin dans le tems que celui-ci lui faisoit la guerre. Le jeune Roi n'avoit pas assez de devotion pour s'enfermer si-tôt. Les Portugais de Cochin s'y opposoient de tout leur pouvoir; mais son Competiteur qui étoit déja entré à main armée dans l'Isle de Vaïpin, paroissoit se mettre en devoir de l'y forcer. La présence du Gouverneur lui en ôta les moyens, mais le Gouverneur qui avoit d'autres desseins en tête étant retourné à Cananor, ce Prince ambitieux revint avec de nouvelles forces qu'il avoit eûës du Zamorin. Elles lui profiterent peu. Nugno Vaz de Castelblanco le battit à plate couture, pensa le prendre prisonnier, & lui ôta pour jamais l'esperance de regner.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

L'entrepriſe de Goa tenoit toûjours extrémement au cœur d'Albuquerque; mais les contradictions qu'il avoit souffertes de la part de ses Officiers, faisoient qu'il n'osoit témoi-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

gner l'inclination qu'il y avoit. Il la proposa cependant dans le Conseil, comme pour prendre les avis sur la conjoncture des tems, lesquels se trouverent si favorables, qu'elle fut déterminée à la pluralité. Albuquerque eut grand soin de prendre les avis par écrit, & ne perdit pas un moment de tems pour l'exécuter.

Il eût bien voulu conduire à cette entreprise les Capitaines destinés à retourner en Portugal avec Lemos & Gonzales de Siqueïra, qui avoient ordre de revenir avec les Navires de la cargaison. Car quoique ses Capitaines fussent les principaux des mécontens & des factieux, dont il devoit être bien aise de se délivrer; néanmoins comme ils étoient bons Officiers, & accoûtumés aux guerres des Indes, il n'eût pas été fâché qu'ils eussent voulu le suivre. Mais Jerôme Texeira & les autres bien loin de le seconder, firent ce qu'ils purent pour faire échoüer l'entreprise. Ils lui débaucherent cinq cens hommes, qui se cacherent au moment du depart, & n'ayant pû lui débaucher Vasconcellos, ils le calomnierent auprès

d'Albuquerque en faiſant donner à celui-ci par Gaſpard Peréïra Secretaire des Indes, le faux avis que Vaſconcellos vouloit s'échapper pour aller à Malaca. Cela fut cauſe que le Général qui donna trop facilement dans ce piege, le fit mettre aux arrêts avec les Capitaines de ſon eſcadre, à qui il ôta le Commandement de leurs Vaiſſeaux, qu'il leur rendit pourtant bien-tôt après, ayant découvert la fauſſeté de l'accuſation.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Vers le commencement de Novembre, le Géneral mit à la voile, & alla moüiller à Onor, qu'il trouva toute en fête pour les nôces de Timoja, qui épouſoit la fille de la Reine de Gozompa. Albuquerque voulut honorer ces nôces de ſa préſence. Sa flote, qui étoit de trente-quatre Vaiſſeaux, ayant enſuite été renforcée de trois autres batimens que Timoja lui donna, il ſe remit en mer tandis que le Prince Indien de concert avec le Général, laiſſant là ſa nouvelle épouſe, raſſembla trois mille hommes de ſes troupes pour l'aller joindre devant Goa.

L'effroi fut ſi grand à Goa à l'arri-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

vée de la flote, que les Forts de Bardes & de Pangin furent d'abord abandonnés par ceux qui les gardoient. Albuquerque, qui ne voulut pas perdre de tems, s'en saisit, & envoya quelques chaloupes sous les ordres des deux freres, Don Jean & Don Jerôme de Lima pour donner un coup d'œil à la Ville, & faire leur rapport de l'état où elle étoit. Ils s'acquitterent si bien de cette commission, qu'ils allerent jusques au pied de la Citadelle, & raserent la terre d'assez près, malgré les salves d'artillerie & la grêle de fléches, dont ils ne reçurent aucune incommodité.

L'Idalcan avoit laissé dans la place neuf mille hommes, parmi lesquels on comptoit deux mille Rumes. Il y avoit ajoûté de nouveaux ouvrages, & il l'avoit pourvûë de toutes sortes de munitions de guerre. Le Général ayant reglé le projet de ses operations, alla descendre deux heures avant jour le 25. de Novembre à une juste distance d'un ouvrage avancé, qu'il falloit d'abord emporter. On devoit l'attaquer en même tems par trois endroits, tandis qu'Albuquer-

que, qui devoit faire une autre attaque à une des portes de la Ville, attendroit que le maître de la Capitane ſuivi de trente matelots, eût coupé une eſtacade, qui ſe trouvoit ſur le chemin qu'il devoit tenir. Le ſignal de l'attaque ayant été donné avec un grand bruit de fanfares, Don Jean de Lima, Diego Mendez de Vaſconcellos, & un troiſiéme, qui commandoient les trois corps deſtinés à donner l'aſſaut à l'ouvrage avancé, le forcerent tous trois en même tems, & ſuivirent les ennemis juſques à la porte de la Ville, que ceux-ci ne purent exactement fermer après eux, parce que Denis Fernandés de Mello, qui ſe trouva à la tête des pourſuivants, inſera entre les deux battans de la porte, qu'on appella depuis de ſainte Catherine, le bois d'une groſſe lance. Après de grands efforts de part & d'autre, les Portugais ſe rendirent maîtres de la porte, & ſe repandirent à l'inſtant par les ruës, où malgré les pierres & les traits qu'on leur lançoit des toits & des fenêtres des maiſons, ils pouſſoient les ennemis devant eux, & ſe voyoient quelquefois repouſſés

ANN. DE J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

eux-mêmes : mais ſecourus toûjours à propos, ils regagnerent auſſi toûjours du terrain juſques au Palais de l'Idalcan.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Tandis que ceux-ci profitoient de leurs avantages, Albuquerque qui avoit entendu tout le bruit qui s'étoit fait de ce côté-là, envoya Simon Martinés pour lui faire le rapport de ce qui s'y paſſoit : mais n'ayant pas la patience d'attendre ſa réponſe, il enfila la ruë du Faubourg qui aboutiſſoit à la porte de ſon attaque. Là il eut ſur les bras un corps de Maures qui fuyoient de la Ville, & qui ſe trouvant entre deux feux firent de neceſſité vertu, & ſe battirent bien. Le Général néanmoins leur paſſa ſur le ventre, & entra dans la place.

Cependant ceux qui étoient arrivés des premiers au Palais furent aſſez maltraités ; quelques-uns des plus braves y furent tués, & Don Jerôme de Lima y fut bleſſé à mort. Ils étoient tous taillés en pieces, ſans un nouveau renfort qui leur arriva à tems. Don Jean de Lima voyant ſon frere renverſé voulut s'arrêter ; mais celui-ci, qui dans l'état où il ſe ſentoit,

ne faiſoit plus compte de ſa vie, lui montra le chemin de la gloire, & lui parla en Héros. Don Jean combattu de deux paſſions ſuivit ſon avis, & crut mieux faire en vengeant ſa mort, qu'en témoignant une tendreſſe hors de ſaiſon. Ils ne laiſſerent pas d'avoir bien des affaires; car il ſortit du Palais par differens endroits tant de gens à pied & à cheval, qu'ils furent bientôt inveſtis. Mais Diego Mendez de Vaſconcellos étant arrivé ſur ces entrefaites, fit pancher la balance, & eut veritablement l'honneur de cette journée auſſi-bien que Manuel de Lacerda, qui ayant un fer de fléche planté dans le viſage, d'où il couloit beaucoup de ſang, ne ceſſoit de combattre, tua un Abiſſin qui paroiſſoit un homme de conſideration, & étant monté ſur le cheval de cet ennemi terraſſé, ſe trouva encore ſeul à faire tête à huit perſonnes qu'il défit.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Depuis ce moment les ennemis ne firent preſque plus de reſiſtance. Chacun ne penſa qu'à la fuite, & ſe ſauva par les portes ou par deſſus les murailles, de ſorte que quand le Général arriva, tout ſe trouva fait. Il [illegible] d'abord

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

fermer les portes, pour empêcher ſes gens de ſe debander, & après avoir rendu graces à Dieu d'un avantage ſi ſignalé, il fit Chevaliers Manuel d'Acugna, Frederic Fernandés qui étoit entré le premier dans la Ville, & quelques autres qui s'étoient des plus diſtingués.

Dans cette action il n'y eut qu'environ quarante Portugais tués ſur la place, mais il y en eut plus de trois cens bleſſés, parmi leſquels furent les deux freres d'Andrade, qui étoient toûjours des premiers aux coups. Pour la perte des ennemis elle fut très-conſiderable, [illegible]t de ceux qui paſſerent par le fer du vainqueur, ſoit de ceux qui ſe précipiterent du haut des murs & des toits des maiſons, ou qui ſe noyerent. On fit particulierement main baſſe ſur les Maures, & le Général bannit enſuite de la Ville & de ſon territoire tous ceux d'entre eux qui avoient échappé au maſſacre qu'on en fit. Il fit auſſi mettre le feu aux fauxbourgs de Goa, ainſi qu'il l'avoit juré pour ſe venger des Canarins & Malabares, qui avoient favoriſé le retour de l'Idal-

can. Il mit la Ville au pillage, & pour punir les habitans, il leur imposa les mêmes tributs qu'ils payoient à leur premier maître.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Timoja arriva peu après l'action, & il n'y eut que la celerité avec laquelle tout s'étoit passé, qui put justifier son retardement, & ôter les soupçons de trahison,

L'esprit du Général victorieux étoit trop vif pour s'endormir en goûtant le fruit d'une nouvelle conquête. L'exécution d'un projet ne faisoit en lui que reveiller l'idée d'un autre. Il en avoit trois principaux. Le premier étoit celui de la mer Rouge. Le Roi Emmanuel le pressoit beaucoup sur les nouvelles qu'il avoit euës du Levant, que le Caliphe préparoit une puissante flote à Suez, sur les vives instances du Zamorin, des Rois d'Ormus, d'Aden & de Cambaïe; & il avoit donné des ordres précis de contraindre le Roi d'Aden de gré ou de force, à laisser bâtir une Citadelle dans sa Capitale: Que si cela ne se pouvoit, on en bâtit une dans l'Isle de Camaran, qui étoit meilleure que celle de Socotora, où les

Vaiſſeaux ne pouvoient hyverner. En effet Albuquerque envoya alors Fernandes de Béja pour la détruire, parce qu'outre ſon inutilité, elle lui coutoit trop à entretenir. Le ſecond projet étoit celui d'Ormus, qui lui tenoit toûjours au cœur : & le troiſiéme enfin étoit l'entrepriſe de Malaca, à laquelle il ne paroiſſoit penſer, que pour favoriſer la commiſſion de Diego Mendez de Vaſconcellos, qui s'étoit beaucoup diſtingué dans la priſe de Goa. Effectivement un de ſes premiers ſoins, fut d'envoyer des ordres à Cananor d'y mettre tout en état pour le voyage de cet Officier.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

En attendant il donnoit toute ſon attention à s'aſſurer tellement de Goa, qu'on ne pût plus le lui enlever, & depuis la fin de Novembre juſques à la fin de Mars de l'année ſuivante, il ne perdit pas un moment, & pour la fortifier & pour y introduire une forme de Gouvernement ſtable. Comme il en vouloit faire une Ville Portugaiſe, ſon plus grand empreſſement fut d'y établir les Portugais qui voulurent s'y fixer. Il les maria aux filles des Maures & des Gentils, qu'il te-

noit priſonnieres ; & afin de les y engager mutuellement, il leur diſtribua les maiſons & les terres des Maures qu'il avoit bannis, ou leur donna des emplois dans les Fermes & Doüanes. Il ſe rendit d'ailleurs extrémement populaire & gracieux à cette nouvelle colonie. Il aſſiſtoit aux cérémonies de ces mariages, & bien qu'ils euſſent aſſez l'air de ceux des premiers Romains avec les Sabines enlevées, ils ne laiſſerent pas de réüſſir. Il fit enſuite battre monnoye pour decrediter celle des Maures, & mit dans les finances un très-bel ordre, auſſi-bien que dans les Fermes, dont il confera la Surintendance à Merlao frere du Roi d'Onor.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Pendant tout ce tems, il reçut les Ambaſſadeurs de preſque tous les Souverains de l'Inde, qui l'envoyerent complimenter ſur ſa nouvelle conquête, & rechercherent ſon alliance. Sa Cour reſſembloit alors à celle d'un des plus grands Monarques du monde, & il en ſoutenoit l'éclat avec tout le faſte imaginable.

Le tems s'écouloit, & Diego Mendez de Vaſconcellos, voyant que le

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Gouverneur l'amuſoit par de belles paroles, le pria de s'expliquer. Il le fit par des raiſons très-ſolides, & lui faiſant ſentir l'impoſſibilité de ſon entrepriſe; mais voulant lui adoucir le dégout de ce refus, il lui offrit ou le Gouvernement de Goa, ou d'autres avantages conſiderables, ſuppoſé qu'il eût deſſein de s'en retourner en Portugal. Mendez n'étant pas ſatisfait, Albuquerque lui fit parler par ſes amis. Mais rien n'ayant pu le faire revenir, & cet Officier paroiſſant toûjours déterminé à ſuivre ſa deſtination bon gré malgré, le Gouverneur mit la choſe en deliberation dans le Conſeil, & en fit ſignifier juridiquement la réſolution à Mendez ſous peine d'exil pour lui, & de mort pour les autres de ſon eſcadre, ſuppoſé qu'ils paſſaſſent outre. Mendez étant parti malgré cette défenſe, il le fit ſuivre avec ordre de le faire revenir ou de le couler à fond. Malheureuſement pour Mendez le mauvais tems l'arrêta à la barre de Goa. Il ne ſe rendit néanmoins qu'après quelques volées de canon qui lui couperent ſa groſſe vergue, & lui tue-

reut deux mouſſes. Le procès fut fait aux coupables. Mendez fut condamné a être renvoyé en Portugal, & à tenir priſon juſques à ſon depart. Denis Cerniche Capitaine devoit avoir la tête tranchée, & les maîtres & pilotes devoient être pendus. Il y en eut d'abord deux d'exécutés en préſence de tous les Miniſtres étrangers, qui approuverent fort cette juſtice du Général, & en conçurent de lui une plus haute idée. Mais à la ſollicitation des Officiers Portugais, ils demanderent grace de la vie pour les autres, & l'obtinrent.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Général paroiſſoit toûjours vouloir ſuivre le projet de la mer Rouge. En effet il ſe mit en mer comme pour l'exécuter ; mais ayant pris un peu le large, pour éviter les baſſes de Padoüe, il fut ſurpris d'un gros tems. Il devoit l'avoir preſſenti, parce que c'étoit la ſaiſon des vents généraux & reglés, qui rendent pendant quelques mois impoſſible la navigation de l'Inde dans le Golphe Arabique, & font au contraire la Mouçon pour Malaca. Il parut alors qu'il n'avoit fait de difficulté à Vaſconcellos par rap-

ANN. de J. C. 1511.

port à cette entrepriſe, que parce qu'il vouloit la tenter lui-même Il eſt vrai qu'il ne falloit pas moins que lui & toutes ſes forces pour y réüſſir.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

En ayant donc pris la réſolution de l'avis de tous ſes Capitaines, il fit virer de bord, toucha en paſſant à Goa, à Cananor & à Cochin, où après avoir mis encore quelque ordre aux affaires de ſon Gouvernement, il traverſa le Golphe de Bengale, prit chemin faiſant quelques Vaiſſeaux de Cambaïe, qui navigeoient ſans ſes paſſeports, & aborda à Pedir dans l'Iſle de Sumatra. Le Roi de Pedir, que ſa venuë intimida, lui envoya neuf ou dix Portugais de la troupe d'Aravio, qui s'étoient ſauvés de Malaca. Ceux-ci lui apprirent la révolution arrivée dans cette Ville, où le Roi ſur le point d'être opprimé par le Bendara ſon oncle, avoit prévenu ſes deſſeins en lui faiſant couper la tête. Il en auroit fait autant au Sabandar des Guzarates, qui étoit de la conſpiration, ſi celui-ci n'avoit pourvu à ſon ſalut en ſe ſauvant chez le Roi de Pacen, auprès de qui il étoit. Comme le Bendara & le Sa-

bandar avoient été les Principaux auteurs de la trahiſon faite à Siqueïra, cette nouvelle ne put que faire plaiſir au Général, qui en tira un bon augure. ANN. de J. C. 1511.

Il partit du port de Pedir fort content des politeſſes que le Roi lui avoit faites, & alla moüiller dans celui de Pacen, où on lui fit les mêmes démonſtrations; mais il en connut bientôt le peu de ſincerité: car le Roi de Pacen, qui lui avoit promis de lui remettre en main le Sabandar des Guzarates, le laiſſa échapper, dans l'eſperance qu'il pourroit obtenir ſa grace du Roi de Malaca, par la nouvelle qu'il lui apporteroit de l'arrivée de la flote Portugaiſe. Il tâchoit en même tems d'amuſer le Général, pour donner le tems à Mahmud de ſe mettre en défenſe. Albuquerque s'en apperçut, mais ne voulant pas rompre avec ce Prince, il remit promptement à la voile. Le Sabandar ne porta pas loin la peine qu'il méritoit; le Général le ſurprit dans ſa fuite ſans le connoître. Il ſe battit comme un déſeſperé. Tous ceux de ſon batiment furent tués avec lui, & il bleſſa tous ceux de celui qui l'attaquoit. Il arriva

DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1511. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

alors une choſe qui parut un prodige, car quand on le dépoüilla, on le trouva tout couvert de bleſſures, ſans qu'il parût une goute de ſang. Ce ne fut qu'après qu'on lui eut ôté un bracelet d'or, dans lequel étoit enchaſſé un os d'un animal, que dans le Royaume de Siam on appelle Cabis, que le ſang ſortit à torrens de toutes ſes playes, où cet oſſement avoit eu la vertu de le retenir.

Après ce que Mahmud Roi de Malaca avoit fait à Siqueïra, il devoit s'attendre à quelque hoſtilité de la part des Portugais : ainſi il ne devoit point être ſurpris de l'arrivée d'Albuquerque. Il paroît même qu'il y avoit en quelque ſorte compté. Car quoique ſa Ville fût toute ouverte, il avoit trente mille hommes de troupes, & un nombre prodigieux de pieces d'artillerie, de ſorte qu'il paroiſſoit s'appuyer beaucoup ſur ſes forces. Il ne laiſſa pas d'envoyer ſaluer le Général, & de lui faire quelques excuſes du paſſé en rejettant la faute ſur le Bendara, qu'il en avoit, diſoit-il, puni en lui faiſant ſubir les rigeurs de ſa juſtice par le dernier ſupplice. Albu-

querque

querque voulut bien recevoir ſes excuſes, & ſe contenta de demander que Ruy d'Aravio & les autres Portugais lui fuſſent remis avec tous les effets du Roi ſon maître, qui avoient été ſaiſis & diſſipés. ANN. de J. C. 1511. DON EMMANUEL Roi.

Mahmud eût bien voulu donner quelque ſatisfaction à Albuquerque, dans la crainte que lui inſpiroit ſa preſence & dans l'incertitude où il étoit s'il devoit ſe réſoudre à la guerre, dont il apprehendoit les évenemens. Mais Aladin ſon fils & Prince héréditaire de Malaca, le fils du Roi de Pam, qui ſe trouvoit alors dans cette Ville, où il étoit venu pour épouſer la fille de Mahmud, & le nouveau Sabandar des Guzarates, qui n'étoit pas moins animé contre les Portugais que ſon prédéceſſeur, l'aigriſſant ſans ceſſe contre ces étrangers de qui il avoit tout à craindre, il ſe détermina en effet à riſquer tout, plûtôt que de leur donner la ſatisfaction qu'ils demandoient. Il les amuſa cependant par de belles promeſſes, afin de donner le tems à ſon Amiral, qui étoit actuellement en mer, de revenir avec ſa flote pour ſe joindre à pluſieurs ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

autres batimens à rames qu'il tenoit tous prêts, & tous enſemble brûler la flote Portugaiſe.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La maniere toutefois dont il amuſoit le Général étoit ſi groſſiere, qu'on pouvoit la regarder comme une ſuite d'inſultes. Albuquerque ne s'en appercevoit que trop, & avoit beſoin de tout ſon flegme, pour ne pas perdre patience; mais il croyoit devoir tout ſouffrir pour l'amour d'Aravio, à qui il avoit de grandes obligations, & qui ne ſe trouvoit à Malaca dans le danger d'y périr, que pour avoir été attaché à ſa perſonne, le Viceroi Don François d'Alméïda l'ayant envoyé là comme banni pour la raiſon de cet attachement. Il croyoit d'ailleurs devoir cette déference aux ordres du Roi de Portugal, qui ne vouloit pas qu'on engageât mal à propos une affaire, tandis qu'il y avoit eſperance d'y réüſſir par les voyes de la douceur. Enfin il n'étoit pas fâché de voir ſes officiers ſe piquer des inſultes qu'on leur faiſoit, pour les animer davantage à la vengeance par le grand froid qu'il oppoſoit à leur vivacité.

A la fin pourtant rebuté de ne

voir aucune fin à la negociation, il fit repréſenter à Aravio la triſte neceſſité où il ſe trouvoit d'entreprendre quelque choſe. Celui-ci lui fit répondre noblement qu'il ne ſongeât nullement à ſa perſonne, mais ſeulement à ſe venger d'un Prince perfide, qui n'avoit d'autre vûë que de le perdre. Sur cette réponſe le Général envoya quelques chaloupes pour mettre le feu en quelques quartiers de la Ville, & à quelques Vaiſſeaux de Cambaïe. Cela réüſſit ſi bien, que Mahmud renvoya ſur le champ Aravio, & tous les Portugais priſonniers, priant en grace le Général de permettre qu'on travaillât à éteindre le feu.

La joye qu'eut le Général de r'avoir Aravio & ſes gens lui enfla extrémement le courage, & le mit en état de faire des propoſitions bien plus fiéres. En effet il demanda alors : Que non ſeulement on lui payât la « valeur de ce qui avoit été enlevé « dans la factorerie, mais encore tous « les frais de l'armement qu'il avoit « fait. Car comme il n'étoit pas venu « en marchandiſe, mais ſeulement « pour repeter ce qu'on lui detenoit «

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» injuſtement, il n'étoit pas raiſon-
» nable, diſoit-il, qu'il en ſupportât
» la dépenſe. Enfin il exigeoit qu'on
» donnât un emplacement pour bâtir
» une Citadelle, parce qu'après la tra-
» hiſon qui avoit été faite à Siqueïra,
» il ne convenoit pas que les ſujets
» du Roi ſon maître & ſes effets fuſ-
»ſent expoſés à de pareilles perfidies.«

Mahmud feignit d'accepter ces propoſitions, & donna même la liberté au Général de choiſir l'emplacement qui lui conviendroit le mieux. Mais les ſubterfuges dont il ſe ſervit, & les avis ſecrets que donnoient quelques Indiens amis des Portugais, ayant pleinement découvert ſa mauvaiſe foi, Albuquerque ſe mit en devoir d'employer la force, & de donner un aſſaut à la Ville dans l'eſperance de l'emporter. Aravio lui avoit fait entendre qu'il ſeroit le maître de la Ville dès qu'il le ſeroit du pont, & que du moins il diviſeroit les forces de l'ennemi, une moitié de la Ville ne pouvant plus communiquer avec l'autre. Le pont étoit aſſez bien fortifié; on y avoit bâti une eſpece de château de bois, où commandoit

un des principaux Officiers du Roi. Il étoit heriſſé d'artillerie. Des deux côtés on avoit fait quelques coupures ou retranchemens, dont il falloit d'abord s'emparer. Outre cela l'une des têtes du pont étoit défenduë par le voiſinage d'une Moſquée de pierre & du Palais du Roi. L'autre l'étoit également par les terraſſes des maiſons.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La veille de ſaint Jacques le Majeur, dans lequel le Général avoit une grande confiance, & parce que ce grand Saint eſt Protecteur des Eſpagnes, & parce qu'il eſt le Patron d'un Ordre dont il étoit Commandeur, toutes les chaloupes & eſquifs de la flote eurent ordre de ſe rendre à bord de l'Amiral, pour y concerter le projet de l'attaque. Le Général fit deux corps d'armée, dont chacun devoit aller deſcendre à l'un des bouts du pont pour ſe rejoindre enſuite tous les deux vers le milieu. Don Jean de Lima commandoit celui des deux corps, qui devoit débarquer du côté de la Moſquée & du Palais du Roi. Albuquerque en perſonne conduiſoit l'autre, & devoit deſcendre au côté

ANN. de J.C 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

opposé où étoit le quartier des Marchands. Le débarquement se fit heureusement à la pointe du jour de la fête malgré le feu du canon, de la mousqueterie, & une grêle de traits; & de tous côtés le combat commença avec beaucoup d'animosité.

Albuquerque eut bientôt forcé les retranchemens, où Simon d'Andrade entra le premier. Ce ne fut pourtant pas sans peine, & sans de grands combats, que le Général put penétrer jusques au pont, & se rendre maître d'une moitié. Il étoit surpris que Lima, qui étoit descendu de l'autre bord, n'en eût pas fait autant, & il se trouvoit embarrassé. Mais Lima avant que d'arriver au pont, s'étoit vû en tête Aladin, & le fils du Roi de Pam son beau-frere, à la tête d'un gros corps de troupes: & à peine la partie fut-elle liée avec ceux-ci, qu'il fut obligé de diviser son monde, pour faire face au Roi qui venoit le prendre à dos. Ce Prince étoit monté sur un Elephant précedé de deux autres, & suivi d'un plus grand nombre, escortés de plus de cinq cens hommes. Chaque Ele-

phant avoit une tour & ſa trompe armée de faux & de ſabres. La vûë de ces Elephans intimida d'abord les Portugais. Mais Lima ayant fait élargir les rangs, comme pour leur ouvrir un chemin, & les laiſſer paſſer, les prit en flanc. Fernand Gomez de Lemos & Vaz Fernand Coutinho furent les premiers qui les attaquerent. Ils pércerent l'élephant du Roi de leurs lances, & le bleſſerent dangereuſement L'animal frappé pouſſa de grands cris, prit ſon conducteur de ſa trompe, le foula aux pieds, & revenant ſur ſes pas, culbuta ceux qui venoient après lui, & mit tout en déſordre. Mahmud, qui apperçut le danger où il étoit, & qui étoit déja bleſſé à la main, deſcendit ſecretement, & ſe ſauva. La troupe d'Aladin n'ayant pas fait plus de reſiſtance que celle du Roi, Lima ſe rendit maître de la Moſquée & de l'autre bout du pont.

ANN. de J. C. 1571.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Gouverneur général n'avoit pas eu peu à faire de ſon côté. Car dans le même tems que le Roi ſe préſenta pour attaquer Lima & les ſiens, trois des Officiers principaux de ce Prince ſe ſéparerent de lui, & coururent au

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

pont suivis d'un corps de sept cens hommes pour faire tête au Général, qui se trouva ainsi entre deux feux, obligé de faire face en même tems à ceux-ci, & à ceux du côté opposé, qui répondoit à la grande ruë de la Ville, d'où il venoit toûjours sur lui des troupes fraîches. Il étoit outre cela extrémement incommodé des fléches & des artifices qu'on lui tiroit de dessus les terrasses des maisons les plus voisines du pont, sans qu'il pût s'en garantir. Mais quand Lima arriva au pont, les ennemis se trouvant alors eux-mêmes entre deux feux, après un assez longue resistance, furent obligés de se jetter en bas du pont dans la riviere pour se sauver. Le courant les ayant portés vers les bateaux, ceux qui étoient restés à la garde de ces bateaux, les assommerent, en sorte qu'il n'en échappa que très-peu.

Les deux corps s'étant ainsi réünis, & sentant ranimer leur courage par la jonction de leurs forces, Albuquerque travailla à se fortifier sur le pont avec le même bois que les ennemis y avoient, & fit mettre deux pieces

pieces de canon à l'entrée du retranchement qui enfiloit la grande ruë. Pour ſe délivrer enſuite de l'importunité des terraſſes, il détacha Gaſpard de Païva, & Simon Martinés, chacun avec cent hommes pour aller mettre le feu aux maiſons. Le feu prit ſi bien qu'il y en eut pluſieurs de conſumées avec le toit de la Moſquée, une partie du Palais du Roi, & un autre petit Palais ambulant, traîné ſur des roulettes, que le Roi avoit fait conſtruire, pour le divertiſſement des nôces de la Princeſſe ſa fille.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Albuquerque ne réüſſiſſoit pourtant pas à ſe fortifier ſur le pont comme il le ſouhaitoit. Il avoit toûjours de nouveaux ennemis ſur les bras : ſes gens étoient extrémement harraſſés : ils avoient paſſé toute la nuit ſous les armes : ils avoient combattu toute la journée : & ſouffroient extrémement de la ſoif, de la faim & de l'exceſſive chaleur du jour. A peine pouvoient-ils ſe ſoutenir. Le Général craignoit d'ailleurs pour ſa flote le retour de l'armée Navale des ennemis, ou les machines qu'on pouvoit lâcher ſur ſes Vaiſſeaux pour les brûler;

ANN. de J. C. 1510.

de ſorte qu'il prit le parti de ſe retirer, réſolu de revenir une autre fois à la charge, & content de ce qu'il avoit fait cette journée.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Comme le Général avoit un peu trop compté ſur la facilité qu'il auroit à ſe rendre maître de la Ville, ſur le rapport d'Aravio, il trouva par l'évenement, qu'il lui avoit manqué beaucoup de choſes, auſquelles il voulut pourvoir, avant que de tenter une ſeconde attaque. Dans cette vûë il paſſa quelques jours à armer un Jonc qui étoit un Vaiſſeau d'un grand port, qu'il fit heriſſer de groſſes pieces d'artillerie, & bien gabionner pour le garantir de celle des ennemis. Il le fit remplir outre cela de futailles, & de toutes ſortes d'inſtrumens propres à remuer la terre, afin de pouvoir s'en ſervir à ſe retrancher. Ce Jonc, qui paroiſſoit une Fortereſſe flotante, devoit joindre le pont pour le dominer; mais comme les marées ne donnoient pas aſſez d'eau, il fallut pluſieurs jours pour le toüer, & le faire avancer peu à peu, à meſure que les eaux crurent, en approchant de la nouvelle Lune. Les ennemis firent

tout ce qu'ils purent pour le brûler, & lâchoient à chaque marée juſques à trois & quatre machines pleines d'artifices & de matieres combuſtibles, qui furent toûjours détournées pas les chaloupes de la flote armées de longs bois & de grappins. Les batteries du rivage ne ceſſoient auſſi de tirer ſur lui, & de le cribler en divers endroits. La mouſqueterie & les fléches qu'on décochoit de toutes parts, faiſoient pareillement un très-grand effet, & Antoine d'Abreu qui commandoit, eut les deux joües percées d'une balle qui lui emporta une partie de la machoire, de ſes dents & de la langue, ce qui n'empêcha pas ce brave homme de continuer à faire ſa charge, & de s'offenſer même contre Albuquerque qui le croyant hors de ſervice, voulut le relever.

ANN. de J. C. 1510. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Enfin le jour de ſaint Laurent, le Gouverneur voyant, que le Jonc pouvoit être conduit juſques au pont, retourna à la charge comme devant. Les ennemis, qui avoient eu le tems de ſe préparer, faiſoient un feu effroyable, malgré lequel la deſcente ſe fit très-heureuſement. Denis Fernandes,

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

George Nugnés de Lion, Nugnés Vaz de Caſtel-Blanco, & Jacques Teſſeira ayant forcé les premieres tranchées à la tête de leurs compagnies, allerent attaquer la Moſquée. De l'autre part, Albuquerque ayant évité, ſur des avis qu'il avoit eus, des mines & des chauſſetrappes empoiſonnées, que Mahmud avoit fait mettre dans les endroits où il croyoit qu'il paſſeroit, pouſſa les ennemis devant lui juſques au milieu de la grande ruë, où il fit les plus puiſſants efforts pour ſe rendre maître d'un retranchement que les Maures y avoient fait, & où ils combattoient avec une extrême valeur. En étant venu à bout, il laiſſa là une partie de ſes troupes, & revint avec l'autre pour aider ceux qui attaquoient la Moſquée. Il trouva en chemin le pont libre & entierement nétoyé par la valeur d'Antoine d'Abreu. Ceux qui combattoient à la Moſquée ayant eu le même ſuccès, l'avoient emportée de vive force avant que Mahmud, qui venoit à la tête de trois mille hommes pour la défendre, fût arrivé; de ſorte que ce Prince voyant la

choſe faite, retourna bruſquement ſur ſes pas, & ſe retira à ſon Palais, où le Géneral ne voulut pas qu'on le ſuivît. ANN. de J. C. 1510.

Toute l'attention du Général étant alors de s'aſſûrer du pont, il envoya quatre barques à ſes deux bouts, bien fournies de canon pour nétoyer le rivage. Il fit enſuite tirer les futailles qu'on avoit portées dans le Jonc, ordonna qu'on les remplît de terre, & en fit deux bonnes batteries, l'une du côté de la Moſquée, & l'autre du côté de la grande ruë. Ayant ainſi fortifié les avenuës, il fit couvrir le pont & le Jonc avec de grandes voiles, pour pouvoir y être à couvert également, & de la grande chaleur, & des traits, & des artifices qu'on ne diſcontinuoit pas d'y lancer. Mais pour ſe délivrer plus efficacement de cette incommodité, il fit occuper les maiſons les plus voiſines du pont, & mettre quelques pieces d'artillerie ſur leurs terraſſes. Le combat duroit encore dans la Ville, ſoit dans la grande ruë, ſoit dans les ruës de traverſe. Un détachement qu'il y envoya avec ordre de paſſer tout au fil de l'épée,

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

acheva de tout diſſiper, tuant & maſſacrant juſques à la nuit, de maniere que les ruës & le lit même de la riviere étoient pleins de ſang & de corps morts.

Le Général croyoit avoir encore beaucoup à faire le lendemain à l'attaque du Palais, mais le Roi au deſeſpoir l'avoit abandonné, & s'étoit retiré pendant la nuit chez le Roi de Pam, d'où il écrivit aux Princes voiſins, pour les engager de travailler à le rétablir. Six mille hommes de troupes ennemies qui reſtoient encore dans un quartier retranché s'étant ſauvés de la même maniere, la Ville parut réduite en une affreuſe ſolitude. Perſonne n'oſoit ſortir des maiſons. Cela dura ainſi quelques jours, pendant leſquels le Raja Utemutis, qui avoit déja traité ſecretement avec le Général, lui envoya demander ſauve-garde pour lui, & pour tous les Javes qui étoient de ſa dépendance. Aravio interceda auſſi pour Ninachetu. C'étoit un Gentil, conſiderable pour ſa probité & pour ſes richeſſes, qui par eſprit de Religion avoit donné toutes ſortes de ſecours aux Por-

tugais pendant leur captivité, & avoit continué depuis à leur donner avis de tout ce qu'on tramoit contre eux. On fit quartier aux étrangers, mais pour ce qui eſt des Maures Guzarates & des Maures naturels de Malaca, tout ce qui ne fut pas paſſé au fil de l'épée, fut fait eſclave. La Ville fut en proye pendant trois jours à l'avidité du ſoldat. Il eſt incroyable combien de richeſſes on y trouva. Car outre l'argent & les pierres précieuſes qui furent emportées ou enſevelies par les ennemis; outre celles que le victorieux put divertir, le quint de tout le butin qui appartenoit de droit au Roi, ſe montoit à deux cens mille cruſades d'or. On ne toucha point aux magaſins de la Ville, ni à tout ce qui pouvoit ſervir à rétablir la flote, ou à fortifier la place, dans laquelle on aura peine à croire qu'on trouva trois mille pieces d'artillerie, dont il y en avoit juſques à deux mille de fonte. Ainſi le diſent les Auteurs Portugais, que je ſuis obligé de ſuivre.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette conquête qui fut l'ouvrage de huit cens Portugais, & de deux

cens Malabares auxiliaires, dont la flote d'Albuquerque étoit compoſée, ne coûta au vainqueur que quatre-vingt hommes des ſiens, dont une grande partie ne mourut qu'à cauſe des fléches empoiſonnées, & qu'on ignoroit encore le remede à ce poiſon. Les ennemis au contraire perdirent un monde infini, dont on ne put eſtimer le nombre. On ne peut nier qu'ils ne ſe défendiſſent bien; mais on vit en cette occaſion ce que peut la bravoure, & de quoi ſont capables des gens de cœur conduits par un grand Capitaine.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Fin du cinquiéme Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE SIXIE'ME.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

LA conquête de Malaca n'étant pas de moindre importance que celle de Goa, le Général s'y prit à peu près de la même maniere pour s'assurer de la possession de celle-là, qu'il en avoit usé pour s'établir solidement dans celle-ci. Et d'abord pour captiver l'esprit des peuples, & se les gagner, il donna l'intendance des Maures étrangers au Raja Utemutis, & celle des Indiens Idolâtres à Ninachetu. L'un avoit beaucoup de credit & d'autorité sur ceux de sa secte, l'autre avoit de la probité, les Por-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

tugais lui avoient obligation, & il ne lui manquoit que d'être d'une Caſte plus noble. Ces deux hommes attirerent bien-tôt ceux que la terreur avoit diſperſés. De ſorte que Mahmud & le Prince Aladin, qui s'étoient campés ſur le Fleuve Muar à huit lieuës de la Ville, ne purent empêcher la déſertion d'une partie des fugitifs, qui les avoient ſuivis dans leur malheur, plûtôt par la crainte d'une domination étrangere, que par affection pour leur perſonne. Ainſi la Ville commença à ſe peupler, & à redevenir commerçante, comme auparavant.

En même tems que le Général portoit ſes loix de police, pour mettre dans Malaca une nouvelle forme de Gouvernement, il ne négligeoit pas ce qui n'étoit pas moins néceſſaire, qui étoit de conſtruire une citadelle pour ſervir d'aſyle aux Portugais, & de frein à une Ville qui eût pû aiſément changer de maître. Il avoit déſeſperé, ſur la rélation que lui avoit faite Aravio, de trouver de la pierre propre à la bâtir. Mais il fut plus heureux qu'il ne penſoit. Car

ayant fait creuſer au pied d'une montagne, il y trouva pluſieurs ſépultures des anciens Rois toutes travaillées en belle pierre de taille; il y découvrit en même tems une eſpece de pierre bonne à faire de la chaux. Content de cette double découverte, il n'abandonna pas ſon premier projet de faire un Fort de bois par proviſion, & parce qu'il devoit être plûtôt fini. Mais le même jour qu'il commença celui-ci, il jetta les fondemens de l'autre au pied de la montagne; & afin qu'elle ne le dominât pas, il fit élever le Donjon ou la tour de l'hommage de cinq étages. Il fit auſſi bâtir une Egliſe ſous le nom de Notre-Dame de l'Annonciation, & un Hôpital pour les malades.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

On travailla à tous ces ouvrages avec aſſez de diligence, parce que le Général voyant que les ſiens ne pouvoient ſuffire à ces travaux, y employa *les Ambarages*, qui étoient une eſpece de menu peuple, qu'on appelloit *les Eſclaves du Roi*, & qui étoient entretenus aux frais de l'Etat. Albuquerque les y engagea, & par douceur & par force, recevant fort

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

bien ceux qui se présentoient d'eux-mêmes, & ayant porté un Edit rigoureux pour y contraindre les autres, assignant une récompense à quiconque représenteroit un de ces fugitifs; ce qui donna lieu à quelque désordre, bien des personnes de condition libre ayant été dénoncées comme Esclaves.

Mahmud se fortifioit de son côté sur la riviere de Muar, qu'il barra pour couper chemin aux bateaux, qui auroient pû faire des courses vers son camp. Il s'étoit flatté d'abord qu'Albuquerque se contenteroit de piller la Ville, & d'en emporter toutes les richesses dans l'Indostan. Mais quand il vit les mesures qu'il prenoit pour s'y établir, il voulut se persuader qu'il pourroit encore le chasser avec les secours qu'il attendoit; d'autant mieux qu'il avoit nouvelle que Laczamana ou l'Amiral de sa flote, & le Prince de l'Isle de Linda son vassal, s'étoient mis en chemin pour Malaca, & n'en étoient pas loin. Mais le Prince de Linda voyant la Ville prise s'en retourna, & Laczamana fit jetter quelques propositions

d'accommodement à Albuquerque, qui les accepta. Elles n'eurent pourtant aucun effet par la jalousie même de ceux des Indiens, à qui le Général avoit donné sa confiance. Car apprehendant que cet Amiral, qui étoit homme de merite, n'eût plus de consideration & de credit qu'eux auprès de lui, ils le firent avertir sous main, qu'on en vouloit à sa vie, ce qui rompit la négociation.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Cependant Albuquerque, à qui le trop grand voisinage de Mahmud & d'Aladin déplaisoit, resolut de les débusquer de ce poste, avant qu'ils s'y fortifiassent de telle maniere qu'on ne pût plus les y forcer. Il donna cette commission aux d'Andrades, qui à la tête de quatre cens Portugais, de six cens Javes, & de trois cens Malais du Royaume de Pegu, allerent le surprendre si brusquement, qu'il n'eut que le tems de s'enfuir, laissant presque tous ses bagages, parmi lesquels se trouverent sept Elephants richement enharnachés.

Tout étant bien plus tranquille à Malaca depuis cette retraite, Albuquerque y avoit bien plus de liberté pour

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

pousser ses ouvrages, & pour y établir l'ordre. Les loix qu'il porta, fondées sur l'équité & sur la justice, furent reçûes d'une maniere d'autant plus agréable, qu'elles faisoient plus sentir le contraste du Gouvernement précédent, qui avoit été violent & tyrannique. Mais ce qui acheva de lui gagner le cœur du peuple, ce fut ce qu'il fit en battant une nouvelle monnoye. Car en même tems que sa politique lui faisoit porter l'Edit qui interdisoit l'usage de toute autre monnoye sous peine de mort, il fit faire cette proclamation avec une pompe & une liberalité, qui sembloit tenir de la profusion. Rien ne manquoit à la beauté du spectacle, & dans toutes les ruës où passoit le cortege, Antoine de Sosa & le fils de Ninachetu répandoient cette monnoye d'or, d'argent & d'étain à pleines mains aux acclamations de tout le peuple empressé à la ramasser.

La nouvelle de la prise de Malaca s'étant repanduë en peu de tems, causa un grand mouvement dans toutes les Cours des Princes voisins. Chacun y prit part selon ses diffe-

rents interêts. Tous néanmoins par divers motifs de politique envoyerent leurs Ambaſſadeurs pour ſe réjoüir avec le Général de ſa victoire, & faire alliance avec lui. Le Roi de Siam même, qu'il avoit prévenu, lui envoya faire compliment ſur ce qu'il lui avoit fait juſtice d'un de ſes ſujets rebelles, & lui témoigna la joye qu'il auroit de vivre en bonne intelligence avec la Couronne de Portugal. Albuquerque reçut tous ces Ambaſſadeurs avec éclat, & de grandes marques de diſtinction, & après les avoir expédiés, il envoya les ſiens dans ces differentes Cours ; Antoine de Miranda d'Azevedo & Nicolas Coello au Roi de Siam ; Ruy d'Acugna au Roi de Pegu, & d'autres, dont les noms ne ſont pas venus juſques à nous, aux Rois des Iſles de Jave & de Sumatra.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'occaſion étoit trop belle pour manquer de faire reconnoître les Iſles de Banda, & les Moluques celebres par la ſingularité du Macis, des Noix Muſcades & du Clou de geroſle, qu'on ne trouve nulle autre part, & dont elles faiſoient un grand commer-

ce avec Malaca. Le Général y en-
ANN. de J. C. 1510. voya trois vaiſſeaux ſous la conduite d'Antoine d'Abreu, qu'il voulut recompenſer par cette diſtinction des ſervices recens qu'il avoit rendus à la priſe de Malaca.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Tandis que toutes choſes tournoient ſi fort à ſouhait à Albuquerque, il couroit un riſque d'autant plus grand, qu'il tenoit dans ſon ſein l'ennemi qui cherchoit à l'opprimer, & que cet ennemi étoit plus puiſſant & plus couvert. L'âge de quatre-vingt ans n'avoit rien ôté à la vivacité de l'ambition d'Utemutis; elle ſembloit au contraire croître & allumer tout ſon feu à meſure qu'il approchoit du tombeau, où toute grandeur va s'anéantir. Cet homme trop riche & trop accredité pour un ſujet, avoit toûjours donné de la jalouſie à Mahmud, qui avoit raiſon de l'apprehender; car il n'avoit jamais perdu de vûë le deſſein de le détrôner. Mais comme il étoit extrémement fourbe & pliant, il s'étoit ſi bien accommodé au tems, & avoit tellement menagé ſes intrigues, que ſans rien précipiter, il ſembloit tout attendre des

des conjonctures. Il n'en pouvoit pas avoir de plus favorables, que celle du ſyſtême d'un Roi depoſſedé, fugitif, & d'un Gouvernement étranger & nouveau, dans lequel on lui avoit donné une ſi grande autorité.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ses eſperances s'étant donc reveillées plus vivement que jamais, il preſſa d'une part les ſecours qu'il attendoit de l'Iſle de Jave, où il avoit toûjours eu des intelligences pour réüſſir dans ſon projet, & de l'autre il noüa une nouvelle intrigue avec Aladin, Prince héréditaire de Malaca, qu'il voulut bien leurrer de l'eſpoir du Trône. Albuquerque, qui connoiſſoit le caractere du perſonnage, avoit aſſez lieu de s'en défier d'ailleurs. Car à meſure que cet homme vain crut approcher du terme, où il devoit voir ſes vœux couronnés, il devint inſolent & moins docile : le peuple commença à ſe plaindre de ſes tyrannies, & le Général de ſes rapines & de ſon peu d'obéïſſance. Mais le Général fut bientôt éclairci de tout le myſtere des operations ſecrettes de cet homme intriguant par ſes lettres originales qu'il intercepta, & qui

furent la cauſe de ſa perte.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il étoit queſtion de ſe ſaiſir de ſa perſonne & cela n'etoit pas aiſé ; le Général ſe ſervit pour cela d'un artifice. Il y avoit dans la Ville un Perſan, nommé Ibrahim, ami d'Utemutis, qui ſouhaitoit paſſionnément un emploi qu'il ſollicitoit avec ardeur. Albuquerque fit ſemblant de vouloir le lui donner, mais il lui fit entendre en même tems qu'il s'étoit fait une loi de ne donner aucun poſte, ſans avoir pris les avis des principaux Officiers, & de tous les membres du Conſeil. Ibrahim, qui étoit aſſuré des ſuffrages, les eut bien-tôt raſſemblés dans la Fortereſſe. Mais au lieu de traiter de cette affaire, le Général fit arrêter Utemutis, ſon fils, ſon Gendre & ſon neveu, & les ayant convaincus du crime de haute trahiſon par leur propre ſignature, il leur fit faire leur procès dans les formes, & les fit condamner à avoir la tête tranchée.

L'épouſe d'Utemutis fit tout ce qu'elle put pour détourner ce coup, & offrit au Général ſept bahars d'or, s'il vouloit ſe contenter de commuer leur peine en exil. Le Général, qui

crut devoir faire un coup d'éclat dans cette occaſion, fut inflexible, & répondit que le Roi ſon maître ne l'avoit pas revêtu de la charge, dont il l'avoit honoré, pour vendre la juſtice. L'exécution ſe fit avec tout l'appareil qui pouvoit inſpirer la terreur ſur le même théâtre, qui avoit été dreſſé par l'avis d'Utemutis pour le ſomptueux banquet, où l'on avoit projetté d'aſſaſſiner Siqueïra & les ſiens au milieu des délices de la table.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'exécution faite, l'emploi du coupable fut donné à Patequitir, Jave de nation comme lui, mais que leurs richeſſes, qui les rendoient concurrens & rivaux, avoient fait ennemis. C'étoit un trait de politique dans le Général. Que ne peut pas une femme offenſée? L'épouſe d'Utemutis, outrée de la mort de ſon époux, s'unit auſſi-tôt à Patequitir, lui offrit en mariage ſa fille, qui lui avoit été autrefois refuſée, & lui aſſigna pour dot tout l'or qu'elle avoit voulu donner à Albuquerque, à condition qu'entrant dans ſon reſſentiment, il entreprendroit de la venger pleinement. Patequitir, qui n'avoit pas

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

moins d'ambition qu'Utemutis, promit tout, & conçut d'autant plus facilement le deſſein de s'établir ſur le Trône, que toutes les forces des Javes, juſques alors diviſées, ſe réuniſſoient en ſa faveur. Il donna bien-tôt des preuves de ſon changement en mettant le feu ſous quelque mauvais prétexte au quartier des Quittins & des Chatins, qui avoient porté des plaintes contre Utemutis. Albuquerque connut alors la faute qu'il avoit faite dans le choix de cet homme; mais pour des conſiderations particulieres, il n'oſa entreprendre de le dépoüiller de ſon office de Sabandar, & lui de ſon côté, il n'oſa auſſi ſe déclarer trop ouvertemeut rebelle, jugeant qu'il devoit attendre le départ du Gouverneur, qui ne pouvoit être differé longtems, à cauſe du voiſinage de la Mouçon. En effet dès qu'elle fut venuë, il nomma Ruy de Britto Patalin pour Gouverneur de Malaca, & Commandant dans tout ce diſtrict avec toute ſon autorité. Ruy d'Aravio fut laiſſé en qualité de facteur, & de Caſtellan ou Gouverneur de la citadelle; & Fernand Perez d'Andrade,

à qui il donna dix vaisseaux, fut pourvû de la charge d'Amiral de ces mers. Il fit ainsi plusieurs autres Officiers subalternes, après quoi il mit à la voile pour retourner dans l'Indostan, au grand regret du peuple de Malaca, qui lui fit de très-vives instances pour le retenir encore quelque tems. ANN. de J. C. 1510. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Goa s'étoit sentie de l'absence du Général & il s'en étoit peu fallu qu'elle ne retombât entre les mains de ses premiers maîtres. L'Idalcan soupiroit toûjours après cette place qui étoit son plus beau fleuron ; il épioit le moment du départ d'Albuquerque, sur l'éloignement duquel il paroissoit compter. Mais, trop occupé à la guerre que lui faisoient ses voisins dans la profondeur des terres, il ne put tenter l'entreprise en personne, & fut obligé de la commettre à Pulatecan, à qui il donna trois mille hommes de troupes & quelque Cavalerie. Melrao & Timoja avertis de son arrivée, en rassemblerent aussi-tôt quatre mille & quarante chevaux qu'ils avoient pour garder les doüanes de terre ferme, & allerent lui présenter la bataille. Pulatecan l'accepta &

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

fut battu. Ses troupes miſes d'abord en déroute, l'entraînoient malgré lui dans leur fuite; mais un Officier de l'armée de Melrao l'ayant ſuivi trop imprudemment & ſans ordre, lui remit en main la victoire. Car cet Officier ayant été tué, ſes gens ſe diſſiperent. Alors Pulatecan ayant rallié les ſiens, vint fondre ſur Merlao, qui ne penſant à rien moins, goûtoit tranquillement le plaiſir de l'avantage qu'il venoit de remporter avec tant de gloire. Melrao défait à ſon tour n'oſa de honte retourner à Goa, & s'enfuit chez le Roi de Narſingue, & conduiſit avec ſoi Timoja, après avoir obtenu un ſaufconduit pour lui. Mais le ſaufconduit ne ſervit de rien à Timoja le Roi de Narſingue violant à ſon égard les droits de l'hoſpitalité & de la foi publique, je ne ſçai pour quel ſujet, le fit aſſaſſiner. Fin triſte pour cet homme, qui avoit ſes défauts; mais avec cela avoit bien du bon, de la valeur, pluſieurs belles actions par devers lui, & de grands ſervices rendus aux Portugais. Melrao fut plus heureux, car dans ces circonſtances la mort du Roi d'Onor ſon frere le

delivrant d'un Competiteur injuſte, le Trône lui fut déféré ſans concurrence, & il s'y comporta toûjours en allié fidelle de la Couronne de Portugal. ANN. de J. C. 1510.

Pulatecan n'ayant plus d'ennemis en tête, s'avança juſques aux pas de Benaſtarin & d'Agacin. Il tenta inutilement de faire ſoulever les Indiens de l'Iſle, qui demeurerent fidelles, & donnerent avis de tout à Roderic Rabelo, Gouverneur de Goa, afin qu'il pourvût à la ſûreté de l'Iſle en faiſant garder les paſſages. En effet il y mit un très-bon ordre, & uſa de beaucoup de celerité. Le Général ennemi ne s'en rebuta pas. Il eſpera qu'il en viendroit à bout comme la premiere fois, & y réüſſit. Car ayant fait faire quantité de bateaux legers couverts de cuir, & choiſi le tems d'une nuit obſcure & pluvieuſe, il donna ſi bien le change aux Portugais par pluſieurs feintes, qu'ayant diverti leur attention, non ſeulement il traverſa dans l'Iſle ſans être entendu, mais s'empara encore de deux Caravelles, & paſſa au fil de l'épée ceux qui les gardoient.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Pour profiter enſuite du premier

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

trouble que devoit cauſer ſon paſſage, & attirer l'ennemi dans quelque piége, il ſuborne un Indien, à qui il donna ordre d'aller à la Ville parler au Tanadar comme de lui-même, & lui donner avis que deux cens Maures étoient entrés dans l'Iſle, & étoient poſtés au vieux Goa, où il ſeroit facile de les ſurprendre. Le Gouverneur brave, mais un peu trop jeune, donna dans le panneau contre le ſentiment de Coje-Qui, à qui l'avis parut ſuſpect. Il envoye d'abord Fernand de Faria à la découverte; mais ſuivant enſuite l'impetuoſité de ſa jeuneſſe, il ſort à la tête de quarante chevaux, & de cinq cens Indiens. Tandis qu'il gagne les devants, le traître qui avoit donné le faux avis, découvre ſa fourbe aux Indiens qui le ſuivoient, leur dit le vrai nombre des ennemis, & ſe ſauve. Ceux-ci s'arrêterent, voyant que la partie n'étoit pas égale.

Rabelo découvrant de deſſus une colline les ennemis qui étoient bien au nombre de quinze cens, & ſe voyant abandonné de ſes Indiens, fut étonné; mais ſe raſſurant un peu : » Que

Que vous en ſemble, Meſſieurs, « dit-il à ſa petite troupe. Mal, répond Coje-Qui : mais quelque parti que vous preniez, je vous ſuis. « Les autres ne diſant rien, de peur qu'on n'attribuât à lâcheté le ſeul conſeil ſage qu'il y avoit à prendre, Allons, leur dit Rabelo, on verra « aujourd'hui ce que vaut le cœur de « chacun de nous. Cela me plaît, « dit Manuel d'Acugna auſſi brave, mais auſſi téméraire que le Gouverneur ; & ſans autre préambule, ils fondent ſur l'ennemi avec tant de fureur, qu'ils le rompent, le culbutent, le mettent en fuite, & l'obligent à ſe précipiter dans la riviere. Trois cens reſterent ſur la place, & il y en eut un plus grand nombre qui ſe noya.

ANN. de J. C. 1511. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Des cinq cens Indiens de la ſuite de Rabelo, trois cens Canarins étoient retournés ſur leurs pas ; les autres deux cens qui étoient Malabares avoient ſuivi de loin, & arriverent aſſez à tems pour ſe mettre aux trouſſes des fuyards. Tandis qu'ils les pouſſent avec ardeur, on vient avertir Rabelo qu'il y avoit quelques-uns des ennemis retirés ſur une hauteur

ANN. DE J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

entre des masures. C'étoit Pulatecan & quatre-vingt hommes des plus braves de sa suite. Le Tanadar Coje-Qui le connut à ses enseignes, & fit ce qu'il put pour arrêter l'impetuosité du Gouverneur, lui promettant qu'il les feroit entourer par ses gens, & percer de loin à coups de fléches, de maniere qu'il ne s'en sauveroit pas un. Le conseil étoit trop sage pour un jeune fou, que son premier succès avoit aveuglé. Il y vole seulement avec quatorze chevaux, & saute dans l'enclos. Les ennemis le prennent en flanc des deux côtés, percent son cheval qui se cabrant le renverse sous lui, où à l'instant il est tué à coups de lances. Manuel d'Acugna qui l'avoit suivi eut le même sort : les autres sont repoussés avec vigueur, & prennent le parti de se retirer à la ville, sans que les ennemis se missent en peine de les suivre, contens de la mort de ces deux hommes, dont le courage trop boüillant avoit ravi aux leurs le fruit d'une si belle victoire.

François Pantoja devoit succeder de droit à Rabelo dans son poste, & le Conseil l'en pressa; mais il le refu-

ſa, & prit acte de ſon refus. A ſon défaut perſonne ne le meritoit mieux que Diego Mendez de Vaſconcellos. Il eſt vrai qu'étant priſonnier d'Etat, c'étoit une conſideration qui devoit empêcher qu'on ne jettât les yeux ſur lui. Néanmoins la neceſſité fit paſſer par deſſus. On le lui offrit, & il l'accepta. Pantoja voulut revenir, fit ſes proteſtations, mais on n'y eut aucun égard.

ANN. de J. C. 1511. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Mendez en homme entendu s'appliqua tout auſſi-tôt à ſoûtenir un ſiége, dont il craignoit les riſques, parce qu'on étoit à l'entrée de l'hyver, & qu'il n'avoit pour toute garniſon que ſix cens Malabares ou Canarins, qu'il avoit été obligé de recevoir dans la Ville, & deux cens Portugais, auſquels ſe joignirent peu après trente autres que conduiſit François Peréïra Berredo, qui avec ce petit renfort fut reçu comme une divinité.

Pendant ce tems-là Pulatecan qui avoit eu le loiſir de ſe remettre du dernier échec qu'il avoit eu, s'étoit mis en poſſeſſion du reſte de l'Iſle, & ſe fortifioit au poſte de Benaſtarin, où il fit une eſpece de citadelle ſelon

les regles de l'art. De-là il insultoit souvent la Ville étant maître de la campagne, & courant jusques à ses portes. Mais dans toutes ses courses il fut toûjours battu, & contraint de se retirer avec perte.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ces pertes néanmoins étoient peu de chose, & il comptoit si bien se rendre maître de Goa, que s'assûrant dès-lors de s'en approprier la souveraineté, il ne fit plus état des ordres de son Prince, & ne daignoit pas même l'instruire de ce qui se passoit. L'Idalcan, à qui cette conduite le rendit suspect, résolut de le faire relever, & envoya pour cet effet Rostomocan, Arabe ou Turc d'origine & de Religion, dont le mérite personnel l'avoit engagé à lui donner sa sœur en mariage. Rostomocan conduisoit six mille hommes, & portoit un ordre à Pulatecan de lui remettre le commandement des troupes. L'Idalcan s'étoit persuadé que la consideration de la personne qu'il envoyoit adouciroit à Pulatecan le désagrément de sa revocation; mais celui-ci le prit au criminel, & refusa d'obéïr.

Rostomocan prit le parti de dissi-

muler, mais il envoya ſous main un priſonnier Portugais qu'il avoit, à Mendez pour lui dire de ſa part. Que tout ce que Pulatecan avoit « fait, il l'avoit fait ſans ordre & con- « tre la volonté de l'Idalcan, qui ne « demandoit pas mieux que de vivre « en bonne amitié avec la Couronne « de Portugal, dont il vouloit ſe ren- « dre tributaire. Que s'il vouloit « joindre ſes troupes aux ſiennes pour « aider à ſoumettre ce ſujet rebelle, « il lui en auroit obligation, & le « laiſſeroit enſuite dans la poſſeſſion « paiſible de Goa, auquel il n'avoit « plus rien à pretendre, puiſque les « Portugais s'en étoient rendus les « maîtres. » Mendez fut la dupe d'une propoſition ſi flateuſe. Les deux Généraux s'unirent avec ſuccès. Pulatecan dépoüillé ſe retira vers l'Idalcan pour ſe plaindre de cette trahiſon & lui demander juſtice. Il la lui fit en lui faiſant donner du poiſon.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Roſtomocan venu à bout de ſes fins, non ſeulement ne tint pas à Mendez la parole qu'il lui avoit donnée, mais il le fit ſommer ſur le champ avec beaucoup de fierté d'évacuer la pla-

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ce. Comme il n'eut d'autre réponſe que celle qu'il méritoit, il commença à la harceller avec bien plus d'ardeur que n'avoit fait ſon prédéceſſeur; mais ſon camp étant aſſez éloigné, il fut aſſez maltraité dans les differentes courſes qu'il fit, par les embuſcades que le Gouverneur mit ſur les diverſes routes qu'il tenoit. Dans toutes il eut toûjours du pire, & les aſſiegés ne perdirent qu'une ſeule perſonne de conſideration, qui fut le Tanadar Coje-Qui, dont ils reſſentirent vivement la perte, à cauſe de l'affection qu'il avoit toûjours eûë pour les Portugais, à qui il avoit rendu de grands ſervices; qu'il étoit homme de main, & étoit extrémement animé contre les Maures ennemis. Il fut bleſſé dans une de ces ſorties d'un coup de feu, dont il mourut quelques jours après, n'ayant d'autre regret que de n'être pas mort ſur le champ de bataille.

Les pluyes continuelles abattirent enſuite un grand pan des murs de la Ville, de maniere cependant que le mur étoit encore de la hauteur d'un homme. Heureuſement ce fut la nuit.

Ainſi on eut le tems de travailler à reparer la bréche. Roſtomocan, qui en fut averti par ſes Découvreurs, y vint ſur le champ donner l'aſſaut. Mais le combat ayant duré tout le jour, il y fut ſi mal mené, qu'il n'oſa reparoître le lendemain. On en jugea du moins ainſi par le loiſir qu'il laiſſa aux aſſiegés de fortifier ce poſte. Mais il parut la nuit ſuivante que ce n'étoit qu'une feinte pour les endormir. En effet il ſe préſenta à la bréche deux heures avant jour, & penſa s'en rendre maître par ſurpriſe. Quatre nuits de ſuite il fit la même choſe, & fut toûjours repouſſé; de ſorte que devenu plus reſervé, il eut recours à un ſtratagême pour laſſer les aſſiegés, & les épuiſer de fatigues, ſans qu'il lui en coutât rien. Il plaça un corps de troupes aſſez près de la Ville avec ordre de faire joüer les trompettes pendant le tems de la nuit. Les aſſiegés reveillés à ce bruit étoient toûjours alertes, & ſouffroient beaucoup de la veille, de la peſanteur de leurs armes & des rigueurs de la ſaiſon. Ils ſe délivrerent néanmoins de cette incommodité, & taillerent le détachement en pieces.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Juſques là les aſſiegés avoient aſſez peu ſouffert de la part des ennemis : mais Roſtomocan s'étant ſaiſi d'une hauteur qui dominoit la Ville, & y ayant placé une groſſe coulevrine, le feu continuel de cette piece qui portoit partout & ſe pointoit à diſcretion, non ſeulement ſur les maiſons, mais ſur les hommes même, fit un très-grand dommage, & cauſoit de grandes inquiétudes. La faim d'un autre côté ſe fit ſentir de maniere qu'un petit ſac de ris ſe vendoit cinq écus, & une poule une cruſade. Les habitans ayant conſumé leurs proviſions, il ne reſta plus que celles des magaſins, dont la diſtribution ſe faiſoit avec beaucoup de reſerve, & ſeulement à ceux qui portoient les armes, les autres ne vivant que du ſeul produit de leur pêche ; ce qui cauſa bientôt une maladie populaire, qui ne fut pas un moindre fléau que la faim.

Ces miſeres multipliées renverſerent l'eſprit de quelques ſoldats, qui comparant leur état préſent avec celui de Machiado, & des autres tranſfuges que les Princes de l'Inde, chez qui ils ſe retiroient, combloient de

biens & d'honneurs, passerent dans le camp ennemi, & abjurerent leur religion. Il y en eut peu d'abord qui donnerent ce mauvais exemple; mais les amis qu'ils avoient laissés dans la place travaillerent si bien, qu'il y en eut ensuite jusques à soixante-dix qui firent le complot de s'évader. D'autre part Machiado, dont l'état faisoit envie à ces miserables, tyrannisé par les remords de sa conscience, excité par un reste d'amour pour sa nation, & craignant peut-être d'être puni comme traître (car il commençoit à être soupçonné) méditoit dans son cœur une retraite toute opposée. C'étoit à lui que les transfuges étoient addressés, & il les incorporoit dans le corps qu'il commandoit. La dissimulation dont il étoit contraint d'user, l'obligeoit à leur faire bon visage & bon accueil; mais il gémissoit interieurement de leur apostasie, qui lui renouvelloit tous les regrets de la sienne. Il fut surtout extrémement touché, quand il vit que cette gangrene gagnoit jusques à la Noblesse, & qu'il sçut le complot qu'avoient fait ceux qui étoient encore dans la

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

place. Il en fut pénétré & effrayé, & la douleur qu'il en eut hâta l'exécution du deſſein qu'il rouloit depuis quelque tems dans ſa tête.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il avoit eu deux enfans qu'il avoit baptiſés en ſecret. Il eût bien voulu pouvoir les enlever ; mais n'y voyant point de jour, & craignant qu'élevés dans le Mahometiſme, ils n'euſſent le malheur d'être damnés, une pieté mal entenduë le rendit parricide ; il il les étouffa pendant la nuit, & après cet horrible meurtre qui parut l'effet du hazard, il prit ſon tems, & conduiſit avec ſoi les Portugais captifs & transfuges comme pour ſe promener. Il les mena aſſez près de Goa. Là, leur ayant fait un diſcours vif & patetique, qu'il accompagnoit d'un torrent de larmes, il les exhorta à le ſuivre dans la Ville, à corriger leur faute paſſée par un repentir, dont il leur garantiſſoit le pardon. Les transfuges daignerent à peine l'écouter, & retournerent ſur leurs pas. Pour lui & les captifs, ils ſuivirent le projet qu'ils avoient prémédité. On vint les recevoir en proceſſion & avec toutes les demonſtrations d'une joye parfai-

te. La ville ſembla avoir reçu avec eux leur ſalut. Et dans le fond il eſt certain que ce retour, qui toucha tout le monde, ayant empêché la deſertion, empêcha auſſi la reddition de la place, que cette deſertion eût rendue inévitable.

ANN. de J. C. 1511. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Roſtomocan irrité de cette retraite de Machiado n'en devint que plus ardent à preſſer le ſiege. En effet pendant quelque tems il ne donna de repos aux aſſiegés ni jour ni nuit. Néanmoins dans une de ces eſcarmouches le Gouverneur ſorti à la tête de quatre-vingts chevaux, lui ayant défait deux cens chevaux Maures & ſept cens hommes d'infanterie qu'il avoit mis dans une embuſcade il ménagea davantage ſon monde, mettant ſa confiance dans ce que devoit produire l'extréme famine où la ville étoit reduite.

On y avoit déja ſouffert preſqu'autant qu'en aucun des ſieges les plus memorables dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire, quoique la Ville ne fût pas aſſiegée dans les formes, & l'on étoit en ſituation de ſouffrir bien davantage ſans la généreuſe réſolution de François Peréïra Berredo, qui entreprit

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

malgré la saison d'aller à Baticala, chercher des vivres dans une fuste. Et quoique le poste de Cintacora par où il devoit passer, fût gardé par des fustes ennemies, il fit un voyage si heureux, qu'il revint chargé & accompagné de vingt Paraos pleins de toutes sortes de provisions. Quelque tems après Sebastien Rodrigués ayant fait le même voyage avec le même succès, Goa eut de quoi se soutenir jusques vers la fin de l'hyver. Fernand de Béja, qu'Albuquerque avoit envoyé pour démolir le Fort de Socotora, arriva ensuite dès l'entrée de la belle saison. Peu après lui arriverent encore Jean Serran & Pelage Sala qui venoient de l'Isle de Madagascar. Ils furent suivis de près par Manuel de la Cerda, qui y mena les six Vaisseaux qu'Albuquerque lui avoit laissés pour faire la course sur la côte de Malabar, & par Christophle de Britto qui étoit parti cette année 1511. dans l'escadre de Don Garcie de Norogna. Il n'y eut pas jusques à Melic Jaz toûjours politique, qui voulant se faire un mérite d'y avoir donné secours, y envoya deux vaisseaux qui

acheverent d'y apporter l'abondance.

Roſtomocan ne ſe rebuta pas à l'arrivée de ces ſecours ; mais ayant été bien battu en diverſes rencontres, il ne penſa plus qu'à ſe conſerver dans le poſte de Benaſtarin, dont il fit la meilleure place qu'eût l'Idalcan. Là néanmoins plûtôt aſſiegé qu'aſſiegeant, Goa ſe trouva entierement delivrée de toute crainte de ſa part, après avoir fait beaucoup d'honneur à ceux qui la défendirent, particulierement à Mendez, qui y eût acquis encore plus de gloire ſans les fautes que lui fit faire l'envie qu'il eut de ſe venger d'Albuquerque, & de renverſer ce qu'il avoit établi.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Ce Général, que nous avons laiſſé ſur mer partant de Malaca, ſeulement avec cinq Vaiſſeaux & un Jonc, fit un des plus malheureux voyages qu'on puiſſe faire, & ne s'en ſauva que par un miracle de ſa bonne fortune. Car rangeant la côte de Sumatra & ſe trouvant par le travers du Royaume d'Auru, il ſe vit accueilli d'une des plus violentes tempêtes qu'on éprouve dans ces mers. Il étoit nuit. Tous les vents étoient déchaî-

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

nés : le Ciel éclattoit en foudres & en tonneres, & la mer étoit haute comme les Monts. Comme il étoit près des terres, il arriva pour chercher un asyle & moüilla. Mais les vagues étoient si fortes, qu'il chassa sur ses anchres, & alla donner sur une bature ou le vaisseau Fleur de la Mer qu'il montoit, celebre par ses voyages & ses expeditions, mais extrémement vieux & demi pourri, se coupa en deux par la moitié, & sur le champ tout le côté de la proüe fut englouti dans les flots. Le côté de la poupe resta assablé & mangé par les coups de mer. Tandis que les uns sont absorbés par les vagues, & que les autres saisissent la premiere chose qui se presente à eux, Albuquerque luttant contre les flots ne trouva qu'une petite enfant d'une de ses esclaves, il l'embrassa avec compassion, puisque Dieu sembloit la lui envoyer pour être son refuge, en mettant lui-même l'esperance de son propre salut dans l'innocence de cet âge tendre. Pierre d'Alpoëm, qui commandant le Vaisseau la Trinité, avoit moüillé auprès d'Albuquerque, averti de son

naufrage par les clameurs qu'il entendit malgré le ſifflement des vents, mit auſſi-tôt ſa chaloupe à la mer, & ſauva le Général. Les autres qui étoient reſtés au château de Poupe furent auſſi ſauvés, & par quelques radeaux qu'ils firent, & par le ſecours qu'on leur donna, lorſque le jour fut venu & que la mer fut tombée. Du reſte on ne put rien ſauver des grandes richeſſes que ce Vaiſſeau portoit. On y avoit embarqué le quint du Roi, & tous les effets du Général, qui regretta cependant plus que tout l'or & les bijoux de la cargaiſon, deux lions de bronze qu'il avoit deſtinés pour ſa ſepulture, & le bracelet du fameux Sabandar de Malaca, dans lequel on avoit remarqué une ſi grande vertu pour étancher le ſang, & dont il vouloit faire préſent au Roi.

ANN. de J. C. 1511. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ce ne fut pas le ſeul malheur de cette funeſte avanture. Les Javes qui étoient en grand nombre dans le jonc, s'étant ſéparés par l'orage du vaiſſeau de George Nugnés qui le veilloit, ſe revolterent contre le Capitaine Simon Martinez, le tuerent avec les autres Portugais à l'exception de

quatre, lesquels s'étant jettés dans l'esquif se sauverent à terre & furent recueïllis par le Roi de Pacen, qui les traita fort bien, pour s'en faire un mérite auprès du Gouverneur. Les calmes ayant succedé à la tempête, Albuquerque se vit dans un nouveau danger de périr de faim & de soif. Deux vaisseaux qu'il prit chemin faisant, porterent remede à l'un & à l'autre. L'un de ces vaisseaux qu'il avoit donné à Simond'Andrade, pour l'amariner avec quelques gens de son équipage, lui joüa un nouveau tour. Car comme d'Andrade ne put prendre hauteur, il fut obligé de se confier au Patron qui fit la route des Maldives. Là les Indiens du Vaisseau s'étant revoltés contre d'Andrade & ses gens, les dépoüillerent & leur firent toutes sortes d'insultes. Ils n'oserent pourtant leur ôter la vie, de peur qu'on ne s'en vengeât sur le Capitaine du Vaisseau qui servoit d'ôtage sur celui du Général. Ils les envoyerent ensuite à Cochin, où le Général arriva de son côté sur la fin de Février.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

On l'y reçut avec d'autant plus de joye, que sur le premier bruit de son naufrage

naufrage on l'y avoit pleuré comme mort. Si l'allegreſſe publique lui fut ſenſible, ſa joye fut un peu temperée par la douleur qu'il eut des malverſations & des tyrannies de ceux qu'il avoit laiſſés dans le Gouvernement. Ces hommes iniques dont les mains étoient pleines de rapines, voloient effrontément, & avec ſi peu de pudeur, qu'ils avoient exilé Simon Rangel, uniquement à cauſe de la liberté avec laquelle il reprenoit la publicité & le ſcandale de leurs extorſions : exil qui fut cauſe d'un nouveau malheur pour lui ; car il fut fait eſclave par les Maures, & conduit à Aden. L'équité d'Albuquerque fut vivement piquée de ce trait. Il en eût fait bonne juſtice ; mais ſon Conſeil ne l'ayant pas jugé à propos, il ſe contenta d'en informer la Cour.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il eut de quoi ſe conſoler un peu par les nouvelles qu'il reçut des ſecours qui lui venoient de Portugal, & par le plaiſir qu'il eut de revoir les Portugais qui avoient été faits priſonniers dans le Vaiſſeau qui périt ſur la côte de Cambaïe.

Dès l'année précedente le Roi,

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

pour le consoler de la perte de ses deux neveux Don Alphonse & Don Antoine de Norogna, avoit fait partir Don Garcie leur frere à la tête d'une escadre de six Vaisseaux. Don Garcie eut un voyage très-disgracieux, il s'accosta de trop près des terres du Bresil; & s'étant ensuite trop élevé au-dessus du Cap de Bonne-esperance vers le Pole austral, il éprouva des froids aussi vifs, que ceux qu'on sent dans les voyages du Nord & trouva les jours si courts, qu'ils étoient obligés de confondre en une même heure leur dîner & leur souper, (ainsi le disent tous les Auteurs.) Il mit ensuite sept mois entiers à se rendre à Mozambique, où il hyverna. Les Vaisseaux de Christophle de Britto, & d'Arias de Gama frere de l'Amirante, qui étoient de l'escadre de Don Garcie, firent au contraire un voyage si prompt, qu'ils furent de retour en Portugal, aussi-tôt que Garcie dans les Indes.

Cependant Norogna ayant trouvé en chemin quelques Vaisseaux, & donné avis à la Cour des lenteurs de sa marche, le Roi qui

craignoit toûjours les apprêts du Caliphe, fit partir douze Vaiſſeaux diviſés en deux eſcadres commandées par George de Mello Pereïra, & Garcie de Soſa, qui avoient ſous eux de très-bons Officiers, parmi leſquels étoient George d'Albuquerque, Pierre ſon fils, & Vincent, tous trois proches parens du Général. Ces flotes étant arrivées en même tems cette même année, furent d'autant plus agréablement reçuës, qu'elles portoient un renfort de plus de deux mille hommes,

ANN. de J.C 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEURS.

Pour ce qui eſt des priſonniers de Cambaïe, ils furent delivrés d'une maniere ſinguliere, & qui mérite d'être rapportée. Le Roi de Cambaïe, quoique ligué ſecrettement avec le Caliphe & ennemi mortel des Portugais dans le fond du cœur, avoit toûjours traité ces priſonniers avec grande diſtinction par le conſeil de Mélic Jaz & de Mélic Gupin, tous deux rivaux & concurrens, mais tous deux fort accredités auprès de ſa perſonne, & paſſionnés également pour ſe faire un appui des Portugais dans le beſoin. Comme ces priſonniers pou-

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

voient leur ſervir à entrer en quelque négociation, ils en uſoient fort bien à leur égard, & leur donnoient toutes les facilités pour traiter de leur rançon. Albuquerque ſouhaita ardemment leur délivrance, tandis qu'il ignora le ſort de ſon neveu Don Alphonſe, qui étoit ſur le vaiſſeau échoüé; mais quand il l'eut appris, quoique ces deux Miniſtres du Roi de Cambaïe & les priſonniers conjoinctement lui euſſent écrit, il ne ſe preſſa plus tant, je ne ſçais par quel motif, de traiter de leur rachapt. Il ne fut pas moins froid ſur cet article avec un Ambaſſadeur qui lui vint de la Cour de Cambaïe, d'autant mieux qu'il ſçavoit que les priſonniers étoient bien. Cependant ceux-ci s'ennuyant de leur état, le Pere de Lauriere Franciſcain, ce digne Miſſionaire dont nous avons déja parlé, preſſa le Roi de le laiſſer partir pour Cochin, afin d'y aller traiter lui-même de cette affaire. Le Roi lui ayant demandé quelle aſſûrance il lui donnoit de ſon retour, il détache ſon cordon, & le lui met en main, comme le gage le plus aſſû-

ré de ſa foi. Ayant obtenu l'agrément de ce Prince ſur cela ſeul, il ſe rendit à Cochin. Albuquerque en étoit parti, & ceux qui avoient le timon dans ſon abſence, étoient trop intéreſſés & trop peu affectionnés au bien public, pour être touchés de l'état de leurs Concitoyens; de ſorte que ne voyant aucun jour pour réüſſir, il retourna comme il étoit venu. Le Roi fut ſi frappé de cette fidelité, & conçut une ſi haute idée d'une nation qui produiſoit des hommes capables de ces actes de vertu, qu'il les renvoya tous ſans rançon.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Dès le moment de ſon arrivée à Cochin, le Gouverneur avoit appris tout ce qui s'étoit paſſé à Goa, où les choſes étoient encore dans l'état où nous les avons laiſſées. Il y envoya d'abord des proviſions de guerre & de bouche. Il releva Mendez, à la place duquel il mit Manuel de la Cerda. Il fit Manuel de Soſa Gouverneur de la Citadelle, & Fernand de Béja Général de l'armée de mer que la Cerda commandoit. Il fit partir auſſi pour Malaca François de Mello, Martin Guedez, & George de Britto, avec

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

un renfort de cent quarante perſonnes, quantité de munitions de guerre & de bouche, des Charpentiers de Navires, & tout ce qui étoit néceſſaire pour mettre en mer ſix galeres, qu'il deſtinoit à garder les détroits de Saban, & de Sincapour. Il eût bien ſouhaité ſe tranſporter lui-même à Goa, où ſa préſence étoit néceſſaire; mais ceux qui y commandoient lui faiſant faire attention au peu de forces qu'il avoit alors, le prierent de ſuſpendre ſon voyage juſques à l'arrivée des ſecours qui venoient de Portugal, dont on avoit déja nouvelle.

Cette propoſition lui ayant paru juſte & raiſonnable, il ſuſpendit en effet pendant quelque tems ſon voyage, & s'appliqua cependant à reformer les abus qui s'étoient gliſſés pendant ſon abſence. Ce n'étoit pas ſeulement les chefs du Gouvernement qui avoient prévariqué dans leur adminiſtration, le deſordre avoit paſſé des Grands au peuple; & il y avoit une corruption de mœurs ſi générale & ſi peu meſurée, que les vices des Portugais faiſoient horreur aux Ma-

hometans & aux Idolâtres : de ſorte que ces hommes, qui étoient paſſés dans l'Inde, plûtôt dans l'idée de la conquerir à Jeſus-Chriſt, que de la ſoumettre au domaine de leur Souverain, étoient la croix des Miſſionnaires, & le plus grand des obſtacles à l'établiſſement de la foi, par le contraſte affreux de leurs exemples & de leurs actions, avec les maximes ſaintes de la morale de l'Evangile. Albuquerque fut touché de ces excès, il travailla de ſon mieux à y porter remede ; & le moyen le plus efficace ce fut que de concert avec le Roi de Cochin, il ſépara les quartiers des Malabares & des Portugais, avec défenſe ſous peine de mort de paſſer des uns aux autres, ce qui arrêta pendant quelque tems la licence, & ne ſervit pas peu à la converſion des Gentils.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Malaca ne ſe ſentit pas moins de l'abſence du Général, que l'avoit fait Goa. Mahmud & Aladin poſtés à l'Iſle de Bintan, Laczamana leur Amiral qui gardoit la riviere de Muar, & Patequitir ſe concertoient enſemble pour lui faire une vive guerre, dans l'eſperance de s'en rendre les maîtres.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les Indiens amis des Portugais, & les Portugais eux-mêmes se défiant de leur petit nombre, apprehendoient tout de l'union de ces ennemis, dont chacun pris séparément, n'étoit pas à mépriser. Patequitir n'étoit pas sorti de sa peuplade d'Upi, où il faisoit sa demeure avec ses Javes, depuis qu'il avoit eu la hardiesse de brûler le quartier des Quitins & des Châtins. Il s'y étoit fortifié d'une double enceinte, dont la seconde étoit faite du précieux bois de Sandal. Il avoit aussi ses Vaisseaux, avec lesquels il faisoit des courses, & donnoit beaucoup d'inquiétude à la Ville.

Britto avoit fait un retranchement depuis la Ville jusques à la pointe de la Forteresse, avec laquelle il faisoit comme une espece de Bastion, à l'angle duquel il plaça le corps d'un gros Vaisseau qui en commandoit les deux faces. Patequitir prenant le tems d'une nuit obscure, enleva le vaisseau par la négligence du Capitaine, qui y fut tué avec tout son monde, à l'exception d'un maître canonier, que le Victorieux épargna pour lui faire servir une grosse piece d'artillerie qu'il y prit. Il

Il étoit de conſéquence de ne pas laiſſer joüir long tems Patequitir d'un ſuccès, qui lui enflant le courage abbatoit extrémement celui des Indiens alliés, qui n'avoient déja donné que trop de marques de leur défiance, en prenant le deüil au départ d'Albuquerque, Ainſi il fut réſolu d'aller dès le lendemain l'attaquer dans ſon Fort. Alphonſe Perſonne conduiſit par terre le long du rivage les Malabares & les Malays, ſoutenus de quelques arquebuſiers Portugais. Fernand Perez d'Andrade, qui commandoit le parti, étoit à la tête du reſte dans les bateaux. Alphonſe Perſonne arriva un peu tard, à cauſe qu'il fut arrêté à un gué. Botello d'une part avec vingt Portugais ſeulement, & Fernand Perez de l'autre attaquerent le Fort, & forcerent les barricades des deux enceintes. Le plus grand danger fut dans le dedans de la place, où ils trouverent quatre cens hommes en armes & trois Elephants, ſur chacun deſquels il y avoit une tour & pluſieurs archers. Botello plus expoſé que les autres eut le premier effort à ſoutenir avec ſa petite troupe.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il ne ſe déconcerta pas, & donna ordre à ſes gens de viſer à tuer le Paſteur du premier Elephant, qui étoit une femelle beaucoup plus petite que les autres. Le Paſteur étant tombé percé de coups, l'Elephant prêta le côté, & ſur le champ il reçut un coup d'arquebuze dans le cœur dont il ne pouſſa qu'un cri, & tomba roide mort. Fernand Perez étant arrivé dans le moment par le côté oppoſé, les ennemis troublés ne penſerent qu'à gagner les bois, où on ne ſe ſoucia pas de les ſuivre. On trouva dans le Fort tant de richeſſes & ſurtout tant d'épiceries, que les vainqueurs ne pouvant s'en charger furent obligés d'inviter les gens de Malaca de venir prendre part au butin; après quoi on mit le feu à tout ce qui reſta. Botello ſe diſtingua beaucoup dans cette action; mais celui qui eut le plus grand honneur de cette journée, ce fut ſans contredit le maître canonier, que Patequitir avoit pris dans le vaiſſeau qu'il avoit enlevé. Car ayant mieux aimé périr que ſervir le canon contre les ſiens, Patequitir lui fit couper la tête ſur la culaſſe du même canon

qu'on trouva encore arrosé de son sang tout fraîchement repandu quand on le reprit.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La superstition empêcha Patequitir de revenir dans un endroit, où le sort des armes lui avoit été si contraire, Il se transporta une lieuë plus haut, & s'y fortifia encore mieux qu'il n'avoit fait dans le premier poste. On ne tarda pas à l'y aller attaquer, pour profiter de l'ardeur que donne la victoire aux vainqueurs, & de l'effroi qu'elle inspire aux vaincus. Les deux enceintes furent encore forcées avec beaucoup de valeur comme la premiere fois; mais comme le terrain étoit un pays noyé, & où les eaux étoient ménagées par artifice, les Portugais ne pouvant pas s'en tirer aussi habilement que les Indiens, à cause de la pésanteur de leurs armes, Perez fit sonner la retraite pour regagner les bateaux. Celui d'Aravio trop chargé de monde s'affabla, & fut sur le champ le théâtre d'un grand combat, Perez le fit secourir; mais Aravio y fut tué avec Christophle Pacheco & Antoine d'Azevedo Capitaine d'une Caravelle. Fernand Pe-

ANN. de J. C. 1512.

rez, Pierre de Faria, & pluſieurs autres y furent bleſſés : avantage qui faiſant paſſer tout d'un coup la victoire d'une main dans l'autre, releva le courage des ennemis, & humilia beaucoup les Portugais.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Peu de jours après, ils eurent occaſion de ſe dedommager ſur la flote ennemie. Laczamana qui la commandoit, étoit un bon Officier; mais donnant plus à la prudence qu'à la valeur, il évitoit d'en venir à une action, ſe contentoit de moleſter les Portugais, & de leur couper les ſecours & les vivres. Cependant Mahmud preſſé par Patequitir, & encouragé par ſon dernier ſuccés, envoya ordre à ſon Amiral de ſe joindre aux flotes du Roi d'Arguin & d'un autre Prince ſes alliés, & de ſe montrer dans les détroits de Saban & de Sincapour, & vers l'embouchure de la riviere de Muar. Perez averti par ſes Découvreurs qu'il étoit en ce dernier endroit, alla auſſi-tôt l'y chercher pour lui donner bataille. Laczamana apperçut le premier la flote Portugaiſe, lorſque le Vaiſſeau de Botello, qui faiſoit l'avant-garde, commença à

doubler un Cap qui cachoit toute la ſienne. Bien loin de lui courir ſus, il s'enfonça davantage dans l'anſe qui faiſoit le Cap, pour le laiſſer paſſer, & le couper enſuite. Botello s'apperçut de ſon deſſein, & ne laiſſa pas de paſſer outre, dans la vuë de l'enfermer, & de lui barrer le chemin. En effet quand la flote Portugaiſe ſe fut développée, Laczamana ne penſa plus qu'à ſe mettre à couvert; & afin d'empêcher les Vaiſſeaux ennemis d'aller juſques à lui, il fit devant ſoi une eſtacade de Vaiſſeaux & de ballons qu'il fit percer par le fond, afin que l'eau les rempliſſant, ils fuſſent plus difficiles à forcer. L'artillerie commença à joüer enſuite de part & d'autre très-vivement, avec la difference ordinaire, que celle des ennemis étoit plus nombreuſe, & celle des Portugais plus efficace & mieux ſervie; mais les premiers ſuppléerent à leur déſavantage, par la multitude des fléches qu'on tiroit même de deſſus le rivage, & dont les Portugais étoient fort incommodés.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Nonobſtant cela néanmoins, ceux-ci gagnerent les bateaux à meſure que

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

le Jusant les découvrit, sautant de l'un à l'autre. Il y eut là un sanglant combat. Les Javes s'y distinguerent, & s'avancerent jusques à combattre à coups de sabre. Ils lâcherent pied pourtant à la fin, & les Portugais ne pouvant emmener les bateaux, y mirent le feu, qui n'y fit pas un grand dommage.

La nuit ayant separé les combattans, Perez d'Andrade ne fut attentif qu'à veiller son ennemi, afin qu'il ne lui échappât point pendant les tenebres. Mais Laczamana ayant tiré ses Vaisseaux à sec, fit faire au-devant un retranchement de terre, sur lequel il établit une bonne batterie. Cela fut fait avec tant de promptitude & de silence, qu'il se trouva fini à la pointe du jour. Les Portugais l'avoient si peu entendu, qu'ils étoient dans le doute s'il n'avoit pas délogé. De sorte que le matin, quand Perez vit ce retranchement, & qu'il entendit les fanfares des ennemis, il fut dans la derniere surprise, & ne put s'empêcher d'admirer leur Général, qui en cette occasion lui parut grand Capitaine. Et n'ayant pas assez de

monde pour hazarder de faire deſcente, il ſe retira laiſſant à ce Général, quoique vaincu, plus de gloire, qu'il n'en avoit eu à le vaincre.

ANN. de J. C. 1512.

La guerre qu'on faiſoit à Malaca en ayant éloigné les étrangers, la diſette y cauſa une famine, & enſuite des maladies, qui faiſant tomber les armes des mains aux deux partis, les obligerent à faire une eſpece de treve, ſans en être convenus. Le mal duroit & augmentoit. Perez fut contraint d'aller en courſe pour avoir des vivres. Il tomba ſur un Jonc qu'il prit après un vigoureux combat. Cela penſa être la cauſe de ſa perte. Il s'étoit contenté de déſarmer les priſonniers, & leur laiſſoit la liberté d'aller partout ſur ſon Vaiſſeau, où il en avoit fait paſſer une partie. Les priſonniers avoient conſervé chacun un cric ſous leurs habits, & formerent le deſſein de s'emparer du Vaiſſeau. Le Capitaine devoit donner le ſignal : il prit le tems que Perez étoit couché ſur ſon lit l'après midi pour dormir ; & comme il ſe tournoit, il lui donna un coup par derriere. Les autres commençoient à vouloir joüer

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

des couteaux, mais les Portugais furent si lestes, que le Capitaine n'eut pas le tems de redoubler : il fut saisi, les autres tués, ou pris, ou se jetterent à la mer. Perez fit donner la question au Capitaine, qui avoüa que le Jonc étoit à Patequitir, & que le fils même de Patequitir étoit actuellement dans le Vaisseau.

Comme le jonc n'étoit plein que de vivres, & que le Capitaine déclara encore trois autres Joncs qu'on prit sans coup ferir, l'allegresse fut d'autant plus grande dans Malaca, que les habitans y trouvoient le double avantage de leur bien propre & du mal de leur ennemi, à qui les Joncs appartenoient, & qui mouroit de faim. Mais le fils de Patequitir fut si mal gardé, qu'il se sauva.

La Ville fut ensuite un peu plus soulagée, non seulement par les prises que Perez continua de faire ; mais encore par l'arrivée des secours qu'Albuquerque envoyoit, par celle de Gomez d'Acugna, qui ayant fait alliance avec le Roi de Pegu, avoit conduit quelques Joncs pleins de vivres, & en avoit obtenu la liberté

de pouvoir en aller charger dans ſes Etats. Antoine d'Abreu revint auſſi pour lors des Moluques, & Antoine de Miranda de Siam, où le Général l'avoit envoyé, & où il avoit été très-bien reçu. ANN. de J. C. 1512. DON EMMANUEL ROI.

Réjoüis par ces nouveaux ſecours d'hommes & de munitions, les Portugais ſe réſolurent à aller viſiter derechef Patequitir dans ſes retranchements, perſuadés qu'ils en auroient meilleur marché, à cauſe de l'état où ils ſçavoient que la faim l'avoit reduit. En effet cette fois-ci il fut totalement défait, ſes retranchemens forcés, partie de ſes Elephants tués ou pris, ſes gens taillés en pieces ou mis en fuite, & lui tellement déconcerté, que déſeſperant de l'état de ſes affaires, il s'embarqua avec ſa famille pour regagner l'Iſle de Jave: mais il le fit avec tant de ſecret, qu'il y avoit trois jours qu'il étoit parti, avant qu'on en eût l'avis à Malaca. Et quoique Fernand Perez le guétât, & le pourſuivît vivement enſuite, il lui échappa, & ſe mit en ſureté. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La défaite de Patequitir déſola Mahmud, qui ſe trouvoit abandon-

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

né, & privé d'un appui sur lequel il avoit beaucoup compté, mais elle fut un coup de partie pour les Portugais. Car en même tems qu'ils se virent délivrés de cet ennemi, il leur en tomba un autre sur les bras, qui les eût probablement détruits, s'il eût pû joindre ses forces avec celles de Patequitir, avec qui il entretenoit de secretes intelligences, & qui ne cessoit de hâter son départ de la grande Jave, où il faisoit ses préparatifs.

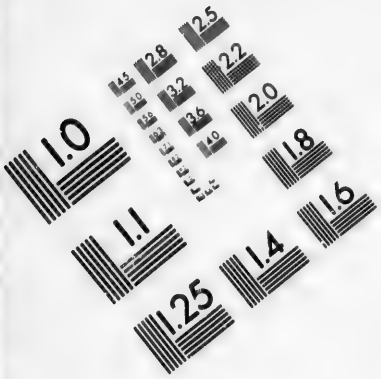
Les deux Isles de Jave sont du nombre de celles que les Portugais nomment de la Sonde. La Grande, dont il est ici question, n'est séparée de celle de Sumatra, que par un petit détroit qui donne ce nom generique de la Sonde à toutes ces Isles. Elle a environ deux cens lieuës de long sur cinquante de large, & court l'Est & Oüest. Elle est comme coupée dans sa longueur par une longue chaîne de montagnes, ainsi que l'Italie l'est par les Apennins; mais si hautes, que les habitans qu'elle sépare dans ses deux bords, n'ont aucune communication. D'ailleurs elle est très-fertile en toutes sortes de choses nécessaires à

la vie, ſur-tout en épiceries & en aromates, dont il s'y fait un grand commerce. S'il eſt vrai que les naturels du pays ſont originaires de la Chine, ainſi qu'on le leur fait dire, il faut qu'il y ait long-tems que ſe ſoit faite leur tranſmigration. Ces Inſulaires ſont en même tems polis & braves juſques à la ferocité, extrémement vindicatifs, & comptant la mort pour rien quand ils ont entrepris de ſe venger. A l'exception de quelques-uns des plus notables, qui portent des Tuniques de ſoye & de coton, ils vont nuds, & ne cachent que ce que la pudeur oblige de voiler. Ils raſent le devant de leur tête & friſent le reſte. Ils ne la couvrent jamais, & regarderoient comme un affront des plus inſignes qu'on oſât y toucher de la main. Ils aiment la guerre & la chaſſe, à laquelle ils traînent leurs femmes & leurs enfans dans des Chars dorés. Le ſexe, qui n'y eſt pas déſagréable, travaille bien à pluſieurs ouvrages. Les hommes y ſont auſſi très-induſtrieux, & ſont ſur-tout habiles dans les ouvrages de fer & de fonte. Originairement ils

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE, GOUVERNEUR.



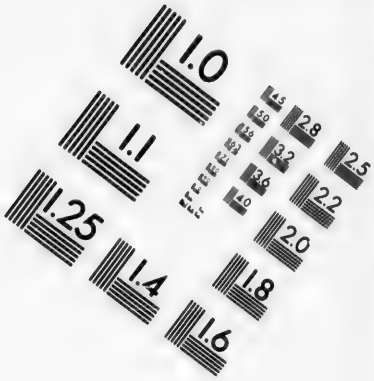
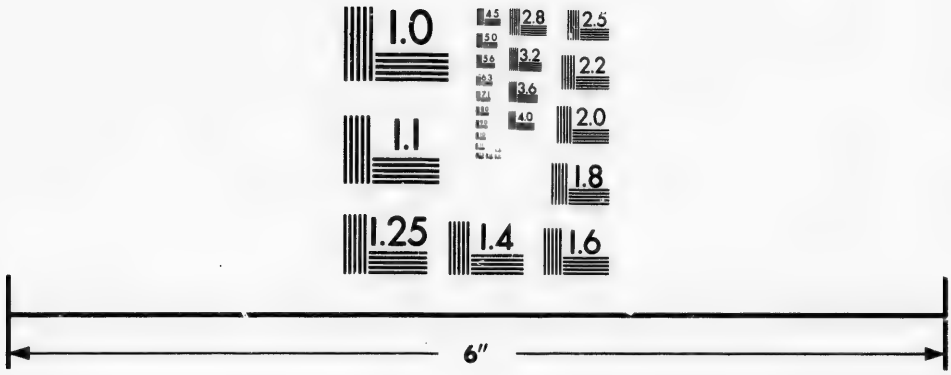
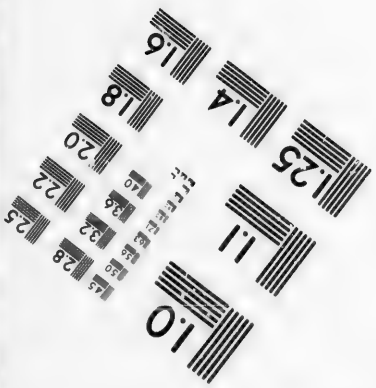
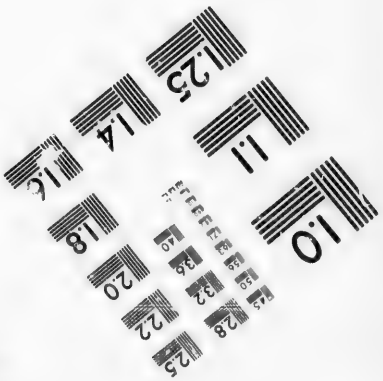


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

étoient Idolâtres, & ceux qui habitent dans le cœur du Pays le ſont encore. Ceux qui ſont aux bords de la mer, ont embraſſé la loi de Mahomet en s'alliant aux Maures qui s'y ſont établis comme par-tout ailleurs. Au tems dont nous parlons, il y avoit neuf Rois dans l'Iſle, mais qui avoient une autorité fort limitée ſur la nation, laquelle ſe gouvernoit proprement par le conſeil des Anciens.

Pate-Onus, qui eſt l'ennemi dont je vais parler, n'étoit pas Roi, mais il s'étoit ſoulevé contre ſon legitime Souverain, & il étoit aſſez puiſſant pour s'en faire craindre, ou même pour le détrôner dans la ſuite. Il paroiſſoit avoir dreſſé ſon plan pour s'établir ſur les ruines de Mahmud Roi de Malaca, par les intelligences qu'il avoit avec Utemutis, & il y avoit ſept ans qu'il s'y préparoit avec un ſecret impénetrable par rapport à ſes vûës. Après que les Portugais ſe furent rendus maîtres de cette Ville, il n'en conçut qu'une plus haute eſperance de s'en emparer. Sa flote étoit, dit-on, de près de trois cens voiles de toutes eſpeces, parmi leſquelles il y

avoit plusieurs Joncs de grand port. Celui qu'il montoit, étoit un prodige par sa hauteur & par son épaisseur. La hune des Vaisseaux Portugais n'alloit qu'au niveau de son Château de poupe. Il étoit si fort de bois, que ses précintes & ses plats bords, qui étoient de sept doubles mastiqués d'un ciment inseré entre les uns & les autres, étoient à l'épreuve du canon & renvoyoient le boulet.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette flote ne partit du port de Japara que l'année suivante 1513. Dès qu'elle eut passé le détroit de la Sonde, Ruy de Britto en eut aussi-tôt avis par ses Découvreurs. La nouvelle en fit quelque impression dans Malaca sur les Portugais même. Car outre qu'ils sçavoient que les Javes sont gens déterminés & belliqueux, ils n'ignoroient pas qu'ils sont encore dangereux dans les combats de mer par les stratagêmes qu'ils employent pour derniere ressource. Siqueïra & Albuquerque les avoient éprouvés, & en evoient été étonnés. Le premier même y pensa périr. Car quand ils sont pris à l'abordage, ils ont un feu artificiel qui ne consume point; mais

qui effraye ceux qui n'y ſont pas faits. Ils ont outre cela l'induſtrie de percer leurs Vaiſſeaux, en ſorte qu'ils ſe rempliſſent d'eau ſans gâter les marchandiſes, & expoſent cependant ceux, qui s'en ſont rendus maîtres à ſe noyer. Néanmoins le Gouverneur de Malaca ſans s'étonner envoya Fernand Perez d'Andrade avec ſes vaiſſeaux pour tenir cette flote à vûë & ſe diſpoſa à aller la combattre. Perez revint ſans avoir rien vû, parce que la flote ennemie étoit entrée du détroit de Saban dans un autre que forment quelques Iſles voiſines; mais à ſon retour il la vit ſe développer devant la Ville, ou le nombre de ſes Vaiſſeaux ne laiſſa pas d'augmenter la terreur.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

On vit cependant une noble émulation entre les Chefs pour en venir à une action. Il y eut même des paroles très-fortes entre Britto & Perez, parce que le premier vouloit commander la flote, & les choſes furent pouſſées d'abord ſi loin, que Britto mit Perez aux arrêts. Mais ce premier feu étant paſſé, il ſe repentit, le délivra, lui fit excuſe, & ce-

lui-ci sacrifiant ses ressentimens au bien public, tout se mit en mouvement pour aller à l'ennemi. La flote Portugaise n'étoit que de dix-sept Vaisseaux, soutenus d'un autre petite flote toute composée de batimens du pays, que commandoit Ninachetu, qui avoit quinze cens Malays sous ses ordres.

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le jour suivant au lever du Soleil, les deux flotes appareillerent, celle des ennemis pour entrer dans le port, & celle des Portugais pour gagner le large. Botello, qui étoit à l'avant-garde, & qui avoit un bon voilier, gouverna sur la capitane, laquelle se distinguoit assez par sa masse. Il fut d'abord investi par quinze petits batimens, ausquels il ne daigna pas seulement faire attention. Pierre de Faria le suivit dans sa galere avec la même ardeur. Leur dessein étoit d'aller à l'abordage. Mais quand ils considererent de près son excessive hauteur ils s'écarterent pour canoner. Le canon n'y faisant rien, ils revinrent se mettre en ligne. Toute cette journée se passa en escarmouches. Les ennemis n'avoient pas envie de combattre

ANN. de J. C. 1512. 1513. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

au large, & viſerent à entrer dans le port, comme ils firent ſur le ſoir, ſans qu'on pût les en empêcher. Ils eſperoient par leurs intelligences cauſer quelque mouvement dans la Ville, & la faire déclarer en leur faveur. Les Portugais au contraire avoient envie de tenir le large, mais ils changerent de penſée, de peur d'être enveloppés, & ſe rangerent auſſi dans le port aſſez près du rivage.

On dormit aſſez peu dans les deux flotes. De part & d'autre les Chefs tinrent conſeil. La diviſion s'alluma plus qu'auparavant entre les Portugais. Britto & ceux de ſon parti changeant d'avis vouloient éviter le combat, & envoyer demander du ſecours dans l'Indoſtan. Ils verbaliſerent, & l'acte fut ſignifié à Perez, qui en fit peu de cas, verbaliſa de ſon côté, & réſolu de donner la bataille, ſe mit à pic ſur ſes anchres, tandis que le Gouverneur fit travailler au pont, & à la tête de la grande ruë pour ſe mettre en défenſe. A la fin pourtant les Officiers ſe réünirent en faveur de Perez, & firent prier le Gouverneur de ſe tenir dans la citadelle,

delle, afin de ne pas mettre en risque sa personne, d'où dépendoit le salut de la place, en cas d'un mauvais succès.

ANN. de J. C. 1512. 1513.

D'autre part quelques-uns des plus considerables de la Ville passerent sur le bord de Pate-Onus, à qui ils conterent la défaite & la fuite de Patequitir, ce qui le mit de très-mauvaise humeur. Mais comme c'étoit un mal sans remede, il fallut déliberer sur le parti qu'il y avoit à prendre. On lui conseilla d'éviter la bataille, dont le succès étoit au moins incertain avec les Portugais accoûtumés à vaincre. Pate-Onus se rendit à cet avis, & voulut descendre à terre; mais la crainte que ses Javes ne pillassent amis & ennemis, fit qu'on s'opposa à ce projet, & qu'on lui conseilla d'aller se joindre à Laczamana à la riviere de Muar, dans l'esperance qu'agissant de concert, & veillant seulement à fermer les passages, ils se rendoient maîtres de la place, en coupant les secours & les vivres.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cet avis, qui étoit le plus sage & le plus sûr, ayant prévalu, Pate-Onus appareilla; mais afin de cacher sa ma-

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

nœuvre, il fit faire un si grand bruit de trompettes & de fanfares, que Perez ne put jamais le pressentir, & crut qu'une partie de ses troupes avoit débarqué, lorsque le jour suivant lui découvrit sa retraite. Cependant comme il étoit encore à la vûë, il ne désespera point de l'atteindre, & ayant sur le champ déferlé sa misaine & levé son anchre, tous les autres en firent autant, & eurent bientôt joint, quoique l'ennemi, qui le vit appareiller, mît toutes ses voiles dehors pour mieux fuir. Les Portugais animés par une retraite si honteuse & si peu attenduë, commencerent à faire joüer leur canon, & jetter des grenades & des pots à feu avec tant d'ardeur & de succès, qu'on ne voyoit de tous côtés que batimens bruler, couler à fond, voler en éclats, & ennemis qui se jettoient à la mer, où les Portugais descendus dans leurs chaloupes se lassoient à les assommer. Perez craignant que les munitions ne lui manquassent, dépêcha pour en demander à Britto, qui les lui envoya, & fit décharger l'artillerie de la citadelle, pour annoncer à

la Ville une victoire qui étoit déja en bon train ; mais que les habitans differemment affectionnés n'avoient osé esperer, ou ne s'étoient pas avisés de craindre. ANN. de J. C. 1512. 1513.

Le combat ayant duré jusques à midi, Pate-Onus étourdi de l'effet de l'artillerie Portugaise, dont les boulets & les éclats avoient fait quelque désordre sur son tillac, fit signal à quatre Joncs des plus forts de sa flote de le venir accoster. Le Seigneur de Polimbam, son parent & son Vice-Amiral, eut ordre de se mettre au-devant de lui avec un autre Jonc, & de faire serrer tous ceux qui n'étoient pas encore hors de combat tout au tour d'eux. Cela fut fait. Mais ce fut aussi le plus mauvais parti qu'il put prendre. Car étant ainsi serrés, les Portugais ne perdoient pas un seul coup, & les éclats faisant encore plus d'effet que les boulets, la mer étoit toute couverte de débris ou de vaisseaux brûlants, toute teinte de sang, & remplie de mourants & de morts. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Perez avoit donné ordre qu'on combattît toûjours de loin sans aller à l'abordage ; mais la raison des or-

ANN. de J. C. 1512. 1513. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE COUVERNEUR.

dres changeant quelquefois selon les circonstances, ces circonstances même obligent malgré qu'on en ait, à passer par-dessus ces ordres. Ainsi Martin Guedez fut le premier qui se voyant à portée d'un Jonc, arriva pour l'aborder, le prit & y mit le feu. Jean Lopez d'Alvin en fit autant à un autre. Perez ayant renforcé son vaisseau de monde qu'il prit dans quelques autres batimens, aborda le Vice-Amiral de l'armée ennemie par le flanc, de concert avec François de Mello qui l'accrocha par la proüe. Le neveu du Vice-Amiral, jeune homme déterminé, voyant le péril de son oncle, joint le vaisseau de Perez en l'élongeant, y passe comme sur un pont sans s'arrêter, & combattant comme un desesperé, prend l'avantage. Perez, Simon Alphonse Bisagudo sont blessés : ils étoient mal menés sans Botello, qui ayant aussi abordé, vola à leur secours. Nonobstant cela ils eurent encore beaucoup à faire & ce ne fut qu'aprés un combat des plus opiniâtres, ces cinq vaisseaux restant toûjours accrochés, que les Portugaise rendirent maîtres des deux

joncs, auſquels ils mirent le feu, n'y reſtant plus perſonne pour les défendre.

Les autres Capitaines de la flote Portugaiſe faiſoient chacun des merveilles de leur côté, auſſi-bien que Tuan Mahamet, qui combattoit en leur faveur dans un Jonc qui lui appartenoit, & Ninachetu qui conduiſoit la petite flote Malayoiſe.

Après que Perez ſe fut rendu maître des deux Joncs, il ſe mit à donner la chaſſe à Pate-Onus, & le pourſuivit juſques au ſoir coupant ſes hauts blancs & ſa mâture, n'y ayant rien de ſain que le corps de ſon vaiſſeau, où le canon ne pouvoit mordre. L'Image du combat étoit toûjours affreuſe. Elle le devint davantage, parce que le ciel ſe mit de la partie. Il ſe chargea tout-à-coup, & redoubla l'horreur de l'artillerie, en y mêlant ſes foudres, ſes tonneres & les ténebres de la nuit. Alors chacun commença à penſer à ſoi. Les deux flotes furent diſperſées & confonduës, perſonne ne ſçachant où il étoit. Les gros vaiſſeaux coururent le plus de riſque; car comme on étoit près des terres, ils furent obligés de moüiller à deux braſſes d'eau.

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le lendemain après l'orage, Botello & Tüan Mahamet écartés du reste de toute leur flote, se trouverent auprès du Jonc de Pate-Onus, & de deux autres. Le voisinage ayant rallumé l'ardeur du combat, ils se battirent avec fureur, jusques à ce que la poudre leur manqua. Alors Botello revint à Malaca pour prendre de nouvelles munitions & renoüer la partie. Dans le tems qu'il s'y portoit de nouveau, il trouva Perez aux Isles appellées les Isles aux vaisseaux. Il l'exhorta en vain à le suivre, car ses Navires étoient extrémement maltraités, presque tout son monde blessé & accablé de la fatigue du jour & de la nuit précédente. Botello ne laissa pas de suivre sa pointe, mais inutilement. Pate-Onus avoit déja gagné le large pour aller, non pas à la riviere de Müar, selon le premier projet, mais à l'Isle de Jave, où il arriva blessé lui-même, après avoir perdu plus de huit mille hommes, presque tous ses Joncs, qui étoient au nombre de soixante, & la plus grande partie de ses petits batimens. Pour ce qui est du Jonc qu'il avoit monté, il le fit tirer à ter-

re & conſerver dans un Arſenal fait exprès, pour éterniſer la mémoire de cette journée, l'honneur qu'il avoit eu en allant chercher les Portugais, & ſon bonheur à échapper de leurs mains. ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Au retour de Botello, toute la flote rentra dans Malaca aux acclamations du peuple, qui applaudit à une ſi belle victoire. Et après en avoir rendu à Dieu de ſolemnelles actions de graces, Fernand Perez qui avoit fini ſon tems, partit pour l'Indoſtan avec Antoine d'Abreu, Vaz Fernandez Coutinho & Lopez d'Azevedo, laiſſant le Commandement de la mer à Jean Lopez d'Alvin, qui en avoit eu les proviſions du Gouverneur.

Les nouvelles d'une flote du Caliphe, qu'on diſoit avec affectation être ſortie de la mer Rouge, & entrée dans le Golphe Arabique pour venir réprendre Goa ſur les inſtances de l'Idalcan, donnoient de l'inquiétude à Albuquerque, qui preſſé d'un autre côté par les ordres de la Cour de ſe mettre en devoir de prévenir cette flote, pouvoit ſe faire quelque reproche ſur ſa lenteur, & craindre que

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ſes ennemis ſecrets ne s'en prévaluſſent. Ainſi ayant pourvû aux affaires les plus preſſées, & reçu les renforts qui lui étoient venus, il ſe mit en mer le 13. Septembre 1512. avec ſeize Vaiſſeaux, auſquels ſe devoient joindre quatre autres qu'il devoit prendre à Goa. Mais ayant eu ſur ſa route des avis plus ſûrs des projets du Caliphe, dont la flote n'étoit pas encore en état, & qui, avant toutes choſes, vouloit ſe rendre maître d'Aden, pour l'être des Gorges de la mer Rouge, il changea tout à coup de penſée, & s'arrêta à Goa, déterminé à n'en point partir, qu'il n'eût chaſſé Roſtomocan du poſte de Benaſtarin.

Il fut reçu avec les mêmes honneurs qu'on eût rendu au Roi en perſonne, & avec les demonſtrations de tendreſſe & de reconnoiſſance, que la Ville lui devoit, comme à ſon fondateur & à ſon liberateur. L'ennemi, qu'elle avoit dans ſon voiſinage ne la preſſoit plus comme auparavant, mais lui laiſſoit tout à craindre. Il avoit fait de Benaſtarin une place de guerre des mieux entenduës pour ces tems-là.

tems-là. Il l'avoit entourée de boulevards & de fortes murailles terraſſées en dedans juſques aux creneaux, à l'exception d'un ſeul endroit, où le mur, fort par lui-même, n'avoit pas beſoin de ce ſecours, à cauſe d'un marais qui le garantiſſoit, & ſur lequel il tenoit un nombre de bateaux armés. Il y avoit neuf mille hommes degarniſon ; il ne manquoit de munitions de guerre ni de bouche, & le bruit couroit que l'Idalcan lui envoyoit encore une armée de vingt mille hommes.

ANN. de J. C. 1513. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Le Gouverneur ayant pris connoiſſance de l'état des choſes, entreprit d'en faire le ſiege dans les formes par mer & par terre, & commença d'abord par le côté de l'eau. C'étoit le plus difficile. L'ennemi avoit barré les paſſages en deux endroits par de fortes eſtacades, qui occupoient tout le lit de la riviere. D'ailleurs ces paſſages étoient ſi étroits, qu'ils étoient expoſés à tout le feu des remparts. La difficulté ne l'arrêta pas. Il fit armer ſix batimens ſi heriſſés d'artillerie, qu'ils paroiſſoient avoir plus de fer que de bois, & fit faire au-deſ-

ANN. de J. C. 1513. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

sus des ponts, des appentis en l'air, pour y mettre des travailleurs à couvert ; & comme ces appentis les faisoient un peu pancher d'un côté, il les mit en équilibre par des futailles qui faisoient le contrepoids. Lorsqu'ils furent prêts, il en envoya deux par le côté du pas sec, & les quatres autres par le vieux Goa.

Les Vaisseaux arrivés à leur poste, les estacades arrachées & enlevées, ce fut là le fort du danger. Les ennemis faisoient un feu continuel & terrible. Ils avoient une batterie à fleur d'eau qui ne portoit pas un faux coup. Une grosse coulevrine en particulier servie par un renegat, les désoloit plus que tout le reste. Albuquerque, qui dans un catur se portoit partout où le besoin étoit plus pressant, fut tout couvert de la cervelle & du sang d'un malheureux, qu'elle écrasa à ses côtés. Le Vaisseau que commandoit Arias de Sylva ayant mal gouverné & touché, le canon des ennemis le maltraita si fort, qu'ayant mis le feu dans trois barils de poudre, il en fit sauter en l'air une partie, & mit une telle épouvante

dans l'équipage, que tous, à l'exception de Sylva, ſe jetterent à l'eau. Mais ils furent ſi honteux de voir le Gouverneur dans ſon eſquif accourir au plus fort du péril, qu'animés plus encore par ſon intrepidité, que par les reproches qu'il leur fit d'avoir ainſi abandonné leur Capitaine, ils regagnerent tous le bord.

ANN. de J. C. 1513. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La coulevrine donnant trop d'inquiétude à Albuquerque, il propoſa cent cruzades de recompenſe, à qui pourroit la demonter. Son maître canonier en vint à bout, il mit le boulet droit dans la bouche du canon, dont les éclats tuerent le renegat & deux aides qu'il avoit. Mais le feu de l'ennemi fut ſi frequent toute cette premiere journée, qu'il ne put jamais l'exécuter que le lendemain. Les ennemis tirerent auſſi une ſi grande quantité de fleches, que les Vaiſſeaux en étoient couverts & hériſſés comme une Forêt. Cependant l'artillerie des Vaiſſeaux ayant beaucoup endommagé les batteries des ennemis, leur feu ſe rallentit. On ſe rendit alors maître des paſſages, & ce qui étoit plus important,

on coupa les vivres & les ſecours aux
ANN. de J. C. 1513. aſſiegés du côté du continent.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

On n'avoit encore rien entrepris du côté de la terre, quand une avanture penſa rendre les Portugais maîtres de la place en un ſeul coup de main. Ce fut un vendredi jour de fête chez les Muſulmans. Roſtomocan ſorti ce jour-là à la tête de deux cens cinquante chevaux, & d'un nombre beaucoup plus conſiderable de gens de pied, s'avança juſques à mi-chemin de Goa. Albuquerque étoit allé reconnoître quelque poſte, & ayant découvert tout ce monde, il fut dans le doute, s'il n'y avoit point là quelque embuche, ou ſi les ennemis n'avoient point eu intention de faire quelque bravade, pour faire voir qu'ils craignoient peu les Portugais. Cependant une des gardes avancées, ayant donné l'alarme à la Ville, on ſonna le tocſin, & ſur le champ ſans attendre l'ordre du Gouverneur, les Officiers firent ſortir les troupes par pelotons juſques au nombre de deux mille hommes, ſans compter les Malabares & les Canarins. Roſtomocan ſe voyant ſuivi, battit en retraite, &

rentra dans sa place ; mais ses gens qui se virent chaudement harcelés, ayant fermé les portes, ceux qui restoient dehors, furent obligés de se disperser autour des murs, d'où on leur jetta des cordes pour les aider à se sauver ; d'autres se noyerent ou furent tués. ANN. de J. C. 1513. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les Portugais arrivés au pied de la muraille, & animés par l'ardeur de la poursuite, entreprirent d'escalader par les mêmes endroits, s'aidant de leurs lances le mieux qu'ils pouvoient. Comme ceux qui arriverent des premiers étoient gens de distinction & des plus grands Officiers, l'émulation les piqua encore davantage. Don Pedro Mascaregnas & Lopez Vaz de Sampaio ou de saint Pelage, se distinguerent entre les autres. La resistance vigoureuse des ennemis qui accoururent à la défense de leurs murs, ne rallentit point leur ardeur, non plus que la mort de Diego Correa, de George Nugnés de Leon & de Martin de Mello, ni le nombre de leurs blessés. Mais Albuquerque qui étoit monté à cheval, & arriva à propos, voyant que la partie é-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

toit pas égale, fit sonner la retraite, & tout transporté de joye, fut embrasser Mascaregnas & le baisa au front, soit que par cette distinction il le voulût recompenser de ce qu'étant nommé par la Cour Gouverneur de Cochin, il refusa d'en prendre possession pour avoir l'honneur de se trouver au siege de Benastarin, soit qu'il voulût par là disposer le monde à souffrir de le voir transferé au Gouvernement de Goa qu'il lui destinoit. Mais cette distinction, qui fit bien des jaloux, mit le Gouverneur dans la nécessité de se justifier contre la vivacité des uns, & de faire semblant de ne point entendre les mauvaises plaisanteries des autres.

Il fallut donc en venir à un siege reglé qui fut commencé deux jours après. L'armée étoit composée de trois mille Portugais de fort belles troupes. Une sortie que fit l'ennemi sur le quartier de Manuel de Sosa Tavares, où Garcie de Norogna étoit mal mené, sans Mascaregnas qui conduisit un nouveau renfort, obligea le Général à faire des lignes de circonvallation. Les ennemis se dé-

fendoient en braves gens, mais les batteries des assiegeans ayant commencé à faire brêche, Rostomocan qui apprehenda d'être pris d'assaut, fit battre la chamade, & arbora le Pavillon blanc.

ANN. de J. C. 1513. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les articles de la capitulation furent signés un peu contre le gré des Officiers, qui vouloient emporter la place d'assaut. Les conditions furent que les ennemis sortiroient leurs biens & leurs personnes sauves, abandonnant au vainqueur l'artillerie, les munitions de guerre, les Vaisseaux qu'ils avoient dans l'Isle, les chevaux & les renegats. Ce dernier article causa quelque contestation. Albuquerque leur promit la vie, & Rostomocan par scrupule de Religion sortit auparavant de la place, afin qu'il ne fût pas dit qu'il les avoit livrés. La place étant évacuée, le vainqueur y entra. Alors parut le secours envoyé par l'Idalcan, & commandé par Çufolarin. C'étoit un peu trop tard. Il s'en retourna comme il étoit venu.

Albuquerque tint parole aux transfuges, il ne leur ôta pas la vie; mais

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

voulant en faire un exemple de terreur pire que la mort même, après les avoir exposés aux insultes de la populace, il leur fit couper le nez, les oreilles, la main droite & le pouce de la main gauche, & les renvoya prisonniers en Portugal, pour y donner un spectacle affreux de la peine qu'avoit merité leur apostasie. L'un d'eux, homme de qualité ne pouvant souffrir la vûë de sa patrie qu'il avoit reniée, obtint par grace qu'on le jettât dans l'Isle sainte Helene alors deserte. On l'y laissa avec quelques Negres, & de quoi faire une habitation. Il y fit penitence de ses péchés. & repara la honte qu'il avoit faite à son nom & à sa nation, en defrichant cette Isle qui a été depuis d'une très-grande utilité aux Navigateurs de ces voyages de long cours.

Le Roi Don Manuel par consideration pour le Gouverneur, lui avoit envoyé Don Garcie de Norogna son neveu, & l'avoit fait Général de la mer des Indes, afin qu'en cette qualité il pût aider son oncle avec autorité, & suppléer à bien des choses qu'il ne pouvoit faire par lui-même.

Ainſi Albuquerque que les affaires retenoient à Goa, l'envoya à Cochin pour expédier les Vaiſſeaux de charge, qui devoient partir cette année 1512. pour le Royaume, & lui donna ordre en même tems de faire croiſer ſur la côte de Calicut, pour empêcher les Vaiſſeaux Maures d'y entrer, ou d'en ſortir. Il fit auſſi partir Garcie de Soſa pour croiſer ſur la côte de Dabul, avec ordre d'envoyer à Goa tous les Navires qui ſeroient chargés de chevaux de Perſe, ſans leur permettre d'aller ailleurs, leur faiſant declarer par la même voye, qu'ils ſeroient déchargés d'une partie des droits qu'ils payoient auparavant pour ce commerce.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette manœuvre réüſſit auſſi-bien qu'il eût pû le deſirer des deux côtés. Le Zamorin depuis long-tems étoit ennuyé de la guerre, qui lui avoit attiré malheurs ſur malheurs. Ses alliés, ou l'avoient mal ſervi, ou l'avoient abandonné. Son commerce étoit entierement mort. Ses concurrents & ſes rivaux avoient profité de ſes dépoüilles, en ſe fortifiant de l'alliance des Portugais. Les Portu-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

gais eux-mêmes étoient devenus si puissans depuis la prise de Goa & de Malaca, qu'ils étoient en quelque sorte les maîtres de l'Inde, de maniere que ce Prince ne voyant aucun jour pour sortir de l'embarras où il s'étoit plongé, que celui de la soumission, il donna commission au Prince Naubeadarin d'entrer en pourparler, & de conclure la paix à quelque prix que ce pût être. Celui-ci écrivit à Don Garcie de Norogna, s'offrit pour être médiateur entre le Zamorin & lui, & s'engagea à faire consentir son oncle à donner un emplacement pour une citadelle.

D'autre part, Goa devint plus florissant que jamais. La diminution des droits d'entrée & de sortie attiroit les commerçans, toûjours avides du moindre gain, & toûjours attentifs au plus leger intérêt. On les y voyoit accourir en foule & à l'envi. Le Roi de Portugal n'y perdit rien; car ce qu'il sembloit perdre à la diminution des droits, il le regagnoit par l'abondance des denrées & l'augmentation des fermes. Elles étoient d'un si grand revenu, que le Roi de

Vengapour, dont le Gouverneur ſouhaitoit extrémement l'alliance, envoya une Ambaſſade, afin d'obtenir la préference pour la ferme générale. Son Ambaſſadeur portoit un préſent ſuperbe en houſſes, ſelles, & autres harnois de chevaux d'une riche broderie & d'un grand prix. Il demandoit en même tems qu'on lui vendît trois cens chevaux de Perſe, ce qui lui fut accordé. Le Roi de Narſingue & l'Idalcan lui-même toûjours ennemis, en conçurent de la jalouſie, & craignant d'être prévenus l'un par l'autre, ils envoyerent leurs Ambaſſadeurs à Albuquerque pour faire leur traité.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Dans le même tems Albuquerque ſe vit recherché de nouveau par les Rois de Perſe & de Cambaïe. L'Empereur des Abiſſins & le Roi d'Ormus lui envoyerent leurs Ambaſſadeurs, pour les faire paſſer en Portugal : & un Roi des Maldives ſe ſoumit, en ſe rendant tributaire de la Couronne.

La politique d'Albuquerque à l'égard de tous ces Princes fut merveilleuſe. Car en même tems qu'il traitoit leurs Envoyés avec ſplendeur &

avec amitié, il ne faiſoit que noüer les négociations ſans ſe hâter de terminer définitivement, & feignant de remettre l'entiere concluſion des traités au retour d'une expédition qu'il méditoit, & pour laquelle on lui voyoit faire de gros préparatifs, dont perſonne ne ſçavoit la deſtination ; afin qúe chacun craignant que l'orage n'allât fondre ſur lui, fît des propoſitions plus avantageuſes, & donnât plus facilement les mains à celles qu'il vouloit faire lui-même.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

De tous ces Ambaſſadeurs, celui dont il eut une joye plus ſenſible, ce fut celui du Prêtre-Jean ou de l'Empereur des Abiſſins, Prince connu juſques alors d'une maniere ſi confuſe, & que les Rois Don Jean ſecond & Don Emmanuel avoient ſi fort ambitionné de connoître. Il étoit flatteur pour Albuquerque, que les premieres notices ſûres en vinſſent à la Cour par lui, & que cela pût paroître comme un effet des ſoins qu'il s'étoit donnés pour parvenir à les avoir. Ainſi ſur le premier avis qu'il eut que cet Ambaſſadeur étoit à Dabul, où le retenoit priſonnier le Ta-

nadar ou Fermier de la Doüane de l'Idalcan, il envoya ordre à Garcie de Soſa de le repeter, & de le lui faire conduire en toute diligence. Soſa s'acquitta bien de ſa commiſſion. Et parce que cet Ambaſſadeur étoit chargé d'un morceau du bois précieux de la vraye croix, que l'Empereur & l'Imperatrice Helene envoyoient au Roi de Portugal, le Gouverneur le fut recevoir en proceſſion à la tête du Clergé & des troupes. Et après s'être entretenu fort au long avec lui au ſujet de ſa miſſion, il le fit partir pour Cochin, comblé d'honneurs, avec ordre au Commandant de Cochin de le faire paſſer en Portugal ſur le meilleur voilier de la flote de la cargaiſon.

ANN. de J. C. 1513. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

La flote d'Albuquerque, compoſée de vingt Vaiſſeaux, dix-ſept cens Portugais & de huit cens Malabares, étant prête, ſans qu'on en pût pénétrer le myſtere, il mit à la voile; & ſur le point de ſortir de la barre de Goa, il aſſembla ſes Capitaines, qui étoient tous Officiers diſtingués, ou par leur qualité, ou par leurs ſervices. Il leur propoſa les ordres qu'il avoit reçus du Roi pour le voyage de la mer Rou-

ge ; il les appuya par de fortes raiſons, qui furent toutes approuvées par le Conſeil.

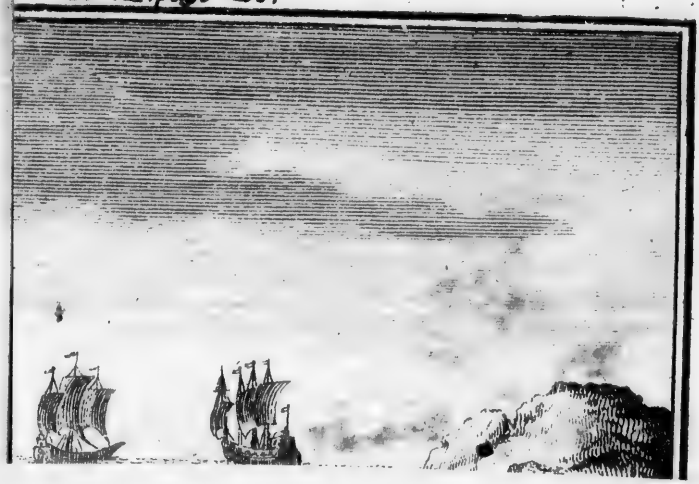
ANN. de J. C. 1513.

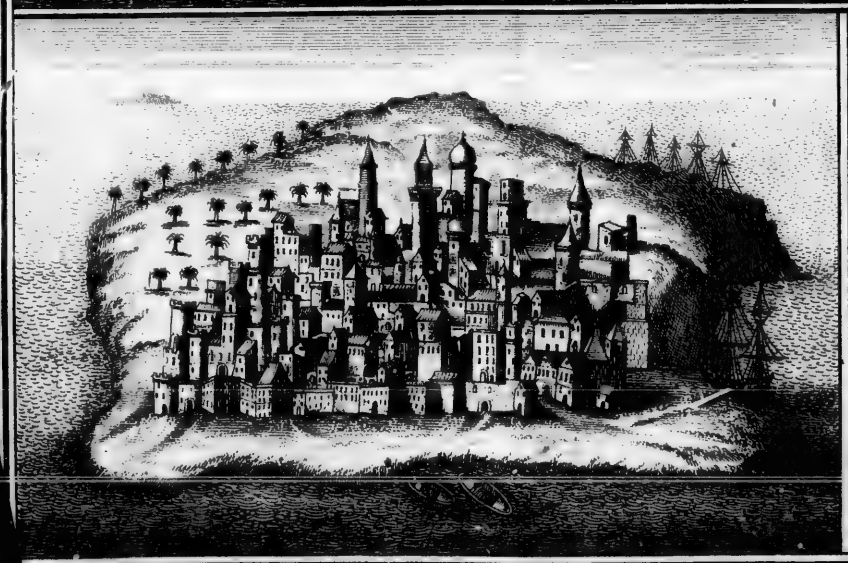
DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

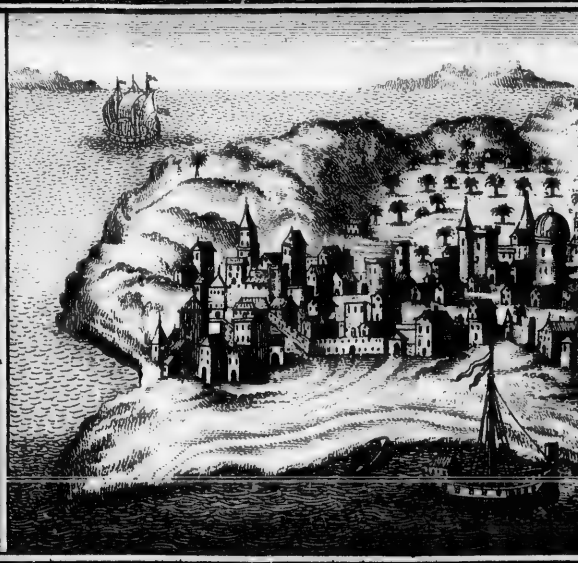
Les calmes le tinrent long-tems en mer. Il fut obligé de toucher malgré lui à Socotora, & n'arriva à la vûë d'Aden que le jour du Jeudi Saint. Mais comme c'étoit à l'entrée de la nuit, & qu'il connoiſſoit peu la plage, il mit à la Cappe. Peu après Pierre d'Albuquerque lui étant venu dire qu'il trouvoit fond par trente-cinq braſſes, il fit continuer la route avec la ſeule Miſaine, toûjours le plomb à la main, & moüilla par quatorze braſſes ſans vouloir ſe fier aux feux que les habitans, qui l'avoient apperçu, firent ſur quelques rochers dans le deſſein de le faire échoüer.

La vûë ſeule de la place fit juger à Albuquerque que l'entrepriſe étoit plus difficile qu'on ne la lui avoit faite. La Ville d'Aden ſituée vers l'entrée de la mer Rouge au douziéme dégré quinze minutes de latitude Nord ſur la côte de l'Arabie, fait un bel aſpect par ſa ſituation & par la beauté de ſes édifices. Une petite langue de terre, ſur laquelle elle ſe trou-

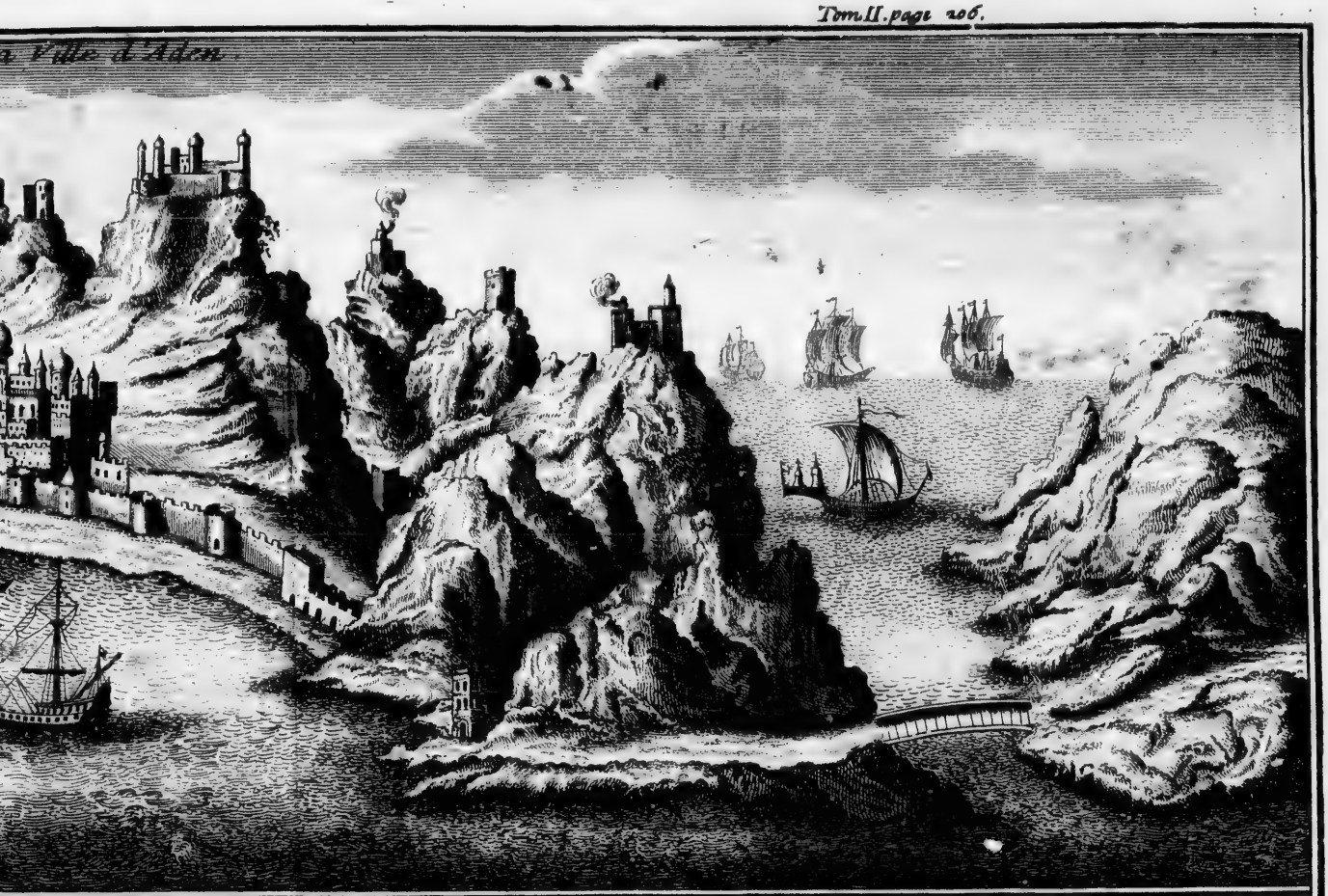




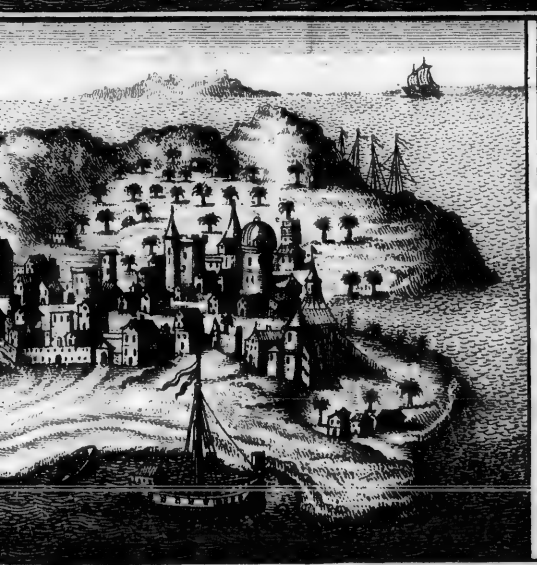
Mombaze.



Quiloa

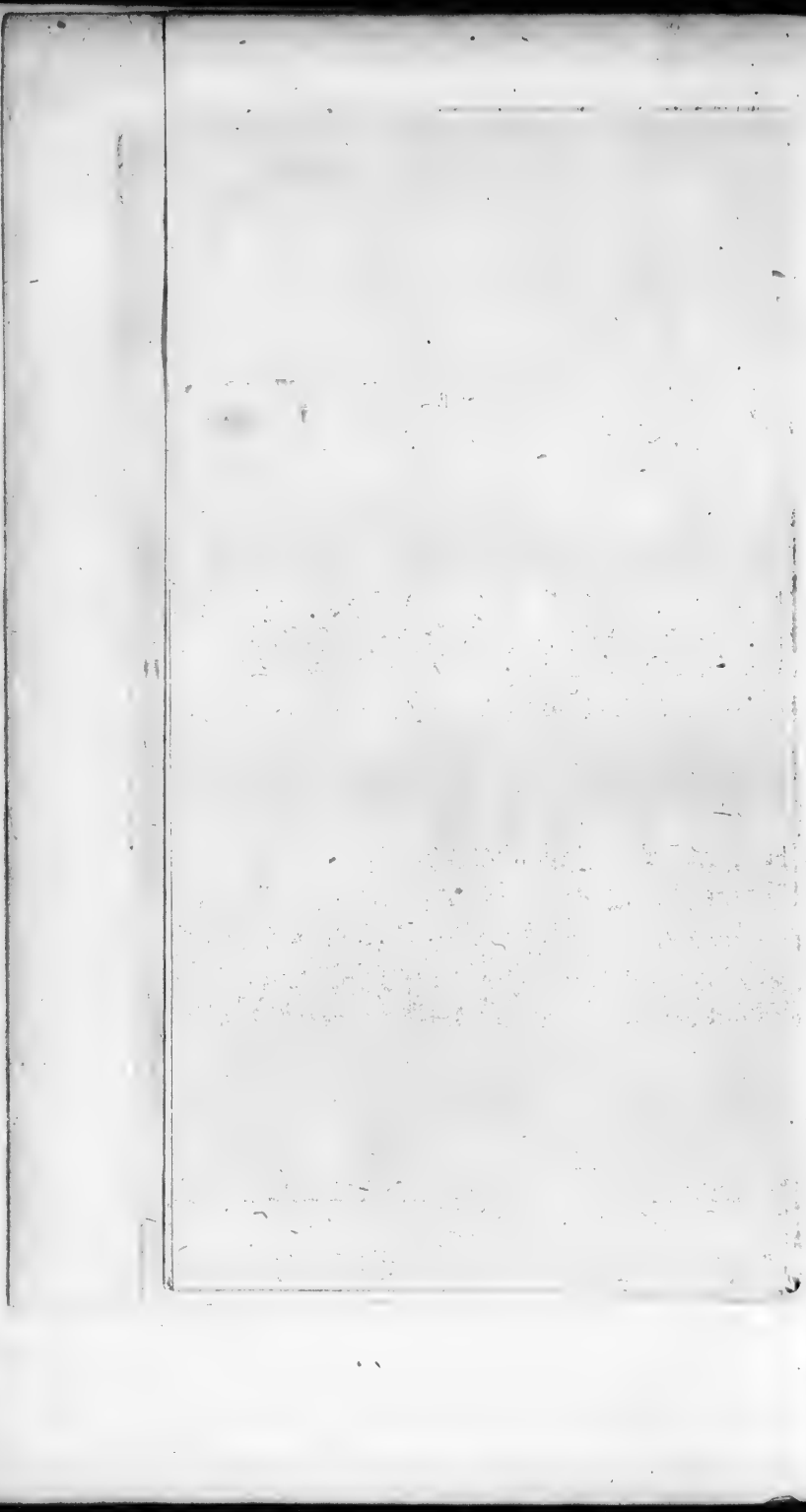


La Ville d'Aden.



Quiloa

St. George de la Mine.



ve, s'avançant dans la mer y forme deux ports, qui en font une espece de presqu'Isle au pied d'une montagne, laquelle s'élevant en plusieurs pointes très-escarpées, y presente un beau spectacle, mais d'une beauté mêlée d'horreur. Le sol de cette montagne est si aride, qu'on n'y voit jamais croître la moindre herbe, & qu'au lieu de fournir quelques sources, elle imbibe dans l'instant toute l'eau qui tombe du ciel. Un seul acqueduc conduit à la Ville de quatre mille loin toute celle qu'on y boit. On est obligé d'y porter par mer, ou bien du fond des terres toutes les denrées nécessaires à la vie. Malgré cela la Ville ne laissoit pas d'être peuplée, riche & aisée. Elle avoit en particulier cette obligation aux Portugais, qu'elle s'étoit beaucoup accrûë en toutes manieres depuis leur établissement dans les Indes. Car auparavant, comme les Vaisseaux qui entroient ou sortoient de la mer Rouge n'avoient rien à craindre, ils faisoient leur route en droiture sans penser à Aden. Mais le danger des Vaisseaux Portugais qui croisoient, obligea en-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

suite les Marchands à s'y retirer comme en un asyle ; & dès-lors elle devint une échelle des plus celebres. La même raison fit qu'on la munit de bonnes murailles, & de fortes tours du côté de la mer, & que du côté même de la montagne on poussa les fortifications jusques au sommet en bâtissant de semblables tours sur toutes ses pointes, & de bons murs qui coupoient tous ses défilés.

Le Roi ou Cheq d'Aden n'y faisoit point sa résidence ordinaire. Il demeuroit dans les terres pour être plus à portée de se défendre de ses voisins Il tenoit seulement à Aden un Emir qui en étoit le Gouverneur. Mir-Amirjam qui l'étoit lorsque Albuquerque s'y présenta, étoit politique & brave. Il donna des preuves de l'un & de l'autre, car il le joüa fort habilement pour se donner le tems de faire entrer des troupes dans la place, & il se défendit ensuite avec beaucoup de courage & de résolution. Albuquerque déchu des esperances que lui avoient fait conçevoir les premieres politesses, dont l'Emir l'avoit prévenu, jugea, que pour en sortir à son honneur,

honneur, c'étoit une affaire qu'il falloit bruſquer, & ſe détermina à donner l'eſcalade. L'Emir ne prit point le change. Il ne s'embarraſſa pas d'empêcher la deſcente, & attendit de pied ferme ſur ſes murailles. ANN. de J. C. 1513. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Sa prudence & ſa valeur euſſent cependant échoüé contre l'effort des Portugais, ſi l'eſprit de vertige & la folie du point d'honneur ne ſe fuſſent emparés de ceux-ci. Les Capitaines donnerent eux-mêmes l'exemple aux autres. La précipitation avec laquelle chacun s'efforçoit d'être le premier qui monteroit ſur le rempart, & y planteroit ſes étendarts les faiſoit courir en étourdis. Pluſieurs ſe jetterent à l'eau par impatience pour arriver plûtôt au pied de la muraille. Ils plantent enſuite leurs échelles, & malgré la furieuſe reſiſtance des ennemis, ils montent comme en courant, arborent leurs Enſeignes; mais ſi fort à l'envi les uns des autres, qu'on ne put diſtinguer dans le nombre, qu'un Clerc revêtu de ſon ſurplis, qui arbora un Crucifix au lieu d'étendart. Cependant les échelles trop chargées ſe briſent en

pieces, lorſqu'il y avoit déja près de cent cinquante hommes qui étoient entrés dans la place, où ils eurent bien-tôt écarté les Maures qu'ils avoient en tête.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Gouverneur qui gémiſſoit d'un deſordre qu'il ne pouvoit empêcher, s'appliqua à faire reparer les échelles. Mais Garcie de Soſa qui s'étoit laiſſé couler le long des creneaux, étant entré par une embraſure de la murailles qu'il fit deboucher avec environ ſoixante hommes, Albuquerque ſe tranſporta dans le même endroit, & en fit ouvrir une autre, par où il en entra encore une quarantaine. Il envoya enſuite ordre à Jean Fidalgo d'aller avec ſa compagnie d'ordonnance pour tâcher d'entrer du côté de la montagne, ce qu'il ne put faire, le terrain étant trop eſcarpé, & les ennemis s'y défendant très-vaillamment.

Ils avoient repris cœur en voyant le deſordre. Les Portugais qui étoient ſur les murs combattoient de leur mieux, & Garcie de Soſa plus animé que tous les autres, s'etoit emparé d'un petit retranchement; mais Amirjam à la tête d'un corps de chevaux,

donna ſur eux avec tant de vigueur, qu'il nétoya le rempart, & obligea les Portugais à ſortir par les mêmes embraſures par où ils étoient entrés. Soſa reſtoit embarraſſé avec quelques gens qui étoient avec lui. Albuquerque leur fit donner des cordes pour deſcendre, mais la plûpart de ces braves croyant ſe deshonorer aimerent mieux périr, & ſe firent preſque tous tuer. D'autres qui combattoient ailleurs n'eurent pas cette délicateſſe. Ils deſcendirent du mieux qu'ils purent, & quelques-uns ſe précipiterent. Garcie de Soſa qui reſta parmi les morts, avoit des proviſions ſecretes de la Cour pour le Gouvernement d'Aden ; c'eſt ce qui lui donna tant de chaleur pour ſe diſtinguer dans cette journée. On dit qu'il jetta au col du Patron de ſa chaloupe un collier d'or qu'il portoit, & qu'il lui donna ſa bourſe, afin de l'animer à le mettre en état de ſauter le premier ſur le rivage. Penſée aveugle d'un homme qui ſe hâtoit d'aller chercher la mort, où il croyoit trouver le commencement de ſa fortune.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Rebuté d'un ſi mauvais ſuccès, Al-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

buquerque se retira dans ses Vaisseaux, ayant appris à ses depens que la victoire n'est pas toûjours attachée au Char des Conquerans, & qu'elle abandonne quelquefois ses plus chers favoris. Néanmoins avant que d'abandonner la partie, il voulut se rendre maître d'un boulevard qui étoit sur une jettée, & dont le canon incommodoit beaucoup sa flote. Mais tandis qu'il délibere, le maître du Vaisseau d'Emmanuel de la Cerda, qui en souffroit plus que les autres, descend à terre avec partie de son équipage, l'emporte, & passe au fil de l'épée ceux qui le défendoient. Fier de ce succès, il vouloit qu'on attaquât derechef la Ville, dont ce boulevard faisoit la principale force. Les Capitaines entrant dans cette pensée en sommerent le Général. Mais Albuquerque n'y voulut point entendre. Il se contenta de faire enlever le canon du boulevard, de piller les Vaisseaux qui étoient dans le port, & de les brûler, sans que la Ville fît aucun mouvement, après quoi il remit à la voile pour entrer dans la mer Rouge.

Cette mer, sur le nom de laquelle

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

les Sçavants ſe ſont beaucoup exercés, a la figure d'un Lezard ou d'un Crocodile, dont la tête eſt compriſe entre les Caps de Fartaque & de Gardafu, juſques au détroit de la Méque ou de Babelmandel, qui en fait le cou. Le corps s'étendant enſuite entre les côtes d'Arabie d'une part, & celles de la haute Ethiopie & de l'Egypte de l'autre, va ſe terminer en pointe, qui en fait la queuë juſques à Suez, qu'on croit être Aſiongaber, d'où partoient les flotes de Salomon, & où commence l'Iſthme, qui la ſépare de la méditerranée, & qui joint les terres d'Afrique à celles de l'Aſie. La mer Rouge ne reçoit dans ſon ſein preſque d'autres eaux que celles de l'Océan Indien. Elle eſt peu ſujete aux orages, & ne connoît preſque point d'autres vents que ceux du Nord & du Sud, qui y ont leur tems reglé comme la Mouçon dans la mer des Indes. Sa longueur eſt d'environ trois cens cinquante lieuës ſur quarante de large, à compter de Suez juſques au détroit. Les Arabes la partagent en trois bandes ou lizieres, dont celle du milieu, qui fait com-

ANN. de J.C 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

me l'épine du dos du Crododile, eſt nette, navigable de jour & de nuit, y ayant toûjours moüillage entre vingt-cinq & ſoixante braſſes. Les deux autres, qui ſont ſur les flancs & bordent les côtes, ſont au contraire pleines d'Iſlots, d'Ecuëils, de baſſes & bancs de ſable. Cependant comme on n'y navigue que dans des batiments aſſez petits, qu'on nomme Gelves, les Pilotes ne gagnent le canal du large, que lorſqu'ils craignent un coup de vent. Ils aiment toûjours le voiſinage des terres; mais de peur d'accident ils moüillent d'ordinaire avant le coucher du Soleil. Il ſe trouve deux Iſles dans le détroit même, qui forment deux canaux. Celui du côté de l'Arabie eſt le plus frequenté C'eſt dans une de ces Iſles qu'on prend les Pilotes dont on ſe ſert pour entrer dans la mer Rouge. Outre les défauts de cette navigation que nous avons déja touchés, & la difficulté d'aborder les ports, tant du côté de l'Aſie, que de l'Afrique, il en eſt encore un très-grand; c'eſt que les Iſles qui ſe trouvent dans cette mer ſont preſque deſertes, arides, qu'elles

manquent d'eau, & des autres choſes néceſſaires à la vie.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

Le Gouverneur entra dans la mer Rouge contre l'avis de tous ſes Capitaines & de tous ſes Pilotes, à qui il n'eut d'autre raiſon à donner, ſi ce n'eſt que c'étoit l'ordre de la Cour. En y entrant il fit faire une ſalve générale de toute ſon artillerie, comme par une eſpece de triomphe, parce qu'il étoit le premier des Européans qui y fût entré avec une flote. Perſonne ne l'avoit fait avant lui depuis la découverte du nouveau Monde. Cependant ce qui lui avoit été prédit lui arriva. Il penſa périr ſur les baſſes. Il fut obligé d'hyverner à l'Iſle de Camaran. Il ne put joindre ni Suez, ni Gidda, ni avoir des nouvelles de la flote du Sultan. Il ſouffrit beaucoup de la ſoif, de la faim, & des murmures de ſes Subalternes. Il ne put exécuter le projet qu'il paroiſſoit avoir de bâtir une Fortereſſe dans l'Iſle de Camaran ou dans celle de Maçua. Enfin après avoir eſſuyé toutes ſortes de diſgraces, il fit donner la carene à ſes Vaiſſeaux, ſortit de la mer Rouge, & vint ſe repréſenter devant Aden.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

On sembloit l'y attendre. Tout y étoit bien fortifié, il y paroissoit & plus d'ouvrages, & plus de monde, & plus de résolution qu'auparavant. Ce qu'il y a de singulier, c'est que lui, qui n'avoit pas voulu prendre la Ville, quand il y fut excité unanimement par toute sa flote, voulut tenter de la prendre ensuite, contre le sentiment général de tous ses Capitaines, & de tous ses hommes d'armes. Il fut si indigné de la contradiction qu'il trouva en ce point, que pour leur faire honte, il donna la commission aux gens des équipages d'aller enlever le même boulevard qu'ils avoient pris la premiere fois; ce qui fut fait. Néanmoins après avoir fait canoner la Ville, & tenté inutilement de brûler les Vaisseaux du port, il fut obligé de remettre à la voile pour s'en retourner.

Sur son passage il s'arrêta à Diu, où Mélic Jaz, de qui il vouloit obtenir l'agrément d'y bâtir une citadelle, sçut si bien l'amuser, tantôt par des présents, tantôt par de belles paroles, que sans jamais se montrer, & sans lui donner lieu de se plaindre, il vint à bout de lasser sa patience, & de

de l'obliger à s'en aller, ſans avoir rien conclu. Dès qu'il eut mis à la voile, le Mélic le ſuivit pour lui rendre viſite. Il étoit ſi paré, qu'il ſembloit n'avoir d'autre deſſein que de lui faire honneur ; & ſi bien armé, qu'on eût dit qu'il vouloit ſe faire craindre. Albuquerque ne put s'empêcher de rendre juſtice à ſa ſageſſe. Il dit : Qu'il n'avoit jamais connu de courtiſan plus habile, plus ferme à refuſer tout ce qu'on vouloit exiger de lui, & plus propre à faire recevoir agréablement ſes refus. « Le Général continua enſuite ſa route, ſans avoir tiré aucun fruit d'une expédition qui avoit couté tant de dépenſes, & dont il ſembloit qu'on devoit ſe promettre les plus grands avantages.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il eſt des évenemens, qui paroiſſent être quelquefois uniquement l'effet de la fortune & du hazard, mais qui ont des cauſes ſecretes, que le Public ne pénétre pas toûjours, parce qu'il n'en voit pas les reſſorts. Veritablement il doit paroître ſurprenant qu'Albuquerque ne voulut point prendre la Ville d'Aden, lorſqu'il le pouvoit, & que ſon Conſeil l'en preſ-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

soit, sans être rebuté du mauvais succès qu'avoit eu l'escalade. Il est vrai qu'il apporta alors pour raison que la Ville étoit trop grande, & qu'il lui faudroit quatre mille hommes pour la garder. Mais cette raison ne contente pas. Lopez de Castagneda l'a senti, & suppose pour le justifier, qu'il couvroit sous ce prétexte le dessein qu'il avoit d'aller à Suez. Pour moi, je suis persuadé qu'il avoit d'autres motifs plus puissants d'échoüer dans toute cette entreprise.

Les Indes étoient devenuës le théâtre des passions des Portugais. Le grand éloignement de la personne du Souverain sembloit y autoriser, non seulement les impudicités les plus monstrueuses, les rapines les plus énormes, les injustices les plus criantes, l'avidité la plus insatiable; mais encore tout ce que la jalousie, la haine, & la vengeance ont de plus atroce. Albuquerque trop zélé pour le bien du service, trop austere dans sa maniere de gouverner, ne pouvoit souffrir l'excès de la licence, surtout dans les personnes en place. C'en étoit assez pour lui en faire autant d'en-

nemis mortels & d'injuſtes calomniateurs, qui ne ceſſant d'écrire à la Cour contre lui, tâchoient d'infirmer les accuſations veritables qu'il eût pu faire contre eux, en le rendant ſuſpect lui-même par d'autres accuſations bien concertées & ſoutenuës par la pluralité des témoignages de ceux qui ſe prétoient la main dans le mal.

ANN. de J. C. 1513. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Du nombre de ces derniers, dont la mémoire devoit être à jamais enſevelie, étoit Gaſpar Peréïra Secretaire des Indes. C'étoit un homme dangereux, mauvais eſprit, & de l'eſpece de ceux dont on dit proverbialement qu'ils ne cherchent qu'à pêcher en eau trouble : propre à faire le perſonnage de criminel, d'accuſateur, de témoin & de juge tout enſemble. Le Viceroi Don François d'Alméïda avoit eu des preuves de ſon caractere pervers, & Albuquerque en fut la victime. Peréïra étoit repaſſé en Portugal, où il s'étoit acquis la confiance du Roi, & beaucoup de credit auprès des Miniſtres. Il y avoit bien appuyé les articles ſecrets qu'on avoit écrit contre Albuquerque, & le Roi s'étoit laiſſé perſuader que tout ce que ce

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Général avoit fait de bien étoit contraire à ſon ſervice, particulierement dans la priſe de Goa, & lui avoit envoyé ordre de le reſtituer à l'Idalcan, après cependant avoir mis la choſe en déliberation dans ſon Conſeil. Albuquerque avoit reçu cet ordre par les flotes qui arriverent de Portugal après ſon retour de Malaca. Mais il l'avoit prudemment diſſimulé dans les circonſtances où tout étoit à craindre pour cette Ville, par le voiſinage de Roſtomocan, qui étoit encore maître de Benaſtarin. Gaſpar Peréïra étant revenu dans les Indes avec le même ordre, ce fut alors que le Gouverneur fit part au Conſeil des lettres de la Cour. Heureuſement il s'y trouva aſſez de gens bien intentionnés, pour que la négative l'emportât, & Goa fut conſervé.

En même-tems que les calomniateurs d'Albuquerque faiſoient tant d'efforts pour détruire ſon ouvrage, ils travailloient à le ſapper par un autre endroit, en faiſant de continuelles inſtances à la Cour, pour attirer les forces de l'Inde vers la mer Rouge, dans l'eſperance que cela

ſeul ruineroit ſon Gouvernement, ainſi qu'il avoit penſé arriver dans le partage qui fut fait en faveur de George d'Aguïar, à qui Lemos avoit ſuccedé. Albuquerque le ſentoit bien, & comprenoit encore mieux que c'étoit ruiner les affaires de ſon Prince ſous le ſpécieux prétexte du bien. C'eſt pour cela que je ſuis convaincu que prenant en homme habile toutes les meſures qui convenoient pour paroître entrer dans les vûës du Roi ſon maître, & d'une Cour trompée par des relations infidelles, il ne fut pas fâché qu'il pût paroître qu'elles n'étoient pas pratiquables.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

A ſon retour du voyage de la mer Rouge, le Général trouva que ſes envieux avoient encore travaillé pour faire échoüer tous ſes projets. Ils avoient perſuadé aux Rois de Cochin & de Cananor, que la paix faite avec le Zamorin alloit ruiner leur commerce, parce qu'elle détruiſoit le leur. C'étoit dans le même eſprit qu'ils avoient ſoulevé ces princes contre l'entrepriſe de Malaca. En effet ils perdoient beaucoup les uns & les autres, parce que les Portugais

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

devenus les maîtres de cette Ville, y prenoient les marchandiſes de la premiere main, & partoient de-là en droiture pour le Portugal, au lieu qu'auparavant toutes les denrées venoient aboutir de Malaca dans l'Indoſtan. Ces Princes, quoique ennemis du Zamorin, avoient trouvé le moyen de troubler toute ſa Cour, pour l'empêcher de conclure, & de tenir au Gouverneur la parole qu'il lui avoit donnée d'aſſigner un terrain pour conſtruire une citadelle. Le vieux Zamorin étoit mort. C'étoit Naubeadarin, qui lui avoit ſuccedé : & ce Prince, tout ami qu'il étoit des Portugais, trouvoit tant d'obſtacles dans ſa propre Cour par les intrigues des broüillons, qu'il ne ſçavoit quel parti prendre. Ce qui ſervoit d'une part à animer ces Princes, & à ſuſpendre tout de l'autre, c'étoit la nouvelle que Gaſpard Peréira avoit affecté de répandre en arrivant, qu'il venoit un nouveau Gouverneur, qui auroit des idées toutes differentes, & qu'il falloit attendre pour le bien public.

Outre ces pratiques, dont Albuquerque n'ignora preſque aucune, il

eut encore des avis ſecrets d'une lettre pleine d'horreurs, qu'Antoine Réal écrivoit au Roi contre lui à la ſollicitation de Gaſpard Peréïra, qui ſous main alloit de maiſon en maiſon pour la faire ſouſcrire. Le Gouverneur trouva moyen d'en avoir copie. Quelques-uns des coupables avoüerent tout, & demanderent grace. La lettre fut produite en plein Conſeil, & Peréïra convaincu. L'avis du Conſeil fut qu'Albuquerque envoyât Peréïra pieds & poings liés en Portugal; & il eût bien fait. Mais il ſe contenta d'y envoyer une juſtification ſignée par le Conſeil même; ſoit qu'il craignît le credit que Peréïra avoit à la Cour, ſoit qu'il ſe flattât que les coupables étant abſens on leur feroit plus aiſément leur procès.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cependant il négocia ſi bien avec le nouveau Zamorin, que ce Prince chaſſa hors de ſes Etats les Maures qui s'oppoſoient à la paix, donna l'emplacement qu'on ſouhaitoit, ſe rendit tributaire du Portugal, ceda la moitié de ſes droits d'entrée, fournit les matériaux & le monde néceſſaire pour conſtruire la citadelle; &

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ne se contentant pas que ce traité fût signé par le Gouverneur, envoya un Ambassadeur au Roi de Portugal chargé de riches présents, afin qu'il ratifiât par lui-même cette paix qu'il méritoit, disoit-il; puisque n'étant encore que Prince de Calicut, il l'avoit toûjours favorisée, & qu'en cette consideration il venoit de renoncer à l'amitié du Caliphe, fermer l'entrée de ses ports aux sujets de ce Prince, & à tous les avantages qu'il pouvoit en recevoir.

Les Rois de Cananor & de Cochin revinrent pareillement, après avoir ôté d'auprès d'eux les broüillons qui leur mettoient de mauvaises idées dans l'esprit. Albuquerque leur fit entendre raison sur leurs intérêts, & les tourna de façon, qu'ils parurent satisfaits de sa conduite, & firent eux-mêmes leur paix avec le Zamorin.

Le Gouverneur traita aussi avec les Rois de Narsingue, l'Idalcan & le Roi de Cambaïe, en confirmation de ce qui avoit été commencé entre eux. Il obtint en particulier de ce dernier l'agrément de bâtir une forteresse à Diu, à condition qu'il lui

donneroit le même avantage à Malaca. Mélic Jaz avoit toûjours paru donner les mains à cette forteresse, pressant les Portugais d'agir auprès du Roi de Cambaïe, qui étoit le maître de la leur accorder. Mais il agissoit sous main auprès de ce Prince, & employoit les plus forts moyens pour l'en detourner. Le Mélic Gupi, qui partageoit avec lui ses bonnes graces, & qui par cette raison étoit son ennemi, l'y fit enfin consentir. Il est vrai que cela n'eut aucun effet alors; car Mélic Jaz se donna tant de mouvemens toûjours en secret, que le Roi changea d'avis, & que Mélic Gupi déchut beaucoup du degré de faveur, où il étoit auprès de la personne du Monarque.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Tous ces avantages donnerent à Albuquerque autant de joye, que les intrigues des factieux, qui avoient travaillé à les empêcher, lui avoient causé de chagrin. Cette joye fut encore augmentée par Fernand Perez d'Andrade, qui étant arrivé dans ces circonstances, pour obtenir la permission de retourner en Portugal, apportoit l'agréable nouvelle de la vi-

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ctoire insigne qu'il avoit remportée sur Pate-Onus dans le port de Malaca.

Cependant cette Ville pensa être enlevée aux Portugais d'une maniere assez singuliere, & à bien peu de frais. Mahmud voyant que toutes ses forces & celles de ses alliés ne suffisoient pas pour le retablir, eut recours à l'industrie. Il avoit à sa Cour un Maure Bengale de nation, nommé Tüam Maxelis, en qui il avoit sa principale confiance. Il concerta avec lui le projet de sa trahison, & en traça le plan sur celui de l'ancien Zopire Babilonien. Il fait donc semblant de disgracier ce favori, le chasse d'auprès de sa personne, lui suscite des accusations, comme s'il avoit malversé dans l'administration de ses finances, lui donne plusieurs dégoûts successifs & tous éclatans, de sorte qu'il ne restoit plus que de lui faire son procès, & de le faire périr sur un échafaut. On n'ignoroit rien de ce revers de fortune dans Malaca, où l'on n'avoit garde d'imaginer que ce fût une feinte. Cependant Maxelis trouve le moyen de s'évader. Il se refugie auprès de Britto, qui le reçoit à bras

ouverts. Comme il avoit de l'eſprit, & qu'il parut fort affectionné aux Portugais, pour ſe venger de l'ingratitude de ſon Prince, il s'inſinua bientôt dans l'eſprit du Gouverneur, & de Pierre Perſonne qui étoit facteur, de ſorte qu'il avoit les entrées libres dans la citadelle, & y conduiſoit une garde qu'on lui avoit permis d'avoir pour ſa ſûreté. Un jour dans le fort de la chaleur, Maxelis ayant diſpoſé ſes gens de concert avec Tüam Colaſcar, qui étoit un des Chefs des Maures de la Ville le plus voiſin de la citadelle, il entre dans la place à ſon ordinaire, laiſſe ſon monde à la porte, va à l'appartement du Facteur, qu'il trouve couché pour faire ſa méridienne. Il l'aborde, lui parle, & lorſqu'il y penſoit le moins, il le frappe mortellement d'un cric, & court auſſi-tôt pour introduire ſes gens. Le facteur, quoiqu'aux abois, a encore aſſez de préſence d'eſprit pour fermer ſa porte, donner l'allarme, & en même-tems tombe mort. La garde court au bruit; s'empare des portes avant que Maxelis s'en fût rendu maître. On fait auſſi-tôt main

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

baſſe ſur les Maures qui étoient répandus dans le Fort. Maxelis lui-même tombe percé de coups combattant en deſeſperé, & paya ſa perfidie de ſon ſang, malheureux dans l'exécution d'un projet bien concerté & bien ſuivi. Mahmud, qui en fut informé bien-tôt, n'en eut que le regret & la confuſion, & ſe vit peu-à-peu forcé à demander une paix qu'il étoit réſolu de ne garder qu'autant qu'il y ſeroit contraint par néceſſité, & qu'on ne lui accorda que parce qu'on étoit dans une eſpece de néceſſité de le faire.

Malaca vit peu après deux cruelles ſcenes dans le ſein de la paix, qui eut en cela quelque choſe de plus affreux que les horreurs de la guerre. En voici l'occaſion. Le Roi de Campar, gendre de Mahmud & beau frere d'Aladin, mécontent de ces deux Princes, s'étoit ſeparé de leurs intérêts peu après la priſe de la Ville, pour s'allier aux Portugais. Il avoit envoyé ſes Ambaſſadeurs à Albuquerque, s'étoit enſuite abouché avec lui, & ils avoient conclu enſemble, ce qui fut depuis la cauſe des deux accidents funeſtes que je vais rapporter.

Dans la distribution des emplois qui fut faite d'abord après que les Portugais eurent pris possession de Malaca, Ninachetu avoit eu celui de Bendara, qui étoit le plus considerable de tous. Il le méritoit, comme je l'ai dit, par sa probité & par ses services : on ne pouvoit lui reprocher que sa naissance ; mais cela même étoit un grand obstacle, n'y ayant rien au monde dont les Indiens soient plus jaloux, que des prérogatives de leurs Castes. Ceux des principales ne pouvant souffrir de se voir soumis à un homme d'une Caste inferieure à la leur, firent sentir à Albuquerque cet inconvenient, qui alloit éloigner de Malaca toute la Noblesse des Indiens idolâtres. Cependant ce Général n'osant alors ôter l'emploi de Bendara à Ninachetu à cause d'une certaine bienséance, se contenta de promettre au Roi de Campar, qu'il le mettroit en possession de cet emploi, quand les circonstances du tems pourroient le permettre. En effet deux ans après ayant envoyé George d'Albuquerque pour relever Britto, qui avoit fini son tems dans le Gouverne-

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

ment de Malaca, il lui ordonna de dépoſſeder Ninachetu, & de mettre le Roi de Campar en ſa place.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

George d'Albuquerque ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il penſa à mettre la choſe en exécution, & pour faire plus d'honneur à ce Prince, il lui envoya George Botello ſuivi de quelques vaiſſeaux à rames pour le prendre, & le conduire à Malaca. Le Roi de Campar étoit alors aſſiegé dans ſa Capitale par le Roi de Linda, vaſſal de Mahmud, & l'exécuteur de ſes vengeances. Celui-ci avoit une flote de ſoixante voiles, & le Roi de Campar ſe voyoit preſque réduit par la faim aux dernieres extrémités. On ignoroit ſa ſituation à Malaca; mais Botello en ayant eu nouvelle ſur ſa route, & ayant envoyé demander du renfort, battit la flote ennemie, délivra le Prince aſſiegé, & l'amena à Malaca, où il fut reçu triomphamment, & mis en poſſeſſion de l'emploi de Bendara.

Ninachetu reçut ce coup de la fortune & de l'ingratitude des hommes en heros Indien, & réſolu de donner un ſpectacle ſemblable à celui

ANN. de J. C. 1513. 1514.

que Calanus donna autrefois à la Grece du tems d'Alexandre le Grand, ſpectacle aſſez ordinaire dans les Indes, mais fort nouveau pour les Portugais. Il fit préparer un bucher de bois de Sandal, & des plus précieux aromates. Ayant enſuite invité tous ſes amis, il s'y rendit au jour marqué en leur compagnie, & en préſence de tout le peuple.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Là d'un air tranquille & d'un ſang froid admirable il tint à peu près ce diſcours. » Les Portugais m'avoient « honoré de la charge de Bendara. « J'y ſuis entré ſans l'avoir ambitionnée, je l'ai exercée ſans intérêt, « plus pour leur avantage que pour « le mien, & je n'ai nul regret à la « perdre. Malheureux eux ſeuls ſi en « me l'ôtant ils recompenſent ma « vertu, comme ils puniſſent les crimes, & s'ils ne ſçavent pas diſcerner que celui qui brigue un emploi, « le merite moins que celui qui ne « l'a point deſiré. Qu'Albuquerque « apprenne aujourd'hui, & tous les « Portugais avec lui, qu'en manquant de reconnoiſſance à mon égard, ils ont pu me faire l'affront «

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» de me depoſſeder ſans faire une » tache à ma gloire ; & qu'ils com- » prennent bien que celui qui ſacri- » fie les richeſſes, les dignités & ſa » vie même à ſon honneur, n'étoit » pas capable de ſacrifier cet honneur » à l'amour des dignités, des richeſ- » ſes, & de la vie. Mon ame eſt pu- » re, & va ſe purifier encore dans ce » feu comme l'or dans la fournaiſe » pour s'envoler à l'auteur de ſon » origine. Vous, les maîtres du » monde, qui eſt votre ouvrage, » Dieux immortels ! que les hommes » ne peuvent tromper, & qui diſ- » penſez les récompenſes & les pei- » nes ſelon le mérite, recevez-moi » dans votre gloire ; rendez juſtice » à mon innocence, & vengez-moi » de l'ingratitude. « Cela dit, il ſe lança dans le bucher, où il fut bien-tôt conſumé.

Le Roi de Campar exerça pendant quelque tems l'office de Bendara avec dignité & avec autant d'integrité & de fidelité que Ninachetu. La Ville ſe reſſentit de ſon Gouvernement. Elle devint très-floriſſante & très-fréquentée des Gentils & des Maures, qui

qui étoient attirés par l'eſtime de ſes vertus. Mahmud, jadis Roi de Malaca, que nous appellerons deſormais Roi de Bintan, où il s'étoit établi aprés avoir chaſſé celui qui en étoit le legitime maître, ne put ſouffrir cette proſperité. Il réſolut de le perdre en tâchant de le rendre ſuſpect, comme s'il eût entretenu avec lui de ſecretes intelligences. Il en vint à bout très-finement. George d'Albuquerque trop credule, & donnant trop à de ſimples apparences qui firent de fortes impreſſions ſur ſon eſprit ſoupçonneux, fit prendre ce Roi innocent, lui fit faire ſon procès dans les formes; & ce Prince infortuné, condamné ſur des préſomptions plûtôt que ſur des preuves, eut le malheur de perdre la tête ſur un échaffaut par la main d'un bourreau. La cruauté barbare de cette exécution ſanglanté ſur une perſonne de ce rang, & qu'on ſçavoit n'être pas coupable, ayant revolté tous les eſprits, reveillé le ſouvenir du paſſé, la mort de Ninachetu & le ſupplice d'Utemutis, la Ville redevint déſerte & le nom Portugais fut en exécration.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

DON EMMANUEL ROI. QUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Quoique l'expédition de la mer Rouge n'eût pas fait grand honneur à Albuquerque, elle avoit pourtant fait une terrible impreſſion ſur tous les peuples de ce voiſinage, & particulierement à la Cour du Caliphe. Car ce Prince qui d'abord avoit fait peu de cas de la tentative ſur Aden, & avoit fait répondre au Cheq, qui lui avoit envoyé demander du ſecours, & dont il n'étoit pas content, » Qu'il eût à défendre ſes Etats comme il pourroit, qu'il ſçauroit bien » pouryoir à la ſûreté des ſiens. « Néanmoins dès qu'il ſçut que la flote Portugaiſe étoit entrée dans la mer Rouge, il eut ſi grand peur ſur la nouvelle qui ſe répandit en même-tems qu'il devoit venir une autre flote des Princes Chrétiens par la Mediterranée du côté d'Alexandrie, qu'il ſe regarda alors comme perdu. Dans le Caire déja ému par le ſupplice de trois des principales têtes de l'Etat, tout fut prêt à un ſoulevement général, & à cette occaſion l'Emir qui commandoit à Alep ſe revolta, & fit déclarer la Ville en faveur du Roi de Perſe; de ſorte que le Cali-

phe, dès qu'il vit le danger un peu éloigné, penſa ſérieuſement à prendre des meſures pour garder la mer Rouge, & mettre ſes Etats à couvert de ce côté-là. ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Roi Emmanuel, en ayant eu avis par les correſpondances qu'il avoit dans le Levant, envoya de nouveaux ordres à Albuquerque pour retourner ſur Aden, lui laiſſant néanmoins le choix de mettre en déliberation s'il ne ſeroit pas plus expédient de tomber ſur Ormus. L'Ambaſſadeur que le Roi d'Ormus avoit envoyé en Portugal, étoit un Sicilien, qui enlevé dès ſon bas âge avoit eu d'autant moins de peine à ſe faire Muſulman, qu'il n'avoit de Chrétien que le Baptême. Etant à Liſbonne, il revint à la religion de ſes peres, & prit le nom de Nicolas Feréïra, que le Roi lui donna. Le changement de religion ayant changé ſes intérêts & ſes inclinations, il avoit fort porté le Roi à s'aſſûrer d'Ormus, en lui faiſant apprehender qu'il ne fût prévenu par le Sophi, qui muguettoit cette place; & le Roi entrant dans ſes penſées l'avoit envoyé à Albu-

querque avec les ordres dont je viens de parler.

ANN. de J. C. 1515. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Général ayant mis en état sa flote, qui étoit de vingt-sept voiles de differentes grandeurs, & sur laquelle il y avoit quinze cens Portugais & sept cens Malabares ou Canarins, tint conseil à la vûë de Goa sur le Vaisseau de Vincent d'Albuquerque qu'il montoit; & outre ses Capitaines il y appella le Gouverneur de la Citadelle de Goa, & Nicolas Feréïra. Les sentimens furent fort partagés sur les deux expeditions: mais Feréïra ayant parlé, l'affirmative l'emporta pour Ormus, où l'on mit aussi-tôt le Cap.

Rien n'étoit plus flatteur pour Albuquerque. Il y avoit long-tems qu'il en vouloit à cette place, & depuis qu'il fut obligé de l'abandonner par la retraite de ses Capitaines, il avoit gardé le serment qu'il avoit fait de ne point couper sa barbe, qu'il n'eût eu raison de cette Ville, qu'il s'étoit vû si lâchement enlever. Les Rois d'Ormus n'avoient jamais voulu rendre la citadelle qu'Albuquerque y avoit commencée, ni accorder aux

Portugais une factorerie dans la ville, pas même reſtituer les effets qui avoient été pris : mais comme ſans le commerce des Indes, leur Ville étoit abſolument ruinée, & qu'ils ne pouvoient le faire ſans les paſſeports du Gouverneur, leur politique les avoit obligés de payer à la Couronne de Portugal le tribut annuel auquel ils s'étoient engagés. Ils avoient pourtant tâché de le faire diminuer, & c'étoit le motif pour lequel ils avoient envoyé leur Ambaſſadeur en Portugal.

ANN. de J. C. 1515. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

La face des affaires avoit changé à Ormus. Coje-Atar étoit mort dans une vieilleſſe honorable. Raix Noradin, qui lui avoit ſuccedé dans le miniſtere, avoit fait empoiſonner Zeifadin, pour mettre à ſa place au mépris de ſes deux enfans Torun-Cha frere de ce Prince. Pour fortifier davantage ſon autorité, Noradin avoit fait venir de Perſe trois de ſes neveux, dont le dernier nommé Raix Hamed, homme d'eſprit & de réſolution, prit peu-à-peu un tel aſcendant, qu'il ſe rendit le maître de la perſonne du Roi. Noradin trom-

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

pé dans ſes eſperances, non ſeulement n'avoit aucun credit, mais étoit même tenu comme priſonnier chez lui avec ſes deux fils. L'habile Hamed agiſſoit en tout deſpotiquement. On prétend que ſon deſſein étoit de livrer le Royaume au Sophi Iſmaël. D'intelligence avec ce Prince, qui étoit fort zelé pour la ſecte d'Hali, il avoit déja fait prendre à Torun-Cha le Turban rouge, qu'Iſmaël envoyoit par ſes Ambaſſadeurs à tous les Princes Muſulmans de l'Inde & de l'Arabie, pour les attacher à ſes intérêts par la Religion.

Hamed avoit auſſi attiré à Ormus ſa famille, qui faiſoit plus de ſept cens perſonnes. Peu-à-peu il faiſoit gliſſer des troupes de Perſe dans Ormus & dans ſon voiſinage. Et ſi déja il n'avoit pas fait mourir Torun-Cha, c'étoit apparemment que tout n'étoit pas encore prêt pour la revolution qu'il méditoit.

Hamed ne laiſſoit pas de continuer de payer le tribut à la Couronne de Portugal; mais il avoit refuſé de rendre la citadelle, que le Général lui avoit fait demander de nouveau par

Pierre d'Albuquerque, qu'il avoit envoyé croiſer ſur les côtes d'Aden & du Golphe Perſique; de ſorte que ce fut l'aſſemblage de toutes ces choſes, qui détermina le Conſeil à préférer l'entrepriſe d'Ormus, qu'il eût été difficile de tirer des mains d'Iſmaël, ſi une fois il en avoit été en poſſeſſion.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

La flote ayant moüillé devant Ormus & ſalué le Palais du Roi de toute ſon artillerie, Albuquerque fit ſçavoir ſes intentions à cette Cour, & après quelques allées & venuës, le Roi le mit en poſſeſſion de la citadelle, qu'on ſe hâta d'achever, lui aſſigna quelques maiſons dans la Ville pour y établir ſes quartiers, & fit arborer ſur ſon Palais la Banniere de Portugal. Hamed, qui étoit le maître, conſentoit à tout par crainte. La préſence de la flote avoit cependant diminué ſon autorité, & fait concevoir au Roi & à Noradin l'eſperance de ſortir d'eſclavage. Le ſoupçonneux Miniſtre s'en doutoit bien, & ne permettoit pas que perſonne parlât au Général Portugais, ou à qui que ce fût qui vint de ſa

ANN. de J. C. 1515.

part, qu'en préſence d'un de ſes freres qui lui ſervoit d'eſpion. Nonobſtant cela néanmoins Noradin fit ſçavoir ſecretement à Albuquerque, que le Roi & lui auroient beaucoup de plaiſir qu'il les tirât de l'oppreſſion.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Dans le tems que ces choſes étoient en cet état, il y avoit à Ormus un Envoyé d'Iſmaël, qui attendoit l'occaſion favorable de paſſer dans l'Inde & d'aller trouver Albuquerque, à qui il étoit adreſſé de la part de ſon maître pour rechercher ſon amitié & celle du Roi de Portugal. Ce Prince depuis l'âge de huit ans juſques à celui de vingt qu'il pouvoit avoir alors, avoit conquis pluſieurs Provinces, & s'étoit fait une Monarchie qui alloit de pair avec celle du Grand-Seigneur & du Caliphe. L'eſtime qu'il avoit pour le vrai mérite, en ayant beaucoup lui-même, lui avoit fait rechercher Albuquerque depuis long-tems, & cette paſſion s'étoit augmentée par les belles choſes qu'Albuquerque avoit faites depuis. Comme les grands hommes s'eſtiment mutuellement,

Albuquerque

Albuquerque n'avoit pas moins d'envie de lier avec Iſmaël, de qui il eſperoit tirer de grands avantages. ANN. de J. C. 1505.

L'Idée flatteuſe que portoit avec ſoi une telle demande de la part du Sophi, fit qu'Albuquerque donna à cette Ambaſſade tout l'éclat qu'elle eût pû avoir dans les Cours les plus brillantes de l'Europe. Tout ſe paſſa avec pompe & avec magnificence, & ſe termina pourtant à de ſimples témoignages d'eſtime ſans aucune concluſion, au moins que l'on ſçache; mais le Général en renvoyant l'Ambaſſadeur le fit accompagner à la Cour d'Iſmaël par Fernand Gomez de Lemos qui fut chargé de préſens très-gracieux, d'un très-beau projet d'alliance, qui eût pu produire de grandes choſes, s'il eût pû être ſuivi par celui qui l'avoit conçu. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cependant Hamed & Albuquerque cherchoient mutuellement à ſe nuire, & en vouloient à la vie l'un de l'autre. Albuquerque autoriſé ſur ce que le Roi lui avoit fait dire en trouva plûtôt les moyens que ſon adverſaire, quoique celui-ci crût réüſſir par la même voye. Le Général

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

fit donc proposer une entrevûë au Roi. Hamed vouloit que ce fût dans une tente faite exprès devant le Palais, où il prétendoit faire son coup. Le Général s'obstina à vouloir que ce fût dans la Citadelle. Hamed ne desesperant pas de réüssir là même, y consentit. On regla le ceremonial & les conditions de cette visite. La principale de ces conditions étoit, que de part & d'autre on n'auroit point d'armes, condition qu'aucun des deux partis ne voulcit observer.

En effet dès le lendemain Albuquerque ayant pris toutes ses mesures, & Hamed les siennes, Hamed entra le premier. On lui chercha querelle sur ses armes dans le tems qu'il se plaignoit justement lui-même de la même chose; & comme il commençoit à s'emporter, il fut percé de mille coups. Le Roi qui vint ensuite, fut surpris, & craignit pour lui-même; mais bien-tôt il se tranquillisa. Les freres d'Hamed & leurs satellites, à qui on avoit fermé les portes, voulurent les forcer. Les troupes Portugaises qui étoient dehors & qui a-

voient le mot, accoururent. Le peuple alloit ſe mettre de la partie, dans l'incertitude ſi le Roi n'étoit pas mort : la Préſence de ce Prince, qui ſe montra de deſſus un balcon l'appaiſa. Cependant les freres d'Hamed gagnerent le Palais du Roi, qui étoit la principale Forteresſe de la Ville, & s'y barricaderent. Il y avoit alors à Ormus un Officier du Sophi qui accompagnoit l'Envoyé de Perſe, dont nous avons parlé, & qui ſous mains devoit appuyer les deſſeins d'Hamed. Albuquerque l'envoya chercher, & lui commanda d'aller dire aux freres de ce perfide, que s'ils ne ſortoient inceſſamment du Palais, il ne feroit quartier à perſonne. Cette menace eut ſon effet, ils abandonnerent le Palais, & peu après toute la famille de ce Miniſtre fut bannie de l'Etat, ſous peine de mort. On ſignifia en même-tems une défenſe ſous la même peine de porter des armes de nuit ou de jour ; & cette défenſe, qui deſarma le peuple, remit la tranquillité.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Depuis ce tems le Roi & le Gé-

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

néral se virent avec plus de liberté, & Albuquerque parut avoir rendu la sienne à ce Prince, qui ne se possedoit pas de joye de se voir maître, au lieu qu'il ne l'avoit jamais été. Le Général ne se mêloit de rien dans les affaires du Gouvernement; mais dans le fond il prit de telles mesures, qu'Ormus ne put jamais secoüer le joug qu'il lui imposoit.

Un bruit qui se répandit alors qu'il venoit une flote du Caliphe sur Ormus en fut la principale cause. On ne sçauroit déterminer qui en fut l'auteur; si ce furent les Ministres du Roi, qui n'eussent pas été fâchés du départ d'Albuquerque, ou si ce fut Albuquerque lui-même, qui le fit répandre à dessein de faire ce qu'il fit à ce sujet. Quoi qu'il en soit, accreditant cette nouvelle, qui n'avoit aucune apparence, il envoya Don Garcie de Norogna demander de sa part toute l'artillerie du Palais & de la Ville, sous prétexte qu'il avoit besoin de la sienne pour aller au-devant de cette flote, & ne pouvoit laisser la citadelle sans

armes. Noradin promit tout d'abord ; mais s'étant enſuite répenti de ſa facilité, il voulut ſe retracter. Don Garcie qui avoit ordre ſecret de l'enlever de force, ſi on la lui refuſoit, lui ôta tout prétexte d'uſer de délais, en diſant qu'il ne partiroit point, que l'artillerie ne fût livrée, comme elle le fut en effet.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Albuquerque acheva d'aſſûrer cet Etat à la Couronne de Portugal par un coup d'un plus grand éclat. Car il fit ſi bien, ſous le prétexte qu'il pourroit naître des troubles dans le Royaume à cauſe de la multitude des Princes du ſang des Rois d'Ormus qu'on avoit aveuglés pour les écarter du Trône, mais qui avoient femmes & enfans, dont on pourroit ſe prévaloir contre le Roi regnant, qu'il ſe fit livrer ces Princes, qui étoient au nombre de quinze, & les envoya à Goa avec leurs familles dans l'eſcadre de Garcie de Norogna, afin de les y tenir ſous bonne garde. Et lorſqu'il partit lui-même d'Ormus, il donna ordre à Pierre d'Albuquerque, qu'il laiſſa Gouverneur de la citadelle, de ſe

rendre maître des deux enfans de Zeifadin, afin de tenir le Roi en bride par ces deux jeunes Princes, qui étoient les legitimes héritiers de la Couronne.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Avec cela il ménageoit si bien le Roi, que ce Prince, qui l'appelloit son pere, paroissoit lui avoir obligation de tout ce qu'il faisoit; & il contenoit si bien les Portugais, qu'il n'y en avoit pas un qui osât faire la moindre insulte, ou qui la fît sans en être puni. Il y en eut sept qui deserterent, & passerent chez les Arabes. Le Géneral les fit suivre, & se servit pour cela de Raix Noradin. Ils furent pris, & par sentence de Juge ils furent brûlés vifs dans le même bateau, dans lequel ils s'étoient évadés, à l'exception de deux, qui ayant rendu quelque service dans la malheureuse affaire de Calicut où le Maréchal fut tué, mériterent qu'on leur commuât leur peine en celle des galeres. Cette severité, qui contenoit tout le monde dans le devoir, augmentoit l'estime qu'on avoit pour le Général, & le mit en telle réputation, que les Cheqs

ou Princes voiſins ſe hâterent de demander ſon amitié, ou par eux-mêmes venant en perſonne le ſaluer, ou par les principaux Officiers de leur Cour. ANN. de J. C. 1515.

Cependant il tomba malade : un dévoyement cauſé par ſes travaux continuels le mit ſi bas en peu de tems, qu'il fit ſon teſtament, & reçut tous les Sacremens comme pour mourir. Un peu de relâche qu'il eut dans ſon mal l'obligea de s'embarquer pour retourner à Goa. Il le fit ſi ſecretement, que cela même fit qu'on le crut mort. On fut néanmoins détrompé par ceux que le Roi envoya à ſa ſuite pour lui porter des rafraîchiſſemens de ſa part. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

A peine fut-il hors du Golphe qu'il parut un petit bâtiment de Maures parti de Diu, qui portoit des Lettres pour lui. L'une étoit d'un Maure, nommé Cid-Alle, & l'autre d'un Ambaſſadeur du Sophi auprès du Roi de Cambaïe. Le premier lui apprenoit que Loup Soarez d'Albergaria étoit arrivé dans les Indes avec douze Vaiſſeaux, & venoit pour lui ſucceder en qualité de

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Gouverneur : Que Diego Mendez de Vaſconcellos venoit commander à Cochin, Diego Peréïra être facteur, & que le Roi avoit ainſi diſpoſé de pluſieurs poſtes. Il ajoûtoit que Mélic Jaz étoit ſi mortifié de ſon rappel, qu'il n'avoit pas eu le courage de lui écrire. L'Ambaſſadeur d'Iſmaël lui diſoit à peu près la même choſe, tâchoit d'aigrir ſon eſprit ſur l'ingratitude avec laquelle on recompenſoit ſes ſervices, & lui offroit un aſyle chez ſon maître, avec tous les biens & tous les honneurs dont il étoit digne.

Albuquerque dans l'état où il étoit, n'étoit pas à l'épreuve d'un revers ſi peu merité & ſi peu attendu. Saiſi à la vûë du triomphe de ſes ennemis, & du progrès qu'ils avoient fait dans l'eſprit du Roi, il ne put s'empêcher d'en témoigner ſa ſurpriſe. » Quoi, s'écria-t'il, » Soarez Gouverneur des Indes? » Vaſconcellos & Diego Peréïra, » que j'ai fait paſſer en Portugal » comme criminels, renvoyés avec » honneur? J'encours la haine des » hommes pour l'amour du Roi, &

» la disgrace du Roi pour l'amour des » hommes ? Au tombeau, malheu- » reux vieillard, il est tems, au » tombeau. « Il repeta plusieurs fois ces dernieres paroles pénétré de la plus vive douleur. Après néanmoins que cette premiere impression eut passé, il parut plus tranquille, & se laissa persuader d'écrire au Roi. Il le fit en ces termes. » Seigneur, j'écris « cette derniere lettre à votre Alteſſe « avec un ſerrement de cœur, qui « m'est un signe certain de ma mort « prochaine. J'ai un fils dans le Royau- « me, je vous prie de le faire grand « à proportion de mes services, & « je lui ordonne de vous le deman- « der sous peine d'encourir ma ma- « ledi&tion. Je ne vous dis rien des « Indes, elles vous parleront assez, & « pour elles, & pour moi. «

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il fit ensuite brûler les lettres que les Maures de l'Indostan écrivoient à leurs Correspondans d'Ormus, en les avertissant de ne point livrer la Citadelle aux Portugais ; que le Gouverneur étoit relevé ; qu'il en étoit venu un nouveau bien different de son prédécesseur, & qui seroit bien

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE Gouverneur.

ns favorable à leurs affaires. Après cela il ne penſa plus qu'à ſon ſalut; & quand il fut près de Goa, il envoya chercher le Vicaire général & le Medecin. Le mal avoit trop gagné pour que celui-ci pût y faire quelque choſe. Le Vicaire général lui adminiſtra les derniers Sacremens, qu'il reçut de nouveau avec les ſentimens d'une très-grande pieté. Toute cette nuit preſque s'étant paſſée dans les exercices de Réligion, il rendit ſon ame à Dieu un peu avant jour le 16. Decembre 1515. la ſoixante & troiſiéme année de ſon âge, dont il avoit paſſé les dix dernieres dans les Indes.

Son corps fut porté à Goa, & enſeveli dans l'Egliſe de Notre-Dame de la Montagne, qu'il avoit bâtie. Les obſeques qu'on lui fit furent magnifiques, & durerent près d'un mois. Mais le faſte de la pompe lugubre de cette ſolemnité lui fut moins honorable que le deüil univerſel où cette Ville fut plongée, & les larmes que répandoient ſans diſtinction Chrétiens, Muſulmans & Gentils, dont chacun croyoit per-

dre en lui ſon pere ou ſon appui. Plus de cinquante ans après, ſes oſſemens furent tranſportés en Portugal, où on lui fit encore de grands honneurs.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Sa maiſon tiroit ſon origine des enfans naturels des Rois de Portugal, dont le ſang fut autant honoré en lui que dans ſes Princes legitimes. Il étoit le ſecond fils de Gonzales d'Albuquerque, Seigneur de Villaverde, & de Dona Leonora de Meneſes, fille du premier Comte d'Atouguïa. Dans ſa jeuneſſe il avoit été grand Ecuyer du Roi Jean ſecond, & s'étoit toûjours diſtingué; mais ſa fortune l'attendoit aux Indes, où elle devoit lui faire acquerir le nom de Grand, & le mettre au niveau des Conquerants les plus celebres.

Il étoit d'une taille médiocre, mais bien proportionnée. Il avoit le tour du viſage agréable, le nez aquilin & un peu long, l'air noble & majeſtueux. La vieilleſſe le rendit encore plus vénerable par l'extrême blancheur de ſes cheveux, & d'une barbe ſi longue, qu'il pouvoit la

ANN. de J.C 1515. DON EMMANUEL Roi. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

noüer à sa ceinture. Dans le Commandement il paroissoit grave & severe, & dans la colere terrible; hors de là il étoit gracieux, plaisant & aimable. Il avoit cultivé son esprit par les belles lettres. Il parloit sur le champ avec grace, & écrivoit encore mieux. Il assaisonnoit toûjours son discours de quelques bons mots, & il affectoit cela en particulier quand il parloit en maître, afin de corriger par-là ce que son air trop severe avoit de rebutant.

La droiture, la justice & l'amour du bien public faisoient proprement son caractere. Il étoit severe souvent jusques à la cruauté, avare pour les interêts du Roi, inflexible dans ce qui étoit du service & de la discipline militaire; mais si affectionné en même tems à procurer le bien d'un chacun, que de ce mêlange de qualités austeres & officieuses, il resultoit une idée générale qui le faisoit aimer de ceux même qui haïssoient sa severité outrée. Sa rigide équité avoit fait une si grande impression, qu'après sa mort les Gentils & les Maures alloient offrir des vœux à

ſon tombeau, pour lui demander juſtice contre la tyrannie de quelques-uns de ceux qui ſuccederent en ſa place, ſans ſucceder à ſes vertus. Durant ſa vie ſa rigueur lui fit de grands ennemis, & lui procura bien des dégoûts; mais la facilité avec laquelle il revenoit à leur égard, & les excuſoit même à ceux qui l'exhortoient de ſe venger, ne ſervit pas peu à relever ſa gloire.

ANN. de J. C. 1515. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Dans la guerre il fut veritablement grand par la Nobleſſe de ſes projets, la prudence avec laquelle il les conduiſoit, & la vigueur avec laquelle il les exécuta. Dans le Conſeil & dans l'action il paroiſſoit en lui deux hommes tous differens. Un jour de bataille il étoit tellement Capitaine, qu'il ſe montroit tout ſoldat, allant au coups & s'expoſant comme un enfant perdu. On lui en a ſouvent fait des reproches inutiles, & dans l'affaire de Benaſtarin Diego Mendez de Vaſconcellos, quoique mécontent de lui, fut obligé de l'avertir qu'il s'expoſoit avec trop de témérité. Sans faire tort aux plus grands Capitaines de ſon

ANN. de J. C. 1515.

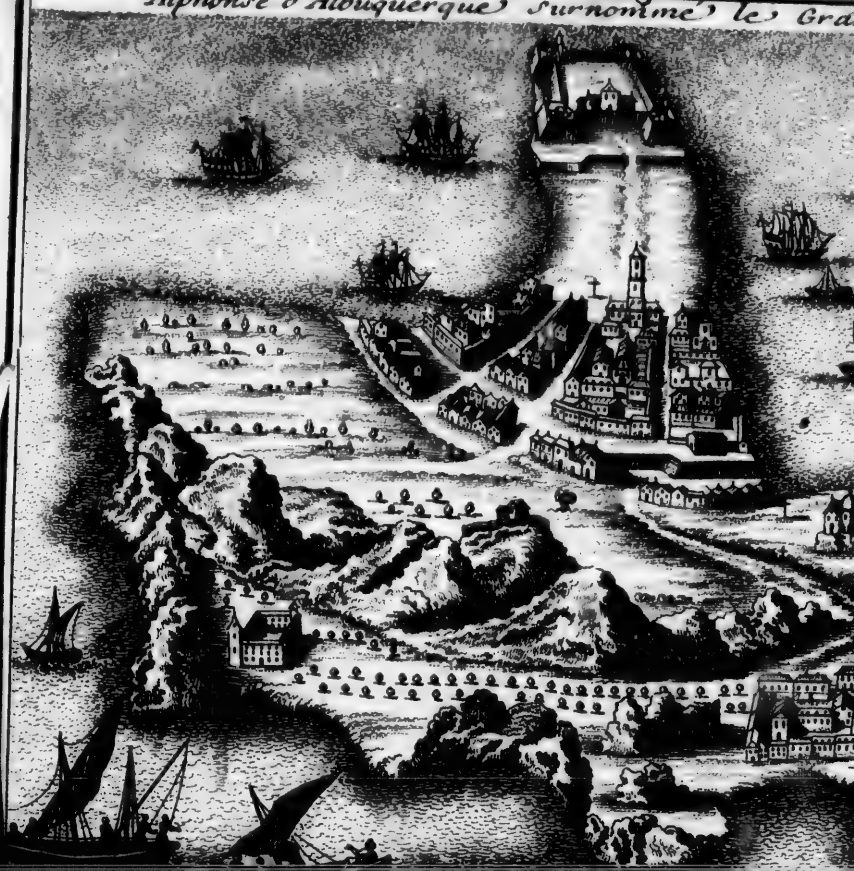
DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

tems, il n'y en eut point qui eût une réputation plus étenduë que la ſienne dans les trois parties du monde, l'Europe, l'Afrique & l'Aſie. Avec cela il étoit heureux, ce qui fit dire au Roi Ferdinand le Catholique parlant à l'Ambaſſadeur de Don Emmanuel, qu'il s'étonnoit que le Roi ſon gendre eût penſé à le retirer des Indes; mais Emmanuel le fit par la même politique qui avoit obligé Ferdinand lui-même à retirer le grand Capitaine Gonſalve de Cordouë du Royaume de Naples. Albuquerque avoit demandé Goa à titre de Duché, & ce fut ſur cette demande que ſes envieux acheverent de le rendre ſuſpect.

Trois Royaumes conquis, pluſieurs Fortereſſes bâties, la paix établie ſur toutes les côtes de l'Inde, pluſieurs Rois ſoumis, faits tributaires ou alliés, furent ſon ouvrage, dont il n'eut d'autre récompenſe que le chagrin d'une diſgrace qui le fit mourir là même, où il avoit commencé de naître en heros. Don Manuel connut pourtant la faute qu'il avoit faite, mais trop tard, &

Alphonse d'Albuquerque surnommé le Gra



Ville et Isle d'Ormus.

rnommé le Grand.

le d'Ormus.

ſans lui rendre juſtice de ſes calomniateurs. Ce qu'il fit, c'eſt que veritablement il prit ſoin du fils qu'il lui avoit recommandé. Il lui fit quitter le nom de Blaiſe, pour prendre celui d'Alphonſe. Il le maria enſuite à Marie de Norogna ſa parente, fille du Comte de Linarés, & de Jeanne de Sylva fille du premier Comte de Portalegre. Il lui eût fait ſans doute de grands biens, ainſi qu'il l'avoit promis au Comte de Linarés ſon beau-pere; mais après la mort d'Emmanuël, Alphonſe s'apperçut qu'on ignoroit ſous le regne ſuivant les promeſſes qui lui avoient été faites, comme on avoit oublié les ſervices de ſon Pere. Ainſi les Héros ne doivent compter que ſur la gloire qui éterniſe leurs belles actions, gloire que l'envie peut obſcurcir pendant quelque tems, mais dont le tems même les fait toûjours triompher.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Albuquerque avoit ſouhaité que quelqu'un pût écrire ſon hiſtoire. Il eût pu le faire, comme Ceſar avoit écrit la ſienne. Ses travaux l'en empêcherent; mais ſon fils y ſuppléa,

ANN. de J. C. 1515. DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

C'eſt ce fils qui a donné les Commentaires que nous avons ſous ſon nom. Il y paroît un grand amour de la verité, une grande moderation, beaucoup de ménagement pour la perſonne des ennemis de ſon pere, & tant de modeſtie dans le détail des actions de ce Héros, qu'on peut dire que le portait qu'il en fait, bien loin d'être outré, eſt beaucoup au-deſſous de ſon original.

Fin du ſixiéme Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE SEPTIE'ME.

LA gloire de la nation Portugaiſe voloit avec la renommée dans toutes les parties du monde, tandis que le Portugal ſe rempliſſoit des richeſſes de l'Orient, & que l'Europe ouvroit des yeux admirateurs & jaloux ſur ſa proſperité. Don Manuel tranquille ſur ſon Trône joüiſſoit du plaiſir flatteur du grand nom que lui faiſoient juſques au

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA, GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

bout de l'Univers ſes Capitaines par leurs ſuccès, leurs travaux & leurs conquêtes, & il recueilloit ſans peine les tréſors immenſes qui étoient le fruit des fatigues inconcevables qu'ils avoient ſouffertes, & des périls ſans fin qu'ils avoient courus.

Ce Prince ſage & toûjours zelé pour la Religion ſe fit honneur de ſes avantages auprès du ſaint Siege en Prince Chrétien. Alphonſe Roi de Congo lui avoit envoyé le Prince Henri ſon fils, avec une nombreuſe jeuneſſe compoſée des enfans des principaux Seigneurs de ſa Cour. Emmanuel leur fit donner l'éducation qui convenoit à leur qualité, & les fit paſſer enſuite à Rome, où l'on vit avec une extréme ſatisfaction ces prémices de la Barbarie, venir des extrémités de l'Afrique reconnoître le Vicaire de Jeſus-Chriſt, & lui mettre comme ſous les yeux les preuves des progrès que faiſoit la foi.

Peu de tems après Emmanuel voulut faire encore dans Rome la montre d'une autre ſorte de biens, en faiſant une eſpece d'honneur au

Souverain Pontife, qui étoit alors Leon X. des prémices des richeſſes de l'Orient. Triſtan d'Acugna fut le chef de cette Ambaſſade, & conduiſit avec ſoi trois de ſes enfans, dont l'un fut depuis Gouverneur général des Indes. Selon les relations qui nous reſtent de ces tems-là, ce fut une des Ambaſſades des plus ſplendides qui eût encore paruë dans cette Capitale du monde. Rien ne manqua à la magnificence de l'entrée de l'Ambaſſadeur, mais rien n'égala la beauté des préſents. Ils conſiſtoient en tous les ornemens qui conviennent à la perſonne du Pape, & à la décoration de ſes autels, lorſqu'il tient Chapelle. C'étoient des ouvrages en broderie d'or & d'argent, ſi chargés de perles & de pierres précieuſes, qu'ils en étoient tout couverts; ſi richement travaillés, que le travail ſurpaſſoit en quelque ſorte la matiere. Les yeux des Romains en furent ébloüis; mais ce qui ne leur fit pas moins de plaiſir, ce fut une Panthere & un Elephant. L'Elephant inſtruit, ſe proſterna trois fois devant le Vi-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

caire de Jesus-Christ, & divertit ensuite la Cour en arrosant les spectateurs de l'eau qu'il avoit puisée avec sa trompe. La Panthere dressée à la chasse étrangla quelques bêtes, sur lesquelles elles fut lâchée. Le Roi de Portugal vouloit aussi procurer aux Romains le spectacle du combat d'un Elephant & d'un Rinocerot ; mais le Rinocerot ne put arriver jusques à Rome, & mourut sur les côtes des Génes.

Tandis que tout l'univers applaudissoit à ce Prince fortuné, il creusoit lui-même le tombeau, ou il devoit ensevelir avec Albuquerque le plus beau de sa gloire & de celle de sa nation. Il se repentit, il est vrai, de lui avoir envoyé un successeur, & il écrivit à Soarez bornant son Gouvernement de Cochin à Malaca, & laissant le reste à Albuquerque, ainsi qu'on le voit dans la lettre de ce Prince rapportée tout au long dans les Commentaires de ce grand homme. D'autres disent qu'il écrivit à Albuquerque le priant de choisir une place dans les Indes à son gré où il seroit indépendant

du Gouverneur, avec promeſſe que dès que le tems de Soarez ſeroit expiré, il lui rendroit le Gouvernement avec le titre & les honneurs de Vice-roi. Mais le coup étoit frappé & le mal étoit ſans reméde.

ANN. de J. C. 1515. DON EMMANUEL ROI.

Soarez arrivé à Cochin, fit ce que font quelquefois les perſonnes qui entrent en place par rapport à leurs prédéceſſeurs, à qui ils ne croiroient pas ſuccéder, s'ils ne les détruiſoient eux & leurs ouvrages; en quoi ils ſont ſecondés communément par des ſubalternes, qui changeant d'intérêt comme d'objet, ou n'ont d'autre mérite que celui de ſçavoir faire leur cour à un nouveau venu, ou éclypſent le mérite qu'ils ont en ſe rangeant du côté des fades Adulateurs. Il viſita les places, fit des changemens partout, mit ſes créatures dans les differents poſtes, caſſa & perſécuta toutes celles d'Albuquerque, renverſa toutes ſes idées, prit des ſyſtêmes tout contraires, s'attacha en particulier à chagriner par de mauvaiſes maniéres Don Garcie de Norogna, à qui ſon oncle avoit fait prendre les devants pour Cochin, en lui permet-

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

tant de retourner en Portugal. En un mot il fit tout nouveau, croyant ſans doute faire bien. Mais on s'apperçut bien-tôt de la différence qu'il y avoit d'homme à homme. Les ennemis des Portugais reprirent cœur, leurs amis ſe réfroidirent, les Rois de Cananor, de Calicut & de Cochin, & particuliérement ce dernier, perdirent pour lui la confiance qu'ils avoient dans Albuquerque, à qui ils ne ſçavoient rien refuſer. Les Portugais eux-mêmes parurent s'abbatardir; & ceux qui juſques alors avoient été des Héros, ne parurent preſque plus que comme des Marchands ou des Pirates. Ce n'eſt pas que Soarez n'eût ſon mérite; mais il pouvoit en avoir beaucoup, & être beaucoup au-deſſous d'Albuquerque.

Les mauvais ſuccès & les diſgraces qui arrivérent enſuite coup ſur coup, firent ſentir davantage le parallele par ſon contraſte; la fortune qui ſe mêle ſouvent de la réputation des grands hommes, éclypſant d'ordinaire leurs belles qualités, ou faiſant éclater les médiocres, ſelon qu'il lui plaît de les ſervir bien ou mal. C'eſt pourquoi on a toujours dit que

les grands talents ne ſuffiſent pas ſeuls à ceux qui commandent ; mais que dans le choix qu'on fait de leurs perſonnes, il faut encore faire attention s'ils ſont heureux.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Il y avoit déja quelques années qu'on menaçoit les Portugais d'une nouvelle flote du Caliphe ; mais tous les bruits qu'on en répandoit, s'évanoüiſſoient enſuite, & rien ne paroiſſoit. En effet, ſoit que ce Prince eût aſſez d'autres affaires, ſoit qu'il fût rebuté du malheureux ſuccès de ſa premiére tentative, il paroiſſoit s'endormir ſur ſes intérêts. Deux choſes le réveillérent de ce profond aſſoupiſſement. La premiére fut l'adreſſe de l'Emir Hocem. La ſeconde, l'épouvante que lui cauſa la flote Portugaiſe entrée dans la mer Rouge ſous les ordres d'Albuquerque.

Hocem ayant été battu par Alméida, n'oſa pas retourner au Caire, de peur d'y payer de ſa tête les fautes de ſa mauvaiſe fortune. Les Princes Muſulmans en ces tems-là ne faiſoient point de grace à leurs Généraux malheureux. Mais comme c'étoit un vieux courtiſan, il réſolut de

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

faire sa paix avec son Prince irrité, par quelque service important, qui pût lui aider à rentrer dans ses bonnes graces. Dans cette pensée ayant conferé de ses vûës avec le Roi de Cambaïe & Mélic Jaz, il recüeillit les débris de son armée, & se retira à Gidda ou Judda, ainsi que les Portugais la nomment. Cette Ville qui est située sur la côte d'Arabie à vingt-un degrés & demi de latitude Nord, quoique ancienne & assez jolie pour ses édifices, n'avoit d'autre mérite que d'être fréquentée par les Pelerins qui alloient à la Méque, dont elle n'est qu'à une journée. Le terroir n'y produit rien; on est obligé d'y payer l'eau très-cher, parce qu'on l'y porte de fort loin sur des bêtes de charge. Elle n'avoit alors aucunes murailles, & étoit sujette aux courses des Bediins Arabes, qui l'infestoient par leur voleries.

Hocem déterminé à s'y établir, fit entendre aux habitans, pour gagner leur bienveillance, qu'il vouloit rester parmi eux pour les garantir du pillage des Arabes, qui venoient les rançonner jusques dans leurs maisons.

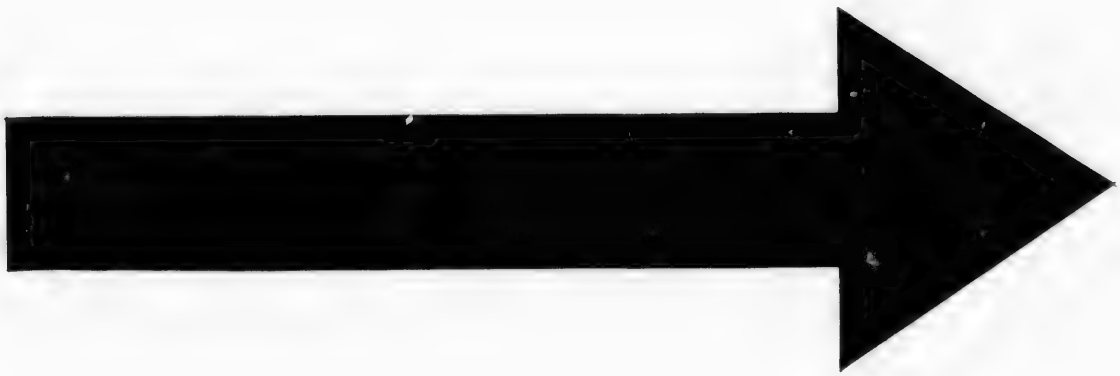
Mais

Mais en même tems il écrivit au Caliphe d'autres motifs qu'il ſçavoit devoir être agréés. Il commençoit ſa Lettre » en expoſant d'une maniere » délicate le malheur de ſa défaite, » qu'il attribuoit aux pechés des Mu» ſulmans, & à l'indignation de leur » grand Prophéte. De-là paſſant aux » progrès extraordinaires que les Por» tugais avoient faits dans les Indes » contre l'effort de toutes les Puiſſan» ces de l'Aſie, il ſuppoſoit que leur » principale vûë étoit de ſe rendre » les maîtres du tombeau de Maho» met, pour retirer des Mahometans » les mêmes tributs qu'ils retiroient » eux-mêmes du ſaint Sépulchre & » des Chrétiens qui le viſitoient. Il ne ſe trompoit pas en un ſens ; car il eſt certain qu'Albuquerque zélé contre l'Alcoran autant qu'on puiſſe l'être, avoit formé le deſſein de détruire la Méque & Médine, ſans y laiſſer pierre ſur pierre, & d'en enlever les tréſors qui y ſont ; & il auroit exécuté ce projet, s'il eût vécu. Il l'avoit tenté d'abord étant dans la mer Rouge, lorſqu'il fit route pour Gidda, mais les vents refuſerent. Ce-

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA, GOUVERNEUR.



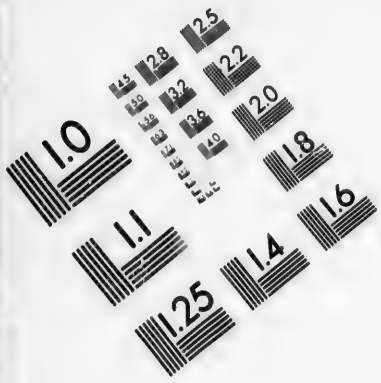
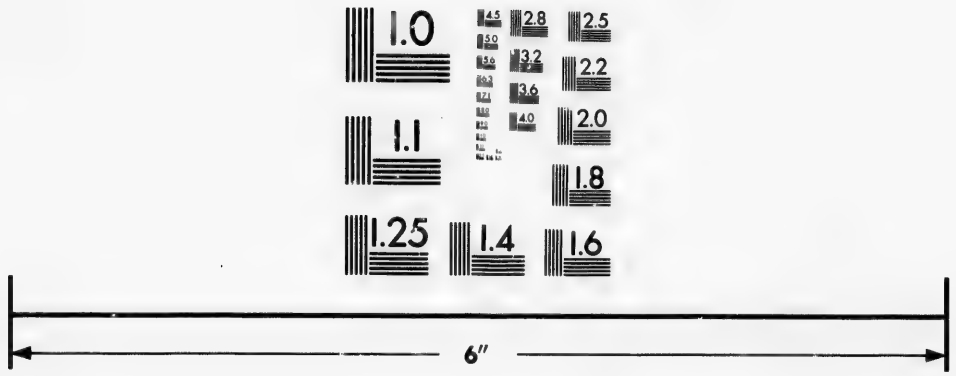
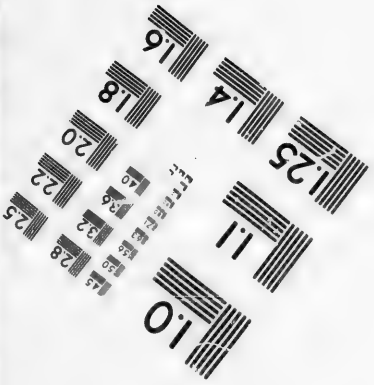
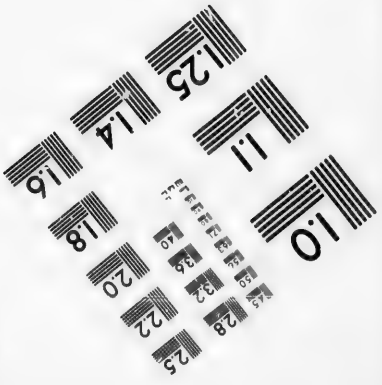


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

la ne lui fit point perdre de vûë cette réſolution qu'il crut pouvoir effectuer quand il ſe ſeroit rendu maître d'Ormus & de quelques autres poſtes ſur le Golphe Perſique & dans l'Yemen, d'où il prétendoit envoyer par terre des gens déterminés pour les emporter d'un coup de main. » Hocem repréſentoit enſuite comme un » moyen efficace de s'oppoſer à leur » entrepriſe, la vûë qu'il avoit de » fortifier Gidda, qui aſſûreroit le » tombeau de Mahomet contre les » armes des Chrétiens, & rendroit » encore le Caliphe maître de toute » cette Côte de la mer Rouge. «

L'artifice d'Hocem réüſſit. Le Caliphe gagné par ce zéle apparent de Religion, & par l'interêt perſonnel qu'il y trouvoit, lui envoya des ſecours d'hommes & d'argent, lui donna des ordres pour entourer Gidda de murailles, & y bâtir une bonne Citadelle afin de tenir les habitans ſous le joug; ce qu'il fit. Mais comme l'alarme qu'eut le Caliphe de la flote d'Albuquerque & des progrès de ce Conquerant, fit encore plus d'impreſſion, il penſa ſérieuſement à

faire une nouvelle flote pour les Indes. Il en fit couper les bois en Asie, comme la premiere fois. Et quoique le Bailli Portugais de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem battît encore cette flote dans la Méditerranée, coulât six Vaisseaux à fond, & en prît cinq, il sauva assez de bois de construction, pour faire à Suez vingt-sept bâtimens, Galions, Galeres, Fustes & Gelves, ausquelles on travailla avec une extrême diligence.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Dans le fort de ce travail, Raiz Soliman, Corsaire celebre, arriva à Alexandrie, pour lui offrir ses services. C'étoit un homme de basse naissance né à Mytilene dans les Isles de l'Archipel. Il avoit fait d'abord le métier de Pirate, & acquis quelque réputation; mais les plaintes que les Turcs même firent contre lui à la Porte lui ayant fait apprehender l'indignation de cette Cour, il vint croiser sur les Côtes d'Italie & de Sicile, où ayant fait des prises considerables, il se mit en état de se faire recevoir du Caliphe, avec d'autant plus d'estime, qu'il se présentoit en meilleure posture.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

En effet Sultan Campſon le reçut comme un homme qui lui étoit envoyé du Ciel dans les circonſtances, & auſſi-tôt il le nomma Général de la flote qu'il avoit fait équipper à Suez. Il lui donna Hocem pour Lieutenant Général, avec ordre de l'aller prendre à Gidda, d'aller enſemble à Aden pour s'en rendre les maîtres, & s'ils ne pouvoient en venir à bout, d'aller conſtruire une Forteresſe dans l'Iſle de Camaran, où il ſçavoit que les Portugais avoient tenté d'en faire une.

Soliman exécuta ſa commiſſion avec le plus de fidelité & de promptitude qu'il lui fut poſſible, & alla ſe preſenter devant Aden. Le Roi d'Aden prévenu de l'arrivée de la flote Muſulmane, & ne pouvant douter des mauvaiſes intentions du Caliphe, avec qui il étoit mal, avoit mis la Ville en défenſe. Il avoit tiré d'Elach & des autres places de ſes Etats de puiſſants ſecours de troupes & de munitions, qu'il avoit envoyés à l'Emir Amirjam pour pouvoir ſoutenir un ſiege. Soliman voyant le peu de cas qu'on fit de ſa ſommation, bat

la place avec fureur, fait une large breche, monte à l'assaut, entre dans la Ville. Mais il y perdit tant de monde, qu'étonné d'une si vigoureuse resistance, & desesperant de pouvoir la prendre, il se retira, & alla à Camaran pour y commencer la Citadelle qu'il avoit ordre de bâtir.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Le séjour ennuyeux de cette Isle, où la faim & la soif ne pouvoient pas tarder à se faire sentir, joint à un travail désagréable & éloigné de son génie actif & entreprenant, lui ayant déplu, il laissa Hocem continuer l'ouvrage d'une place, dont le Caliphe lui avoit destiné le Gouvernement, & passa avec la meilleure partie des troupes dans la terre-ferme, pour aller se rendre maître de la Ville de Zéibit, qu'il emporta.

Sur ces entrefaites la nouvelle est portée à Camaran, que le Caliphe ayant passé dans la Syrie à la tête d'une puissante armée contre Selim Empereur des Turcs, avoit été battu auprès d'Alep en bataille rangée, & y avoit perdu la vie. Quoique ce ne fût encore qu'un bruit sourd & incertain, Hocem qui étoit piqué

qu'on lui eût préferé Soliman dans le Commandement général, en profita pour débaucher les troupes qu'il avoit avec lui. Il ne manqua ni de raisons ni de facilités pour persuader des gens qui souffroient ; de sorte que tous de concert abandonnent l'Isle, & se retirent à Gidda. Soliman, qui en fut bien-tôt instruit, y vole de son côté. Hocem lui ferme les portes. On alloit en venir aux mains de part & d'autre, quand le Muphti de la Méque transporté du zéle de sa Religion, & saisi de l'horreur des maux qu'alloit causer cette guerre civile, accourut à Gidda, & termina les differents des deux Compétiteurs. Hocem fut la victime de cette fausse paix, quoiqu'il s'en défiât. Soliman se saisit de sa personne sous prétexte de l'envoyer au Caliphe pour en faire justice, & le fit jetter secretement dans la mer une pierre au cou. Les bruits de la mort de Campson s'étant ensuite vérifiés, Soliman se déclara pour Selim, & s'en fit un mérite auprès du Sultan, qui ayant l'année suivante achevé de détruire l'Empire des Mammelus, eut obli-

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOARES D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

gation à Soliman de ce qu'il avoit fait, & reconnut ſes ſervices.

ANN. de J. C. 1516.

Emmanuel, qui avoit eu des avis ſûrs des nouveaux préparatifs que le Caliphe faiſoit à Suez pour cette flote dont je viens de parler, avoit auſſi envoyé de nouveaux ordres au Gouverneur, & de puiſſants renforts pour aller la combattre. Soarez avoit été inſtruit d'ailleurs par Don Alexis de Meneſes, qui avoit hyverné à Ormus, d'une partie des choſes que je viens de rapporter; de ſorte que ſans perdre de tems, il ſe mit en mer. Sa flote compoſée de quarante-ſept Vaiſſeaux étoit la plus belle & la plus nombreuſe que les Portugais euſſent encore euë dans ces mers. L'élite de ſes Capitaines étoit de gens braves & de diſtinction; mais bien inférieurs pourtant à ces vieux Officiers qui avoient ſervi ſous Alméïda & ſous Albuquerque, & que le dégoût du nouveau Gouvernement avoit obligés de repaſſer pour la plûpart mécontens en Portugal, avec Don Garcie de Norogna.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

En entrant dans le port d'Aden, Soarez ſalua la Ville de toute ſon ar-

tillerie, & d'un grand bruit de fanfares & de trompettes, qui dura près de deux heures. La Ville ne répondit point au salut, ce qui étonna le Gouverneur, & commença à l'embarrasser; car il n'avoit point d'envie d'attaquer la place. Peu de tems après il se rassura, voyant venir un esquif à son bord avec un drapeau blanc en signe de paix. La bréche que Soliman avoit faite, n'avoit point été réparée. Amirjam prenant conseil de la nécessité où il se trouvoit, envoyoit trois personnes des plus notables de la Ville pour en porter les clefs au Général, en lui disant. » Qu'il se reconnoissoit pour » vassal du Roi de Portugal, & li- » vroit la Ville à sa discretion: Qu'il » auroit fait la même chose, lorsque » Albuquerque s'y presenta, si ce » Général trop austere n'avoit d'a- » bord revolté tous les habitans con- » tre lui, & inspiré une crainte qui » les obligea de se mettre sur la dé- » fensive. «

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Jamais occasion ne pouvoit être plus belle de s'emparer d'Aden, & d'y construire une Forteresse; &

jusques au dernier mousse de la flote, il n'y avoit personne qui ne jugeât qu'il ne falloit pas la laisser échapper. Soarez seul pensa autrement, & ne daigna pas même tenir conseil sur la conjoncture presente. Il fit répondre à l'Emir, qu'il reservoit sa bonne volonté pour le retour, qu'il étoit pressé d'aller chercher la flote du Sultan pour la combattre, qu'il lui demandoit seulement quelques Pilotes, & des vivres qu'il payeroit bien. L'Emir ne se tint pas de joye à cette réponse qu'il n'eût jamais osé esperer, & n'attendant que l'heureux moment du départ de cette flote, il fit tout ce qu'il put pour l'accelerer, en envoyant tout ce qu'on lui demandoit, & cela avec des manieres si polies, que l'aveugle Soarez en prit occasion de s'applaudir de l'énormité de sa faute.

ANN. de J.C 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Ayant levé l'anchre huit jours après, il fit route pour la mer Rouge, & pensa périr dans le détroit, pour avoir voulu marcher la nuit. Une tempête qui s'éleva maltraita extrémement sa flote, & la mit en grand danger. Il en fut quitte pour

ANN. de J. C. 1516.

la perte d'un de ſes Vaiſſeaux, qui ſe trouva ſi chargé des priſes qu'il avoit faites, qu'il coula à fond : digne récompenſe de l'avarice du Capitaine, qui eut le même ſort que ſes tréſors.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREX D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Après bien d'autres diſgraces la flote ſe montra devant Gidda. La frayeur penſa en chaſſer tous les habitans ; Soliman les raſſûra. La prudence du Général Portugais les tranquilliſa encore davantage. Il eſt vrai que le port étoit de difficile accès, qu'on ne pouvoit en approcher que par un canal tortueux, qui étoit fortifié de quelques redoutes & de quelques batteries. Soarez apprehenda de s'y engager. Tandis qu'il perd le tems en irreſolutions, Soliman, qui connut à qui il avoit affaire, lui envoya propoſer le duel corps à corps. Soarez eut la ſageſſe de le refuſer. C'en étoit une, s'il avoit oſé entreprendre de s'emparer de la Ville, & de brûler la flote du Caliphe, comme il le pouvoit, & que tous les Officiers, qui frémiſſoient de colere & de honte, le demandoient ; mais n'ayant pu prendre cela ſur lui, ſe

voyant insulté en toutes manieres par les ennemis, & ne pouvant tenir contre les reproches des siens, dont la plûpart mouroient de soif, il se remit à la voile pour l'Isle de Camaran.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Là il éprouva de nouveaux chagrins. Les habitans s'étoient enfuis; à peine put-il obtenir quelques vivres d'une Isle voisine, où quelques-uns de ses gens furent enlevés par trahison,& envoyés à Soliman. Faute de commodités pour finir la Citadelle que les Mammelus avoient déja bien avancée, le Général la détruisit. La peste, la faim, la soif faisant ensuite de furieux ravages parmi son monde, les tempêtes lui ayant encore fait perdre quelque vaisseaux, les nations des deux bords de la mer Rouge étant comme conjurées pour lui refuser toutes sortes de secours, il repassa le détroit de Babelmandel, & alla tomber sur Zéila à la côte d'Afrique.

Cette Ville assez peuplée étoit toute ouverte & sans défense; mais comme on y comptoit beaucoup sur le Général, dont on sçavoit tous les désastres, le mépris donna du coura-

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ge à ſes habitans, qui ayant fait ſortir les femmes & les bouches inutiles, pour les mettre en ſûreté dans la profondeur des terres, s'armerent, & firent bonne contenance ſur le rivage. La néceſſité fit qu'on ſe réſolut à la deſcente. Les ennemis s'en étonnerent peu, & reprochant aux Portugais la lâcheté qu'ils avoient fait paroître à Gidda, ils leur inſultoient en leur promettant qu'ils leur feroient meilleur accüeil, que n'avoit fait Soliman. L'avant-garde & le corps de bataille avoient déja mis pied à terre, & s'impatientoient furieuſement des lenteurs du Général qui conduiſoit l'arriere-garde. L'ennui de ſes délais d'une part, & la honte des inſultes des ennemis de l'autre, l'aïant emporté ſur le devoir, tous de concert fondirent ſur ces habitans rodomonts, qui ſoutinrent mal la gageure. A peine firent-ils quelque réſiſtance. Ils gagnerent leur Ville, entrerent par une porte, & ſortirent par l'autre avant que le Général, qui procedoit avec beaucoup de phlegme, eût deſcendu. Soit raillerie ou autrement, Simon d'Andrade lui envoya

dire de ſe hâter, qu'il pouvoit venir en toute confiance, & ne trouveroit plus perſonne qui lui fit tête. Le compliment ne plût pas beaucoup à Soarez, & il parut très-piqué, qu'on lui eût dérobé la gloire qu'il devoit acquérir à cette action.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

La Ville fut pillée. On y prit quelques proviſions ; mais peu. Le Général fit mettre le feu à tout le reſte, comptant ſe pourvoir abondamment de tout à Aden, où il retourna plein de cette confiance avec laquelle il en étoit parti. Mais il n'en étoit plus tems, l'habile Amirjam avoit profité de ſa bévûë, & s'étoit fortifié de ſon mieux. Les bréches étoient réparées, les remparts garnis d'artillerie, & la Ville pleine d'une bonne ſoldateſque prête à la bien défendre. Ainſi n'ayant plus rien à redouter d'un homme qui avoit d'abord perdu toute ſon eſtime, & qui dans l'état où il ſe preſentoit, étoit plus capable d'exciter la compaſſion que la terreur, il lui refuſa juſques à cette compaſſion même, ne voulut pas conſentir qu'on lui fournît des vivres, & permit à peine qu'il pût faire de l'eau

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

qu'il lui fit payer bien cher. Dans cette extrémité, Soarez confus & réduit à une eſpece de deſeſpoir, retourna ſur la côte d'Afrique vers la Ville de Borbora; mais les calmes l'ayant pris, il ſe vit contraint au premier vent de gagner Ormus, & de-là les Indes, ayant perdu encore en route une partie de ſa flote, que les tempêtes diſſiperent, ſans avoir recüeilli d'un armement ſi formidable d'autre fruit, que la honte de n'avoir abſolument rien exécuté de tout ce que le Roi lui avoit commandé, & d'avoir perdu par ſa faute deux des plus belles occaſions que la fortune pût lui préſenter.

Un malheur eſt ſouvent ſuivi d'un autre. Pendant que Soarez étoit occupé à ſa triſte expédition, Goa penſa revenir à ſon premier maître par la faute de ſon Gouverneur, Don Guttieres de Montroi, homme de qualité, & proche parent du Général, avec qui il étoit revenu dans les Indes pourvû par le Roi du Gouvernement de cette place. En voici l'occaſion. Fernand Caldéïra qui avoit été Page d'Albuquerque, s'étoit éta-

bli à Goa ſous la protection de ce Général, & s'y étoit marié. Il fut peu après accuſé à la Cour d'avoir fait le métier de fourban, courant également ſur amis & ſur ennemis, & fut traduit en Portugal chargé de fers. Comme il étoit homme d'eſprit, il ſe défendit ſi bien, qu'il fut abſous, & renvoyé avec honneur. Il repaſſa avec Soarez, & s'embarqua ſur le vaiſſeau que commandoit Montroi. Celui-ci étant à Goa avoit eu quelque galanterie avec la femme de Caldéïra, & dans la route, ſoit que Caldéïra en découvrit alors quelque choſe, ſoit que le ſouvenir du paſſé fît renaître des idées déſagréables, ils eurent des paroles ſi vives, que Caldéïra laiſſant la flote à Moſambique, paſſa à Goa ſur un autre petit batiment. Y étant arrivé, & ayant eu de nouveaux éclairciſſemens ſur ſes ſoupçons, il coupa le viſage & les jarêts à Henri de Toro, qui avoit été l'entremeteur des intrigues de Montroi. Se défiant enſuite de la paſſion & de la vengeance de celui-ci dans une place où il devoit être le maître; d'un autre côté ſe voyant

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ſans appui par la mort d'Albuquerque, il ſe retira à Ponda place de l'Idalcan, y conduiſit ſa femme, & y porta tous ſes effets. Ancoſtan, qui y commandoit pour l'Idalcan, ſçachant qu'il étoit brave, le reçut avec plaiſir, & lia bien-tôt avec lui.

Don Guttieres preſſé également de ſon amour & du deſir de ſe venger, fut très-irrité de la retraite de Caldéïra, & par divers meſſages ne ceſſoit de ſolliciter Ancoſtan de lui remettre ce transfuge, pour en faire juſtice. Ancoſtan qui avoit de la probité, ne voulut jamais entendre à ſes propoſitions, & fut offenſé qu'on voulût l'obliger à violer le droit d'hoſpitalité & d'aſyle, lequel devoit être inviolable ſur les terres de ſon maître. Ces négociations ne réüſſiſſant pas, Montroi ſuborne un Portugais nommé Jean Gomez pour aſſaſſiner Caldéïra. Gomez prend la commiſſion, & va s'établir à Ponda. Caldéïra qui le connoiſſoit le reçoit à bras ouverts, lui donne un appartement dans ſa maiſon, l'introduit chez Ancoſtan, & le met dans ſes bonnes graces. Quelques jours après

après Ancoſtan étant monté à cheval, & s'étant allé promener avec eux hors de la Ville, Gomez fait ſemblant d'avoir quelque choſe de particulier à dire à Caldéïra ; il le tire un peu à l'écart, le tue ſous les yeux même d'Ancoſtan, & pique des deux. Ancoſtan outré, le fait ſuivre, & ſans autre forme de procès lui coupe la tête, dès qu'on l'eut amené devant lui.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Plus irrité encore contre Ancoſtan, qu'il ne l'avoit été contre Caldéïra, Montroi ſentit auſſi un plus violent deſir de s'en venger, & ne pouvant le faire honnêtement, il voulut l'executer par une trahiſon. Afin donc de mieux couvrir ſon deſſein ſous les apparences d'un ſimple divertiſſement, il ſe prépare à donner un Carrouſel, des jeux de cannes, & autres ſpectacles pour les Fêtes de la Pentecôte. Il y invite toute la jeuneſſe de la Ville & des environs, tant Portugais que Maures & Gentils, & ſous ce prétexte, il exerça aſſez longtems ſa Cavalerie à faire divers mouvemens.

Le jour même de la Pentecôte ſur

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SUAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

le ſoir, ſans rien dire de ſon projet, il prit quatre-vingt chevaux, ſoixante-dix arquebuſiers Portugais, & environ cinq ou ſix cens Malabares, qu'il conduiſit juſques au Pas de Benaſtarin, où ils arriverent à l'entrée de la nuit. Là, leur ayant expliqué ſes vûës, il trouva quelque difficulté dans les gens de probité, à qui cette trahiſon ne plût pas; mais ayant interpoſé l'autorité du Roi, pretexté le bien du ſervice, il les fit partir la même nuit pour Ponda, après avoir engagé Jean Machiado de laiſſer le commandement du parti à ſon frere Don Fernand de Montroi. Machiado plus expérimenté que celui-ci, lui conſeilla de ſe ſaiſir d'un défilé pour aſſûrer ſa retraite; ce qu'il fit. Mais Don Fernand ne fut pas auſſi docile ſur le conſeil qu'il lui donna de faire l'attaque de nuit, tandis que tout le monde étoit plongé dans le ſommeil. Il voulut attendre le grand jour: ce qui l'ayant fait découvrir, Ancoſtan paſſa de l'autre côté de la riviere avec ſes troupes, & la plus grande partie des habitans, dont il fit un corps. Les Portugais étant en-

trés dans Ponda y passerent au fil de l'épée ce qu'il trouverent ; mais leur Commandant desesperant de forcer le bataillon quarré, qui étoit au-delà du pont, & sentant la faute qu'il avoit faite, envoya dire à Machiado de se retirer avec ses gens de pied, & qu'il alloit en faire autant avec la Cavalerie, avec laquelle il le soutiendroit.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Ancostan, prenant cette retraite pour une fuite, passe le pont, donne sur Don Fernand, & fait pleuvoir sur lui une si grande quantité de fleches, qu'il le met en desordre, & le fait tomber sur son Infanterie, qui en fut encore plus troublée, & se mit en deroute. Ce fut encore pis quand on arriva au defilé : ceux qui devoient le garder, l'ayant abandonné pour avoir part au butin de la Ville de Ponda, Ancostan ne manqua pas de l'occuper ; & profitant de l'avantage du lieu, il mit les fuyards dans une si grande presse, que ce ne fut plus qu'une boucherie. Machiado, pour donner lieu à Don Fernand de s'évader, fit ferme pendant quelque tems, & fut tué après

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

avoir fait des prodiges de valeur, pour ne pas tomber entre les mains des ennemis. Si ceux-ci euſſent voulu, il n'échappoit preſque perſonne de ce parti. Ils eurent pourtant lieu d'être contens d'eux-mêmes : il reſta cinquante Portugais ſur la place ; il y en eut vingt-ſept de pris, & plus de cent Indiens ou morts ou priſonniers. Don Fernand de Montroi s'étant ſauvé avec peine, & avec très-peu de ſuite, arriva à Benaſtarin où Don Guttieres l'attendoit, repaiſſant ſon eſprit d'avance du plaiſir de la vengeance qu'il croïoit prendre d'Ancoſtan, & ne s'attendant à rien moins, qu'à l'iſſuë d'un ſi triſte événement.

Il y eut plus. Ancoſtan fier de ſa victoire, & indigné de cette complication de perfidies d'un ſeul homme, dépêcha ſur le champ à l'Idalcan, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé, reveillant en lui l'eſperance de ſe rendre maître de Goa, que l'infraction de la paix lui donnoit droit d'attaquer, & qui étant bien affoiblie par la perte qu'elle venoit de faire, pleine de deüil &

d'effroi, feroit d'autant moins de reſiſtance, que n'étant pas prête pour ſoutenir un ſiege, elle ne pourroit être ſecouruë, à cauſe qu'on étoit à l'entrée de l'hyver. L'Idalcan, avoit fait une treve avec le Roi de Narſingue. Il profita de la conjoncture, & fit partir Çufolarin avec cinq mille chevaux & vingt-ſix mille hommes de pied. Celui-ci s'étant joint à Ancoſtan, occupe tous les poſtes de la terre ferme. A la verité il ne put parvenir à entrer dans l'Iſle; mais il lui ferma ſi bien tous les paſſages, que Goa réduit par la famine étoit dans la néceſſité de ſe rendre, ſans les ſecours que lui amenerent Jean de Sylvéïra qui avoit hyverné à Quiloa, Raphael Pereſtrelle qui revenoit de Malaca, & Antoine de Saldagne qui vint cette année de Portugal avec une eſcadre de ſix vaiſſeaux. Que de maux n'attire point un homme en place qui compte ſur l'impunité! & que les Rois ſont à plaindre, s'ils les ignorent, ou s'ils n'ont pas la force d'en faire juſtice!

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI. LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

L'avarice & la concurrence de deux Compétiteurs mirent Malaca dans

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERCARIA GOUVERNEUR.

les mêmes riſques où Goa s'étoit vû réduit par un fol amour. George de Britto, qui ſuccéda à George d'Albuquerque, bien loin d'adoucir les eſprits, que le ſupplice du Roi de Campar avoit éloignés, ne fit que les aigrir par ſon indiſcretion. La Cour mal informée, lui avoit donné des ordres que George d'Albuquerque lui conſeilla de ne pas ſuivre, prévoyant les inconvenients qui en arriveroient. Ces ordres concernoient les *Ambarages* & les *Ballates*, qu'on appelloit les eſclaves du Roi. Ces gens étoient entretenus aux dépens du Fiſc. Ils n'étoient obligés qu'à certains travaux ; Du reſte on les laiſſoit vivre en paix dans leurs familles, avec leurs femmes & leurs enfans. Britto ſuivant ſes inſtructions, leur retrancha les appointemens, & les rendit veritablement eſclaves, les repartiſſant entre les Portugais. Il entreprit en même tems de mettre des Portugais dans tous les Joncs & Navires qui abordoient à Malaca, pour y faire le commerce. Ces entrepriſes odieuſes dictées par une avidité ſans bornes, & contre toutes les re-

gles de la prudence, reduiſirent la Ville à une veritable ſolitude, dont elle eut beaucoup à ſouffrir. En vain Britto voulut corriger ce qu'il avoit fait, il n'en put venir à bout, & mourut dans la peine.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL Roi.

Sa mort fut ſuivie d'une nouvelle calamité pour cette pauvre Ville. Il avoit nommé en mourant Nugnes Vaz Peréïra, pour commander à ſa place. Peréïra s'étoit emparé de la Citadelle, & s'y maintenoit en vertu de cette nomination, & des ordres même de la Cour. Antoine Pacheco, qui étoit Capitaine de Port & Général de la mer dans ces parages, prétendit que le commandement lui appartenoit, & ſe prévaloit de l'ordre que le grand Albuquerque avoit établi, en ſubſtituant Fernand Perez d'Andrade à Ruy de Britto Patalin, ſuppoſé que celui-ci vint à manquer. Les Portugais s'étant partagés ſur cela en deux factions, Pacheco, qui vouloit éviter les occaſions des voyes de fait, ſe retira avec ſa flote à une petite Iſle voiſine. Un jour que Pacheco étoit venu à Malaca pour entendre la Meſſe, bien accompagné,

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA Gouverneur.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Peréïra paroît ſur le guichet de la Fortereſſe, l'appelle, & fait ſemblant de vouloir entrer en accommodement par voye d'arbitrage. Pacheco s'avance à la bonne foi, & eſt enlevé par force avec quelques-uns de ſes Partiſans. Cette violence ne fit qu'animer davantage les eſprits, & augmenter le feu de la diviſion. Le Roi de Bintam en profita. Il fit avancer avec un corps de troupes un Raja qui étoit à ſon ſervice, nommé Ceribige, & qui s'étoit acquis beaucoup de reputation parmi les ſiens. Celui-ci vint ſe camper à cinq lieuës de Malaca à l'entrée du Fleuve Müar. Il s'y fortifia tellement en peu de jours, qu'on ne fut plus à tems de le débuſquer. Delà faiſant des courſes par mer & par terre, il incommoda tellement la Ville, qu'aucun Vaiſſeau n'oſoit s'y preſenter; ce qui avec le tems auroit fait tomber cette place, ſi une Providence particuliere n'eût veillé ſur les Portugais, en quelque ſorte malgré eux-mêmes.

Leur conduite n'étoit pas meilleure par tout ailleurs; comme ſi la mort d'Albuquerque eût répandu parmi eux

eux un esprit de vertige, & qu'ils se fussent donné le mot pour travailler à se détruire : de sorte qu'encourant en même tems le mépris & l'indignation des Gentils & des Maures, ils sembloient leur inspirer du courage, pour se soulever contre eux. A Baticala il y eut vingt-sept Portugais tués dans une émeute. A Cochin cinq autres, qui étoient allés chasser dans la terre ferme, éprouverent le même sort. Il s'en fallut de peu qu'on ne fît main basse à Coulan sur tous ceux qui y étoient. Hector Rodrigués, qui y avoit été envoyé pour tâcher d'obtenir l'agrément d'y construire une Citadelle, para le coup par les ordres severes qu'il leur donna de ne point sortir, & d'être toûjours sur leurs gardes. Quinze fustes de Mélic Jaz coururent sur Jean de Montroi, qui croisoit sur les côtes de Cambaïe. Un renegat Portugais conduisit l'entrepriſe, & leur fit naître l'esperance de le prendre : la volonté ne leur manqua pas ; mais Montroi les battit. On contrevint, par haine pour Albuquerque, aux principales con-

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ditions du traité, par lequel le Roi des Maldives s'étoit rendu vaſſal du Roi de Portugal, & on éloigna l'eſprit de ce Prince. Enfin les Rois de Pegu & de Bengale ſe retirerent d'eux-mêmes de l'alliance des Portugais.

Il étoit tems que le Gouverneur géneral revînt de ſon expédition pour remedier à tous ces maux, & c'eſt d'abord à quoi il s'appliqua. Il eſt vrai qu'il eut en arrivant quelques dégoûts, qui firent une diverſion dans ſon eſprit. La Cour bornoit & limitoit ſon autorité. Car, outre qu'elle nommoit à tous les Gouvernemens, qui étoient auparavant aſſez à la diſpoſition du Général, elle envoya encore Fernand d'Alcaçova en qualité d'Intendant des finances & des droits du Roi, & elle avoit donné une commiſſion particuliere à Antoine de Saldagne, pour croiſer ſur toute la côte d'Arabie, avec des pouvoirs fort étendus, en lui aſſignant un nombre conſiderable de vaiſſeaux. Soarez en eut beaucoup de chagrin. Mais après tout, comme un Gouverneur général ſe trouve toûjours avoir la principale autorité en main,

& que dans cet éloignement il ne manque ni de pretextes, ni de couleurs pour interpreter ou ſuſpendre les ordres de la Cour, Soarez fit ſi bien par lui-même & par ſes créatures, qu'Alcaçova degoûté, s'en retourna en Portugal cette même année, avec les vaiſſeaux de la cargaiſon. Les plaintes qu'il y porta eurent leur effet, & ſe firent ſentir à ſes adverſaires à leur retour. Car la coûtume fut établie dès-lors de faire ſommer les Gouverneurs, & de les citer au Tribunal des finances du Roi pour y rendre compte. On ne laiſſa pas néanmoins de trouver des reſſorts ſecrets pour échaper dans la ſuite à la rigueur de ce Tribunal. Pour ce qui eſt d'Antoine de Saldagne, il fut obligé de ſe contenter d'une eſcadre médiocre, avec laquelle il ne fit autre choſe, que de traiter la Ville de Borbora de la même maniere que l'avoit été celle de Zeila.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOARIZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Soarez dépêcha enſuite Don Alexis de Meneſes, à qui il donna trois vaiſſeaux pour Malaca, avec ordre d'y établir Gouverneur Alphonſe Lopez d'Acoſta, Edoüard de Mello

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOARES D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

dans le Généralat de la mer, & de faire paſſer Edoüard Coello à Siam, afin d'y renouveller l'alliance avec le Roi, & engager ce Prince à faire aller ſes vaiſſeaux à Malaca, pour en ranimer le commerce. Il envoya auſſi Emmanuel de la Cerda à Diu, Don Triſtan de Meneſes aux Moluques, & Don Jean de Silvéira aux Maldives, d'où il devoit paſſer à Bengale, & de-là revenir à l'Iſle de Ceilan, ſur laquelle le Gouverneur avoit des vûës.

Don Alexis de Meneſes s'acquita bien de ſa commiſſion. La confuſion étoit plus grande que jamais à Malaca. Nugno Vaz Peréira étoit mort, & il s'étoit élevé deux nouveaux Competiteurs plus animés encore que les premiers; de ſorte que de part & d'autre on y étoit ſur le qui vive: tandis que le Roi de Bintam profitant de ces troubles, avoit formé un nouveau camp ſur le fleuve Müar, pour fortifier celui de Ceribige, & infeſtoit tellement Malaca, qu'il la tenoit comme aſſiegée. Meneſes eut de la peine à remettre la tranquillité parmi les Portugais. Ce n'étoit

pas le tems de punir les coupables ; il se contenta de délivrer Pacheco & les autres prisonniers ; & d'ordonner aux uns & aux autres d'oublier les injures passées. Coello, que Meneses envoya à Siam, selon les ordres qu'il en avoit, réüssit parfaitement dans sa négociation, & à son retour eut l'obligation à une tempête, d'une autre bonne fortune qu'il ne cherchoit pas. Car ayant été jetté sur les terres du Roi de Pam, gendre de Mahmud Roi de Bintam, qui étoit mal avec son beau-pere, ce Prince reçut Coello avec toutes les démonstrations possibles d'amitié, & se rendit vassal du Portugal, s'engageant de payer un vase d'or d'un poids marqué pour tribut annuel.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Fernand Perez d'Andrade étant arrivé sur ces entrefaites des côtes de la Chine, où il avoit été envoyé, ainsi que nous le dirons ailleurs, Malaca se trouva un peu soulagée, & le Roi de Bintam assez déconcerté. Mais ce Prince recourant à ses artifices ordinaires fit semblant de vouloir la paix, & en jetta des propositions, dont il ne vouloit se servir

ANN. de J. C. 1527.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

que pour amuſer, ſçachant bien qu'Andrade & Meneſes ne feroient pas un long ſéjour à Malaca. En effet ces deux Officiers qui brûloient d'impatience de retourner en Portugal, voulurent à peine entamer une negociation, dont ils devoient renvoyer la concluſion au Gouverneur, & partirent tout le plûtôt qu'ils purent, emmenant avec eux preſque toutes les forces de Malaca.

Alors le Roi de Bintam levant le maſque, parut devant la Ville ſi inopinément, qu'Acoſta, qui s'attendoit à la concluſion de la paix, penſa être enlevé avec la place dans le premier moment de la ſurpriſe. La flote ennemie compoſée de quatre-vingt-cinq batimens de ceux qu'on appelloit *Lanchares* & *Calaluzes*, parut d'abord dans le port, & mit le feu à deux Navires marchands & à une Galere, qu'on ne put ſecourir, à cauſe que la mer étoit baſſe. Il n'y avoit dans Malaca que ſoixante-dix Portugais, la plûpart malades. La peur leur fit paſſer la fiévre. Tous s'armerent pour courir au Port; mais dans le tems qu'ils y volent, l'ar-

mée de terre du Roi de Bintam se montra de l'autre côté. Ce fut une espece de miracle, que dans ce moment de trouble, la Ville ne fût point emportée. Mais malgré le desordre inseparable de ces attaques inopinées, Indiens & Portugais firent si bien leur devoir, que le Roi de Bintam s'étant morfondu près d'une vingtaine de jours devant la place, fut obligé de regagner son camp de Müar, se bornant, comme auparavant, à couper les vivres aux assiegés.

ANN. de J. C. 1517. DON EMMANUEL ROI. LOPE LOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Il auroit peut-être pû réüssir à faire tomber la Ville par ce moyen, sans une avanture, qui d'un hôte lui fit un ennemi, duquel il reçut depuis un échec, qui lui fit perdre l'un de ses deux camps. Il avoit pris un Jave homme riche & puissant, qui venoit s'établir à Malaca avec toute sa famille, Ce Jave avoit une femme très-belle, dont le Roi se rendit amoureux avec succès. Le Jave s'apperçut bien-tôt de l'affront qui lui étoit fait, & plein du desir de se venger, passe secretement à Malaca, se met à la tête d'un corps de Portugais soutenu du côté de la mer par Edoüard

de Mello, attaque le premier camp de Mahmud & l'emporte; malheureux pourtant dans sa vengeance, puisqu'il y fut tué.

ANN. de J.C. 1517.

DON EMMANUEL Roi. LOPE SOARES D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Don Jean de Sylveira réüssit assez bien dans son voyage des Maldives. Le Gouverneur le souhaitoit avec passion; il en avoit plusieurs motifs. Ces Isles composent un Archipelague au-devant de la peninsule de l'Inde en deça du Gange, environ à soixante-dix lieuës de la côte du Malabar. Les Arabes les comptent par milliers, la plûpart de peu d'étenduë, & separées par de très-petits canaux les unes des autres. On les distribuë en treize parties, que les Indiens nomment *Atollons*, & qui sont distinguées par des bras de mer plus larges. C'est une persuasion commune, qu'elles ont fait autrefois avec l'Isle de Ceilan, partie du continent, & qu'elles en ont été separées par quelque violente revolution arrivée à la terre. Ce qui pourroit favoriser cette opinion est, qu'on voit encore dans la mer grand nombre de Cocotiers. Les fruits qu'en arrachent les tempêtes & qui viennent sur la surface

de l'eau, ſont recherchés avec ſoin, & d'un bon commerce, parce qu'on les regarde comme un contrepoiſon auſſi efficace, que l'eſt le bezoard. Les Cocotiers qui croiſſent dans les Iſles, font la plus grande richeſſe du pays. C'eſt de tous les arbres celui qui ſert à plus d'uſages, ainſi que les anciens l'ont écrit du Lotos & de la plante Papyros. Le principal de tous eſt, qu'il fournit *le Caire*, qui eſt la matiere de tous les cordages. Elle conſiſte dans ces filamens nerveux qui ſe trouvent entre la premiere écorce & le teſt ou corps ligneux du coco. Cette matiere eſt ſi abondante, qu'il y en a pour fournir abondamment l'Aſie & l'Afrique, & pour en faire part à l'Europe. Le pays produit outre cela diverſes ſortes de fruits. Il a des mines d'or & d'argent, des pierres précieuſes, des coquillages qui ſervent de baſſe monnoye dans les Indes. On trouve auſſi quantité d'ambre de toute eſpece ſur les côtes. Ces Iſles reconnoiſſoient un Souverain, lequel faiſoit ſa reſidence à Mâle, la capitale, qui donne le nom à toutes les autres.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Lorſque les Maures négocians des Indes ſe virent expoſés aux courſes des Portugais, qui prétendirent d'abord être les ſeuls maîtres de la mer, ils abandonnerent les côtes, & prenant plus au large, afin d'échapper à leurs mains, ils faiſoient route par les Maldives, & de-là ils alloient ſe charger à Malaca, à Sumatra, dans les autres Iſles de la Sonde, & dans tous les endroits où les Portugais n'étoient pas encore établis. Don François d'Alméïda en ayant été averti, envoya Don Laurent ſon fils à la découverte de ces Iſles, avec ordre de croiſer ſur ce Parage. Ainſi Don Laurent d'Alméïda fut le premier des Portugais qui y alla, quoique cependant quelques Auteurs aſſûrent, qu'il n'y aborda point, & que, ſoit qu'il s'égarât, ſoit que les vents lui fuſſent contraires, il ne découvrit que l'Iſle de Ceilan, dont il prit poſſeſſion au nom du Roi de Portugal, ayant moüillé dans le port de Galle, & fait un traité d'alliance avec le Roi.

Celui qui regnoit alors dans les Maldives, avoit un Compétiteur qui

possedoit quelques-unes de ces Isles, & prenoit aussi le titre de Roi. C'étoit un Maure de Cambaïe nommé Mamale, établi dans le Malabar & ami des Portugais. Ce fut le motif qui engagea son Competiteur à rechercher l'alliance de ceux-ci, & il se rendit volontiers tributaire de la Couronne de Portugal, à condition qu'on obligeroit Mamale de renoncer à ses prétentions. Mamale le fit, en consideration d'Albuquerque ; mais les ennemis de ce grand homme s'étant mocqués de sa complaisance, il voulut rentrer dans ses droits, appuyé par les Portugais même ; ce qui degoûta beaucoup le Roi des Maldives.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Cependant sur les instructions qu'Albuquerque avoit données à la Cour, de ces Isles, & des avantages qu'en pourroit retirer le Roi, Don Manuel donna ordre à Soarez de menager l'esprit de ce Prince, & de former un établissement solide dans ses Etats. C'étoit en consequence de ces ordres, que Soarez avoit depêché Sylvéïra. Comme celui-ci avoit dans ses instructions de pro-

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI. LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

mettre au Roi toute la ſatisfaction qu'il pouvoit deſirer, il obtint auſſi tout ce qu'il voulut.

Il étoit ordonné en même tems à Sylvéïra de donner la chaſſe aux vaiſſeaux qui prendroient cette route du large, & ſur-tout à un Maure Guzarate nommé Alle-Can qui avoit ſept batimens à rames, avec leſquels il devoit convoyer ſix Navires de Cambaïe, & empêcher qu'on n'apportât aux factoreries Portugaiſes le *Caire*, ou cette matiere de cordages dont la cargaiſon ſe fait aux Maldives. Sylvéïra donna bien la chaſſe à Alle-Can; mais celui-ci, qui connoiſſoit en perfection le labyrinthe de toutes ces Iſles lui échappa toûjours, laſſa ſa patience, & l'obligea de s'en aller ſans avoir rien fait autre choſe, que prendre deux Navires qui venoient de Bengale, & qu'il envoya à Cochin.

La priſe de ces deux Navires fut cauſe qu'il eut un auſſi mauvais ſuccès dans le Royaume de Bengale, que celui qu'il avoit eu à la Cour du Roi des Maldives, avoit été heureux. Les vaiſſeaux, que Sylvéïra avoit pris,

appartenoient au beau frere du Gouverneur de Châtigan, Ville du Royaume de Bengale, où Sylvéïra alla moüiller. Un Mouſſe de ces vaiſſeaux n'y eut pas mis plûtôt pied à terre, qu'il déclara que c'étoit Sylvéïra qui les avoit pris, & que lui & tous ceux de ſa ſuite n'étoient que des voleurs & des fourbans. Ce qui fortifia davantage cette opinion, ce fut la maniere dont Sylvéïra ſe comporta à l'égard de Jean Coello, que Fernand Perez d'Andrade avoit envoyé à la Cour de Bengale au nom du Roi de Portugal, dont il paſſoit pour être Ambaſſadeur. Car Coello étant allé innocemment à bord du vaiſſeau de Sylvéïra, celui-ci, qui voulut avoir l'honneur de cette Ambaſſade, retint Coello priſonnier. Le Gouverneur de Châtigan, qui aimoit Coello, & ne pouvoit douter qu'il ne fût-là au nom du Roi de Portugal, ne put s'empêcher de conclure de cette détention, que c'étoit en effet un Pirate, Portugais à la verité, mais que la crainte d'être puni de quelque crime par le Gouverneur Général, avoit obligé de faire ce métier; de

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

forte que toute la Ville s'étant ſoulevée contre lui, il eut beaucoup à ſouffrir, & de la faim, & de la part des habitans, pendant tout un hyver qu'il fut obligé de paſſer dans cette rade. Coello, qu'il relâcha, raccommoda un peu ſes affaires; mais la haine qu'on avoit pour lui, fit qu'on lui trama une trahiſon, où l'on fit entrer le Roi d'Arracan. Sylvéïra s'en tira heureuſement. Voyant cependant qu'il avançoit peu, & perdoit ſon tems, il partit pour aller joindre le Général à l'Iſle de Ceilan, où il devoit être alors occupé à conſtruire une citadelle, dont Soarez avoit promis à Sylvéïra de lui donner le Gouvernement.

Ceilan étoit un grand objet pour les Portugais, & la Cour avoit auſſi donné des ordres précis au Gouverneur de s'y établir, & d'y bâtir une fortereſſe. L'Iſle, qui eſt d'une forme preſque ovale, & placée vis-à-vis du Cap de Comorin à la pointe de la Peninſule en deça du Gange, a environ ſoixante-dix lieuës de long ſur près de cinquante de large. La nature ſemble l'avoir faite pour les

délices, & elle conſerve encore aujourd'hui dequoi autoriſer l'opinion de ſes habitans, qui croyent, que là étoit le Paradis terreſtre. L'air y eſt très-ſain, & la terre extrémement fertile. Les bois de canelle y repandent une odeur des plus douces, qui ſe porte bien au loin dans la mer, & l'annonce avant qu'on la voye. Les arbres dont on la tire, les orangers & les citroniers y forment des bois touffus & précieux, ſans avoir beſoin d'une main qui les cultive. On y trouve pluſieurs pierres précieuſes. Il y a des mines d'or, d'argent & d'autres métaux. On pêche ſur ſes côtes de très-belles perles. Les Elephants y ſont plus beaux & plus dociles, que dans nul autre endroit des Indes. Les Inſulaires y profeſſent pour la plûpart la Religion ancienne du païs, telle qu'elle leur eſt enſeignée par les Brachmanes. Ils ont en particulier une grande veneration pour une montagne, qui s'éleve au milieu de l'Iſle, que les Portugais ont nommée le *Pic d'Adam*. On voit ſur ſon ſommet un ou deux veſtiges, que les Inſulaires diſent

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

être ceux des pieds du premier homme. Ils prétendent, que c'eſt-là qu'il fut créé, & qu'il fut enſeveli avec ſon épouſe, ſous deux pierres ſepulchrales, qu'on y voit encore, à ce que rapportent quelques Auteurs. Quoique cette montagne, ſoit extraordinairement eſcarpée, & qu'on n'y monte qu'à travers d'affreux précipices & des dangers de mort continuels, les devots du pays & ſurtout les Jogues y font de frequents pelerinages, pour y ſatisfaire à leur devotion. L'Iſle étoit partagée en neuf Royaumes, dont le principal étoit celui de Colombo, où le Général avoit ordre d'aller.

Soarez avoit hyverné à Cochin, pour faire les preparatifs de ſon expédition, à laquelle il travailla avec d'autant plus d'ardeur, qu'ayant appris qu'on lui envoyoit un ſucceſſeur, il apprehenda que ſon arrivée ne le ſurprît, & lui ravît une petite gloire, dont il avoit grand beſoin, pour reparer un peu ſes diſgraces paſſées. Il partit donc vers la mi-Septembre avec une flote de dix-ſept vaiſſeaux, ſept à huit cens Portugais, pluſieurs Naïres

res de Cochin, & quelques troupes Malabares. Il arriva en peu de tems à la vûë de Ceilan, & prit port à Galle ; où les vents contraires le tinrent près d'un mois. De-là ayant fait voile pour Colombo, il apperçut en arrivant une petite Baye qui formoit un très-beau port, dans lequel ſe jettoit une riviere ſortie des terres. Il s'y arrêta, reſolu de conſtruire la Fortereſſe en cet endroit. Il dépêcha auſſi-tôt vers le Roi pour lui en demander l'agrément. Ce Prince prévoyoit aſſez les inconvenients de cette demande, qui fut bien combattuë dans ſon Conſeil. Mais faiſant reflexion aux avantages que le Roi de Cochin avoit retirés de ſon alliance avec les Portugais, par le moyen deſquels il étoit devenu riche & puiſſant, d'aſſez petit Prince qu'il étoit, gagné d'ailleurs par les préſens & les belles paroles de l'Envoyé du Gouverneur, il accorda tout de la meilleure grace du monde. Mais les Maures étrangers qui ſe trouvoient dans ſes ports, ayant travaillé pour faire changer cette reſolution, non-ſeulement le Roi ſe retracta ; mais

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL Roi.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA Gouverneur.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

il fit encore tant de diligence pour ſe mettre en défenſe, que Soarez trouva le lendemain une eſpece de retranchement fait dans l'endroit où il vouloit bâtir, & des batteries dreſſées qui commencerent à tirer ſur lui.

Moins étonné qu'indigné de la legereté du Prince qui lui manquoit de parole, il ne délibera point à l'attaquer, & après quelque reſiſtance il força le retranchement, où il perdit quelques-uns des ſiens, & entr'autres Veriſſime Pacheco. Mais la perte des ennemis fut plus conſiderable. Déterminé à bâtir ſa Fortereſſe bon gré malgré, le Gouverneur fit creuſer un foſſé ſur une des pointes de la Baye, & éleva en deça un mur de pierre ſeche pour mettre les pionniers à couvert. Le Roi voyant ce mur élevé, & rebuté de la premiere diſgrace, envoya faire des excuſes, & demander à renoüer la négociation. Soarez y conſentit; mais il ajouta qu'il étoit juſte, qu'en punition de la trahiſon qu'il lui avoit faite, il ſe rendît vaſſal de la Couronne de Portugal, & payât un tribut annuel

d'un certain nombre de Bahars de Canelle, d'Elephants & de pierres précieuſes enchaſſées dans leurs anneaux. On conſentit à tout : la Citadelle ſe fit avec une extrême diligence, le Roi fourniſſant les manœuvres & les matériaux. Soarez en ayant donné le gouvernement à Sylvéïra, & laiſſé Antoine de Miranda pour commander dans ce parage, repartit pour Cochin, où trouvant Diego Lopez de Siquéïra ſon ſucceſſeur, il lui remit en main le gouvernement des Indes, & fit voile pour le Portugal. Il y arriva en Janvier de l'an 1519. plus riche des biens qu'il emportoit du nouveau Monde, que de la gloire qu'il y avoit acquiſe.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Diego Lopez de Siquéïra qui ſucceda à Soarez, n'ayant pas eu une meilleure fortune que lui, n'eut auſſi rien à lui reprocher. Il pourvut d'abord aux differens gouvernemens ſelon les ordres qu'il en avoit de la Cour, expédia les vaiſſeaux de la cargaiſon pour le Royaume, & partagea ceux qui devoient reſter dans l'Inde, ſelon les diverſes deſtinations.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Antoine de Saldagne eut ordre d'aller croiſer ſur les côtes de l'Arabie, pendant que le Gouverneur ſe prépareroit à y aller reparer les fautes de ſon prédeceſſeur. Chriſtophle de Sa & Chriſtophle de Soſa avec leurs eſcadres devoient veiller ſur les côtes de Diu & de Dabul, contre les Fuſtes de ces deux places. Alphonſe de Meneſes fut envoyé à Baticala, dont le Seigneur refuſoit le tribut ordinaire. Jean Gomez Chéïra-Dinéïro partit pour les Maldives, avec ordre d'y bâtir ſelon le traité fait, une Factorerie qui tint lieu de Fortereſſe. Hector Rodrigues fut continué dans ſon poſte de Coulan, pour exécuter la commiſſion qu'il avoit euë de Soarez d'y élever une Citadelle. Antoine Correa nommé pour aller en Ambaſſade à la Cour de Pegu, devoit conduire un ſecours à Malaca, & Simon d'Andrade avec une eſcadre de cinq vaiſſeaux fut deſtiné pour la Chine.

L'expédition d'Antoine de Saldagne ſe borna à quelques priſes. Meneſes obtint ce qu'il voulut à Baticala, parce qu'heureuſemeut le Gou-

verneur Général allant à Goa, arriva preſque en même-tems que lui devant cette place. Chriſtophle de Soſa perdit un de ſes vaiſſeaux, qui ſauta : les fuſtes de Dabul lui en prirent un autre chargé d'effets pour le Roi de Portugal, & lui-même ayant fait deſcente, fut ſi bien battu, qu'il eut toutes les peines du monde à ſe rembarquer. Jean Gomez étant arrivé aux Maldives y bâtit ſa Factorerie, où il reſta avec ſeulement quinze hommes pour en avoir la régie ; mais au lieu de s'y comporter avec prudence, s'étant érigé en petit tyran, & ſuivant ſon humeur bruſque & emportée, il ſouleva contre lui les Maures étrangers, qui l'aſſommerent, & firent main baſſe ſur tout ſon monde. Hector Rodrigues eut beaucoup de peine à venir à bout de ſes fins. Perſonne ne conſentoit qu'il bâtît un Fort. De ſon côté, il feignoit de ſe borner à un magaſin ; mais les fondemens qu'il jettoit le trahiſſant malgré lui, alors il ſe vit pluſieurs fois ſur le point d'être égorgé. Comme la Reine lui prêtoit la main, & le favoriſoit contre l'a-

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

vis de ſon Conſeil & de tout ſon peuple, il mit ſon ouvrage en état de pouvoir être perfectionné ſans crainte. A peine en fut-il là, que reveillant de vieilles dettes, il aliena l'eſprit de la Reine qui les avoit payées au centuple. Cette Princeſſe ſe repentit trop tard des ſervices qu'elle lui avoit rendus, & éprouva ce qui lui avoit été dit ſouvent, qu'elle travailloit elle-même à ſe mettre ſous le joug. Les tentatives qu'elle fit pour le ſecoüer, furent inutiles, & elle fut obligée de demander la paix, après l'avoir rompuë.

Simon d'Andrade gâta à la Chine tout ce que ſon frere, qui y étoit allé avant lui, avoit fait de bien. Après la priſe de Malaca, rien ne convenoit mieux aux affaires des Portugais, que de ſe faire connoître dans le grand Empire des Chinois, d'y établir une bonne correſpondance, & d'en faire le commerce.

Il a paru au jour tant d'hiſtoires & de relations de l'Etat de cette grande Monarchie ſi reſpectable par ſon antiquité, par la longue ſuite &

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

la majeſté de ſes Empereurs, la ſageſſe de ſon Gouvernement politique, l'étenduë, le nombre, la fertilité de ſes provinces, qui embraſſent un pays auſſi grand que l'Europe, la multitude infinie de ſes peuples, la beauté de ſes Villes & de ſes édifices, le caractere cultivé & poli de ſes habitans, la varieté des arts & des ſciences qui y fleuriſſent, les richeſſes immenſes qui y ſont, ou le fruit de l'induſtrie, de l'art, ou des avantages de la nature, qu'il ſeroit ſuperflu de ſe jetter dans une digreſſion inutile, pour donner à connoître des choſes qu'aujourd'hui preſque perſonne n'ignore. Ainſi renvoyant mon lecteur à ces mêmes relations, je laiſſe tout ce qui concerne la Religion, les mœurs, le gouvernement & les autres notices de cet Empire, dont le détail me meneroit trop loin, pour venir à ce qui eſt préciſement de mon hiſtoire.

Les premiers Chinois que les Portugais virent, furent ceux que Diego Lopez de Siquéïra trouva dans le port de Malaca, de qui il reçut toutes ſortes de politeſſes & de bons con-

seils, ainsi que je l'ai dit. Le grand Albuquerque y en rencontra d'autres, quand il vint pour prendre cette Ville, & il trouva dans ceux-là les mêmes manieres engageantes qui l'obligerent à lier avec eux. Ce Général qui avoit un grand discernement, conçut une haute idée d'une nation, laquelle se faisoit estimer jusques dans des patrons de Vaisseaux, & dans des équipages composés de gens de basse naissance, & dont le métier ne s'accorde pas toûjours avec les bienséances. Il leur fit connoître à leur départ, que, lorsqu'il seroit maître de la place, il auroit un extrême plaisir que les Chinois voulussent bien la frequenter, & de leur part ils le lui promirent; mais la guerre qui y avoit continué toûjours depuis, les en avoit écartés aussi bien que les autres nations,

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Sur cela la Cour de Portugal détermina d'envoyer une escadre à la Chine pour y conduire un Ambassadeur. L'escadre composée de neuf vaisseaux étoit commandée par Fernand Perez d'Andrade, qui s'y rendit la premiere année du gouvernement

ment de Lope Soarez d'Albergaria. Quand Perez arriva aux Iſles voiſines de Canton, le Mandarin Général de la mer vint avec ſes vaiſſeaux au devant de lui dans l'eſprit de défiance que devoit donner la premiere vûë des vaiſſeaux Portugais. Perez ne fit point mine de ſe mettre en défenſe, & ſe comporta en tout fort prudemment. Etant arrivé à Canton quelque tems après, il donna part aux Mandarins du ſujet de ſa venuë, leur conſigna l'Ambaſſadeur & ſept perſonnes de ſa ſuite, eſſuyant tout le cérémonial ordinaire en ce pays-là. Et après quatorze mois de ſéjour, pendant leſquels il fit viſiter les Villes maritimes par George de Maſcareñas qu'il y envoya, tâcha de prendre par lui-même toute la connoiſſance qu'il put du pays ſans négliger ſes intérêts perſonnels, il ſe diſpoſa à s'en retourner. Mais, avant que de mettre à la voile, il fit publier dans les Ports de Canton, de Taman & de Nanto où il avoit ſejourné, que s'il y avoit quelqu'un qui eût lieu de ſe plaindre de quelque Portugais, il pouvoit venir en liberté pour en re-

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEIRA GOUVERNEUR.

cevoir satisfaction, & par l'éclat d'une si belle action laissa cette nation sage pleine d'une haute idée de lui & de tous les sujets du Roi de Portugal. Son retour à Malaca y fut d'un grand secours à la Ville. De-là passant dans l'Indostan, il revint en Europe, où il arriva heureusement au grand contentement d'Emmanuel, qui ne pouvoit se lasser d'entendre les relations qu'il lui fit de son voyage.

Cependant l'Ambassadeur Thomas Perez fut conduit à Pekin, avec tous les honneurs qu'on rend aux Ministres des plus grands Rois. Son voyage de Canton à Pekin fut de quatre mois. Tout étoit dans les plus favorables dispositions pour la réüssite de sa négociation. L'Empereur avoit conçu beaucoup d'estime pour les Portugais, dont le nom s'étoit répandu dans toute l'Asie. L'Envoyé du Roi de Bintam, qui étoit allé demander du secours contre eux, s'efforçoit en vain de les détruire. Mais Simon d'Andrade ne fut pas plûtôt rendu avec son escadre à l'Isle de Taman, que prenant une conduite toute opposée à celle de son frere,

& croyant agir avec les Chinois, comme s'il eût eu affaire avec des Cafres du Cap de Bonne-Eſperance, il commença par jetter les fondemens d'une Fortereſſe dans l'Iſle, dreſſer des batteries, diſpoſer des ſentinelles, courir ſur les vaiſſeaux marchands, piller ceux qui venoient de l'Inde ſans paſſeport du Gouverneur, & les rançonner. Donnant enſuite carriere libre à tout ce que le libertinage a de plus effrené, lui & les ſiens firent inſulte au Chinois comme à l'étranger, enlevant les filles dans les maiſons, faiſant eſclaves les perſonnes libres, & vivant dans une diſſolution également honteuſe à notre ſainte Religion, & à l'honneur de leur nation; de ſorte qu'ayant irrité & ſcandaliſé ces peuples moderés & judicieux, tout s'arma pour les détruire. Ils ne pouvoient éviter d'être pris, & traités comme des voleurs & des Pirates; mais un ouragan ayant diſſipé la flote Chinoiſe, ils eurent le tems de s'évader. Thomas Perez & ceux de ſa ſuite payerent pour les coupables, & porterent la peine qui leur étoit dûë. La nou-

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

velle de ces desordres étant parvenuë à la Cour, on ne les regarda plus que comme des espions. Ils furent renvoyés à Canton, où consumés de chagrins & d'ennuis, Perez & les autres de sa suite moururent miserablement. Ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que la nation Portugaise décriée se sentit de cette mauvaise conduite, & fut comme bannie de la Chine, qui lui ferma ses ports pendant une longue suite d'années.

Simon d'Andrade étoit si pressé d'aller à la Chine pour y faire cette belle manœuvre, que passant à Malaca il n'y laissa aucun secours, quoique la Ville toûjours pressée en eût un très-grand besoin. Antoine Correa allant au Royaume de Pegu, ne fit pas la même chose. Il trouva la place réduite à de très-grandes extrémités. Une très-petite mesure de ris s'y vendoit une cruzade, on n'y disoit plus la Messe, faute de vin; les voies étoient fermées à tous les secours des environs; les ennemis se présentoient souvent, sans que les Portugais osassent sortir pour leur courir sus; le Gouverneur étoit mou-

rant & une partie de la garniſon malade. Les trois vaiſſeaux que Correa avoit menés mirent la Ville un peu plus à l'aiſe. Malgré ce ſecours néanmoins Correa pendant deux mois ne fut pas peu embarraſſé à reſiſter aux fréquens aſſauts des ennemis, qui s'étant ranimés par l'arrivée-même du renfort, devinrent ſi importuns, que Correa, ſur qui tout rouloit, ne mangeoit ni ne dormoit ſans être armé, fatigant ſans ceſſe du corps & de l'eſprit. A la fin les ennemis ſe laſſerent & ſe retirerent plus loin, ce qui lui donna la facilité de ſuivre ſa route pour aller à ſa deſtination.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Du port de Pedir, où Correa alla ſe charger, il ſe rendit à celui de Martaban, d'où il envoya à la Cour de Pegu deux ou trois perſonnes en ſon nom, pour y donner part de ſa venuë. Le Roi de Pegu étoit alors un très-puiſſant Prince, qui en avoit pluſieurs autres pour ſes tributaires. Le Roi de Siam & lui occupoient toute la preſqu'iſle au-delà du Gange. Leur Puiſſance & leur voiſinage les faiſoient toûjours ennemis. Les peuples néanmoins de ces deux Prin-

ces ſe reſſemblent aſſez dans leur Religion, leurs mœurs & leurs inclinations.

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Le Roi de Pegu ayant goûté les motifs de l'Ambaſſade, dépêcha les Envoyés de Correa, & fit partir avec eux le *Raulin* de la Cour qui eſt le chef de la Religion du pays, & un des principaux Miniſtres d'Etat, pour aller regler les conditions du traité. Dès qu'on en fut convenu, & qu'il fut queſtion de les ratifier, le Raulin & le Miniſtre du Roi jurerent avec beaucoup de cérémonie ſur les Livres de leur Religion. Correa, qui avoit fait prendre un ſurplis à l'Aumônier de ſon vaiſſeau, pour donner auſſi quelque dignité à ſon ſerment, ſoit qu'il ne fût pas content du breviaire de cet Aumônier qui ſe trouva trop mal propre, ſoit que perſuadé en mauvais Caſuiſte, qu'il n'y avoit point de foi à garder avec ceux qui n'étoient pas dans la ſein de la vraie Religion, & qu'il ne voulût pas prophaner les Livres ſaints par un ſerment qu'il n'étoit réſolu de garder, qu'autant que cela conviendroit à ſes

affaires, ſe fit apporter un recuëil de ſentences, de chanſons & de vaudevilles, ſur lequel il dit tout ce qu'il voulut. Le hazard néanmoins l'ayant fait tomber ſur ces paroles de l'Ecriture, *Vanité des vanités, tout n'eſt que vanité*, il fut ſaiſi d'une ſecrette horreur, & ſentit un juſte ſcrupule de la prophanation qu'il venoit de faire, laquelle eût ſans doute bien ſcandaliſé les payens-mêmes, s'ils euſſent pu comprendre cette ſupercherie. Le traité ayant été ainſi fait, & le commerce reglé au contentement des Contractans, Correa remit à la voile, & revint à Malaca accompagné de pluſieurs Joncs chargés de vivres & de proviſions, qui y ramenerent l'abondance.

ANN. de J.C 1518. 1519. DON EMMANUEL Roi. DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Garcie de Sa étoit arrivé dans cette Ville pendant l'abſence de Correa, & depuis ſon depart pour le Royaume de Pegu. Il y étoit venu pour les intérêts perſonnels de Diego Lopez de Siquéïra. Mais Acoſta, qui étoit toûjours malade, lui remit le gouvernement de la place pour s'en aller mourir à Cochin. Mahmud étoit toûjours campé ſur le Fleu-

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL Roi

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ve Müar, dont le voiſinage tenoit auſſi toûjours la Ville en inquiétude. Au retour de Correa on réſolut de ſe délivrer de cette importunité. Correa & Mello commanderent le parti. Quelque forts que fuſſent les retranchemens & les obſtacles que l'ennemi avoit mis tout le long de la riviere, tout fut forcé. Les Portugais pourſuivant leur victoire, vont juſques à la Pagode où étoit le quartier du Roi. Il en étoit déja ſorti, & avoit mis ſes troupes en bataille avec ſes Elephans. Il ſembloit devoir ſe battre en brave homme, de la maniere dont il fit ſervir ſon canon, & que ſes troupes paroiſſoient animées : mais ce beau feu s'étant changé tout d'un coup en une terreur panique, il ſe vit abandonné des ſiens par une honteuſe fuite, obligé de laiſſer tous ſes bagages en proye au vainqueur, & de ſe retirer à Bintam pour y attendre une meilleure fortune.

Les Rois d'Achen & de Pacen, quoiqu'alliés des Portugais, profitant de l'état d'affliction où étoit Malaca, s'étoient mal comportés à

leur égard. Ce dernier en particulier, ſous je ne ſçais quels prétextes avoit pillé leur Factorerie, & dans l'émeute qui ſe fit en cette occaſion, il y en eut juſques à vingt-cinq de tués, & pluſieurs maltraités & mis en priſon. Garcie de Sa ſe voyant un peu plus au large depuis la défaite du Roi de Bintam, jugea à propos de leur en marquer ſon reſſentiment. Il en donna la commiſſion à Emmanuel Pacheco, qui étoit un peu intéreſſé à la vengeance, ſon frere Antoine étant du nombre de ceux qu'ils avoient faits priſonniers. Quoique Pacheco n'eût qu'un ſeul vaiſſeau, néanmoins la crainte qu'il inſpira fut telle, que non-ſeulement il éloigna de ces quartiers tous les vaiſſeaux étrangers; mais que pas même une barque de pêcheur n'oſoit ſe montrer.

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les ennemis n'ayant pas la hardieſſe d'attaquer le vaiſſeau, ſe bornerent à épier les occaſions où Pacheco envoyoit ſa chaloupe à terre. Il s'en préſenta bientôt une ſi favorable, qu'il ne paroiſſoit pas que cette chaloupe pût échapper. Elle

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

s'étoit engagée dans la riviere de Jacoparin pour aller faire aiguade. Les ennemis l'ayant apperçuë, bordent auſſi-tôt les deux rivages du fleuve, & commencent à décocher une grêle de fléches, pendant qu'on équippe le plus promptement qu'il eſt poſſible trois lanchares, dans chacune deſquelles il y avoit cent cinquante hommes. Il n'y en avoit que cinq dans la chaloupe aſſez occupés à parer avec leurs boucliers les traits qu'on leur lançoit. Le vent & le flux leur étoient contraires, & ſervoient les ennemis à ſouhait. Ces cinq braves dans cette extrémité, prennent le ſeul parti que pouvoit inſpirer le courage, qui étoit de mourir en faiſant les derniers efforts de valeur. Ainſi dès que le premier bateau que commandoit le Raja Sudamicin eut joint la chaloupe, l'un des cinq hommes fort & robuſte le ſaiſit, les autres quatre prenant le nom de Jeſus pour cri de guerre, volent dedans de plein ſaut, & à coups de lances percent tout ce qui ſe préſente, le cinquiéme les ayant ſuivis & faiſant pareillement ſon devoir, les enne-

mis étonnés ſe confondent, ſe renverſent les uns ſur les autres, & enfin ſe jettent à l'eau malgré les efforts de Sudamicin, qui forcé de faire comme eux, de rage & de deſeſpoir ne ceſſa de bleſſer ou de tuer ceux des ſiens qui tomberent ſous ſa main, qu'après qu'il eût été noyé. Les deux lanchares qui ſuivoient, ayant perdu cœur en voyant le mauvais ſuccès de la premiere, ſe mettent en fuite à la vûë de cinq hommes épuiſés de fatigues, & du ſang qu'ils perdoient par leurs bleſſures; & leur ayant ainſi laiſſé une pleine victoire, mirent leur Roi dans la néceſſité de demander la paix.

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Le Gouverneur général en partant de Liſbonne avec neuf vaiſſeaux, avoit fait un voyage heureux ayant conduit avec lui toute ſa flote aux Indes. L'année ſuivante le Roi en fit partir une autre de quatorze voiles, ſous le commandement de George d'Albuquerque, qui portoit les proviſions de la Cour pour être une ſeconde fois Gouverneur de Malaca. La deſtinée de cette ſeconde flote fut tout-à-fait déplorable. Un gros

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEIRA GOUVERNEUR.

tems l'ayant séparée dans la mer Atlantique, l'un de ces vaisseaux retourna à Lisbonne. Un second commandé par un Espagnol d'un grand nom, mais dont la conduite fit voir un cerveau blessé, n'ayant pu doubler le Cap de Bonne-Esperance, relâcha au Brésil, où les Sauvages tuérent jusques à soixante-dix hommes de son équipage. Le Capitaine ne fut point fâché de cette perte; car ayant pris le dessus sur les Portugais qu'il désarma d'intelligence avec ses Castillans, il se fit Forban, & périt ensuite miserablement. Un troisiéme commandé par Emmanuel de Sosa, aïant perdu le Capitaine, le Pilote & grande partie de son monde vers les Isles du voisinage de Quiloa par la trahison des Insulaires, le vaisseau mal gouverné alla se briser sur le rivage, où les Maures assommerent tout ce qui tomba sous leurs mains, à l'exception d'un Mousse dont le Roi de l'Isle de Zanzibar, fit present au Roi de Mombaze. Neuf autres de ces bâtimens aborderent à Mozambique, où ils furent obligés d'hyverner avec George d'Albuquerque

leur Général. Il n'y en eut que quatre qui arriverent cette année dans l'Inde. ANN. de J. C. 1520.

Cette flote portoit un nouvel Intendant des Finances. C'étoit le Docteur Pierre Nugnes, que le Roi envoyoit à la place d'Alcaçova, que Soarez avoit si fort maltraité. Celui-ci étoit exempt de la juriſdiction du Gouverneur général. Outre la finance, il avoit encore la police & la juſtice. Le Roi lui avoit aſſigné vingt hommes pour ſa garde, de gros appointemens & des privileges conſiderables, & par-là le Gouverneur général ſe trouvoit preſque borné au ſeul militaire. DON EMMANUEL ROI. DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Siquéïra, qui avoit hyverné cette année à Cochin pour faire les préparatifs de ſon voyage de la mer Rouge, ayant appris par les quatre vaiſſeaux qui étoient arrivés dans l'Inde, l'armement que le Roi avoit fait ſous le Commandement de George d'Albuquerque, dépêcha un bâtiment à Mozambique, pour donner ordre à celui-ci de venir l'attendre vers le Cap de Roſalgate, & ſuppoſé qu'il eût déja paſſé, de le ve-

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

nir joindre dans la mer Rouge, & de le ſuivre juſques à Gidda. Mais les vaiſſeaux qu'il commandoit, étant preſque tous navires de charge, quelques Capitaines, qui avoient leurs commiſſions pour ailleurs, & n'étoient pas obligés de ſervir dans ces ſortes d'expéditions, refuſerent d'obéïr. Leurs inſtances ayant paru juſtes, il fut déterminé que des neuf vaiſſeaux que commandoit Albuquerque, quatre paſſeroient en droiture dans l'Inde avec l'Intendant, & que les cinq autres iroient avec Albuquerque à la rencontre du Gouverneur. Mais Siquéïra étant déja entré dans la mer Rouge, les Capitaines refuſerent encore de ſe ſoumettre; & Albuquerque ayant pris acte de leur refus, fit route pour Ormus, & fut forcé de prendre port à Calajate. Là s'étant laiſſé perſuader par Edoüard Mendez de Vaſconcellos de faire priſonnier Raiz Zabadin Gouverneur de cette place, ſelon les ordres ſecrets que Mendez en avoit du Roi même d'Ormus, l'affaire fut ſi mal menée, qu'ils ne purent réüſſir dans leur tentative, & qu'il y eut

vingt Portugais tués & plus de cinquante bleſſés, Zabadin n'ayant perdu que trois des ſiens, & s'étant fait autant d'honneur en cette rencontre que les Portugais s'en firent peu.

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Siquéïra étoit enfin parti dès le mois de Février avec une flote de vingt-quatre voiles, & de trois mille hommes de troupes, dont il y en avoit dix-huit cens Portugais, pour renoüer la partie de la mer Rouge; entrepriſe ſi ſouvent recommandée par la Cour, ſi ſouvent tentée & toûjours malheureuſe. Il tira d'abord ſur le Cap de Guardafu, évitant la côte d'Aden, dont il paroît qu'il ne voulut pas tâter. Son voyage fut prompt juſques au Cap, où il arriva preſque auſſi-tôt que les Corvettes, à qui il avoit fait prendre les devans pour battre cette mer, & tâcher de ſçavoir des nouvelles des Rumes qu'il avoit envie de ſurprendre. Il avoit ordonné à ces Corvettes de donner legerement la chaſſe aux vaiſſeaux qu'elles trouveroient; afin que croyant n'avoir que quatre ou cinq bâtimens en tête, les ennemis priſſent confiance, & donnaſſent

dans le piége. Quelques jours s'écoulerent, ſans qu'il lui arrivât rien de conſiderable, que de prendre une miſerable Bicoque, où il n'étoit reſté qu'une vieille, à qui il eut l'obligation de trouver de l'eau dont il avoit grand beſoin, en reconnoiſſance de quoi il ne voulut pas mettre le feu à la peuplade. Il paſſa enſuite à la côte d'Arabie au deſſous d'Aden, & alla donner ſur un Ecuëil où ſon vaiſſeau ſe briſa & périt. Delà étant entré dans le détroit, il apprit par les priſes qu'il fit, qu'il étoit venu à Gidda ſix Galeres Turques & quinze cens hommes de renfort : Que les intentions de la Porte étoient d'occuper Zéibit, & de marcher enſuite contre Aden. Sur cela il tint conſeil & expoſa les ordres qu'il avoit, qui conſiſtoient à marcher contre la flote du Sultan, ou s'il ne le pouvoit, de tâcher de prendre quelque connoiſſance des terres du Prêtre-Jean, d'y aborder, & de mettre à terre l'Ambaſſadeur qui étoit venu en Portugal de la part de ce Prince, & celui que le Roi Don Emmanuel lui envoyoit.

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL ROI. DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Le

Le Conſeil ayant opiné pour le premier parti, on mit le Cap ſur Gidda; mais les vents du Nord ayant commencé à ſouffler, & étant des vents durables en cette ſaiſon, la crainte qu'on eut d'éprouver les mêmes diſgraces qui étoient arrivées aux deux précedens Gouverneurs, fit qu'après avoir lutté quelques jours inutilement, on fut obligé de revenir au ſecond parti, & de faire route pour l'Iſle de Maçua, qu'on découvrit le jour de Pâques, & où l'on moüilla le lendemain dixiéme d'Avril. Les habitans l'avoient abandonnée croyant que la flote dont ils avoient eu nouvelle par une Gelve, étoit celle des Turcs, de qui ils apprehendoient d'être maltraités, quoique Mahometans comme eux, de ſorte que le Général fut obligé de faire avancer quelques brigantins pour prendre langue. Un de ces brigantins ayant rangé de fort près la terre, il vint un petit bateau à bord, conduit par trois hommes, qui aïant reconnu les Portugais ſauterent dans le brigantin avec de grandes demonſtrations de joie, montrant une

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Lettre & un anneau qu'ils portoient.

ANN. de J.C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Ces hommes étoient envoyés par le Gouverneur d'Arquico, Ville ſujete de l'Empereur d'Ethiopie, & port conſiderable. La Lettre écrite en Arabe témoignoit » le plaiſir in- » fini qu'il avoit de voir enfin s'ac- » complir leurs anciennes Prophéties, » qui leur annonçoient qu'il vien- » droit un jour ſur leurs terres des » Chrétiens d'un puiſſant Royaume » de l'Occident, qui devoient s'u- » nir d'amitié & d'intérêts avec eux, » comme ils l'étoient déja par la foi » qu'ils profeſſoient : Que le Roi Da- » vid ſon maître ne ſoupiroit qu'a- » près cette union, par l'eſperance » qu'il avoit conçûë qu'elle ſerviroit » à la deſtruction de la ſecte de Ma- » homet : Qu'il lui avoit donné les » ordres les plus précis de les bien » recevoir quand ils paroîtroient : » Qu'il alloit donner part au Barna- » gais, Gouverneur de la Province, » de cette bonne fortune : Que ce- » pendant il prioit le Général de » vouloir bien permettre aux habi- » tans de l'Iſle de Maçua de retour- » ner chez eux, & de les regarder

quoiqu'ils fuſſent Mahometans, « comme ſujets de l'Empereur des « Abiſſins. «

ANN. de J. C. 1520.

La lecture de cette Lettre remplit les Portugais de conſolation. Siquéira ſurtout, qui ſe regarda comme l'homme du monde le plus fortuné pour avoir fait cette découverte, ne pouvoit exprimer ni contenir le plaiſir qu'il en reſſentoit. Il répondit donc au Gouverneur le plus obligeamment qu'il lui fut poſſible, & donna à ſes Envoyés un drapeau dans lequel paroiſſoit une Croix comme celle de l'Ordre de Chriſt, pour ſervir de ſauve-garde. Cet Etendart ſi reſpectable de notre Religion, ne fut pas plûtôt apperçû par les habitans de la Ville d'Arquico, que tous accoururent en foule comme en proceſſion, le Gouverneur à la tête pour le recevoir, & le porterent enſuite en chantant des Hymnes & des Pſeaumes juſques à ſon Palais, ſur lequel il le fit arborer.

DON EMMANUEL ROI. DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les préſens mutuels ayant ſuccedé & établi une plus grande ſûreté de part & d'autre, ceux qui vinrent parler de la part du Gouverneur d'Ar-

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

quico demanderent des nouvelles d'un certain Ambaſſadeur que l'Empereur d'Ethiopie avoit envoyé dans les Indes pour le faire paſſer de là en Portugal. C'étoit celui qui étoit dans la flote, & qu'on tenoit caché pour les raiſons que je vais dire; mais il faut que je reprenne d'un peu plus loin ſon hiſtoire.

Nous avons vû juſques ici les ſoins infinis que s'étoïent donnés les Rois Don Jean II. & Don Emmanuel, pour découvrir les terres d'un Prince Chrétien, connu dans l'Europe dès les tems des Croiſades, ſous le nom de Prêtre-Jean, & les differentes perſonnes qu'ils avoient envoyées par diverſes routes pour en avoir quelque connoiſſance. Leurs ſoins ne furent pas en quelque ſorte inutiles, & nous avons remarqué que ſur les indices qu'on leur avoit donnés, c'étoit l'Empereur des Abiſſins ou de la haute Ethiopie. Pierre de Covillan l'un des premiers qui avoient été envoyés à cette recherche, étoit arrivé à la Cour de ce Prince où nous l'avons laiſſé. Ceux qui depuis tenterent d'y pénétrer par le Sénégal,

n'y réüſſirent point par l'artifice des Portugais-mêmes. Ceux qui allerent par l'Egypte & par la côte de Zanguebar, furent plus heureux, particulierement les trois que Triſtan d'Acugna avoit débarqués à Quiloa, & qu'Alphonſe d'Albuquerque fit mettre à terre vers le Cap de Guardafu. ANN. de J. C. 1521. DON EMMANUEL Roi. DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Pierre de Covillan avoit été parfaitement bien reçu de l'Empereur Iſcander ou Alexandre qui regnoit alors. Ce Prince ayant vu ſes Lettres de créance le traita fort bien, & conçut de grandes eſperances ſur l'alliance qui lui étoit propoſée. Mais la mort l'ayant enlevé à la fleur de ſon âge, ſon frere Nahu, qui lui ſucceda, ſe trouva avoir d'autres penſées, & par un principe de politique ordinaire à cette Monarchie, il ôta à Pierre de Covillan toute eſperance de pouvoir retourner dans ſa patrie; de maniere que Covillan prenant parti de la néceſſité, ſe maria, & ne penſa plus qu'à finir ſes jours dans cet exil. Nahu étant mort auſſi peu de tems après ſon frere, David ſon fils encore enfant, monta ſur le Trône ſous la tutelle de l'Imperatrice Helene ſa mere.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Cette Princeſſe, qui avoit beaucoup de tête & de courage, reprit les erremens d'Iſcander d'autant plus volontiers, qu'elle avoit déja appris par la voie publique les belles choſes que les Portugais avoient faites aux Indes; de ſorte qu'elle réſolut de répondre à l'Ambaſſade du Roi de Portugal. Elle ne jetta pas à la verité les yeux ſur Pierre de Covillan, du retour duquel elle ne pouvoit pas s'aſſûrer; mais elle choiſit un Chrétien nommé Matthieu, Arménien de nation, qui avoit reſté long-tems au Caire, fait pluſieurs voyages en Ethiopie, dont elle s'étoit ſervie en pluſieurs négociations, & qui par-là avoit mérité ſa confiance. A ces Lettres de créance elle ajoûta un morceau de la vraie Croix dans un reliquaire d'or, dont elle faiſoit preſent au Roi de Portugal. Elle lui donna enſuite pour compagnon d'Ambaſſade un jeune Abiſſin, homme de qualité, & les fit paſſer tous deux ſecretement dans les Indes, où ils devoient demander au Gouverneur un embarquement pour le Portugal.

Alphonſe d'Albuquerque, qui étoit alors en place, retira l'Ambaſſadeur des mains du Tanadar de Dabul, qui le tenoit comme en priſon. Il lui rendit toutes ſortes d'honneurs dans la Ville de Goa, & le fit paſſer à Cochin, ainſi que je l'ai dit, pour le faire embarquer ſur le meilleur voilier qui dût aller cette même année en Portugal. Mais l'Ambaſſadeur n'ayant rien de reſpectable que ſon propre mérite, choſe aſſez peu connuë dans un étranger, & peu eſtimée de ceux qui ne font cas que d'un certain éclat qu'on ne voyoit pas en lui, les ennemis d'Albuquerque, ceux-mêmes qui avoient le plus d'autorité dans Cochin, le traiterent comme un impoſteur, lui firent toutes ſortes d'avanies, ſur leſquelles rencherirent encore les Capitaines Bernardin Freyre & François Peréïra Peſtaña, de qui il eut beaucoup à ſouffrir en route, & particulierement à Mozambique.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Don Emmanuel, qui en fut informé avant même leur arrivée, en fut ſi indigné, qu'il envoya au-devant de ces deux Capitaines pour les met-

tre aux fers, & les traduire enſuite dans les riſons de Liſbonne, où ils expierent long-tems leur faute, & d'où ils ne ſortirent que ſur les inſtances réiterées de l'Ambaſſadeur qu'ils avoient ſi maltraité. Pour ce qui eſt de l'Ambaſſadeur, le Roi lui fit tous les honneurs que méritoit la majeſté du Monarque de qui il étoit envoyé, & dont il avoit ſouhaité la connoiſſance avec tant de paſſion. Après quelques mois de ſéjour, Manuel le fit repartir pour les Indes avec le jeune Abiſſin, & il le fit accompagner d'un nouvel Ambaſſadeur, qu'il envoyoit lui-même à la Cour d'Ethiopie, donnant ordre à Soarez, qui étoit alors Gouverneur, de les conduire en perſonne ſur la flote qu'il devoit mener dans la mer Rouge, & de les débarquer où il pourroit ſur les terres des Abiſſins.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Le Roi témoignoit aſſez combien il avoit cette affaire à cœur, & la haute opinion qu'il en avoit conçûë, par le choix de la perſonne qu'il nomma pour cette Ambaſſade. C'étoit Edoüard Galvan, qui après s'être diſtingué

distingué dans les guerres d'Afrique, avoit commandé les corps de troupes auxiliaires que le Roi de Portugal avoit envoyés aux Princes ses alliés, s'étoit rendu encore plus recommandable par les affaires importantes qu'il avoit traitées avec une grande dextérité dans la plûpart des Cours des plus grands Princes de l'Europe, & qui étant alors d'un âge très-avancé, devoit se trouver fort étonné de se voir chargé d'une commission pour le bout du monde, qui avoit plus l'air d'une avanture que d'une Ambassade. Néanmoins le zéle & l'esprit de la Religion la lui firent accepter avec plaisir, dans l'esperance d'y procurer la gloire de Dieu. Mais comme Soarez dans son entrepriſe de la mer Rouge, n'exécuta rien de tout ce que le Roi lui avoit ordonné, Galvan mourut des fatigues & de la disette qu'il souffrit dans l'Isle de Camaran, à la vûë, pour ainsi parler, de celle de Maçua, n'y aïant que deux pas à faire pour le mettre au port tant desiré. Galvan étoit un saint; le naufrage de George son fils qu'il vit des yeux de l'esprit, & qu'il

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA Gouverneur.

déclara en mourant, augmenta de beaucoup l'opinion qu'on avoit de ſa vertu, lorſque l'évenement eut juſtifié la verité de la prédiction.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

L'Ambaſſadeur Matthieu étant retourné dans les Indes avec Soarez, fut obligé d'y attendre juſques à l'expédition de Siquéïra, qu'il s'embarqua de nouveau avec Roderic de Lima, qu'Emmanuel avoit ſubſtitué à Edoüard de Galvan. Si pendant tout cet intervalle il ne fut pas maltraité, comme il l'avoit été par ſes premiers perſecuteurs, il avoit toûjours le déſagrément de ſe voir en très-petite conſideration, & pour le moins ſuſpect à une infinité de gens qui le regardoient comme un impoſteur, un vagabond & un eſpion.

Mais quand on l'eût repreſenté à ces Abiſſins qui demanderent de ſes nouvelles, le moment de cette reconnoiſſance tira les larmes des yeux de tout le monde. Ces bonnes gens ſe proſternerent d'abord en lui baiſant la main, & l'apppellant ſouvent *Abba Mattheus*, c'eſt-à-dire, *Pere Matthieu*. Ce venerable vieillard pleurant lui-même de joie & de ten-

dreſſe, & arroſant ſa barbe blanche de ſes pleurs, les embraſſoit à ſon tour, comptant pour rien toutes ſes peines paſſées, & les fatigues immenſes de dix années conſecutives, & rendoit publiquement des graces à Dieu, de ce que ne s'étant propoſé que ſa gloire, il lui avoit plû de benir ſes travaux en réüniſſant de ſi loin deux auſſi puiſſantes nations, pour le bien & l'avantage de la Religion. Ses paroles & l'air dont il les diſoit, touchoient vivement le cœur de tous ceux qui étoient préſents, ſurtout des Portugais à qui ce ſpectacle reprochoit vivement les indignités qu'on lui avoit fait ſouffrir.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

On attendoit le Barnaguais ou Gouverneur général de la Province, qui eſt une des premieres perſonnes du Royaume, d'ordinaire un proche parent de l'Empereur, & Roi lui-même du Royaume de Tigre-Mahon. Pendant cet intervalle Siquéïra prit connoiſſance de l'Iſle Maçua, fit purifier une de ſes Moſquées qu'il convertit en Chapelle ſous le nom de Notre-Dame de la Conception, où l'on ce-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

lebra les saints Mysteres. Pierre Gomez, Président du Conseil des Indes d'autre part avec l'Ambassadeur Matthieu, allerent visiter un celebre Monastere de l'Ordre de saint Antoine, nommé de Jesus ou de la Vision, où il reçurent toutes sortes de courtoisies de la part de ses Religieux.

Enfin le Barnaguais arriva. Il y eut d'abord quelques difficultés pour le ceremonial de son entrevuë, & de celle du Général. On regla néanmoins qu'elle se feroit dans une vaste campagne, où il y auroit trois sieges, l'un pour le Barnaguais, le second pour le Général & le troisiéme pour l'Ambassadeur Matthieu. Le Barnaguais y vint avec deux mille hommes de pied & deux cens chevaux. Siquéïra ne conduisit que six cens hommes qu'il rangea en bel ordre, & s'avança seulement à la tête de soixante. Après quelques civilités qui furent suivies de presents mutuels, le Général remit entre les mains du Barnaguais les deux Ambassadeurs & leur suite. On parla ensuite du projet de bâtir une Citadelle à Maçua ou à l'Isle de Ca-

maran, ſur quoi on ne put rien conclure ſur l'heure. Enfin on jura de part & d'autre une eſpece d'alliance ſur les ſaints Evangiles, & chacun ſe retira de ſon côté.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les Ambaſſadeurs Matthieu & Roderic de Lima furent conſignés au Gouverneur d'Arquico, qui devoit les faire conduire à la Cour, où nous les laiſſerons aller pour ſuivre Siquéïra qui ſe remit en chemin pour les Indes. Le retour de ce Général n'eut rien de ſingulier juſques au Golphe Perſique, ſi ce n'eſt qu'il fit le dégat dans l'Iſle de Dalaca, qu'il trouva abandonnée, & perdit encore un de ſes vaiſſeaux, commandé par Jerôme de Soſa. A Calajate il trouva George d'Albuquerque, à qui il laiſſa le Commandement de la flote, pour aller lui même avec les petits bâtimens hiverner à Ormus, d'où il partit au mois d'Août pour ſe rendre dans l'Indoſtan, ſans avoir rien fait plus que ſes prédéceſſeurs avec tout ce puiſſant armement, à moins qu'on ne comptât pour quelque choſe ce qu'il fit à Arquico, & qu'auroit fait une ſimple

Galere, auſſi-bien que lui avec toute ſa flote.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Pendant l'abſence de Siquéïra, le Roi de Narſingue & l'Idalcan ſe firent la guerre. Le premier la déclara, & rompit la treve qu'il avoit faite. Il en avoit d'aſſez forts motifs. L'Idalcan donnoit un aſyle à tous les fugitifs contre les loix établies entre eux; mais comme la plainte pouvoit en être éludée par de fauſſes couleurs, le Roi de Narſingue voulant avoir un prétexte plus plauſible, uſa de ce ſtratagême. Il envoya à Goa un Maure, nommé Cid-Mercar pour y acheter des chevaux, lui donna une groſſe ſomme d'argent & des lettres pour le Gouverneur. Comme le Maure devoit paſſer par les terres de l'Idalcan; que la choſe n'étoit point ſecrete, & ne devoit pas l'être ſelon les intentions de celui qui l'envoyoit, l'Idalcan averti, fait mille careſſes à Mercar, comme pour honorer en lui le ſang de Mahomet & le Turban verd, le débauche du ſervice du Roi de Narſingue, l'envoye Commandant dans une de ſes places, le fait enſuite tuer

ſecretement, & enleve ſes treſors. Le Roi de Narſingue qui n'attendoit que ce moment, met une armée ſur pied ſemblable pour le nombre à celle des Xerxes, & va aſſieger Rachol place forte que l'Idalcan lui avoit priſe. L'Idalcan s'étant mis en mouvement pour en faire lever le ſiege, perd la bataille, dans laquelle quarante Portugais renegats ſe firent tuer pour défendre un des Généraux de l'Idalcan qui fut fait priſonnier. Après cette victoire, Rachol fut obligée de ſe rendre au vainqueur par la détermination de vingt autres Portugais qui ſervoient dans l'armée du Roi de Narſingue, & dont le chef ſe nommoit Chriſtophle de Figueredo, ces vingt hommes ayant fait plus d'impreſſion ſur les aſſiegés que cette multitude innombrable de Barbares victorieux, contre leſquels ils paroiſſoient réſolus de ſe bien défendre.

ANN. de J. C. 1521. DON EMMANUEL Roi. DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

L'Idalcan réduit à une honteuſe retraite éprouvoit de nouvelles diſgraces de la fortune. Les Gines, qui ſont une Caſte d'Indiens établis dans les terres maritimes avant que

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

les Maures les euſſent chaſſés, voyant l'Idalcan occupé à cette guerre, deſcendirent de la montagne de Gate au nombre de huit mille hommes, & s'emparerent d'une partie de la terre ferme des environs de Goa. Le Tanadar de l'Idalcan voulant convertir à ſon profit ce qu'il avoit entre les mains du revenu de ſes fermes, donna avis ſur le champ à Ruy de Mello Gouverneur de Goa, de l'irruption des Gines, lui faiſant ſentir qu'il ne dépendoit que de lui de s'emparer des Doüanes de la terre ferme, & que l'Idalcan ſouffriroit plus volontiers qu'elles fuſſent entre ſes mains, qu'entre celles de ſes ſujets rebelles. Mello mit la choſe dans le Conſeil. Le cas étoit facile à décider. Les Gines étoient alliés, & on étoit en paix avec l'Idalcan; mais la cupidité ne manquant point de couleurs pour donner atteinte aux traités & à la ſainteté des ſermens, on ſaiſit cette occaſion avec avidité, & Ruy de Mello Juſart fut envoyé par le Gouverneur ſon oncle contre les Gines à la tête de ſept ou huit cens hommes. Ceux-ci ne ſe voyant

point en état de contraſter avec les Portugais, leur abandonnent le territoire de Goa, & paſſent plus loin. Le Tanadar s'applaudiſſant de ſa perfidie, fait paſſer ſecretement de groſſes ſommes à Goa, & s'y retire pour ſe mettre en ſûreté. Mais Dieu vengeur de la mauvaiſe foi, permit qu'elle ne fructifiât à perſonne. La trahiſon de l'Idalcan lui couta cher par les pertes qu'il fit. Celle du Roi de Narſingue lui profita peu, puiſqu'il perdit peu de tems après la Ville de Rachol, qui avoit été l'objet de l'infraction de la paix. Le perfide Fermier voulant retirer l'argent de ſon maître qu'il avoit en dépôt, l'ami Portugais, à qui il l'avoit confié, nia la dette; ce qui mit le Tanadar en ſi grande fureur, qu'il en devint fou. L'infidelle dépoſitaire ne joüit point de ſon larcin & de ſon parjure: une mort précipitée l'enleva peu de jours après. Enfin les Portugais perdirent auſſi les Doüanes, qu'ils avoient enlevées avec plus de facilité que de juſtice.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les Portugais eurent alors une occaſion de faire encore mieux leurs

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

affaires ailleurs, ſous l'apparence de l'équité & de la défenſe du droit des pupilles; je ne ſçais cependant ſi le fondement de cette équité étoit bien ſolide. Dans le tems qu'Alphonſe d'Albuquerque alla prendre Malaca, il fit rencontre d'un Jonc, qu'il ne put prendre, tous ceux qui étoient dedans étant réſolus de périr, plûtôt que de ſe laiſſer enlever de vive force. Lorſqu'il deſeſperoit d'en venir à bout, ils vinrent parlementer d'eux-mêmes, & prier ce grand homme de prendre ſous ſa protection un Roi malheureux chaſſé de ſes Etats par un injuſte uſurpateur. C'étoit Sultan Zeinal, qui avoit été dépoüillé du Royaume de Pacen. Albuquerque acquieſça volontiers à la propoſition, & conduiſit ce Prince à Malaca, réſolu de s'en ſervir pour le bien de ſes affaires après la priſe de la Ville. Zeinal voyant que ce Général l'avoit manquée à la premiere attaque trouva le moyen de s'évader & de paſſer dans le camp de Mahmud. La Ville étant priſe il revint encore à Albuquerque; mais ayant preſſenti qu'Albuquerque vouloit le

conduire dans l'Indoſtan, & que le ſecours qu'on lui promettoit pourroit tirer en longueur, il repaſſa encore dans le camp ennemi, & ſuivit la fortune de Mahmud dépoüillé de ſes Etats comme lui.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les Rois de l'Iſle de Sumatra étoient tellement dépendans du caprice de leurs ſujets, qu'il devoit paroître ſurprenant, qu'on voulût l'être. Le moindre fanatique y cauſoit une émotion populaire, & dès qu'un inſpiré avoit prononcé dans ſon enthouſiaſme, Meure le Roi, c'en étoit fait de ſa vie, il étoit égorgé, & on faiſoit main baſſe ſur tous ceux qui lui étoient dévoüés, ſans trouver de leur part la moindre réſiſtance. On en avoit fait périr ainſi pluſieurs à Pacen, quand Zeinal aidé des troupes de Mahmud remonta ſur le Trône de ſes peres. Le dernier Roi que Zeinal dépoüilla, laiſſoit un fils âgé d'environ douze ans. Le *Molana* ou chef de la Religion ayant ſauvé cet enfant le conduiſit dans l'Indoſtan pour implorer le ſecours des Portugais, & le mettre ſous la protection du Gouverneur général, offrant de

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEYRA GOUVERNEUR.

le rendre lui & son Royaume tributaires du Portugal, & de donner un emplacement pour bâtir une Forteresse dans Pacen. Ce parti ayant été accepté, George d'Albuquerque qui alloit prendre possession du gouvernement de Malaca, fut chargé de la commission de remettre ce Prince en possession de ses Etats.

Quoique Sultan Zeinal n'eût reçu les secours de Mahmud, qui même l'avoit fait son gendre pour se l'attacher davantage, qu'aux conditions de s'en servir contre les Portugais, néanmoins ce Prince changeant d'intérêts avec sa bonne fortune, ne souhaitoit rien tant que leur alliance. Et sur ce que lors de la révolution le facteur qui étoit à Pacen, s'étoit enfui par la crainte qu'il eut de lui, il en fut très-fâché, & envoya prier le Gouverneur de Malaca de lui envoyer quelqu'un avec qui il pût parler d'affaires, ce qui fut fait. Mais la paix ne fut pas de durée par l'imprudence de Diego Va- qui lui fut envoyé. Cet homme insolent ayant perdu plusieurs fois le respect dû à ce Prince, fut la victime de l'indigna-

de ſes courtiſans qui le poignarderent avec quelqu'uns de ſes gens, ſans en attendre l'ordre.

ANN. de J. C. 1521. DON EMMANUEL Roi. DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

George d'Albuquerque s'étant préſenté au port de Pacen avec ſon pupille, Zeinal pour détourner l'orage, offrit toutes les mêmes conditions & les mêmes avantages que les Portugais pouvoient eſperer de celui dont ils avoient pris la défenſe. Albuquerque ne voulut rien entendre, & ſe diſpoſa à en venir à la force ouverte. Zeinal, qui avoit apprehendé les émotions populaires, s'étoit fortifié dans un camp hors de la Ville avec une double enceinte. Les troupes Portugaiſes d'un côté avec celles du Roi d'Auru de l'autre, l'attaquerent & l'emporterent. Zeinal combattant en brave y fut tué, Le Prince pupille n'ayant plus de Compétiteur, fut remis ſur le Trône. Les Portugais bâtirent leur Citadelle, & profiterent de beaucoup de dépoüilles.

Le jour même qu'Albuquerque gagna cette belle victoire, les Portugais reçurent dans le voiſinage un échec conſiderable qui ſervit à la

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

contrebalancer. George de Britto étoit passé cette année de Portugal dans les Indes, commandant une escadre de neuf vaisseaux. Etant arrivé à Cochin, il fut expédié par le Gouverneur général pour les Moluques, où étoit sa destination avec une escadre de sept vaisseaux. Il partit peu après George d'Albuquerque, avec qui il ne put aller de conserve. Ayant pris port à Achen, un Portugais nommé Jean de Borba vint à son bord pour le saluer. Cet homme après avoir fait naufrage & lutté pendant neuf jours dans un petit esquif, contre la faim, les vents & les flots, avoit abordé à Achen, où il avoit été recüeilli par le Roi de la maniere du monde la plus gracieuse. Borba reconnut mal les bontés de ce Prince; car dès qu'il fut à bord, il mit en tête à Britto de se rendre maître d'une Pagode, où il trouveroit, lui dit-il, des richesses immenses. Et afin de l'encourager à cette action, il lui supposa que le Roi d'Achen avoit profité des débris du naufrage d'un de leurs vaisseaux, & fait mourir les Portugais qui s'en étoient sauvés.

Britto, aveuglé par l'espérance de ces richesses qu'il croyoit déja tenir, envoya faire des propositions assez extraordinaires au Roi, qui y répondit néanmoins de maniere à satisfaire tout homme qui eût été bien aise qu'il eût eu raison. Britto refusa en même tems le secours d'un autre vaisseau Portugais qui se trouvoit dans le port, sous le prétexte qu'il n'étoit pas de son escadre, mais en effet pour n'être pas obligé de lui donner part au butin de la Pagode.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Ayant donc déterminé d'attaquer la Ville, il commanda deux cens hommes pour la descente, les Capitaines à leur tête dans leurs chaloupes à l'exception de François Godiz, qui suivoit avec sa fuste où étoit l'artillerie & les arquebusiers au nombre de soixante-dix. Les chaloupes ayant gagné les devants, parce que la fuste ne pouvoit aller si vîte, Britto voulut l'attendre, parce qu'elle portoit ses principales forces, qu'elle devoit outre cela l'épauler & favoriser la descente; mais un vent de terre qui grossissoit les eaux de l'embouchure

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

du Fleuve, lui donnant beaucoup de fatigue auſſi-bien que quelques coups de fauconneau qu'on tiroit d'un petit boulevard voiſin, ſes gens le forcerent malgré lui à gagner le rivage & à débarquer. Celui qui portoit l'enſeigne de Britto, s'étant étourdi à force de vin pour ſe donner plus de courage, partit de la main dès qu'il eut mis pied à terre ſans attendre d'ordre. Britto par ſes cris, fit ce qu'il put pour l'arrêter lui & les avanturiers qui le ſuivirent; mais tous étant ſourds à ſa voix, & leur nombre groſſiſſant toûjours, il ſe vit entraîné lui-même malgré lui. Ils ne furent pas long-tems ſans tomber ſur un corps de mille hommes conduit par le Roi en perſonne. Comme les Portugais n'avoient point avec eux leurs arquebuſiers, ils eurent bientôt du deſſous. L'Enſeigne auteur de la diſgrace commune porta la peine de ſon étourderie, ayant été tué le premier. George de Britto & trois autres Capitaines de ſa flote eurent le même ſort. Gaſpard Fernandes, bon Officier, s'étant trop approché d'un Elephant pour le per-

cer de sa lance, cet animal le prit avec sa trompe, le jetta en l'air si haut qu'il retomba mort de sa chute. Le reste s'étant mis en fuite, Laurent Coutinho, l'un des Capitaines qui venoit joindre le gros, & faisoit comme le corps de reserve, voyant cette deroute, se mit aussi à fuir, au lieu d'attendre pour soutenir les fuyards. Cela ayant donné du cœur aux ennemis, il y eut soixante-dix Portugais qui périrent dans cette honteuse retraite. Deux seuls, sçavoir Louis Kaposo & Pierre Velloso, dont les noms meritent d'être immortels, reparerent l'honneur de leur nation. Etant prêts de se rembarquer & ne voyant pas leur Général, ils resolurent d'aller le chercher, de le ramener, ou de perir avec lui; & après avoir fait des prodiges de valeur, ils moururent percés de coups. Le Capitaine de la fuste ayant jugé par le bruit qu'on en étoit aux mains, fit tout ce qu'il put pour aborder; mais s'étant assablé, il fut obligé d'attendre jusques à la pleine mer pour se relever. Après ce malheureux succès tous ayant regagné leur flote

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

comme ils purent, ils firent voile pour Pedir où Antoine de Britto, qui se trouva dans ce port, fut élu Général en vertu d'une commission du Roi qu'il trouva dans les papiers de son frere, à qui il étoit substitué. Du port de Pedir ils allerent à celui de Pacen, où ayant trouvé George d'Albuquerque prêt à partir, ils firent voile tous ensemble pour Malaca.

Albuquerque ayant pris possession de ce gouvernement, & se trouvant si bonne compagnie, voulut en signaler les commencemens en allant debusquer Mahmud de l'Isle de Bintam. On lui avoit fait la chose facile, & il comptoit beaucoup sur dix-huit vaisseaux qu'il menoit à cette expedition & six cens hommes de bonnes troupes. Mais ayant manqué de porter avec lui des échelles, dont on l'avoit assuré qu'il n'auroit pas besoin, il fit des efforts inutiles contre un seul boulevard, que Laczamana défendit avec tant de vigueur, qu'Albuquerque y ayant perdu beaucoup de monde, perdant encore l'esperance de le prendre, se rembarqua

avec honte pour retourner à Malaca. Antoine de Britto & ſon eſcadre s'étant ſeparés de lui pour ſuivre leur route aux Molucques, Laczamana qui le vit affoibli par cette diviſion de forces, le ſuivit bientôt avec quinze Lanchares armées, de ſi près, qu'il entra avec lui dans le port, & y prit le brigantin de Gilles Simon, qui y fut tué avec tous ceux qui le défendoient.

ANN. de J. C. 1521. DON EMMANUEL Roi. DIEGO LOPEZ DE SIQUEIRA Gouverneur.

Vers ce même tems, les Portugais ſe trouverent reduits à une grande extrémité dans l'Iſle de Ceilan. Lopez de Britto qui avoit ſuccedé à Don Jean de Sylvéïra dans le Gouvernement de la Fortereſſe, que Soarez y avoit bâtie, entreprit de l'agrandir, & avoit pour cet effet mené avec ſoi un renfort de ſoldats & de manœuvres. Les Chingulais, qui ſont les Nobles du pays, le trouverent fort mauvais & s'en plaignirent hautement comme d'une infraction faite au traité, & d'une tentative hazardée pour opprimer leur liberté. Il eût été ſans doute de la prudence de ſurſeoir un ouvrage, contre lequel tout le monde paroiſſoit re-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

volté : mais Lopez mépriſant les bruits populaires n'en eut que plus de courage & de détermination à ſuivre ſon travail. Les eſprits s'étant échauffés à cette occaſion, les Maures attiſant le feu de la diviſion à leur ordinaire, le commerce de la Fortereſſe avec la Ville fut interrompu, de ſorte que la diſette s'y fit ſentir en peu de tems. L'audace des habitans alla plus loin, car s'ils trouvoient quelques Portugais à l'écart, ils les inſultoient & les maltraitoient.

Lopez de Britto diſſimula ces inſultes, peut-être plus qu'il n'eût dû; mais animé enſuite par les murmures des ſiens, qui lui reprochant ſon trop de patience accuſoient ſon courage, il paſſa tout d'un coup à une autre extrémité ſans en trop prévoir les conſequences. Car un jour, dans le tems du repos & de la grande chaleur, étant ſorti de ſon fort avec cent cinquante hommes, il entre dans la Ville de Columbo, où l'on ne s'attendoit à rien moins qu'à cette hoſtilité, y porte une telle épouvante, que dans l'allarme d'une irrup-

tion si subite chacun des habitans ne pensa qu'à fuir. Mais ensuite s'étant réünis hors de la Ville, & ce premier moment de terreur étant passé, rappellés par l'amour de leurs femmes & de leurs enfans, ils rentrent avec fureur. Le spectacle de ces femmes & de ces enfans que Britto s'étoit contenté de faire lier, augmentant encore leur animosité, les Portugais sont poussés à leur tour, plus de trente sont blessés, ils regagnent leur Forteresse avec peine, & ne seroient peut-être pas venus à bout d'y rentrer, si le feu que Britto avoit sagement fait mettre aux maisons de la grande ruë, n'eût fait diversion & facilité la retraite.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Ce ne furent-là que les commencements de leurs maux. L'indignation que causa dans toute l'Isle une irruption si brusque & si peu colorée la souleva toute entiere. Il n'y eut personne qui ne voulût s'armer pour détruire, » disoit-on, d'indignes « Pirates, qui ayant été reçus avec « humanité, ne se contentoient point « de se rendre maîtres du pays & du « commerce pour le faire seuls selon «

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

» les loix qu'il leur plaiſoit de prés-
» ſcrire, mais paroiſſoient encore avi-
» des du ſang de leus hôtes, em-
» ployoient pour le repandre les plus
» noires trahiſons, ſe montroient
» en ennemis les armes à la main,
» ſans aucun ſujet, ſans aucune dé-
» nonciation de guerre, & de ces
» formalités que les peuples les plus
» barbares ont coûtume de garder. «
En moins de rien il y eut plus de vingt mille hommes aſſemblés, en qui la fureur augmentant le courage naturel à ces inſulaires, leur fit prendre les meſures les plus efficaces pour aſſûrer leur juſte vengeance. La Forteresſe fut donc aſſiegée dans les formes. Les ennemis l'entourerent du côté de la terre par des lignes & des redoutes, auſquelles ils joignirent deux cavaliers, dont le canon dominant la place, donna lieu pendant cinq mois entiers à Britto de ſe repentir de ſon imprudente ſortie, & à ſes gens de l'y avoir forcé.

Dès les commencemens du ſiege, Britto avoit donné avis à Cochin de l'extrémité où il alloit ſe trouver; mais comme le Général avoit dépour-

vu toutes les places de l'Indoſtan, pour la grande entrepriſe dont nous allons parler, on ne put lui envoyer que cinquante hommes ſur une Galere, commandée par Antoine de Lemos, qui fut très-long-tems à ſe rendre à cauſe de l'hiver.

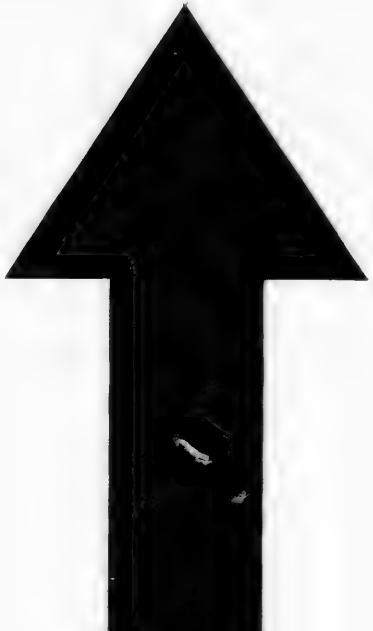
ANN. de J. C. 1521.

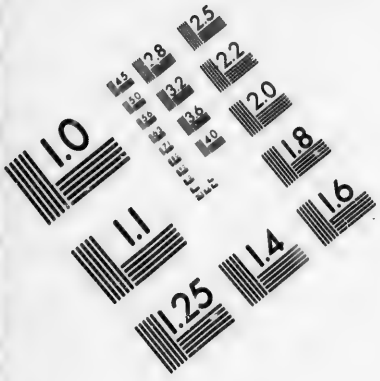
DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

A l'arrivée de ce foible ſecours, Britto comprenant qu'il n'en devoit point attendre d'autre, prit conſeil de ſon deſeſpoir, & réſolut de riſquer le tout pour le tout, de faire lever le ſiege aux ennemis, ou de périr en brave plûtôt que de ſe laiſſer conſumer par la faim, & les autres diſgraces qui ſont les ſuites des longs ſieges.

Il ordonna donc à Lemos de faire approcher ſa Galere le plus près qu'il pourroit des retranchemens ennemis, & de les foudroyer pendant toute la nuit. Cette manœuvre ayant attiré de ce côté-là l'attention des aſſiegeans, ainſi qu'il l'avoit prévû, dès la pointe du jour ſuivant, il attaqua les retranchemens du côté oppoſé à la tête de trois cens hommes avec tant d'impetuoſité, que ceux qui les défendoient, pris au dépourvû, les





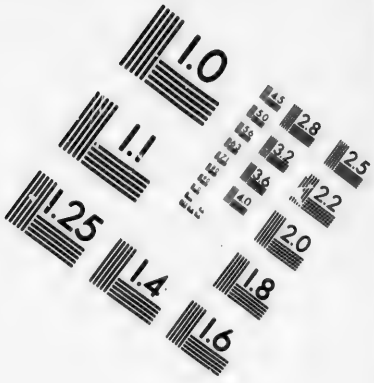
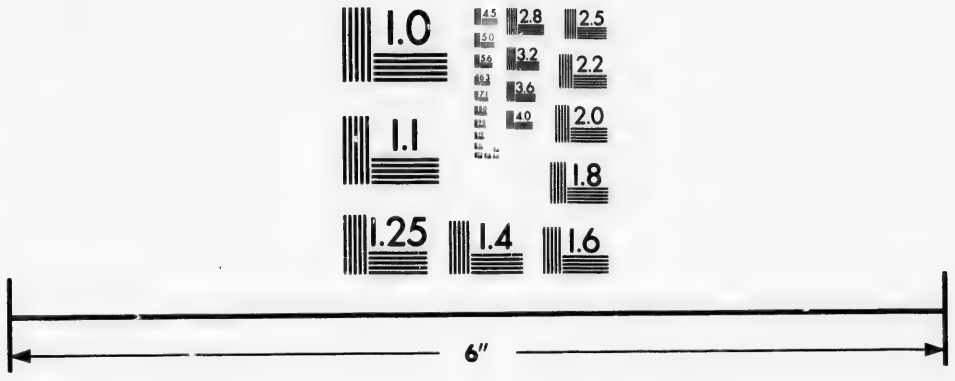
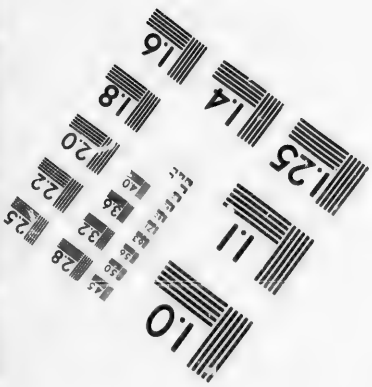
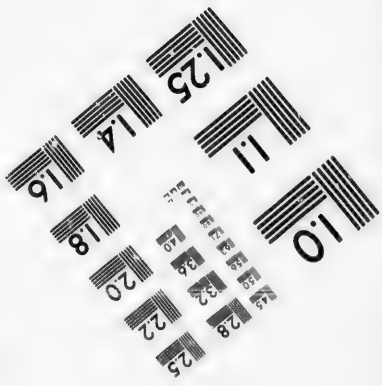


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

desemparerent pour se retirer vers la Ville. Mais comme la multitude des ennemis étoit sans nombre en comparaison des Portugais, & que d'ailleurs ils ne manquoient pas de gens habiles dans le métier de la guerre, ils se réünirent, firent un corps de cent cinquante chevaux & de vingt-cinq Elephans, soutenus par une espece de bataillon quarré, & retournerent en bon ordre vers les retranchemens qu'ils venoient de perdre. Britto, qui en étoit déja sorti à leur poursuite, les voyant venir ne s'étonna pas, & ayant rassemblé tous ses arbaletriers, il leur ordonna de faire leur décharge sur les Elephants. Ils le firent avec tant d'addresse & de bonheur, que ces animaux épouvantés & irrités de leurs blessures, revenant sur leurs gens renversant hommes & chevaux, causerent sur le champ une déroute si générale, que les Portugais ne trouvant plus personne qui leur fît tête, entrerent avec les fuyards pêle-mêle dans la Ville, & les poursuivirent encore au-delà jusques à un bois de palmiers, où Britto craignant que ses

ſes gens ne ſe débandaſſent, ne jugea pas à propos de les forcer, & fit ſonner la retraite.

ANN. de J. C. 1521.

La paix fut le fruit d'une ſi belle victoire. Car le Roi de Columbo indigné de ce que les Maures, qui l'avoient porté à cette guerre, avoient été des premiers à fuir, fâché d'ailleurs des pertes qu'il avoit faites dans cette action & pendant le ſiege, ſe reconcilia de bonne foi avec les Portugais, & vécut depuis avec eux en bonne intelligence.

DON EMMANUEL ROI. DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Don Emmanuel deſiroit paſſionnément de ſe voir une Forteresſe à Diu. Il en avoit ſouvent donné les ordres aux Gouverneurs des Indes. Mais Mélic Jaz les avoit toûjours éludés par ſon habileté. Le Roi ennuyé de ſes artifices avoit enfin ordonné à Siquéira de faire en ſorte de venir à bout d'en obtenir l'agrément de gré ou de force. Il y avoit d'abord une modification à cet ordre ; car le Roi voulant ménager ſes troupes ſouhaitoit qu'il s'y prît de telle maniere, qu'on y employât tellement la force, qu'elle ne fît que prêter la main à l'adreſſe & à

l'induſtrie. Après cela néanmoins cette modification fut ôtée, & l'ordre fut envoyé pur & ſimple : que ſi Mélic Jaz refuſoit de conſentir à la demande qu'on lui en feroit de nouveau, on lui déclarât la guerre. Le Roi ſe tenoit ſi aſſûré, que la choſe ſeroit facile, qu'il avoit fait partir Fernand de Béja avec les proviſions de Gouverneur de la nouvelle Citadelle.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Siquéïra, qui reçut ces ordres à Ormus au retour de ſon expédition de la mer Rouge, les tint fort ſecrets, & alla en paſſant moüiller devant Diu, bien réſolu de profiter de l'occaſion, s'il la trouvoit favorable. Il lui fut répondu en tergiverſant comme par le paſſé. Il s'y attendoit bien, mais il diſſimula. Le facteur Portugais lui avoit fait entendre que la place étoit trop bien munie, pour qu'il pût ſe flatter de l'emporter dans l'état où il ſe trouvoit, de ſorte qu'en effet ne ſe croyant pas aſſez fort, il continua ſa route juſques à Cochin, pour y aller faire de plus grands préparatifs.

Jaz, qui étoit bien ſervi en eſ-

pions qu'il païoit bien, fut auſſitôt averti des mouvemens du Gouverneur, dont il étoit difficile qu'il ne prît quelque ombrage. Pour s'en aſſûrer davantage, il envoya à Cochin un Officier, ſans autre vûë en apparence, que de faire porter quelques preſents de ſa part au Général; qui continuant à diſſimuler les reçut fort bien, témoigna toûjours à l'Officier beaucoup d'eſtime pour ſon maître, & un grand deſir de vivre en bonne correſpondance avec lui. Mais il étoit difficile que cet homme, voyant une flote de plus de quatre-vingts voiles, la plus belle que les Portugais euſſent encore euë, ne ſoupçonnât quelque grand deſſein, & que le Mélic n'en conclût que ce deſſein le regardoit. Siqueïra partant de Cochin mena l'Officier juſques à Goa; mais là il s'échappa, & alla donner avis de tout à ſon maître.

ANN. de J.C 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Jaz, qui ne vouloit pas ſe trouver à l'arrivée de la flote, partit auſſitôt pour la Cour de Cambaïe, laiſſant dans la place Mélic Saca ſon fils, bien inſtruit de tout ce qu'il

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

avoit à dire & à faire, & avec lui un brave Capitaine nommé Aga-Mahmud, homme de main & de conseil, qui pouvoit servir à tout pour le besoin. Siquéïra ayant moüillé dans la rade avec cette flote formidable, envoya aussi-tôt saluer le jeune Melic, pour lui donner avis de son arrivée, ou pour mieux dire, de son passage. Son dessein étoit, disoit-il, d'aller à Ormus, où sa présence étoit nécessaire; mais qu'il le prioit en même tems de vouloir bien effectuer ce qu'on lui avoit promis tant de fois de lui assigner un emplacement pour bâtir une Forteresse. Saca, qui par précaution avoit fait mettre aux arrêts tous les Portugais dispersés dans la Ville, afin qu'ils ne communiquassent point avec leur Général, ne refusa point de s'aboucher lui-même avec lui, en prenant les précautions qui convenoient à sa sûreté.

Dans cette entrevûë, qui fut pleine de politesse, » il s'excusa sur ce » qu'il ne pouvoit accorder ce qu'on » lui demandoit, sans la permission » de son pere, qui étoit lui-même

porté de la meilleure volonté, & « n'étoit même allé à la Cour qu'afin « d'engager le Roi à accorder cette « demande pour laquelle ce Prince « avoit une oppoſition invincible « Siquéïra ayant fait inſtance pour parler du moins aux Portugais qui étoient dans la place. Le jeune Mélic répondit : » Qu'il devoit être « très-tranquille ſur leur état, qu'ils « étoient libres, contens, & qu'ils « joüiſſoient de tous les avantages « d'une bonne correſpondance : Que « la demande qu'il lui faiſoit de les « lui repréſenter, lui étoit injurieuſe, « marquant une défiance qui bleſſoit « ſa délicateſſe : Qu'il ne les repré- « ſenteroit point que la flote ne fût « partie, de peur qu'il ne parût qu'on « ſe défioit de ſa ſincerité, où qu'il « agiſſoit lui-même par puſillanimité, « & par crainte.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Le Gouverneur tint ſur cela pluſieurs conſeils avec ſes Capitaines. La plûpart avoient leurs commiſſions pour des poſtes, où ils eſperoient de s'enrichir, & ſervoient mal volontiers dans une entrepriſe, où il n'y avoit rien à gagner. Ainſi la

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

plus grande partie, opina que la place étant auſſi bien fortifiée qu'elle l'étoit, c'étoit une témérité d'entreprendre de l'attaquer. Appuyant d'ailleurs les raiſons du Mélic, ils conclurent que ce ſeroit ajoûter l'injuſtice à l'imprudence, puiſqu'en effet il ne tenoit, ni à ſon pere, ni à lui, qu'ils ne lui donnaſſent la ſatisfaction qu'il demandoit.

Le ſoldat toûjours courageux, & qui ne demande qu'à être conduit, ne ſçut pas plûtôt cette détermination du Conſeil, que frémiſſant de honte & de colere, ce ne fut qu'une voix dans toute la flote, qui taxant de lâcheté & de poltronnerie le Général, lui mettoit en face la gloire de la nation avilie en perdant cette occaſion la plus belle qu'il pût avoir, & qu'il ne retrouveroit plus. Ce fut pis quelques jours après : le Facteur étant venu à bord ſur la permiſſion que le Général en avoit euë en donnant des ôtages, & portant à diverſes fois des caiſſons d'or & d'argent, qui étoient ſes effets qu'il ſauvoit dans la juſte apprehenſion d'une guerre qu'il prévoyoit, on diſoit

hautement que le Général vendoit la nation & les intérêts du Roi à bel argent comptant. Les Capitaines de la flote parlant dans le public d'une maniere differente de ce qu'ils avoient fait dans le Conseil, appuyoient ces discours insolens ; mais qui n'avoient que trop de fondement apparent. Siquéïra qui le sçut, les ayant rappellés au Conseil, leur en fit les reproches les plus amers, qu'ils méritoient bien, & leur fit donner derechef leur avis par écrit. Ils signerent tout ce qu'il voulut, prêts encore à faire des protestations contre lui. Ainsi le Général se croyant en sûreté du côté de la Cour par cette précaution, résolut de poursuivre sa route pour Ormus : faute considerable, à l'examiner par tous les Chefs, y ayant des conjonctures où les Généraux doivent prendre sur eux les évenemens, surtout quand ils ont des ordres précis qui les favorisent, sans quoi en perdant l'occasion de bien faire, ils perdent aussi leur réputation malgré les apparences de sagesse, dont ils croient la couvrir, & avec leur

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

réputation la confiance des troupes, à qui il eſt difficile d'en impoſer.

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Ayant donc fait ſçavoir au Mélic Saca la détermination où il étoit de continuer ſa route, il le fit prier de vouloir bien faciliter à Ruy Fernandes le voyage de la Cour de Cambaïe, où il l'envoyoit pour terminer cette affaire. Saca delivré d'une extréme inquiétude, promit tout, & dès-lors fit porter à la flote toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Siquéïra expédia pour Cochin Don Alexis de Meneſes, qui devoit commander dans l'Inde en l'abſence du Général, & avec lui, il fit partir George d'Albuquerque & George de Britto pour leurs deſtinations, dont nous avons déja parlé, & dont nous avons vû les ſuccès. Avec eux partirent auſſi Coutinho & Pereſtrelle deſtinés pour la Chine, & les autres qui devoient commander les Navires de la cargaiſon de retour pour le Portugal; ce qui faiſoit en tout le nombre de vingt Capitaines plus marchands que ſoldats : mais qui peut-être auſſi euſſent été plus ſoldats que marchands, ſi le Général eût

plus aimé ſa gloire que ſon intérêt. C'eſt ce qu'il eſt difficile de démêler.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Enfin le Général, mettant à la voile pour Ormus, laiſſa Fernand de Béja & Pierre d'Outel avec leurs vaiſſeaux, les deux freres Nugno Fernand & Emmanuel de Macedo avec leurs Caravelles, ſous prétexte de charger quelques proviſions; mais avec ordre ſecret à Béja de retirer à bord tous les Portugais qui étoient à Diu, ſuppoſé que la négociation de Ruy Fernandes n'eût aucun ſuccès, & de déclarer enſuite la guerre. Autre faute très-grande: car s'il n'avoit oſé la declarer lui-même en ayant une auſſi belle occaſion & une flote auſſi formidable, il paroiſſoit bien peu ſage de faire cette déclaration ſi hors de propos, & avec ſi peu de forces.

Depuis quelques années le Roi d'Ormus ne payoit pas exactement le tribut qu'il devoit à la Couronne de Portugal, il s'en excuſoit ſur la diminution de ſes revenus, & avoit quelque raiſon. Les Iſles de Baharen & de Catife dans le Gol-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

phe Perſique étoient du domaine de ce Prince. La pêche des perles qui s'y fait n'eſt pas ſi abondante que celle des Indes ; mais les perles en ont une bien plus belle eau, & ſont d'un meilleur acabit. Ces Iſles, qui faiſoient une partie conſiderable de la richeſſe de ce Prince, lui furent enlevées par un de ſes vaſſaux nommé Mocrin, Roi de Lazah & gendre du Cheq de la Méque, qui fit ſoulever Baharem en ſa faveur, en même tems qu'Hamed ſon neveu fit la même choſe à Catife. Le mépris qu'ils conçurent l'un & l'autre d'un Roi qui s'étoit fait tributaire d'une poignée d'étrangers, autoriſant leur revolte, fut auſſi le motif que le Roi Torun-Cha fit valoir auprès du Général pour l'aider à ſoumettre ces ſujets rebelles, ou pour ne pas trouver mauvais qu'il ne payât point un tribut, dont le poids excedoit ſes forces. Le Général entra dans ſes raiſons d'autant plus volontiers, que Mocrin ne ſe coutentant pas de ſon uſurpation, entretenoit une petite flote qui ruinoit le commerce d'Ormus, prenant tous les bâtimens qui

venoient de la Baçore & des autres endroits du Golphe.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Comme l'affaire étoit preſſante, Siquéïra commanda pour cette expedition Antoine Correa avec ſept fuſtes & quatre cens Portugais, qui devoient être ſuivis de la flote de Torun Cha compoſée de pr[illegible] deux cens petits bâtimens, conduits par Raix Seraph ſon premier Miniſtre. Une violente tempête les ayant diſperſés, Correa fut obligé d'attendre quelques jours ſur ſes anchres à la vûë de Baharen, pour donner le tems à ceux qui pourroient venir le joindre de ſe raſſembler. Mocrin profita de ce délai, pour ſe fortifier de plus en plus. Il avoit douze mille hommes de troupes, trois cens archers Perſans & vingt arbalêtriers. Correa débarqua tranquillement; mais comme il ſe défioit des troupes Armuziennes, il ordonna à Seraph de faire l'attaque d'un côté, tandis qu'il engageroit le combat de l'autre. Celui-ci qui vouloit prendre ſon parti ſelon les évenemens, s'empare d'une hauteur pour y attendre à ſe déterminer ſelon le ſuccès. D'au-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

tre part les Portugais s'étant mis en mouvement, Arias Correa, frere d'Antoine menant l'avant-garde composée de soixante-dix hommes, la plûpart gens de distinction, se laissa un peu trop emporter à la vivacité de son courage : Et suivant la methode que les Portugais avoient alors de combattre sans ordre entraînés par leur impetuosité, il donne sur les ennemis de furie avec ses gens, qui s'étant debandés pour faire face à la multitude, furent fort maltraités, plusieurs ayant été blessés, & en particulier Arias Correa qui fut percé de plusieurs fléches, & auroit été tué, sans le secours de quelques braves qui se serrerent autour de lui pour le défendre. Antoine étant survenu avec le corps de bataille passa outre sans s'arrêter, malgré le triste état où il voyoit son frere. Les retranchemens ennemis furent forcés ; mais il fallut bientôt les abandonner & ceder à la force & à la valeur de Mocrin, qui combattant à la tête des siens, ne se rebuta pas, quoiqu'il eût eu deux ou trois chevaux tués sous lui, & ne s'arrêta qu'a-

près avoir repoussé le Portugais déja victorieux.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA Gouverneur.

L'extrême chaleur du jour ayant obligé les deux partis à faire une espece de treve pour reprendre haleine, chacun mit ordre à ses blessés. Mais après un peu de repos, Antoine Correa étant revenu à la charge, le combat recommença avec plus de fureur. La victoire fut long-tems douteuse, tandis que Mocrin put animer ses troupes par sa présence ; mais ayant reçu un coup dont il mourut trois jours après, il fut obligé de se faire porter hors de la mêlée, alors ses gens lâcherent le pied, & se mirent en fuite. Seraph oisif jusques à ce moment s'empressa de venir prendre part au butin, plûtôt qu'à la victoire. Correa dissimulant ce qu'il ne pouvoit punir, le laisse un peu satisfaire son avidité, & le met à la suite des fuyards qui gagnoient le Royaume de Lasah. Seraph les atteint & revient avec la tête de Mocrin, qui ayant été embaumée, fut envoyée au Roi d'Ormus. Ce Prince en triompha, & la fit enchasser dans un monument qu'il érigea dans sa

Capitale avec une double inſcription en langue Perſane & en langue Portugaiſe, pour immortaliſer la gloire de cette action.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Correa ayant ſoumis les deux Iſles de Baharen & de Catife, & y ayant laiſſé Seraph, revint à Ormus, où il fut également bien reçu du Roi & du Général, comme il meritoit de l'être. Car ce fut veritablement un beau fait d'armes qui lui fit donner le ſurnom de Baharen, auquel le Roi de Portugal conceda depuis une nouvelle marque d'honneur, en lui permettant d'ajoûter une tête de Roi à l'ancien blaſon des armes de ſa maiſon.

Le Gouverneur preſſé de retourner dans l'Inde, ayant pris congé du Roi, ſe remit à la mer, & vint ſe montrer devant Diu faiſant toûjours mine de pourſuivre le projet d'y conſtruire une Citadelle. Les choſes y avoient bien changé de face, & il eut alors bien ſujet de ſe repentir du paſſé. Ruy Fernandes étoit revenu de ſon Ambaſſade ſans avoir rien obtenu. Fernand de Béja avoit déclaré la guerre dans toutes les for-

mes, & avoit couru ſur quelques vaiſſeaux de Cambaïe, qu'il avoit pris ; mais cette levée de boucliers lui coûta cher. Les fuſtes de Mélic Jaz, commandées par Aga Mahmud, lui tomberent ſur le corps, & ayant trouvé ſa petite eſcadre ſeparée pendant un tems de bonace, Mahmud prenant ſes vaiſſeaux l'un après l'autre, les attaqua avec tant de vigueur, qu'il coula à fond Pierre d'Outel, & maltraita tellement la Caravelle de Nugno Fernand de Macedo, & le galion de Fernand de Béja, qu'ils auroient eu le même ſort que d'Outel, ſi un petit vent frais qui fit ceſſer le calme, n'eût obligé l'Aga de ſe retirer.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Béja s'étant un peu reparé dans le port de Chaül, vint au-devant de Siquéira ſelon les ordres qu'il en avoit. Il le joignit à la hauteur de Diu, & lui apprit ces triſtes nouvelles, dont il fut extrémement affligé. Le Général crut néanmoins remedier à tout en prenant le deſſein de bâtir à Madrefabu, cinq lieuës au-deſſous de Diu. Mais outre que Mélio Jaz, qui en avoit eu le vent,

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

avoit fortifié ce poste, il en fut encore empêché par un autre évenement. Les Maures d'un bâtiment qu'il avoit pris, & qu'il avoit fait passer dans celui d'Arias Correa son frere, où étoient toutes les choses necessaires pour cette Forteresse, ne pouvant souffrir leur captivité, mirent le feu aux poudres, & firent sauter le vaisseau en l'air, se souciant peu de perir, pourvû qu'ils fissent perir avec eux ceux qu'ils regardoient comme leurs injustes oppresseurs. Ainsi il servit peu à Arias Correa de s'être acquis beaucoup de gloire à Baharen, & il lui eût été plus avantageux de mourir-là sur le champ de bataille, que de survivre peu de jours pour faire une aussi triste fin.

Le Général ne pouvant réüssir dans son projet, changea encore de pensée, & resolut de bâtir le Fort à Chaül. Nizamaluc y consentoit & en pressoit même l'exécution. Il en devoit retirer de grands avantages, & avec cela il avoit la douce satisfaction de faire dépit à Mélio Jaz, avec qui il étoit actuellement en guerre.

guerre. Siquéïra saisit l'occasion avec plaisir, & hâta l'ouvrage de tout son pouvoir, parce qu'il apprit alors l'arrivée de son successeur. La Citadelle fut bâtie à une demie lieuë de la Ville à l'embouchure du fleuve du côté du Nord, & en peu de tems elle fut en état d'être conduite à son entiere perfection, sans rien craindre de la part des ennemis, lesquels étoient encore arrêtés par un ouvrage avancé qui mettoit les travailleurs à couvert.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Cette Forteresse, qu'on croyoit devoir ruiner absolument le commerce de Cambaïe, étoit trop préjudiciable aux interêts de Mélic Jaz, pour qu'il ne fît pas tous ses efforts dans la vûë de l'empêcher. Aga Mahmud infatigable dans ses courses secondoit si bien ses intentions, qu'il ne laissoit passer aucune occasion d'attaquer les Portugais. Il coula d'abord à fond le vaisseau de Pierre de Sylva de Meneses, qui revenoit d'Ormus, & étoit prêt d'entrer dans la barre de Chaül, sans que Don Alexis de Meneses, qui étoit venu de Cochin, & qui par ordre du Gouv[illegible]eur alloit

à ſa rencontre, pût lui donner aucun ſecours, à cauſe du calme qui le prit. Enflé de ce ſuccès, l'Aga continua encore plus de vingt jours de ſuite à affronter les deux Galeres que commandoient Fernand de Mendoze & Don George de Meneſes, prenant ſi bien ſon tems à profiter du vent & du flot, que Don Alexis de Meneſes ne pouvoit lui rien faire, & qu'il battoit à plaiſir les deux Galeres ſur leſquelles ſon artillerie avoit toûjours de l'avantage.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Siquéïra, qui ſe trouvoit là à l'étroit, & à qui cette petite guerre ne faiſoit pas beaucoup d'honneur, ſentant ſon autorité peu reſpectée depuis qu'on ſçavoit qu'il avoit un ſucceſſeur, preſſé d'ailleurs par le tems du départ des vaiſſeaux, qui devoient le ramener en Portugal, ſe diſpoſa à partir pour Cochin, laiſſant Henri de Meneſes ſon neveu pour commander dans le Fort de Chaül, & Fernand de Béja pour Général de la mer avec deux Galions, trois Galeres, une fuſte & un Brigantin, avec quoi il étoit en état de tenir tête à l'Aga.

A peine le Général ſe fut-il mis

en mer que le vent lui manquant, il se vit obligé de moüiller à une portée de canon de l'endroit où étoit Fernand de Béja avec sa petite flote. Le calme favorisant l'audace de Mahmud, il fut aussi-tôt aux mains avec Béja à la vûë du Général, à qui un vent de terre qui s'éleva, empêchoit de faire le moindre mouvement en faveur des siens. Tout l'effort du combat tomba d'abord sur la Galere d'André de Sosa, qui fut extrémement maltraitée par le canon, jusques à ce que Don George de Meneses arriva à son secours, & fit retirer un peu les fustes de l'Aga, où il causa quelque desordre. Fernand de Béja, qui étoit passé de son Galion sur la Galere de Fernand de Mendoça, étant survenu avec trois chaloupes bien armées & un esquif, les ennemis se mirent en fuite malgré les efforts de l'Aga, qui fit ce qu'il put pour les retenir.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL Roi.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Mais la honte de cette fuite l'animant encore davantage, il revint le lendemain avec plus de fureur. Et comme il n'avoit plus à faire qu'aux deux Galeres, parce que André avoit eu ordre d'aller se montrer au Gou-

verneur dans le mauvais équipage où les ennemis l'avoient mis, l'Aga eut plus d'avantage, & le combat fut bien plus acharné que le jour précedent. L'Aga s'attacha à la Galere de Don George de Meneſes, ſur laquelle Fernand de Béja avoit paſſé. Béja combattant avec valeur, y fut tué entouré de ſes gens, dont la plûpart étoient bleſſés : la Galere étoit criblée du feu continuel de l'ennemi. Don George de Meneſes loin de s'en étonner ranimant le courage des ſiens, fit une ſi belle manœuvre, que les ennemis en perdirent cœur, & ſe retirerent les premiers, au grand étonnement de tout le peuple, qui de deſſus le rivage étoit ſpectateur du combat. Don George tout fier de cette retraite moüilla, comme pour dire qu'il étoit maître du champ de bataille, & fit pavoiſer ſa Galere pour annoncer ſa victoire. Mais dès le ſoir avec le Juſant, il alla rendre compte au Général des pertes qu'il avoit faites, & de l'affreuſe ſituation où le canon ennemi avoit mis ſa Galere, qui étoit entierement hors de ſervice.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Béja fut très-regrété, & méritoit

de l'être. Antoine Correa fut laissé à sa place jusques à l'arrivée de Don Louis de Meneses, frere du nouveau Gouverneur général, qui avoit les provisions de Général de la mer. Siquéïra étant ensuite parti pour Cochin, y trouva Don Edoüard de Meneses déja en possession de la Citadelle, & saisi du gouvernement, sans autre formalité que de quelques démonstrations de politesse, qui ne signifioient rien. Après quoi Siquéïra partit avec les Navires de la cargaison pour retourner en Portugal, où l'on dit qu'il avoit envoyé déja beaucoup d'argent devant lui. On l'accusoit en effet, soit verité, soit envie, de ne s'être pas oublié, & d'avoir mieux fait ses affaires, que celles du Roi son maître.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Fin du septiéme Livre & du Tome II.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans les I. & II. Tomes.

A

Abreu (Antoine d') ſe ſignale à la priſe de Malaca, *t.* 2. *Page* 123. y eſt bleſſé, *ibid.* envoyé aux Moluques par Alphonſe d'Albuquerque, 136. revient à Malaca, 177. retourne dans l'Indoſtan, 191.

Abreu (Jean Gomes d') fait naufrage ſur l'Iſle de Madagaſcar où il étoit allé en compagnie de Triſtan d'Acugna, *t.* 2. 26.

Abyſſinie, ou haute Ethiopie, *t.* 2. 332.

Abyſſin. Jeune Abyſſin de qualité envoyé en Portugal en qualité d'Ambaſſadeur, avec l'Ambaſſadeur Matthieu par l'Imperatrice Helene, *t.* 2. 334.

Abyſſin (Seigneur Abyſſin) établi à Sofala, s'attache à Pierre d'Agnaïa, lui découvre la trahiſon des Maures, *t.* 1. 324. ſe jette dans le fort des Portugais, & leur rend ſervice, 325.

Achen, Royaume de l'Iſle de Sumatra. Roi d'Achen allié des Portugais, profite de l'affliction de Malaca, & donne des ſujets de mécontentement, *t.* 2. 320.

Acoſta (Alphonſe Lopes d') Gouverneur de Malaca, *t.* 2. 291. y tombe malade, remet le Gouvernement à Garcie de Sa, & revient à Cochin où il meurt, 319.

Acoſta (Soeïro d') l'un des *Découvreurs* de l'Infant, *t.* 1. 23.

Acugna (George d') commande quelques chaloupes dans une action à Goa, *t.* 2. 86. met en fuite pluſieurs paraos ennemis, *Ibid.*

Acugna (Gomes d') fait alliance avec le Roi de Pégu, & conduit quelques joncs pleins de vivres à Malaca, *t.* 2. 176.

Acugna (Manuel fils de Triſtan) fait Chevalier par Alphonſe d'Albuquerque pour s'être diſtingué à la priſe de Goa, *t.* 2. 104. ſa témérité dans une ſortie contre Pulatecan, 145 ſa mort. 146.

Acugna (Nugno fils de Triſtan) ſe ſignale à l'attaque de Panane, *t.* 1. 349. accompagne ſon pere à Rome dans ſon Ambaſſade, *t.* 2. 259.

Acugna (Pierre Vaz ſurnommé Biſagu) reconduit Bémoïn dans ſes Etats, & le poignarde, *t.* 1. 57.

Acugna (Triſtan d') part pour les Indes avec une flote, *t.* 1. 331. découvre quelques Iſles, & leur donne ſon nom, 331. reconnoît l'Iſle de Madagaſcar ou de ſaint Laurent avec peu de ſuccès, *ibid.* fait la guerre en faveur du Roi de Melinde aux Rois d'Hoïa & de Lamo, 333. ſaccage la ville de Brava, 334. tente inutilement la ville de Magadaxo, 338. aborde à Socotora, 339. défait les Fartaques, & ſe rend maître de l'Iſle, 342. accelere la paix de

Cananor, 311. accompagne le Vicerol Don François d'Alméïda à l'entrepriſe de Panane, 347. retourne en Portugal, 352. ſon Ambaſſade magnifique à Rome, *t.* 2. 259.

Adam (Pic d'Adam.) Montagne de l'Iſle de Ceïlan. Tradition du pays ſur ce ſujet, *t.* 1. 303.

Aden, ſa deſcription. Tentée inutilement par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 208. par Raix Soliman, 268. Par Lopes Soarez d'Albergaria, 271.

Afrique, ſi les anciens en ont fait le tour, *t.* 1. 2.

Agacin, un des Gués ou paſſages pour entrer dans l'Iſle de Goa, *t.* 2. 68.

Agnaïa (Pierre d') Gouverneur de Sofala y bâtit un fort, & fait alliance avec le Cheq, *t.* 1. 320. s'y défend contre les Maures & les Cafres, 326. *& ſuiv.* ſa mort, 328.

Agnaïa (François fils de Pierre) perd deux vaiſſeaux, & eſt mis en priſon par le facteur de Quiloa, *t.* 1. 323. faute qu'il fait par imprudence dans le combat donné par Laurent d'Alméïda contre l'Emir Hocem. 401.

Aiguade de la bonne paix, *t.* 1. 103. de ſaint Blaiſe, 102. de Saldagne, 431.

Aladin, fils de Mahmud Roi de Malaca, conſeille la guerre contre les Portugais, *t.* 2. 118. défend la ville contre eux, ſe retire avec Mahmud après la priſe de la ville, 126. flaté de l'eſpoir de reprendre Malaca par Utemutis, 137.

Agaïar, (George d') nommé par la Cour au

au Gouvernement du diſtrict de la mer Rouge *t.* 2. 19. ſon naufrage, 22.

Aguiar (Pierre Alphonſe d') Capitaine Lieutenant de la flote du Maréchal, perd deux pieces de campagne à l'affaire de Calicut, *t.* 2. 11. eſt dépouillé de preſque toute ſa flote par Alphonſe d'Albuquerque, 21

Albergaria (Lope Soarez d') ſuccede à Alphonſe d'Albuquerque dans le Gouvernement, *t.* 2. 247. renverſe tous les projets de ſon prédeceſſeur, & perſecute toutes ſes créatures, 261. part pour la mer Rouge avec une flote, 271. ſe preſente devant Aden, & manque l'occaſion de s'en rendre le maître par une confiance indigne d'un homme en place, *ibid. & ſuiv.* entre dans la mer Rouge; & perd quelques vaiſſaux, 273. aborde à Gidda, & n'oſe l'attaquer, 274. éprouve de nouvelles diſgraces à l'Iſle de Camaran où il détruit la Citadelle que les Turcs y avoient commencée au lieu de la finir, 275. tombe ſur Zeïla & venge l'inſulte qu'elle lui fait, *ibid.* revient devant Aden, & connoît la faute qu'il avoit faite de ne pas la prendre d'abord, 277. va à Ormus, & de là retourne aux Indes, 278. ſa conduite à l'égard de Fernand d'Alcaçova, envoyé pour être Intendant des finances, 290. fait diverſes expéditions pour divers endroits, 291. paſſe à l'Iſle de Ceilan, y bâtit une Fortereſſe, & punit le Roi de Columbo de ſa legereté en le faiſant tributaire, 304. retourne en Portugal, 307.

Albuquerque (Alphonſe d') ſurnommé le grand, conduit une eſcadre aux Indes, avec Don François ſon couſin, *t.* 1. 211. conſtruit la Forteresſe de Cochin, 214. ſes exploits ſur les terres des ennemis du Roi de Cochin, 216. établit une factorerie à Coulan, 219. revient en Portugal, & eſt bien reçû du Roi, 223. retourne aux Indes avec Triſtan d'Acugna, 332. ſe ſignale à la priſe de Brava, 335. à celle du fort de Socotora, 343. entreprend de conquerir le Royaume d'Ormus, 352. prend pluſieurs places ſur ſa route, 355. bat la ville d'Ormus, & force le Roi à ſe rendre tributaire, 360. *& ſuiv.* commence à y bâtir une Citadelle, 369. artifices de Coje-Atar pour lui débaucher ſes Officiers, 370. Soulevement d'Ormus contre lui, 376. bat de nouveau la ville, & ſe réduit à l'affamer, *ibid.* eſt abandonné de ſes Officiers, & forcé de ſe retirer à Socotora, après quelques exploits, 382. eſt nommé Gouverneur des Indes pour ſucceder à Alméïda, 414. ſe rend dans l'Indoſtan, *ibid.* ſe préſente devant Ormus inutilement, 415. eſt mal reçu du Viceroi, 418. eſt envoyé priſonnier à Cananor, 429. délivré par le Maréchal Don François Coutinho, & reconnu Gouverneur, 430. Entrepriſe malheureuſe de Calicut, & ſa conduite envers le Maréchal qui y fut tué, *t.* 2. p. 1. *& ſuiv.* Avantages qu'il en retire, 18. Sa conduite envers Pierre Alphonſe d'Aguïar & Lemos, 20. *& ſuiv.* Ses projets, 42. entreprend de ſe rendre maître.

de Goa, 44. eſt reçu dans la ville par les habitans, 59. eſt obligé d'en ſortir par les factions des ſiens, 74. hiverne dans la rade, 79. *& ſuiv.* deſcription de cet hivernement, *ibid.* revient à Cochin, & appaiſe les troubles au ſujet de la ſucceſſion de cet Etat, 96. retourne ſur Goa, & s'en rend le maître, 99. Sa conduite à l'égard de Diego Mendes de Vaſconcellos, 107. Son entrepriſe ſur Malaca, 109. *& ſuiv.* la prend, & y bâtit deux Fortereſſes, 128, 130. ordre qu'il y établit, 133. envoye des Ambaſſadeurs aux Princes voiſins, & Antoine d'Abreu aux Moluques, 135. fait couper la tête à Utemutis, &c. 138. revient dans l'Indoſtan, 141. Son naufrage, 157. arrive à Cochin, & y remedie aux deſordres, 160. revient à Goa, 192 aſſiege Roſtomocan dans Benaſtarin, & le force à capituler, 193. punition qu'il fait des Portugais renegats, 199. reçoit pluſieurs Ambaſſadeurs, & ſa maniere de traiter avec eux, 203. ſon entrepriſe ſur Aden, 206. y échouë, 210. entre dans la mer Rouge, 215. revient ſur Aden avec le même ſuccès, & pourquoi, *ibid.* touche à Diu, 216. efforts de ſes envieux contre lui, 219. concilie le Zamorin & les Rois de Cochin & de Cananor, 223. paſſe à Ormus, & s'en rend le maître, 236 *& ſuiv.* tombe malade, & repart pour l'Indoſtan, 247. nouvelles déſagréables qu'il apprend en chemin, *ibid.* ſa mort, 250. origine de ſa maiſon, 251. ſon Portrait, *ibid.*

Albuquerque (Blaiſe , & enſuite nommé Alphonſe) fils naturel d'Alphonſe d'Albuquerque , écrit les Commentaires de ſon pere , *t.* 2. 255.

Albuquerque (François d') conduit une flote aux Indes , *t.* 1. 211. ſa généroſité envers le Roi de Cochin , 212. rétablit ce Prince dans ſes Etats , *ibid.* ravage les terres de ſes ennemis , *ibid.* obtient l'agrément de bâtir une Forteresſe à Cochin , 213. ſoutient l'injuſtice du Facteur de Cochin , 221. abandonne le Roi de Cochin pour retourner en Portugal , 222. ſon naufrage , 223. Vaiſſeaux envoyés pour le chercher , 328.

Albuquerque (George d') paſſe aux Indes, *t.* 2. 163. eſt envoyé Gouverneur à Malaca , 229. dépoſſede Ninachetu , & met le Roi de Campar à ſa place , *ibid.* fait couper la tête au Roi de Campar , 233. revient une ſeconde fois de Portugal aux Indes avec des proviſions pour être une ſeconde fois Gouverneur de Malaca , 323. fait un voyage malheureux , *ibid.* reçoit des ordres de Siquéïra qu'il ne peut exécuter , 325. entreprend mal à propos d'enlever le Gouverneur de Calajate , & eſt battu , 326. va prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement de Malaca , & conduit l'héritier du Royaume de Pacen , 348. le rétablit par la défaite de Sultan Zeinal. *ibid.* mauvais ſuccès de ſon entrepriſe ſur l'Iſle de Bintan , 354.

Albuquerque (Pierre fils de George d') paſſe aux Indes dans la flote de George de Mello Peréïra , *t.* 2. 163. accom-

pagne Alphonſe d'Albuquerque à l'entrepriſe d'Aden, 239. fait Gouverneur d'Ormus, 245.
Albuquerque (Vincent) paſſe aux Indes dans la flote de George de Mello Peréira, *t.* 2. 163. Alphonſe d'Albuquerque monte ſon vaiſſeau, & y tient conſeil de guerre avant la ſeconde entrepriſe ſur Ormus, 236.
Alexandre IV. détermine par une ligne imaginaire le partage du nouveau Monde entre les Couronnes de Caſtille & de Portugal, *t.* 1. 89. écrit aux Rois de Caſtille & de Portugal, au ſujet des Lettres du Caliphe, 390.
Alle-Can, Corſaire aux Maldives, *t.* 2. 300.
Almade (Antoine d') *t.* 2 85.
Almadies, eſpece de petits bateaux, *t.* 1. 104.
Almeïda (Don François) Viceroi des Indes, part pour les Indes, *t.* 1. 266. prérogatives de ſon Etat, 267. établit un Roi à Quiloa, qu'il fait tributaire de Portugal, 315. y bâtit un fort, 316. brule la ville de Mombaze, *ibid.* bâtit une Forteresſe à Anchedive, 268. traite avec le Roi d'Onor par l'entremiſe de Timoja, 275. ſon entrevûë avec le Roi de Cananor, 276. eſt recherché par le Roi de Narſingue, 277. va à Cochin, & y établit un Roi ſous la protection du Roi de Portugal, 280. envoye Nugnes Vaz Peréira Gouverneur à Sofala, 328. brule les vaiſſeaux Maures à Panane, 347. ſa douleur ſur la mort de ſon fils, 411.

vengeance qu'il en prend, 421. *& ſuiv.* ſa cruauté après ſa victoire, 429. & à Dabul, 421. ſa conduite envers Albuquerque, 418. 429. retourne en Portugal, 431. ſa fin tragique, *ibid.*

Almeïda (Don Laurent) fils de Don François, ſe diſtingue dans l'attaque de Mombaze, *t.* 1. 317. venge ſur la ville de Coulan l'inſulte faite aux Portugais, 287. bat la flote du Zamorin, 291. faute qu'il fait à Dabul, 299. eſt mis au Conſeil de guerre, & ſe juſtifie, 300. ſe diſtingue à l'entrepriſe de Panane, 348. *& ſuiv.* découvre l'Iſle de Ceilan, & en prend poſſeſſion, *t.* 2. 298. eſt attaqué à Chaül par les flotes de l'Emir Hocem, & de Mélic Jaz, *t.* 1. 395. combat, 398. fautes qu'il fait, 402. ſa mort, 405.

Alphonſe (Don) Prince, & enſuite Roi de Congo, ſon Baptême, *t.* 1. 77. ſon zéle pour la Religion, 79. perſécution qu'il ſouffre à cette occaſion, 80. ſa victoire contre ſon frere, 83. ſa conſtance à maintenir la Religion juſques à ſa mort, 84. envoye ſon fils & pluſieurs jeunes Seigneurs en Portugal, *t.* 2. 258.

Alphonſe V. Roi de Portugal. Conceſſion qu'il fait á l'Infant Don Henri, *t.* 1. 17. troubles qui ſuivirent ſa minorité, 34. fait battre une monnoie appellée Cruzade, 30. établit un Comptoir aux Iſles d'Arguin, 33.

Alpoëm (Pierre d') commandant le vaiſſeau *la Trinité*, ſauve Alphonſe d'Albuquerque après ſon naufrage, *t.* 2. 158.

Alvarenga (Lope Soarez) envoyé aux In-

des avec une flote, *t.* 1. 253. fait des propositions trop fiéres au Zamorin, 254. canone la ville de Calicut, 255. ſa victoire contre les Malabares à Cranganor, 257. autre victoire à Pandarane, 261. retourne en Portugal, & y eſt bien reçu, 264.
Alvares (le Pere) Religieux Dominiquain, Confeſſeur du Roi Jean II. envoyé avec Bémoin au pays des Jalophes, *t.* 1. 56.
Alvin (Jean Lopez d') ſe diſtingue dans le combat livré à Paté Onus, *t.* 2. 188. ſuccede à Fernand Perez d'Andrade dans le Généralat de la mer à Malaca, 191.
Amaral (André d') Bailli de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem défait deux flotes du Calyphe dans la Méditerranée, *t.* 1. 393. *t.* 2. 267.
Ambarages, appellés les Eſclaves du Roi, forcés de travailler aux fortifications de Malaca, *t.* 2. 131. réduits à l'état de vrais Eſclaves, 286.
Amerique, par qui découverte, *t.* 1. 8. 85. 160. 180.
Amirjam (l'Emir) Gouverneur d'Aden ſe défend contre Alphonſe d'Albuquerque, & l'oblige à ſe retirer, *t.* 2. 208. 216. contre Raix Soliman, 268. contre Lope Soarez d'Albergaria, 272. avantage qu'il tire de la faute de ce Général, 277.
Anchedives (Iſles) & pourquoi ainſi nommées, *t.* 1. 152. fort bâti dans ces Iſles par Don François d'Alméïda, 268. donne de la jalouſie aux Princes voiſins, 269. Inſulté par les troupes du Zabaïe, 295. détruit & raſé par les Portugais, *ibid.*

Anconin (Mahomet) donné en otage à Vaſco de Gama, *t.* 1. 183. eſt établi Roi à Quiloa par Don François d'Alméïda, 315. ſa grandeur d'ame, *ibid.* ſageſſe de ſon Gouvernement & ſa mort tragique, 328.

Ancoſtan, Gouverneur de Ponda pour l'Idalcan, donne aſile à Fernand Caldéïra, *t.* 2. 280. coupe la tête à ſon aſſaſſin, 281. ſe défend avec ſuccès contre l'attaque imprévuë des Portugais. 282. conſeille à l'Idalcan de venger cette infraction en reprenant Goa, 284.

Andrade (Fernand Perez) ſe ſignale dans un combat devant Cananor, *t.* 1. 293. fait périr un vaiſſeau par ſon obſtination à vouloir ſortir de la barre de Goa, *t.* 2. 80. belle action qu'il fait au ſiége de Goa, 87. ſe ſouleve contre Albuquerque, & eſt mis aux arrêts, 91. eſt bleſſé à la priſe de Goa, 104. chaſſe Mahmud de ſon poſte du fleuve Müar, 133. fait Général de la mer par Albuquerque dans le diſtrict de Malaca, 140. ſon expédition contre Patequitir, 169. *& ſuiv.* ſon combat contre Laczamana Amiral de la flote de Mahmud, 172. prend un jonc, & court danger de la vie pour avoir donné trop de liberté aux priſonniers, 175. acheve de défaire Patequitir, 177. ſon combat & ſa belle victoire contre Paté-Onus, 180. *& ſuiv.* retourne dans l'Indoſtan, 191. revient de Portugal dans les Indes, ſecourt la ville de Malaca, 293. va à la Chine, & y conduit un Ambaſſadeur de Portugal, 312. ſageſſe de ſa conduite à Can-

ton, &dans les ports de la Chine, 313. retourne en Portugal, & eſt bien reçu du Roi, 314.

Andrade (Simon d') ſe ſignale ſous les ordres d'Edoüard Pacheco contre le Zamorin, *t.* 1. 251. ſur la mer devant Cananor, 295. à Calicut, *t.* 2. 12. à la priſe du fort de Pangin, 56. belle action au ſiége de Goa, 87. ſe ſouleve contre Albuquerque, au ſujet de Ruy Diaz, & eſt mis aux arrêts, 91. eſt bleſſé à la priſe de Goa, 104. entre le premier dans les retranchemens au ſiége de Malaca, 118. chaſſe Mahmud de ſon poſte au fleuve Müar, 133. conduit aux Maldives par le Pilote d'un vaiſſeau qu'il amarinoit, maltraité, & renvoyé à Cochin, 160. va à la Chine, & en paſſant à Malaca n'y laiſſe aucun ſecours, 316. détruit à la Chine tout le bien que ſon frere y avoit fait, 310.

Anés (Gilles) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, double le cap Bojador, *t.* 1. 14.

Anés (Rodrigue) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, *t.* 1. 23.

Aravio (Ruy d') attaché aux intérêts d'Alphonſe d'Albuquerque, eſt envoyé en éxil à Malaca dans la flote de Diego Lopez de Siquéïra par Don François d'Alméïda, *t.* 2. 114. eſt fait facteur à Malaca, 31. eſt retenu priſonnier en conſequence de la trahiſon faite à Siquéïra, 39. eſt fait facteur à Malaca, 140. ſa mort, 171.

Arbre triſte de jour, ſa deſcription, *t.* 2. 28.

Arguin (Iſles) par qui découvertes, *t.* 1. 23. leur commerce, 30. Comptoir établi dans ces Iſles par Alphonſe V. 33. fort bâti à Arguin, 40.

Arguin, Roi d'Arguin, vaſſal de Mahmud Roi de Malaca conduit ſes troupes contre les Portugais, *t.* 2. 172.

Arquico, ville de l'Ethiopie & port ſur la mer Rouge, *t.* 2. 330. joie du Gouverneur & des habitans d'Arquico à la vûë de la flote Portugaiſe, 331.

Ataide (Pierre d') commande les vaiſſeaux de l'eſcadre de Vincent de Soldre après la mort de Vincent, *t.* 1. 212. ſe briſe ſur la côte de la haute Ethiopie où il fait naufrage, 223.

Atar (Coje-Atar) Miniſtre du Roi d'Ormus, attaque la flote d'Alphonſe d'Albuquerque dans le port, *t.* 1. 360. eſt battu, 362. fait la paix avec lui, & ſoumet le Royaume d'Ormus à celui de Portugal, 364. en a honte, & s'en repent, 369. débauche les gens d'Albuquerque, 370. ſe ſouleve contre lui, & l'attaque de nouveau, 374. *& ſuiv.* profite des diviſions du Viceroi & d'Albuquerque, pour faire ſa paix avec le premier, 416. ſe ſert avec avantage des Lettres qu'il en a reçuës pour éloigner Albuquerque lorſqu'il ſe préſente à Ormus pour la ſeconde fois, *ibid.* s'engage à Lemos de continuer à payer le tribut, & lui refuſe tout le reſte, *t.* 2. 23. reçoit bien un Ambaſſadeur qu'Albuquerque envoyoit au Roi de Perſe, & le fait empoiſonner ſecretement, 63. ſa mort, 277.

Attollons, ce que c'eſt, *t.* 2. 296.
Augin (le Pas de) l'un des paſſages pour entrer dans l'Iſle de Goa, *t.* 2. 70.
Aveïro (Jean) Notice qu'il donne des Etats du Prêtre-Jean, *t.* 1. 59.
Avis donné à Siquéïra par une hôteſſe Perſanne de la trahiſon qui ſe tramoit contre lui à Malaca, *t.* 2. 34.
Auru, Royaume de l'Iſle de Sumatra, *t.* 2. 157.
Azambuïe (Don Diegue d') bâtit la Fortereſſe de S. George de la Mine, *t.* 1. 41. *& ſuiv.* ſon diſcours & ſon traité avec Caramanſa, 46.
Azevedo (Antoine de Miranda d') envoyé en Ambaſſade au Roi de Siam par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 135.
Azevedo (Antoine d') ſa mort, *t.* 2. 171.
Azevedo (Fernand Lopes) Ambaſſadeur de l'Infant Don Henri à Rome, *t.* 1. 18. Graces qu'il obtient du ſouverain Pontife, 21.

B

Babel Mandel, nom du détroit de la Méque ou des Gorges de la mer Rouge, *t.* 2. 213.
Baharen (Iſle du Golphe Perſique, Perles de Baharen, *t.* 2. 370. enlevée au Roi d'Ormus par Mocrin, *ibid.* repriſe par Antoine Correa, 373.
Bahars, meſure des Indes, *t.* 1. 30.
Ballattes ou *Ambarages*, appellés les Eſclaves du Roi, forcés au travail par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 131. réduits

à l'état de vrais Eſclaves par George de Britto, 286.

Bardes (Fort de) fortifié par le Sabaïe, *t.* 2. 56. emporté par Timoja, 57. rétabli par Albuquerque, 61.

Baretto (Manuel Telles) laiſſé par Alvarenga avec quatre vaiſſeaux à la garde de Cochin, *t.* 1. 261.

Baretto, (Pierre) ſe diſtingue à l'action de Panane, *t.* 1. 348. & à celle où Laurent d'Alméïda fut tué, 398.

Barnagais (Prince Abyſſin & Roi de Tigre Mahon) s'abouche avec le Gouverneur Diego Lopes de Siquéïra, & reçoit l'Ambaſſadeur Roderic de Lima, & l'Ambaſſadeur Matthieu, *t.* 2. 340. *& ſuiv.*

Barthema (Louis) nom ſuppoſé d'un Seigneur Romain de la maiſon des Patrizzi. Ses voyages, *t.* 1. 289. avis qu'il donne au Viceroi Don François d'Alméïda, & ce qui en arriva, *ibid. & ſuiv.*

Baticala, ville du Malabar au Roi de Narſingue, *t.* 1. 278. Les Portugais ſouhaittent inutilement d'y bâtir une Forteresſe, *t.* 2. 62.

Beduins, Arabes commercent avec Vincent de Soldre, avis qu'ils lui donnent, *t.* 1. 203.

Beja (Fernand de) ſauve la vie à Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 15. ſe ſignale au ſiége de Goa, 57. eſt envoyé par Albuquerque pour détruire le fort de Socotora, 156. arrivé à Goa, & y porte du ſecours, 156. eſt fait Général de la mer dans l'Indoſtan par Alphonſe d'Albuquerque, 165. ordre qu'il reçoit du

Gouverneur Diego Lopes de Siquéïra, 369. déclare la guerre au Roi de Cambaïe, 374 eſt attaqué par Aga-Mahmud à la vûë de Chaül, 375. ſa mort, 380.

Belem ou *Bethlehem*, hermitage bâti par l'Infant Don Henri près de Liſbonne, *t.* 1. 97. changé en Monaſtere & Egliſe magnifique par le Roi Don Manuel, 154.

Belle action d'un Page & d'un Matelot du vaiſſeau de Laurent d'Alméïda, lorſqu'il fut tué, *t.* 1. 406.

Bemoin, Prince des Jalophes s'allie avec les Portugais, *t.* 1. 48. en eſt abandonné, 49. battu & chaſſé par les ſiens, ſe refugie aux Iſles d'Arguin, & paſſe en Portugal, 50. eſt bien reçu du Roi, 51. ſe fait batiſer, 54. eſt fait Chevalier, *ibid.* retourne en Afrique, 56. ſa fin tragique, 57.

Benaſtarin, (Gué ou Pas de) pour entrer dans l'Iſle de Goa, *t.* 2. 68.

Benaſtarin, paſſage de Benaſtarin fortifié deux fois par Pulatecan, *t.* 2. 74. 147. par Roſtomocan, 157. 192. emporté par Alphonſe d'Albuquerque, 193. *& ſuiv.*

Bendara, nom du premier Officier du Royaume de Malaca pour les Indiens Malais, *t.* 2. 31. Le Bendara oncle du Roi Mahmud favoriſe les Portugais, leur devient contraire par la faction des Maures, 32. tâche de les ſurprendre, & de les faire périr, *ibid.* cherche à ſe juſtifier ayant manqué ſon coup, 39. forme une conſpiration contre Mahmud qui lui fait couper la tête, 119.

Berredo, (François Peréïra) ſa belle action pour porter des vivres à Goa, *t.* 2. 155.
Betancour (Jean) Roi des Canaries repaſſe en France, & y meurt, *t.* 1. 26.
Betancour (Menaut ou Maſſiot) traite pour les Canaries avec l'Infant Don Henri, *t.* 1. 27.
Bezeguiche, pays ſur la côte d'Afrique Occidentale, traité fait avec le Seigneur du lieu, & par qui, *t.* 1. 41.
Biſnaga. voyez *Narſingue*
Blanc (Cap Blanc) par qui découvert, *t.* 1. 18.
Bojador (Cap Bojador) pourquoi ainſi nommé, *t.* 1. 11.
Borba (Jean de) fait naufrage ſur la côte d'Achen, eſt traité du Roi fort gracieuſement, ſa perfidie envers ce Prince, & conſeil qu'il donne à George de Britto, *t.* 2. 350.
Borbora, ville de la côte d'Adel, *t.* 2. 278. ruinée par Antoine de Saldagne, 291.
Botello (George) ſe ſignale contre Patequitir, dont il force les retranchemens, *t.* 2. 169. contre Laczamana, 172. & dans le combat contre Paté Onus, 183. *& ſuiv.* délivre le Roi de Campar, & le conduit à Malaca, 230.
Brachmanes, leur origine, leurs mœurs & coûtumes, *t.* 1. 127. leurs Dieux, *ibid.* veſtiges de la vraie Religion dans leur Idolâtrie, 127.
Brachmane, perfidie d'un Brachmane pour perdre Vaſco de Gama, *t.* 1. 191. punie de mort, 191. perfidie d'un autre Brachmane à l'égard du Prince héritier de Cochin, 243.

Brama, Dieu des Indiens, *t.* 1. 128.

Braquemont, (Robin de) Amiral de France obtient du Roi de Caſtille les Canaries à titre de Royaume pour Jean de Betancour ſon parent, *t.* 1. 26.

Brava (Republique ſur la côte de Zanguebar) faite tributaire du Portugal par quelques particulires, *t.* 1. 314. venge l'indignité de cette action, 334. ſe défend contre les Portugais qui la ruinent, 334.

Breſil, par qui découvert, *t.* 1. 160.

Breſiliens, leurs mœurs & coûtumes, *t.* 1. 161.

Britto (Antoine de) ſuccede à ſon frere George, *t.* 2. 354. ſe trouve à l'expédition malheureuſe de George d'Albuquerque ſur l'Iſle de Bintam, *ibid.* ſuit ſa route pour les Moluques, 355.

Britto (Chriſtophle) commande un vaiſſeau de la flote de Don Garcie de Norogna, & fait un voyage très-prompt, *t.* 2. 162.

Britto (George de) envoyé à Malaca, *t.* 2. 286. ſuccede à George d'Albuquerque dans le Gouvernement de Malaca, s'y prend mal, & ne peut corriger ce mauvais début, ſa mort, *ibid.*

Britto (George de) paſſe dans les Indes avec une eſcadre de neuf vaiſſeaux, *t.* 2. 350. eſt envoyé aux Moluques, *ibid.* entreprend d'attaquer une Pagode au voiſinage d'Achen, *ibid.* y eſt tué, 352.

Britto (Lopes de) ſuccede à Jean de Silvéira dans le Gouvernement de la Forteresſe de l'Iſle de Ceilan, *t.* 2. 355. entreprend

de l'aggrandir, *ibid.* difficultés qu'il y trouve, 356. fait une irruption dans la ville de Columbo, 357. eſt battu par les Inſulaires, 357. les bat à ſon tour, 361.

Britto (Ruy de Britto Palatin) Gouverneur de Malaca, *t.* 2. 140. ſe fortifie contre Patequitir, 168. prétend commander la flote contre Paté Onus, 182. ſes démêlés avec Fernand Perez d'Andrade à ce ſujet, le met aux arrêts, & le délivre, *ibid.* eſt prié par les Officiers de reſter dans la place, 184. fait travailler au pont de la ville, *ibid.* envoye des munitions à la flote, 186. relevé par George d'Albuquerque, 229.

C

Cabis, Animal du Royaume de Siam Effets prodigieux de ſes oſſemens pour étancher le ſang, *t.* 2. 112.

Cabral (Pierre Alvarez) commande une flote deſtinée pour les Indes, *t.* 1. 157. honneurs qu'il reçoit du Roi avant ſon départ, 158. découvre la terre du Breſil, & en prend poſſeſſion, 160. eſſuye une furieuſe tempête, 164. arrive à Mozambique, & enſuite aux Indes, 165. obtient audience du Zamorin, établit une factorerie à Calicut, 167. révolution arrivée à Calicut, & par qui cauſée, 168. *& ſuiv.* vengeance qu'il prend du Zamorin; 172. ſon traité avec les Rois de Cananor, de Coulan & de Cochin, 173. retourne en Portugal, 174.

Cadamoſte (Alviſe) l'un des *Découvreurs* de

de l'Infant Don Henri, *t.* 1. 29.
Cafre (Prince Cafre) appellé par Iſuph pour combattre les Portugais, ſe venge de ſa défaite ſur Iſuph & les ſiens, *t.* 1. 324.
Cagliao (Notre-Dame de) Egliſe bâtie dans l'Iſle Madere, *t.* 1. 18.
Caïmales, Caſte des Indiens Nobles titrés, *t.* 1. 132.
Caïre, matiere dont on fait les cordages, *t.* 2. 297.
Calajate, ville du Royaume d'Ormus trompe Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 1. 355. en eſt punie par le même, 415.
Calaluzes, eſpece de bateaux, *t.* 2. 294.
Caldeïra (Fernand) créature d'Alphonſe d'Albuquerque eſt envoyé en Portugal chargé de fers, *t.* 2. 278. ſe juſtifie, & eſt renvoyé dans les Indes, *ibid.* ſes démêlés avec Don Guttieres de Montroi, *ibid.* ſe retire à Ponda, 280. eſt aſſaſſiné par ordre de Montroi, 281.
Calicut (Capitale du Malabar) premiere terre des Indes découverte par Vaſco de Gama, *t.* 1. 124. ſa deſcription, 135. inſultée par Pierre Alvares Cabral, 171. par Vaſco de Gama, 196. par Lope Soarez d'Alvarenga, 255. par le Maréchal Don François Coutinho, & par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 6. Citadelle bâtie à Calicut par Alphonſe d'Albuquerque, 223.
Camaran, Iſle de la mer Rouge. Raix Soliman y commence une Citadelle, *t.* 2. 269. les Portugais la détruiſent, 275.
Cambalam (Caimale de) allié du Zamorin. Ses terres ravagées par les Albu-

querques, *t.* 1. 216. Gué de Cambalam, 230.

Cambaïe, Royaume de l'Indoſtan, *t.* 1. 126.

Campar (Roi de) gendre de Mahmud Roi de Malaca s'affectionne aux Portugais, *t.* 2. 228. aſſiegé par le Roi de Linda, eſt délivré par George Botello, 230. eſt fait Bendara de Malaca, *ibid.* eſt fait mourir ſur de faux ſoupçons, 233.

Campſon, Calyphe ou Soudan d'Egypte. Ses inquiétudes ſur l'établiſſement des Portugais dans les Indes, *t.* 1. 385. *& ſuiv.* ſa politique pour l'empêcher, & ſa Lettre au Pape, 388. ſa flote battuë deux fois dans la Mediterranée par le Bailli Amaral, *t.* 1. 392. *t.* 2. 267. envoye deux flotes aux Indes avec un malheureux ſuccès, 393. *t.* 2. 269. eſt défait par Selim Empereur des Turcs, & perd la vie dans la bataille, 270.

Cananor, ville & Royaume de l'Indoſtan. Roi de Cananor recherche l'alliance des Portugais, traite avec Pierre Alvares Cabral, & envoye un Ambaſſadeur en Portugal, *t.* 1. 174. traite de nouveau avec Vaſco de Gama, 185. 190. nouveau Roi de Cananor contraire aux Portugais, & pourquoi, 298. ſiége de Cananor, 303. ſiége levé, 311. Princes de Cananor traîtres à leur Roi favoriſent les Portugais aſſiegés, 302.

Can (Diego) pénétre juſques au Zaïre, & découvre le Royaume de Congo, *t.* 1. 68. détail de ſon expédition, *ibid & ſuiv.*

Canaries, par qui découvertes, *t.* 1. 25. occupées par Jean de Betancour à titre de

Royaume, 26. cedées à l'Infant Don Henri, 27. & enſuite au Roi d'Eſpagne, 28.
Canonier, conſtance d'un maître canonier pris par Patequitir, qui aima mieux ſouffrir la mort que ſervir le canon contre ceux de ſa Nation, *t.* 2. 170.
Cannes de ſucre tranſportées dans l'Iſle Madere, *t.* 1. 29.
Canton, ville & port de la Chine, *t.* 2. 313.
Cap des Courants, *t.* 1. 103.
Caramanſa, Prince Négre, accorde à Don Diegue d'Azambuie la permiſſion de bâtir le fort de ſaint George de la Mine, *t.* 1. 42. *& ſuiv.*
Caſtel Blanco (Jean Gonçales de) ſa hardieſſe à paſſer ſous le feu des batteries de la ville de Goa, *t.* 2. 85.
Caſtes des Indiens, & leur diviſion, *t.* 1. 127. *& ſuiv.*
Caſtro (Fernand de) conduit une colonie aux Canaries de l'ordre de l'Infant Don Henri, *t.* 1. 28.
Caſtro (George Baretto de) emporte le poſte des puits de Torombac, *t.* 1. 288.
Catifa ou El Catif dans le Golphe Perſique priſe ſur le Roi d'Ormus par Mocrin, Roi de Laſah, *t.* 2. 370. repriſe par Antoine Correa, 373.
Caxem (Roi de) maître de l'Iſle de Socotora, y tient une garniſon ſous le commandement de ſon fils Ibrahim, *t.* 1. 341.
Ceilan, Iſle de l'Océan des Indes, ſa deſcription, *t.* 2. 302. partagée en neuf Royaumes, 304. fort bâti, 507.

Cerame, petit fortin de Calicut, emporté par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 10.
Cemeri (Coje) faux ami des Portugais, ſa trahiſon & ſes ſuites, *t.* 1. 169. *& ſuiv.*
Cerda (Louis de la) couronné Roi des Canaries dans Avignon, *t.* 1. 25.
Cerda (Manuel de la) eſt fait Gouverneur de Goa, *t.* 2. 165.
Ceribige, Général de Mahmud Roi de Malaca, forme un camp ſur le fleuve Müar, *t.* 2. 288.
Cerniche (Denis) Capitaine condamné à avoir la tête tranchée, obtient ſa grace, *t.* 2. 109.
Chanoca (Gaſpard) envoyé en Ambaſſade auprès du Roi de Narſingue, *t.* 2. 62.
Chatigan, port du Royaume de Bengala, *t.* 2. 301.
Cheïra-Dineïro (Jean Gomes) établit une Factorerie aux Maldives, s'y comporte mal, & eſt maſſacré avec les ſiens, *t.* 2. 308.
Chine, idée abregée de l'Empire de la Chine, *t.* 2. 310. Portugais exclus de cet Empire, & pourquoi, *ibid.*
Chinois, Patrons de vaiſſeaux Chinois, ſervice qu'ils rendent à Diego Lopes de Siquéïra à Malaca, *t.* 2. 33.
Chinois, Patrons des vaiſſeaux Chinois trouvés à Malaca par Alphonſe d'Albuquerque, leur éloge, *t.* 2. 312.
Chorcam, Paradis des Indiens, *t.* 1. 128.
Chrétiens de ſaint Thomas, leur députation à Vaſco de Gama, ſe mettent ſous la protection du Portugal, *t.* 1. 191.
Chriſtianiſme, ſon établiſſement dans *le*

Royaume de Congo, *t.* 1. 72. *& suiv.*
Cid-Alle, Maure ſert d'entremetteur pour la paix entre le Viceroi & Mélic Jaz, *t.* 1. 428.
Cintacora, Place du Zabaïe, donne de la jalouſie à la ville d'Onor. Conſervée par la ſageſſe de ſon Gouverneur, *t.* 1. 273. ruinée par Timoja; retablie par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 61.
Clement VI. Pape couronne dans Avignon Louis de la Cerda Roi des Canaries. *t.* 1. 25.
Cochin, ville, Iſle & Royaume de l'Indoſtan, *t.* 1. 172. attaquée par le Zamorin & priſe, 209. ravagée par le même, 210. repriſe par les Albuquerques, 212. fort bâti à Cochin par les mêmes, 214.
Cocotiers & Cocos, leur uſage, *t.* 2. 297.
Cocotiers, qui naiſſent au fond de la mer aux Maldives, & leur fruit, *t.* 2. 296.
Coello (Edoüard) envoyée à Siam, *t.* 2. 292. eſt bien reçu par le Roi de Pam, qui eſt fait vaſſal du Portugal, 293.
Coello (Gonſalve) ſon voyage au Breſil peu heureux, *t.* 1. 179.
Coello (Jean) envoyé à la Cour de Bengale, eſt arrêté priſonnier par Don Jean de Sylvéïra, remis en liberté travaille en faveur de Sylvéïra, *t.* 2. 300.
Coello (Nicolas) paſſe aux Indes avec Vaſco de Gama à ſon premier voyage, *t.* 1. 96. arrive à Liſbonne avant lui, 153.
Coello (Nicolas) envoyé en Ambaſſade au Roi de Siam par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 135.
Coje-Atar. voyez *Atar.*

Coje Bequi, ami des Portugais, *t.* 1. 169. consulté sur l'affaire de Calicut, *t.* 2. 5.

Coje-Qui, conseil qu'il donne à Roderic Rabello, *t.* 2. 144. sa mort & son éloge, 150.

Colascar (Tuam) Maure de Malaca entre dans la conspiration de Maxelis, *t.* 2. 227.

Colomb (Christophle) découvre les Isles de l'Amerique, *t.* 1. 85. aborde à Lisbonne à son retour, 87. sa vanité, *ibid.* danger qu'il y court, *ibid.*

Colombo, principal Royaume de l'Isle de Ceilan, *t.* 2. 304. Roi de Columbo traite avec Lope Soarez d'Albergaria, accorde ce qu'il demande, s'en repent, y est ensuite contraint & forcé de se rendre tributaire du Portugal, 305.

Commerce des Indes par le Levant. Comment il se faisoit avant la découverte des Portugais, & par qui, *t.* 1. 385.

Comorin (Cap de) termine la presqu'Isle de l'Indostan, *t.* 1. 135.

Concessions, faites à l'Infant Don Henri par les Rois de Portugal, *t.* 1. 17. par les Papes, 21.

Conception (Isle de la) par qui découverte, *t.* 1. 176.

Congo, sa découverte, *t.* 1. 68. progrès de la foi dans ce Royaume, 72. révolution à ce sujet, 78.

Correa (André) facteur à Calicut, *t.* 1, 168. sa mauvaise conduite & sa mort, *ibid.* & *suiv.*

Correa (Antoine) va au Royaume de Pegu, secours qu'il donne en passant à Malaca, sa bravoure, *t.* 2. 316. poursuit sa

route, & arrive au port de Martaban, 317. fait alliance avec le Roi de Pegu, *ibid.* ſupercherie de Correa dans le ſerment qu'il fait, 318. s'en repent, *ibid.* retourne à Malaca avec de nouveaux ſecours de vivres, 319. commande avec Mello un parti contre Mahmud, qu'il chaſſe de ſon poſte ſur le fleuve Müar, 320.

Correa (Antoine) commande dans l'expédition faite contre Mocrin Roi de Lafah, reprend les Iſles de Baharen & d'Elcatif, *t.* 2. 371. *& ſuiv.* eſt nommé pour tenir la place de Fernand de Beja, 381.

Correa (Arias frere d'Antoine) bleſſé dans l'action contre Mocrin, *t.* 2. 372. ſa mort, 376.

Correa (Diego) tué à l'affaire de l'attaque de Benaſtarin, *t.* 2. 197.

Correa (Fernand) facteur à Cochin, ſon avarice cauſe la guerre, *t.* 1. 220.

Cortereal (Gaſpard) découvre l'Amerique vers le Nord, *t.* 1. 180. y retourne, & périt avec Michel ſon frere à ſon ſecond voyage, 181.

Corvinel (François) eſt fait facteur à Goa par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 61.

Coties (petits bateaux), *t.* 2. 74.

Covillan (Pierre) envoyé pour découvrir les Etats du Prêtre-Jean, *t.* 1. 62. ſes voyages, *ibid. & ſuiv.* envoye ſon Itineraire au Roi de Portugal, 64. *& ſuiv.* arrive à la Cour d'Ethiopie, & y eſt accredité, *ibid.*

Coulan, ville & Royaume de l'Indoſtan, Roi de Coulan s'allie avec les Portugais, *t.* 1. 174. renouvelle l'alliance avec Al-

phonſe d'Albuquerque, 218. deſcription de la ville de Coulan, *ibid.* alliance troublée par la faute du facteur Portugais, 284. ſédition excitée à cette occaſion, *ibid.* punie par Don Laurent d'Alméïda, 287.

Coutigno (Fernand) grand Maréchal de Portugal arrive aux Indes avec une flote, *t.* 1. 430. délivre Alphonſe d'Albuquerque de ſa priſon, & le fait reconnoître pour Gouverneur, *ibid.* travaille en vain à le reconcilier avec le Viceroi, 431. motifs de ſon voyage, *t.* 2. 3. ſa propoſition à Alphonſe d'Aibuquerque, *ibid.* ſon entrepriſe ſur Calicut, & ſa mauvaiſe conduite, ſon emportement contre Albuquerque, ſa mort, 6. *& ſuiv.*

Coutinho (Laurent) ſa lâcheté, *t.* 2. 353.

Coutinho (Lionel) envoyé en qualité de trompette à Magadaxo, *t.* 1. 338. envoyé vers le Roi d'Onor, *t.* 2. 45. ſa mort, 14.

Coutinho (Louis) donne occaſion au Patron de ſa chaloupe de ſauver les cinq Champions qui ſe ſignalerent au ſiege de Goa, *t.* 2. 87.

Coutinho (Vaz Fernand) bleſſe l'Elephant ſur lequel étoit Mahmud Roi de Malaca, *t.* 2. 119.

Coûtume établie en Portugal de faire rendre compte aux Gouverneurs, revenants des Indes, *t.* 2. 291.

Cranganor, ville de l'Indoſtan, ſa deſcription. Brulée par Lope Soarez d'Alvarenga, *t.* 1. 258.

Criminels, livrés aux Navigateurs pour tenter

tenter les découvertes, & être exposés sur les te res neuves, *t.* 1. 114.
Croix plantées par les premiers Navigateurs, *t.* 1 39.
Croix (sainte Croix) premier nom de la terre du Bresil, *t.* 1. 160.
Cruzades, monnoye faite par le Roi Don Alphonse V. du premier or apporté d'Afrique, & pourquoi ainsi appellée, *t.* 1. 30.
Catual, Ministre du Zamorin, reçoit Vasco de Gama, *t.* 1. 140. devient contraire aux Portugais gagné par les Maures, 149. est donné en ôtage à Pierre Alvares Cabral, 167.
Cuama fleuve, *t.* 1. 318.
Curiate, ville du Royaume d'Ormus saccagée par Alphonse d'Albuquerque, *t.* 1. 355.
Cutial, Général du Zamorin, battu à Panane par le Viceroi & Tristan d'Acugna, *t.* 1. 347.
Çufe-Condal (Mélic) trahit Albuquerque après la reddition de Goa, *t.* 2, 72. puni, 75.
Çufe-Curgi (Mélic) commande les Rumes dans Goa après la mort du Sabaïe, *t.* 2. 48. entreprend de defendre le fort de Pangin, y est blessé, & rentre dans la ville, 56. sort de Goa après la prise de la place, & se rend auprès de l'Idalcan, 59. commande un corps de deux mille hommes au pas de Gondalin, 73.
Çufolarin commande un corps de deux mille hommes pour l'Idalcan, & force le passage de Benastarin, *t.* 2. 73. vient au

devant de la petite flote d'Antoine de Norogna, & eſt battu, 86. ſe joint à Ancoſtan avec un renfort de troupes pour attaquer Goa, 285.

D

Dabul, ville de la dépendance de l'Idalcan, ſaccagée par le Viceroi Don François d'Alméida. Témérité de ſon Gouverneur punie, *t.* 1. 419. Cruauté que les Portugais y exercent paſſe en proverbe, *ibid.*

David, Empereur d'Ethiopie ſous la tutelle de ſa mere Helene, *t.* 2. 333.

Decan, Royaume de l'Indoſtan, *t.* 1. 126.

Delli, Royaume de l'Inde, *t.* 1. 126.

Deviſe de l'Infant Don Henri, *t.* 1. 7.

Dévoués parmi les Indiens, *t.* 1. 133. parmi les Maures, 348.

Diaz (Barthelemi) ſes découvertes juſques au Cap de Bonne-Eſperance, *t.* 1. 67. Son naufrage & ſa mort, 164.

Diaz (Ruy) convaincu d'intrigue amoureuſe avec les filles Maures gardées par Alphonſe d'Albuquerque, eſt condamné à être pendu, & exécuté malgré la ſédition qui ſe fit à ce ſujet. *t.* 2. 91.

Diu, Iſle & ville du Royaume de Cambaïe donnée à Mélic Jaz, & fortifiée par lui, *t.* 1. 394. Efforts des Portugais pour y bâtir une Citadelle, *t.* 2. 225. 362. Victoire remportée par Don François d'Alméïda dans le port de Diu, 422. *& ſuiv.*

Doüanes de Goa affermées au Roi de Vengapour, *t.* 2. 202.

E

E*Doüard* (Don) Roi de Portugal favoriſe l'Infant Don Henri ſon frere. Conceſſions qu'il lui fait, *t.* 1. 17.
Eiras (Jean d') l'un des Champions qui ſe ſignalerent à Goa, ſe noye par trop de précipitation, *t.* 2. 88.
Eleonor, Reine de Congo, ſon Baptême, *t.* 1. 77. Son habileté pour ſauver ſon fils Don Alphonſe, 81.
Elephant, envoyé en Portugal, eſt conduit à Rome au Pape à qui le Roi Don Emmanuel en faiſoit preſent, *t.* 2. 259.
Emmanuel ou Don Manuel Duc de Béja parvient à la Couronne, *t.* 1. 92. Ses premiers ſoins pour continuer les découvertes, 94. fait partir Vaſco de Gama, 95. lui parle & à ſes gens avec une eſpece de ſolemnité, 96. Reception qu'il fait à Gama à ſon retour, 153. Graces qu'il lui accorde, 154. fait bâtir le Monaſtere & la ſuperbe Egliſe de Notre Dame de Belem ou Bethleem, *ibid.* Sa reconnoiſſance envers l'Infant Don Henri ſon grand oncle, 155. Nouveaux titres qu'il ajoûte aux ſiens, 156. envoye une flote aux Indes ſous les ordres de Pierre Alvares Cabral, 157. Ceremonie qu'il obſerve en cette occaſion, 158. envoye Jean de Nove aux Indes, & Gonſalve Coëlho au Breſil, 175 fait partir une ſeconde fois l'Amirante Vaſco de Gama pour les Indes avec une flote diviſée en trois eſcadres, 182. Reception qu'il fait à Gama à ſon retour, 196. fait équiper

trois petites flotes de trois vaiſſeaux pour les Indes, 210. envoye aux Indes Lope Soarez d'Alvarenga, 254. expédie une nouvelle flote, & nomme un Viceroi pour les Indes. Honneurs qu'il lui attribuë, 266. Ordre qu'il donne pour le commerce de Sofala, abrogé, 328. travaille à ruiner le commerce des Maures par la mer Rouge, 342. Etat qu'il fait des plaintes du Caliphe au Pape, & de ſes menaces, 391. revoque Don François d'Alméida, & lui ſubſtituë Alphonſe d'Albuquerque en qualité de Gouverneur, 414. Deſſein qu'il forme de détruire Calicut; envoye pour cet effet le Maréchal Don François Coutigno, *t.* 2. 3. ſepare les Indes en trois Gouvernements, 19. fait partir George d'Agüiar pour la mer Rouge, & Diego Lopez de Siquéira pour Malaca, *ibid.* fait partir enſuite Diego Mendez de Vaſconcellos pour Malaca, 94. un autre pour les Indes, & un troiſiéme pour l'Iſle de Madagaſcar, *ibid.* donne des ordres à Albuquerque d'aller ſe ſaiſir d'Aden, & d'y bâtir une Citadelle, 105. envoye Don Garcie de Norogna au ſecours d'Albuquerque avec une puiſſante flote, 200. ſe laiſſe prevenir contre Albuquerque, 219. lui ſubſtituë Soarez d'Albergaria, 254. s'en repent, 260. Ordres renouvellés à Soarez d'aller à Aden, 271. Ambaſſade & preſents magnifiques qu'il envoye à Rome, 258. dépêche une eſcadre avec un Ambaſſadeur à l'Empereur de la Chine, 312. une ſeconde à Malaca ſous la conduite de George d'Albu-

querque, 323. envoye un autre Ambaſſadeur à l'Empereur d'Ethiopie, & renvoye celui qu'il avoit reçu de cette Cour, 336.

F

Fereïra (Nicolas) Sicilien renegat envoyé en Portugal par le Roi d'Ormus en qualité d'Ambaſſadeur, *t.* 2. 235. ſe convertit, *ibid.* perſuade au Roi Emmanuel de ſe rendre maître d'Ormus, *ibid.* renvoyé aux Indes détermine le Conſeil de guerre à l'entrepriſe d'Ormus, plûtôt qu'à une nouvelle expédition ſur Aden, 320.

Fereira (Pierre) Facteur à Quiloa, *t.* 1. 329. *& ſuiv.*

Fernandes (Emmanuel) Facteur à Sofala, coupe la tête au Cheq, *t.* 1. 327.

Ferdinand le Catholique envoye des Ambaſſadeurs en Portugal pour ſoutenir les droits de la Caſtille, touchant les découverres de Chriſtophle Colomb, *t.* 1. 88. Bon mot du Roi Jean ſecond ſur le caractere de ces Ambaſſadeurs, 89.

Fernand (Don) Prince de Portugal neveu de l'Infant Don Henri, & adopté par lui, donne ſes ſoins à pouſſer les découvertes, *t.* 1. 36.

Fernandes (Antoine) Portugais renegat, conduit une flote du Sabaïe pour tâcher d'enlever la Fortereſſe d'Anchedive, *t.* 1. 296.

Fernandes (Frederic) fait Chevalier par Alphonſe d'Albuquerque pour être entré le premier dans la ville à l'attaque de Goa, *t.* 2. 104.

Ferdandes (Gaſpar) ſa mort, *t.* 2. 353.
Fernandes (Ruy) envoyé par Siquéïra Ambaſſadeur à la Cour de Cambaïe, *t.* 2. 369.
Fernandes (Thomas) ingénieur rend un grand ſervice au ſiége de Cananor, *t.* 1. 304.
Fidalgo (Jean) commandé par Albuquerque à l'attaque d'Aden, *t.* 2. 210.
Fleuve des Rois, *t.* 1. 103.
Fleuve des bons Signaux, *t.* 1. 105.
Forteresſes bâties par les Portugais, aux Iſles d'Arguin, *t.* 1. 33. à ſaint George de la Mine, 40. à Mozambique, 148. à Cochin, 214. à Anchedive, 268. à Sofala, 323. à Ormus, *t.* 2. 369. à Ceilan, 307. à Chaül, 376. à Coulan, 309.
François, les François ſont les premiers qui ont découvert l'Amerique, ainſi que l'écrit Odoric Raynaldi dans ſes Annales, *t.* 1. 8.
Franguis, noms des Europeans aux Indes, *t.* 1. 396.
Freïre (Bernardin) traite mal l'Ambaſſadeur Matthieu, eſt mis aux fers, & traduit dans les priſons de Liſbonne, *t.* 2. 335.
Freïtas (Alvare de) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, *t.* 1. 23.
Fuſtigé (Iſles du fuſtigé) pourquoi ainſi nommées, *t.* 1. 111.

G

Galle, partie de l'Iſle de Ceilan, *t.* 2. 298.
Galvan (Edoüard) nommé Ambaſſadeur

par le Roi de Portugal pour la Cour d'Ethiopie, *t.* 2. 336. meurt dans l'Iſle de Camaran. Son éloge, *t.* 1. 337.

Galvan (George fils d'Edoüard) ſon naufrage vû en eſprit par ſon pere mourant, *t.* 2. 337.

Gama (Arias de) frere de l'Amirante commande un vaiſſeau de l'eſcadre de Don Garcie de Norogna, & fait un voyage très-prompt, *t.* 2. 162.

Gama (Eſtevan) couſin de Vaſco part avec lui pour les Indes commandant une eſcadre à ſon ſecond voyage, *t.* 1. 182.

Gama (Vaſco de) commande la premiere flote que le Roi Don Emmanuel envoye aux Indes, *t.* 1. 95. Pieté par laquelle il ſe diſpoſe à ce voyage, 97. Sa route juſques au Cap de Bonne-Eſperance, 99. *& ſuiv.* double ce fameux Cap, 102. touche à pluſieurs endroits : à Mozambique, à Mombaze, à Melinde, *ibid.* Danger qu'il court à Mombaze, 112. Traitement gracieux qu'il reçoit du Roi de Melinde, 118. Notices qu'il acquiert pour perfectionner la Navigation, 121. arrive à Calicut, 124. Sa reception, 138. voit ſes eſperances renverſées, & pourquoi, 148. Dangers qu'il court à Anchedive où il ſe retire, 152. 272. Il s'en tire habilement, *ibid.* Son retour en Portugal, 152. Sa route, *ibid.* Sa pieté avant que d'entrer dans Liſbonne, 153. Honneurs & graces qu'il reçoit du Roi, 154. eſt fait Amiral des mers des Indes, *ibid.* Son ſecond voyage aux Indes, 182. fait tributaire du Portugal Ibrahim Roi de Quiloa, 183. prend la Meris

vaiſſeau du Calyphe : ſa cruauté en cette occaſion, 184. Sa cruauté envers les Indiens de Calicut, 186. Son traité avec les Rois de Cochin, & de Cananor, 190. Danger qu'il court de la part du Zamorin, 191 reçoit les Envoyés des Chrétiens de ſaint Thomas, 191. remporte quelques avantages ſur le Zamorin, 195. retourne en Portugal, 196.

Gama (Paul de) frere de Vaſco paſſe aux Indes avec lui à ſon premier voyage, *t.* 1. 95. Son inquiétude au ſujet de Vaſco obligé de ſe préſenter au Zamorin, 139. meurt aux Terceres, 153.

Gambea fleuve d'Afrique, *t.* 1. 48.

Gate, nom des montagnes qui coupent tout l'Indoſtan, *t.* 2. 68.

Guedez (Martin) envoyé à Malaca, *t.* 2. 165. aborde le premier un jonc de la flote de Paté-Onus, 188.

Gines (Caſte d'Indiens) Anciens poſſeſſeurs de la terre ferme de Goa. Excurſion qu'ils font ſur ces terres, *t.* 2. 343. chaſſés par les Portugais, 345.

Gelves, petits bâtimens plats, dont on ſe ſert dans la mer Rouge, *t.* 2. 214.

Goa, ville du Malabar du Domaine du Sabaïe fortifiée par ce Prince, *t.* 2. 53. ſe rend à Albuquerque, 97. entrée d'Albuquerque dans cette ville, *ibid.* ſe ſouleve contre lui en faveur de l'Idalcan, 65. repriſe par l'Idalcan, 77. Albuquerque s'en rend pour toûjours le maître, 100. aſſiegée de nouveau par Pulatecan dans l'abſence d'Albuquerque, 143. 147. enſuite par Roſtomocan, 149. délivrée par les ſe-

cours qui y arrivent dans la belle saison ; 156. attaquée par Ancostan & Çufolarin est encore délivrée de la même maniere, 285.
Goa, vieux Goa, *t.* 2. 144.
Godiz (François) commande une fuste à l'expédition de George de Britto, *t.* 2. 351.
Goës (Gonsalves Vaz de) action atroce, par laquelle il cause la guerre de Cananor, *t.* 1. 297. en est puni trop legerement, 301. Sa mort, 307.
Gomere (l'une des Canaries) trahison de quelques Portugais qui y abordent, *t.* 1. 24.
Gomés (Fernand) obtient le commerce exclusif de la côte d'Afrique, *t.* 1. 33. continuë de pousser les découvertes, établit la poste de saint George de la Mine, prend le surnom de la Mine, services qu'il rend, & honneurs qu'il reçoit du Roi, 34.
Gomés (Jean) Facteur aux Maldives, y est massacré avec ses gens à cause de son imprudence, *t.* 2. 309.
Gomez (Pierre) Président du Conseil des Indes, va visiter le Monastere de Jesus avec l'Ambassadeur Matthieu, *t.* 2. 340.
Gomez (Ruy) envoyé par Albuquerque à Ismaël Roi de Perse, est empoisonné par Coje-Atar, *t.* 2. 63.
Gonçales (Antoine) découvre jusques au Cap Blanc, *t.* 1. 18.
Gonçales (Gilles) Facteur de Cananor, faux avis qu'il donne à l'Amirante, *t.* 1. 188.
Gondalin ou le pas sec, l'un des passages

pour entrer dans l'Iſle de Goa, *t.* 2. 74.
Guadalajara Gentilhomme Caſtillan, fait une belle ſortie durant le ſiége de Cananor, *t.* 1. 307.
Guardafu, Cap d'Afrique à l'entrée de la mer Rouge, *t.* 1. 339.
Gupin (Mélic) l'un des favoris du Roi de Cambaïe, jaloux de la faveur de Mélic Jaz *t.* 2. 163. favoriſe le deſſein qu'avoient les Portugais d'avoir une forteresſe à Diu, *t.* 2. 225 tombe dans la diſgrace du Roi de Cambaïe par l'adreſſe de ſon rival, *ibid.*

H

Hamed (Raix) neveu de Noradin, ſe rend maître à la Cour d'Ormus, ſes mauvaiſes intentions, eſt aſſaſſiné par ordre d'Albuquerque, *t.* 2. 237. *& ſuiv.*
Hamed, neveu de Mocrin Roi de Laſah, ſe ſaiſit d'El-Catif, & en eſt dépoſſedé, *t.* 2. 370.
Helene mere de David Empereur d'Ethiopie envoye un Ambaſſadeur en Portugal avec un préſent du bois de la vraie Croix, *t.* 2. 205.
Sainte Helene (Iſle de) par qui découverte, *t.* 1. 179. par qui cultivée, *t.* 2. 200.
Henri, Don Henri Infant de Portugal, Duc de Viſeü, Grand-Maître de Chriſt, premier auteur des découvertes, *t.* 1. 5. Sa naiſſance, 6. Sa deviſe 7. eſt excité à entreprendre de nouvelles découvertes, 8. Contradictions qu'il éprouve à ce ſujet, 14. confirmé dans ſon deſſein par les Rois de Portugal & par ſes ſuccès, 17. députe vers le Pape, 18. Graces qu'il en

obtient, 21. applaudi par ſes ſuccès, 22. encouragé par les Compagnies qui ſe formerent pour ſuivre ſes projets, *ibid.* Suite des decouvertes faites de ſon tems, 23. Ses ſoins pour les peupler & les continuer, 28. devient maître des Canaries, y envoye, & les cede à la Couronne de Caſtille, 27. *& ſuiv.* Ses chagrins domeſtiques, 35. adopte l'Infant Don Fernand ſon neveu, 36. Sa mort & ſon caractere, *ibid. & ſuiv.*

Henri, Prince de Congo paſſe en Portugal & à Rome, *t.* 2. 258.

Henri (le pere) Religieux de l'Ordre de ſaint François, Superieur des Miſſionnaires envoyés aux Indes avec Pierre Alvarés Cabral, fait un diſcours aux Bréſiliens, *t.* 1. 163. eſt fait depuis Evêque de Ceuta, *ibid.*

Hocem, fils de Mahomet Anconin, fait Roi de Quiloa, *t.* 1. 331. dépoſé, *ibid.*

Hocem (l'Emir) Général du Calyphe, conduit une flote de la mer Rouge dans les Indes, *t.* 1. 393. aborde à Diu, *ibid.* joint ſes forces à Mélic Jaz, 394. bat la flote Portugaiſe à Chaül, 398. *& ſuiv.* eſt défait par le Viceroi à Diu, 421. ſe rend à la Cour de Cambaïe, 427. fait ſa paix avec le Calyphe, *t.* 2. 264. s'empare de Gidda, & la fortifie, 266. va à l'attaque d'Aden ſous les ordres de Raix Soliman, 268. conſtruit une forteresſe dans l'Iſle de Camaran, 269. ſe retire à Gidda ſur la nouvelle de la mort du Calyphe, 270. Diviſion entre Soliman & lui ſuivie d'une fauſſe paix, *ibid.* eſt noyé par ordre de

Soliman, *ibid.*
Homme (Jean de l') faute qu'il fait étant arrivé à Coulan, *t.* 1. 285. Sa punition, 288.
Hoya (Roi de) tué en défendant sa ville, & sa ville saccagée, *t.* 1. 334.
Hyver des Indes, & sa singularité, *t.* 1. 136.

I

Jalophes, peuple de Guinée, *t.* 1. 48.
Japara, ville & Royaume de l'Isle de Jave, *t.* 2. 181.
Jave (grande & petite) Isles du détroit de la Sonde, *t.* 2. 178. Description de la grande Jave & des mœurs de ses habitans, *ibid.* Artifices des Javes quand ils sont pris sur mer, 181.
Jave, pris prisonnier par Mahmud Roi de Malaca qui lui enleva sa femme, cherche à se venger en prenant le parti des Portugais, force le camp de Müar, & y est tué, *t.* 2. 295.
Jaz (Mélic) Seigneur de Diu, sa naissance, son caractere, *t.* 1. 394. se joint à Hocem pour aller combattre Laurent d'Alméïda, 395. détermine la victoire en faveur de l'Emir, 402. Sa politesse à l'égard du Viceroi sur la mort de son fils, 410. Sa politique après cette victoire, *ibid.* sa flote jointe à celle de l'Emir battuë devant Diu par Don François d'Alméïda, 421. *& suiv.* fait sa paix avec lui, 428. amuse les Portugais, & élude tous leurs efforts pour bâtir une Citadelle à Diu, sentiment d'Alphonse d'Albuquerque sur sa politique, *t.* 2. 217. Regret qu'il témoigne du rapel d'Albuquerque, 248. élude de nouveau les intrigues des Portugais

pour s'établir à Diu ſous Diego Lopes de Siquéïra, 363. Ses fuſtes font la courſe, avantage qu'elles remportent ſur les Portugais, 375.
Ibrahim (Roi de Quiloa) fait priſonnier & tributaire par Vaſco de Gama, *t.* 1. 183, Sa perfidie, *ibid.* dépoſé par Don François d'Alméïda, 315. rétabli ſur ſon Trône, 331.
Idalcan, ou *Adilcan*, ou *Sabaïe*, Prince de Goa, ſa jalouſie contre le Roi d'Onor, & pourquoi, *t.* 1. 271. tache de ſurprendre Vaſco de Gama par le moyen d'un Juif Polonois, 272. envoye une flote contre la Forteresſe d'Anchedive conduite par un Portugais renegat, 293. Sa mort, *t.* 2. 49. Son caractere, 54.
Idalcan (fils du Sabaïe nommé Ibrahim) ſon embarras à ſe défendre contre ſes ſujets révoltés & les Princes voiſins après la mort de ſon pere, *t.* 2. 49. fait la paix avec ſes ennemis, dès qu'il apprit la reddition de Goa, 64. envoye des troupes pour la reprendre, 67. s'en rend le maître, & y rentre, 77. tache de boucher le Canal de la riviere pour bruler la flote d'Albuquerque, *ibid.* jette des propoſitions de paix pour amuſer & fortifier le fort de Pangin, 80. envoye des vivres à Albuquerque avec un compliment fort poli, 81. admire la valeur des freres d'Andrade & leur envoye faire compliment, 88. ſe voit dans la néceſſité de quitter Goa, à l'occaſion de la guerre que lui fait le Roi de Narſingue, 93. perd pour toûjours Goa qui lui eſt enlevée

par Albuquerque, 99. *& ſuiv.* envoye de nouveau Pulatecan pour prendre Goa dans l'abſence du Général, 141. Le Roi de Narſingue lui fait la guerre, & pourquoi. Suite de cette guerre, 342. les Gines ſe ſoulevent contre lui, 343.

Jean (Roi de Congo) reçoit le Baptême, *t.* 1. 77. Son inconſtance, 79. perſecute ſon fils calomnié par les ennemis de la Religion, 81. *& ſuiv.*

Jean II. Roi de Portugal, ſon zéle pour la découverte du nouveau Monde, *t.* 1. 39. en prend poſſeſſion par les poteaux qu'il fait planter, 40. ajoûte à ſes titres ceux de Roi de Guinée & côte d'Afrique, *ibid.* fait conſtruire les forts d'Arguin & de ſaint George de la Mine, *ibid.* reçoit le Prince Bémoin dans ſes Etats, & le renvoye honorablement, 51. *& ſuiv.* Son activité pour découvrir les terres du Prêtre Jean, meſure qu'il prend pour cela, 58. Notices qu'il en a, 59. envoye une flote & des Miſſionnaires au Congo, 71. eſt piqué de la vanité de Chriſtophle Colomb, 86. Sa mort, 91.

Indes & *Indoſtan*, leur deſcription, *t.* 1. 124. Rois qui partageoient l'Indoſtan au tems de l'arrivée des Portugais, 126.

Indiens, leurs mœurs, coûtumes & Religion, *t.* 1. 126. Leurs Temples, 134. Condition cruelle de leurs femmes, *ibid.*

Initiations des Indiens, *t.* 1. 130.

Inſulaires, ennemis du Roi de Congo vaincus, *t.* 1. 77.

Jogues, eſpece de Penitens Indiens, *t.* 1. 131. Jogue converti à la foi ſert d'entre-

metteur auprès du Roi de Cochin pour traiter avec les Portugais, 173. Jogue porte une Lettre du Viceroi aux prisonniers faits dans l'action où Don Laurent d'Alméïda fut tué, 411. Jogues vont en pelerinage au Pic d'Adam dans l'Isle de Ceilan, *t.* 2. 304.

Jonc, espece de vaisseau des Indiens, *t.* 2. 181. Jonc de Paté-Onus, *ibid.*

Iscander ou *Alexandre*, Empereur d'Ethiopie, reçoit très-bien Pierre de Covillan, *t.* 2. 333.

Ismaël (Schah ou Sophi de Perse) son éloge, *t.* 2. 62. marque son estime à Albuquerque, *t.* 1. 417. l'un & l'autre s'envoyent mutuellement des Ambassadeurs, mais sans effet, *t.* 2. 62.

Isuph (Cheq de Sofala) reçoit les Portugais, *t.* 1. 321. est forcé par les siens de les attaquer, 324. Sa mort, 327.

Italiens, deux Italiens transfuges rendent de grands services au Zamorin, *t.* 1. 205. le Zamorin refuse de les rendre aux Portugais, 218. 255. se repentent, & traitent de leur retour, 290. sont massacrés par les Maures de Calicut, 291.

Jusart (Christophle) combat sous les ordres d'Edoüard Pacheco contre le Zamorin, *t.* 1. 243.

Juifs envoyés par le Roi Don Jean second après Pierre de Covillan & Alphonse de Païva, *t.* 1. 63.

L

Lacamana (Amiral de la flote de Mahmud Roi de Malaca) s'oppose à la tra-

hiſon que le Roi veut faire à Siquéira, *t.* 2. 33. traite avec Albuquerque pour ſe rendre à lui, & en eſt empêché par un faux avis, 139. ſe retranche ſur le fleuve Müar, 167. eſt battu par Fernand Perez d'Andrade qui admire ſa manœuvre, 172. *& ſuiv.* pourſuit George d'Albuquerque après ſon entrepriſe ſur l'Iſle de Bintan juſques dans le port de Malaca, & y prend le brigantin de Gilles Simon, 354.

Lagos (la ville de) ſeconde l'Infant Don Henri dans ſes entrepriſes, *t.* 1. 23.

Lamo (Roi de) évite ſa ruine & celle de ſa ville, en ſe faiſant tributaire du Portugal, *t.* 1. 334.

Lançarot, commande les Caravelles de la ville de Lagos, *t.* 1. 23.

Lançarote (Iſle des Canaries) deſcente qu'y font les premiers *Découvreurs* Biſcayens, *t.* 1. 25.

Lanchares, eſpece de petit bateau, *t.* 2. 294.

Lar, Royaume ſur la côte de Carmanie au voiſinage d'Ormus. Deux neveux du Roi de Lar défaits & tués en ſecourant Ormus contre les Portugais, *t.* 1. 381.

Laſah, petit Royaume dans l'Yemen, *t.* 2. 370.

Lauriere (Antoine de) Religieux de ſaint François laiſſé pour Miſſionnaire à Socotora, *t.* 1. 346. Belle action par laquelle il ſe fait rendre la liberté, & à tous les priſonniers Portugais par le Roi de Cambaïe, *t.* 2. 164.

Lemos (Antoine de) porte du ſecours à la Fortereſſe de l'Iſle de Ceilan, *t.* 2. 359. *& ſuiv.* bat les ennemis, *ibid.*

Lemos (Edoüard de) ſuccede à Don George d'Agüiar dans le diſtrict de la mer Rouge, *t.* 2. 22. va ſe préſenter devant Ormus, & n'obtient pas tout ce qu'il ſouhaitoit, 23. revient à Socotora, *ibid.* Conduite d'Albuquerque à ſon égard, 24. paſſe dans les Indes, 95. Ses démêlés avec Albuquerque, *ibid.* eſt revoqué, & repaſſe en Portugal, 96.

Lemos (Fernand Gomés de) attaque les Elephants de Mahmud Roi de Malaca, *t.* 2. 119.

L'Enfant (Jean) envoyé avec Diaz pour découvrir les Etats du Prêtre-Jean par l'Océan Atlantique, *t.* 1. 65.

Leon (George Nugnes de) tué à l'attaque de Benaſtarin, *t.* 2. 197.

Lima (Don Jean de) eſt commandé par Albuquerque pour conduire les malades aux Iſles d'Anchedive, *t.* 2. 92. forcé de relâcher, 93. eſt commandé de nouveau pour donner un coup d'œil à Goa, & le fait avec bravoure, 100. force le poſte de l'attaque où il avoit été envoyé, 102. attendri par la bleſſure de ſon frere & par ſon diſcours, vole à ſa vengeance, 103. commande un corps de troupes à Malaca, & s'y ſignale, 117. *& ſuiv.*

Lima (Don Jerôme de) commandé pour aller donner un coup d'œil à la ville de Goa s'en acquite avec bravoure, *t.* 2. 100. eſt bleſſé mortellement, 102. Son diſcours à ſon frere digne d'un héros, 103.

Lima (Don Roderic de) ſubſtitué à Edoüard Galvan pour l'Ambaſſade d'E-

thiopie, *t.* 2. 338. eſt remis entre les mains du Barnagais & du Gouverneur d'Arquico par Diego Lopez de Siquéïra, 341.

Linda, petit Etat au voiſinage de Malaca, *t.* 2. 132. Le Prince de Linda vaſſal de Mahmud Roi de Malaca, ayant appris la priſe de la ville, ſe retire dans ſes Etats, *ibid.*

Louis (le Pere) Religieux de l'Ordre de ſaint François envoyé par Alphonſe d'Albuquerque en Ambaſſade auprès du Roi de Narſingue, *t.* 2. 62.

M

M*Acedo* (Emmanuel) commande une caravelle ſous les ordres de Fernand de Béja, *t.* 2. 369.

Macedo (Nugno Fernand de) laiſſé avec une caravelle ſous les ordres de Fernand de Béja, *t.* 2. 369.

Machiado (Jean) Portugais renegat, l'un des Proſcrits d'Alvares Cabral, paſſe aux Indes, & s'engage au vieux Idalcan qui lui donne une Compagnie de Rumes, *t.* 2. 69 envoyé par Idalcan le fils à Albuquerque pour négocier avec lui, 69. Son zéle & ſes propoſitions ſuſpectes à Albuquerque, 70. avis qu'il donne à l'Idalcan, 82. Sa converſion & ſa fauſſe pieté envers ſes enfans, 153. ſe rend à Goa avec les priſonniers Portugais, 154. cede le commandement à Ferdinand de Montroi dans l'affaire de Ponda, 282. Conſeil qu'il lui donne, *ibid.* Sa mort, 283.

Machines inventées par un Ingénieur Arabe pour bruler les vaiſſeaux d'Edoüard Pacheco, *t.* 1. 248.
Maſua, Iſle de la mer Rouge ſur la côte d'Ethiopie, *t.* 2. 329. Siquéïra y convertit une moſquée en Egliſe ſous le nom de Notre-Dame de la Conception, 339.
Madagaſcar (Iſle de Madagaſcar ou de ſaint Laurent) par qui découverte, *t.* 1. 332. Sa deſcription & mœurs de ſes habitans, *ibid.* eſt viſitée ſans ſuccès par Triſtan d'Acugna, 333. par Jean Serran, *t.* 2. 94. par Pelage Sala, 156.
Madere (Iſle) par qui découverte, *t.* 1. 13. Pourquoi ainſi nommée, *ibid.* affectée à l'Ordre de Chriſt, 17. Sa fertilité, 29.
Magadaxo, ville de la côte du Zanguebar, inſultée par Vaſco de Gama, *t.* 1. 152. ſe met en défenſe contre Triſtan d'Acugna, 338.
Magellan (Fernand de) ſauve les équipages de deux vaiſſeaux Portugais qui périrent ſur des batures, *t.* 2. 47.
Mahamed (Tuam) ſe ſignale dans le combat donné contre Paté-Onus, *t.* 2. 189. 190.
Mahmud (Aga) conſeille Mélic Saca lors de l'arrivée de Diego Lopez de Siquéïra devant Diu, *t.* 2. 364. commande les fuſtes de Mélic Jaz, après la déclaration de la guerre, 375. coule à fond le vaiſſeau de Pierre d'Ontel, & maltraite ceux de Fernand de Béja & de Nugno Fernand de Macedo, *ibid.* coule à fond le vaiſſeau de Pierre de Sylva Meneſes, 377. continuë à donner de la peine aux Portugais, 378.

combat avec Fernand de Béja, 379 revient au combat, où Fernand de Béja eſt tué, 380.

Mahmud (Roi de Malaca) reçoit bien Diego Lopes de Siquéira, ſe laiſſe enſuite gagner par les Maures, & lui fait une trahiſon, *t.* 2. 31. *& ſuiv.* ſe juſtifie auprès d'Alphonſe d'Albuquerque, jette des propoſitions de paix pour l'amuſer, 113. renvoye Aravio & les priſonniers, 115. fait connoître ſa mauvaiſe foi, 116. ſe diſpoſe à ſe défendre ſur les propoſitions fiéres que lui fit Albuquerque, *ibid.* eſt bleſſé dans la premiere attaque de la ville, 119. arrive trop tard à la ſeconde, 124. abandonne la ville, & ſe retire chez le Roi de Pam ſon gendre, 126. ſe fortifie ſur le fleuve Müar, 132. en eſt chaſſé par les freres d'Andrade, 133. ſe retire avec ſon fils Aladin à l'Iſle de Bintan, en dépoüille le Roi, & s'y fortifie, 167. ſe concerte avec Utemutis, enſuite avec Patequitir & avec Paté-Onus, 137. 167. 172. fait un effort pour enlever Malaca par une trahiſon, 226. fait ſemblant de vouloir la paix, & tache de s'en rendre maître par une nouvelle ſurpriſe, 294. prend pour gendre Sultan Zeinal, & lui fournit des troupes pour l'aider à remonter ſur le Trône, & s'en faire un allié contre les Portugais, 347.

Maïmane (Santon) envoye à la Cour du Caliphe pour demander du ſecourr contre les Portugais, *t.* 1. 384. Succès de ſa négociation, *ibid.* ſa mort, 409.

Maïmane, Général d'une flote du Zamorin, battu à Cranganor, perd la vie avec

deux de ſes fils, *t.* 1. 258.
Malaca, ville de la Preſqu'iſle du Gange, *t.* 2. 29. priſe par Albuquerque, 117. *& ſuiv.* fortifiée par le même, 130.
Male, capitale des Maldives donne ſon nom aux autres Iſles, *t.* 2. 297.
Maldives, grouppe d'Iſle dans la mer des Indes, leur deſcription, *t.* 2. 296. Pourquoi ainſi nommées, *ibid.*
Malvoiſie, plans de Malvoiſie portés dans l'Iſle Madere, *t.* 1. 29.
Mamale, Maure de l'Indoſtan s'intitule Roi des Maldives, renonce à ce titre en conſideration d'Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 299. s'en repent dégouté par les Officiers envieux de ce grand homme, *ibid.*
Mammellus, nom de la Milice des Soudans d'Egypte, *t.* 2. 55. Empire des Mammellus détruit par Selim Empereur des Turcs, 270.
Manuel, Oncle du Roi de Congo. Son Bapteme, ſa pieté & ſon zéle pour la Religion, *t.* 1. 70.
Manuel Roi de Portugal. *Voyez* Emmanuel.
Marcos (Prêtre Abyſſin) envoyé de Rome au Roi de Portugal, renvoyé par le Roi en Ethiopie avec des Lettres, *t.* 1. 64.
Mariages faits à Goa par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 107.
Marian (Idole des Indiens) qui a quelque rapport à la ſainte Vierge tenant ſon fils, & nom que les Maures donnent à la ſainte Vierge, *t.* 1. 142.
Martinez (Fernand) intepréte de Vaſco de Gama, *t.* 1. 105.
Martinez (Simon) commandé pour aller

mettre le feu aux maisons dans l'attaque de Malaca, *t.* 2. 121.

Martaban, Port du Royaume de Pegu, *t.* 2. 317.

Mascaregnas (George de) visite divers ports de la Chine, *t.* 2. 313.

Mascaregnas (Pedro de) arrive aux Indes avec les provisions de Gouverneur de Cochin, *t.* 2. 198. veut suivre Alphonse d'Albuquerque au siége de Benastarin, 198, s'y signale, 197. Destiné au Gouvernement de Goa par Albuquerque, 198. délivre Don Garcie de Norogna, *ibid.*

Mascate, ville du Roïaume d'Ormus, s'arme contre Albuquerque malgré son Gouverneur, & en est punie, *t.* 1. 355.

Mathematiciens du Roi Jean II. leurs efforts pour perfectionner la Navigation, & leurs découvertes, *t.* 1. 66.

Matthieu (Armenien) Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie auprès du Roi de Portugal, *t.* 2. 204. 332. fait prisonnier par le Tanadar de Dabul, est délivré par Alphonse d'Albuquerque, *ibid.* reçu avec honneur par ce Général, qui lui procure un embarquement pour le Portugal, 205. maltraité par les Portugais, 335. reçu avec distinction par le Roi Don Emmanuel, 336. renvoyé aux Indes avec un nouvel Ambassadeur au nom du Roi de Portugal, *ibid.* s'embarque sur la flote de Diego Lopez de Siquéira pour aller en Ethiopie, *ibid.* demandé & reconnu par les Abyssins, 338. va visiter le Monastere de Jesus ou de la Vision, 339. tient son rang d'Ambassadeur dans la conference du Gou-

verneur avec le Barnagais, 340. eſt conſigné entre les mains du Barnagais & du Gouverneur d'Arquico avec le nouvel Ambaſſadeur de Portugal, 341.
Maur, Religieux de l'Ordre de ſaint François, & Supérieur du Monaſtere du Mont Sinaï, ſes terreurs ſur les projets du Calyphe, *t.* 1. 388. Ses négociations en Europe ſans ſuccès, 392.
Maures & *Mahometans* répandus dans les Indes, leurs efforts pour perdre les Portugais & ruiner leur commerce, *t.* 1. 148. 169. &c. *t.* 2. 32. mettent une flote en mer contre Pierre Alvares Cabral, 176. ſont battus par Jean de Nove, 178. Maures de Cochin. Diſcours que leur fait Edoüard Pacheco, & la crainte qu'il leur inſpire, 225.
Maure, Guzarate Sabandar à Malaca, change la volonté du Roi & de ſon Miniſtre contre les Portugais, *t.* 2. 32. entre dans la conjuration du Bendara contre le Roi, eſt obligé de s'enfuir, 110. ſe retire chez le Roi de Pacen, *ibid.* ſe ſauve pour aller à Malaca porter la nouvelle de l'arrivée des Portugais, & mériter ſa grace, 111. eſt rencontré & attaqué par Albuquerque, ſe défend en homme deſeſperé, & eſt tué, *ibid.* Merveille arrivée à ſa mort, 112.
Maxelis (Tuam) concerte avec Mahmud une trahiſon pour le rendre maître de Malaca, *t.* 2. 226. ſe refugie à Malaca comme transfuge, eſt bien reçu, & obtient une garde pour ſa ſûreté, 227. tue le Facteur, & eſt tué lui-même, *ibid.*
Medine, deſſein d'Albuquerque pour la

détruire, *t.* 2. 265.
Melinde, ſa deſcription, *t.* 1. 117. Roi de Mélinde & le Prince reçoivent poliment Vaſco de Gama, 119. envoyent un Ambaſſadeur en Portugal, & ſe font tributaires de cette Couronne, 152. Roi de Melinde ſoutient la guerre contre le Roi de Mombaze en faveur des Portugais, 315. engage Triſtan d'Acugna dans ſa querelle contre les Rois d'Hoïa & de Lamo, 333.
Mello (Edoüard de) force le camp de Mahmud ſur le fleuve Müar, *t.* 2. 295.
Mendoze (Fernand de) commande une galere dans une action contre Aga-Mahmud, *t.* 2. 379.
Mello (Denis Fernand de) ſe ſignale à l'attaque de Goa, *t.* 2. 101.
Mello (François de) envoyé à Malaca, *t.* 2. 160. ſe diſtingue dans le combat contre Paté-Onus, 188.
Mello (George de) mal ſervi par la malice de ſon Pilote, *t.* 1. 424. fait bien ſon devoir, 425.
Mello (Martin de) tué à l'attaque de Benaſtarin, *t.* 2. 197.
Mello (Ruy de) Gouverneur de Goa, profite de l'irruption des Gines pour ſe rendre maître des terres fermes du voiſinage de Goa, *t.* 2. 344. les perd peu après, 345.
Menaïque (Indien) fidele à Albuquerque, lui rend de bons ſervices, *t.* 2. 76.
Meneſes (Don Alexis de) commande dans l'Indoſtan dans l'abſence du Gouverneur général, *t.* 2. 368. ne peut ſecourir Pierre de

de Meneſes attaqué par Aga-Mahmud, à cauſe du calme, 377.
Meneſes (Alphonſe de) envoyé à Baticala pour y exiger le tribut, *t.* 2. 308. obtient ce qu'il veut à cauſe de l'arrivée du Gouverneur général Diego Lopes de Siquéïra, *ibid.*
Meneſes (Don Edoüard de) arrive aux Indes en qualité de Gouverneur, *t.* 2. 381.
Meneſes (Don George de) donne du ſecours à André de Soſa maltraité par Aga-Mahmud, *t.* 2. 379 ſe bat perſonnellement contre l'Aga, & le fait fuir, 380. ſe retire extrémement maltraité, *ibid.*
Meneſes (Henri ou Enrique neveu de Siquéïra) laiſſé pour être Gouverneur de Chaül, *t* 2 378.
Meneſes (Don Louis) frere de Don Edoüard, arrive aux Indes avec les proviſions de Général de la mer, *t.* 2. 381.
Meneſes (Pierre de Sylva) coulé à fond par Aga-Mahmud, *t.* 2. 377.
Méque (la) deſſein d'Alphonſe d'Albuquerque pour la détruire, *t.* 2. 265.
Méque (Cheq de la Méque) s'entremêle pour accorder l'Emir Hocem, & Raix Soliman, *t.* 2. 270.
Mercar (Cid-) envoyé par le Roi de Narſingue ſe laiſſe gagner par l'Idalcan qui le fait aſſaſſiner, *t.* 2. 342.
Meris (la) vaiſſeau du Souldan ou Calyphe d'Egypte pris par Vaſco de Gama, *t.* 1. 184. Vaiſſeau de Melic Jaz coulé à fond par Alphonſe d'Albuquerque, 362.
Melrao (frere du Roi d'Onor) obtient d'Alphonſe d'Albuquerque la Sur-Inten-

dance des fermes de Goa, *t.* 2. 107. défait Pulatecan, 141. eſt défait à ſon tour par le même, 142. s'enfuit auprès du Roi de Narſingue, *ibid.* devient Roi d'Onor après la mort de ſon frere, 143.

Mer-Rouge, ſa deſcription, *t.* 2. 212. Alphonſe d'Albuquerque eſt le premier qui y entre avec une flote, 215.

Micant fait Roi de Quiloa, & eſt dépoſé, *t.* 1. 331.

Mine (Saint George de la Mine) Ville & Forteresſe ſur la côte d'Afrique, *t.* 1. 40.

Miral, trahit Albuquerque après la reddition de Goa, *t.* 2. 72. puni, 75.

Miranda (Antoine de) laiſſé à Ceilan pour Capitaine de Port, *t.* 2. 307.

Miſſionnaires de l'Ordre de ſaint François envoyés aux Indes avec Pierre Alvares Cabral, *t.* 1. 158.

Mocrin Roi de Laſah, ſe ſaiſit des Iſles de Baharen & d'El-Catif, ſon courage à les défendre, *t.* 2. 370. eſt bleſſé, & meurt trois jours après, *ibid.* Sa tête eſt portée à Ormus où le Roi en triomphe, *ibid.*

Molana ou Chef de la Religion ſauve l'héritier du Roi de Pacen dépoſſedé, le conduit dans l'Indoſtan, & le rétablit par l'entremiſe des Portugais, *t.* 2. 347.

Mombaze, ſa deſcription, *t.* 1. 112. Trahiſon que le Roi de Mombaze fait à Vaſco de Gama, 113. Ce Roi moleſte le Roi de Mélinde, 313. eſt forcé de faire une paix ſimulée avec les Portugais, 315.

Monde nouveau, long-tems inconnu, & pourquoi, *t.* 1. 1.

Montroi (Don Fernand de) commande le parti que Don Guttieres ſon frere envoye

vers Ponda, & eſt battu, *t.* 2. 282. *& ſuiv.*

Montroi (Don Guttieres de) va dans les Indes Gouverneur de Goa, *t.* 2. 278. expoſe cette ville par une folle paſſion, 279. Ses démêlés avec Caldéira, *ibid.* fait irruption ſur les terres de l'Idalcan avec un très-mauvais ſuccès, 281. *& ſuiv.*

Montroi (Jean de) attaqué par quinze fuſtes de Melic Jaz les bat, *t.* 2. 289.

Monzaïde, Maure Tunetain s'attache aux Portugais, *t.* 1. 137. donne des bons conſeils à Gama, & lui rend de grands ſervices, *ibid.* retourne en Portugal avec Gama, & ſe fait Chrétien, 151.

Moreno (Laurent) combat en faveur du Roi de Cochin, *t.* 1. 251.

Moſambique, ſa deſcription, *t.* 1. 107.

Moſambique (Cheq du) ſa trahiſon envers Vaſco de Gama, *t.* 1. 110. eſt plus traitable à l'arrivée de Pierre Alvares Cabral, 165.

Mouçon, terme pour ſignifier les vents reglés, *t.* 1. 136.

Muſaph, gendre d'Iſuph Cheq de Sofala, ennemi des Portugais cauſe la guerre & la ruine des ſiens, *t.* 1. 321. *& ſuiv.*

Müar, fleuve au voiſinage de Malaca, fortifié par Mahmud Roi dépoſſedé de Malaca, *t.* 2. 132.

Mythologie des Indiens. Son rapport avec la Mythologie ancienne, *t.* 1. 129.

N

N*Abande* (Place de la Carmanie) Alphonſe d'Albuquerque y défait deux Seigneurs, Généraux d'Iſmaël Roi de

Perſe, *t.* 1. 416.
Nahu Roi des Abyſſins ou Empereur d'Ethiopie peu favorable aux Portugais, *t.* 2. 333.
Naïres de Cochin s'enfuient par la trahiſon d'un Caïmale parent du Roi de Cochin, *t.* 1. 243.
Naïres (Caſte des Nobles Indiens) leurs mœurs, leurs épreuves, *t.* 1. 132. Naïres dévoüés, *ibid.* Naïres de Calicut. Avantage qu'ils remportent ſur le Maréchal, *t.* 2. 13.
Nanto. Port de la Chine, *t.* 2. 313.
Navigation des Anciens imparfaite, *t.* 1. 2.
Navigation imparfaite au tems des découvertes, *t.* 1. 9.
Naramuhin neveu & héritier du Roi de Cochin, défend l'entrée de l'Iſle de Cochin au Zamorin, *t.* 1. 206. Sa bravoure, *ibid.* Sa mort & celle de ſes deux neveux, 208.
Narſingue (Roi de) ſes Etats & ſes intérêts, *t.* 1. 270. 277. Vengeance qu'il prend des Maures ſes ſujets qui faiſoient la contrebande, 270. envoye une celebre Ambaſſade au Viceroi Don François d'Alméida, 277. en reçoit une de la part d'Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 62. déclare la guerre à l'Idalcan, & fait ſa paix avec lui par la crainte des Portugais, 64. recommence la guerre en faveur des Portugais contre l'Idalcan, 93.
Naubeadarin, neveu & héritier du Zamorin favorable aux Portugais, *t.* 1. 199. Sageſſe de ſes remontrances, *ibid.* fait conclure la paix, 217. ſuſpend la détermi-

nation d'une nouvelle guerre, 221 Ses vains efforts pour entrer dans l'Isle de Cochin, 241. *& suiv.* Battu à Cranganor par Diego Soares d'Alvarenga, & ensuite par le Roi de Tanor, 257. 258. s'entremet pour la paix & la traite avec Don Garcie de Norogna, *t.* 2. 222. succede au vieux Zamorin son oncle, traite de nouveau avec les Portugais, leur accorde un emplacement dans Calicut pour une Citadelle, & envoye ses Ambassadeurs en Portugal, 223.

Naubeadora (neveu de Trimumpara) fait Roi de Cochin à sa place, *t.* 1. 279. installé avec pompe, 280. se reconnoît tributaire du Portugal, & permet qu'on construise une nouvelle Citadelle, 282. maintenu contre son aîné par Alphonse d'Albuquerque, *t.* 2. 96.

Négres d'Afrique. Leur caractere, *t.* 1. 30. Leur commerce avec l'Europe avant le tems des découvertes, 31. Leur étonnement à l'arrivée des Portugais, *ibid.* Difficultés qu'on eut d'abord à lier commerce avec eux, 32.

Ninachetu, favorise les Portugais à Malaca, *t.* 2. 126. est fait Bendara ou Chef des Indiens Gentils, 129. se signale dans la bataille contre Paté-Onus, 189. est dépossé de son emploi par George d'Albuquerque, 229. se brûle vif à la façon des Indiens Gymnosophistes, son discours en cette occasion, 231.

Nizamaluc, l'un des Tyrans qui s'éleverent dans le Royaume de Decan, reçoit les Portugais à Chaül, se fait tributaire, &

paye le tribut à Don François d'Almeïda, *t.* 1. 429. consent que les Portugais fassent un fort à Chaül, & en presse l'execution, *t.* 2. 376.

Noguera (Antoine de) dépêché par Alphonse d'Albuquerque à Edoüard de Lemos, rafraîchit le fort de Socotora, *t.* 2. 24.

Noms, affectés aux terres nouvellement découvertes, & usage des Navigateurs pour les appliquer, *t.* 1. 103. Divers noms donnés à cette occasion, *ibid.*

Non, Cap Non, pourquoi ainsi nommé, *t.* 1. 9.

Noradin (Raix) Ministre du Roi d'Ormus. Réponse fiére que lui fait Albuquerque, *t.* 1. 373. empoisonne le Roi Zeiphadin, & met Toruncha à sa place, *t.* 2. 237. attire de Perse ses neveux, *ibid.* Sujettion qu'il reçoit de l'un d'eux nommé Hamed, 238 favorise Albuquerque pour se tirer de la tyrannie de ce neveu, 240. est forcé par Don Garcie de Norogna à livrer toute l'artillerie de la ville, 244.

Noradin (fils de Raix Noradin) ingrat envers Albuquerque, & prêt à le tuer, a le bras emporté, *t.* 1. 379.

Norogna (Don Alphonse de) se distingue à l'attaque du fort de Socotora, & tuë Ibrahim qui y commandoit, *t.* 1. 343. reste Gouverneur à Socotora, 346. passe dans l'Inde, & périt dans un naufrage allant prendre le Gouvernement de Cananor, *t.* 2. 89.

Norogna (Don Antoine de) désigné par Alphonse d'Albuquerque pour lui succe-

der, en cas de mort au siége de Goa où il l'avoit suivi, *t.* 2. 52. enleve le fort de Pangin, 57. est fait Gouverneur de Goa, 61. fait mettre mal à propos le feu à un magazin, & découvre par-là la retraite des Portugais, 79. Commandé pour attaquer Cufolarin, est blessé mortellement dans le combat, 87. Sa mort & son éloge, 89. 90.

Norogna (Don Garcie de) neveu d'Alphonse d'Albuquerque envoyé aux Indes commandant une flote avec les provisions de Général de la mer dans l'Indostan, *t.* 2. 162. va à Cochin expédier les vaisseaux de la Cargaison, 201. Malmené à l'affaire de Benastarin, est délivré par Pedro Mascaregnas, 198. traite de la paix avec Naubeadarin, 202. enleve l'artillerie du Palais & de la ville d'Ormus, 244. conduit à Goa les Princes aveugles d'Ormus, 245. essuye beaucoup de mauvaises manieres de la part de Lope Soarez d'Albergaria avant son départ pour le Portugal, 261.

Nove (Jean de) part pour les Indes, *t.* 1. 175. découvre l'Isle de la Conception, & donne son nom à une autre, 176. remporte une belle victoire sur le Zamorin, 178. retourne en Portugal, & découvre l'Isle de sainte Helene, 179.

Nove, Isle de Jean de Nove, *t.* 1. 176.

Nugnes (Pierre) envoyé aux Indes en qualité d'Intendant, passe sur la flote de George d'Albuquerque, *t.* 2. 325.

O

Océan Atlantique, Iſles de l'Océan Atlantique connuës par les anciens ſous divers noms, inconnuës juſqu'au quatorziéme ſiécle, *t.* 1. 24.

Officier Eſpagnol d'un grand nom, mais d'eſprit foible commandant un vaiſſeau Portugais, relâche au Breſil, & ſe fait forban, *t.* 2. 324.

Onor, Ville & Royaume de l'Indoſtan, *t.* 1. 269. Roi d'Onor cherche à ſurprendre Vaſco de Gama à ſon premier voyage, 272. Inquiet de l'établiſſement que les Portugais font à Anchedive, 269. traite avec Alméïda par la médiation de ſes Miniſtres, *ibid.* Intérêts de ce Prince, *ibid.* Incident qui trouble la paix, 274. renouë avec Alméïda par l'entremiſe de Timoja, 275.

Onus. Voyez Paté-Onus.

Ormus, Iſle, ville & Royaume du Golphe Perſique, *t.* 1. 355. Sa deſcription, *ibid.* attaquée par Albuquerque, 360. faite tributaire par le même, 368. Citadelle commencée, 369. ſe ſouleve, 376. attaquée de nouveau en vain, *ibid.* priſe & ſoumiſe par Albuquerque, *t.* 2. 239. *& ſuiv.*

Orphazan, ville du Roi d'Ormus, pillée & brûlée par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 1. 356.

Outel (Pierre d') croiſe ſur les côtes de Diu, *t.* 2. 369. eſt coulé à fond par Aga-Mahmûd, 375.

P

Paten, Royaume de l'Iſle de Sumatra. Roi de Pacen accorde à Diego Lopes de Siquéira la permiſſion de planter un poteau dans ſes Etats, reçoit bien Alphonſe d'Albuquerque, mais ſous main fait ſauver l'ancien Sabandar de Malaca qu'il renvoye à Mahmud pour lui donner avis de l'arrivée des Portugais. *t.* 2. 29.

Pacen (Roi de) pille la Factorerie des Portugais, *t.* 2. 321. Emmanuel Pacheco envoyé pour l'en punir, le contraint à demander la paix, 323.

Pacen, Pupille fils d'un Roi de Pacen dépoüillé, eſt rétabli par George d'Albuquerque, *t.* 2. 347.

Pacheco (Antoine) Général de la mer à Malaca, prétend ſucceder à George de Britto dans le gouvernement de cette ville, *t.* 2. 287. eſt fait priſonnier par ſon Compétiteur, 288. délivré par Don Alexis de Meneſes, 292.

Pacheco (Chriſtophle) ſa mort, *t.* 2. 171.

Pacheco (Edoüard) paſſe aux Indes avec Pierre Alvares Cabral, & s'y diſtingue, *t.* 217. y revient avec Alphonſe d'Albuquerque, *ibid.* ſauve la vie à Alphonſe, *ibid.* eſt laiſſé aux Indes pour défendre le Roi de Cochin, 222. Sa conduite à l'égard du Roi & des Maures de Cochin, 224. *& ſuiv.* Ses victoires contre le Zamorin, 227. *& ſuiv.* repaſſe en Portugal, 261. Honneurs qu'il y reçoit, 264. mal récompenſé de ſes ſervices, 265.

Pacheco (Emmanuel) envoyé par Garcie

de Sa contre les Rois d'Achen & de Pacen, *t.* 2. 321. Belle action de cinq perſonnes de ſon équipage attaquées dans ſa chaloupe, *ibid.*

Padouë (Battures) Hauts-fonds ainſi nommés ſur la côte du Malabar, *t.* 2. 47.

Païva (Alphonſe de) envoyé pour découvrir les Etats du Prêtre-Jean, ſa mort, *t.* 1. 62. 63.

Païva (Gaſpar de) eſt fait Caſtellan major de Goa par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 61. eſt commandé pour aller mettre le feu aux maiſons dans l'attaque de Malaca, 121.

Paix, Aiguade de la bonne Paix, *t.* 1. 103.

Palignard (Gué de) *t.* 1. 239.

Paliport (Gué de) *t.* 1. 257.

Palurt (Gué de) *t.* 1. 239.

Pam, petit Royaume feudataire de celui de Malaca, *t.* 2. 113. fils du Roi de Pam, gendre de Mahmud conſeille la guerre contre les Portugais, 118. défend ſa ville, *ibid.* ſe fait vaſſal de Portugal, 293.

Panane, ville & maiſon de plaiſance du Zamorin brûlée par Don François d'Alméïda, *t.* 1. 347.

Pança Aquitimo Prince de Congo ennemi des Chrétiens, vaincu par ſon frere, *t.* 1. 82. Sa mort, 84.

Pandarane, victoire gagnée à Pandarane ſur les vaiſſeaux Maures par Lopes Soares d'Alvarenga, *t.* 1. 262.

Pangin (fort de) dans l'Iſle de Goa, emporté par Don Antoine de Norogna, *t.* 2. 57. rétabli par Albuquerque, 61. pris & renforcé de nouveau par l'Idal-

can, 79. repris encore par Albuquerque, 83. repris une troiſiéme fois par le même, 100.

Panthere envoyée au Pape par le Roi Don Emmanuel, *t.* 2. 259.

Pantoja (François) refuſe de ſucceder à Rabelo dans le Gouvernement de Goa, *t.* 2. 146. veut revenir, mais en vain, *ibid.*

Pantoſſa (François) dépêché par Alphonſe d'Albuquerque vers Edoüard de Lemos, *t.* 2. 25.

Parabrama, Dieu des Indiens, *t.* 1. 127.

Parao, eſpece de bateau, *t.* 1. 207.

Parias, Caſte des Indiens, *t.* 1. 134.

Paté-Onus, arme un flote contre Malaca, *t.* 2. 180. Deſcription de cette flote, 181. battu par les Portugais. Deſcription de cette action, 185. *& ſuiv.*

Patequitir, eſt fait Sabandar de Malaca à la place d'Utemutis, *t.* 2. 139. ſe joint à la veuve d'Utemutis pour la venger, & épouſe ſa fille, *ibid.* brûle le quatier des Quittins & des Chatins, *ibid.* leve le maſque, & inſulte Malaca, 168. eſt forcé deux fois dans ſes retranchemens, & ſe ſauve dans l'Iſle de Jave, 169. 177.

Patequitir (fils de Patequitir) fait priſonnier dans un jonc, ſe ſauve, *t.* 2. 176.

Pazzagne (Manuel) établi Gouverneur de la Forteresſe d'Anchedive, *t.* 1. 276. s'y défend contre les troupes du Zabaïe commandées par un renegat Portugais, 296. Son ſentiment ſur la diſpoſition de l'attaque de Calicut, *t.* 2. 7. Conſeil qu'il donne au Maréchal, 12. eſt tué en le dé-

fendant, 14. Mort de ſes enfans, 7.
Pedir, Royaume de l'Iſle de Sumatra. Roi de Pedir accorde à Diego Lopes de Siquéïra l'agrément de planter un poteau ſur ſes terres, *t.* 2. 29. Intimidé par Albuquerque, lui renvoye quelques Portugais qui avoient été arrêtés à Malaca, 111.
Pedre (Don Pedre) Prince de Portugal Regent du Royaume & frere de l'Infant Don Henri, anime les découvertes par les conceſſions qu'il lui fait, *t.* 1. 17. Malheur de ce Prince, & ſa fin tragique, 25.
Peréira (Diego Fernand) découvre l'Iſle de Socotora, *t.* 1. 314.
Peréira (Gaſpard) Secretaire des Indes. Propoſition qu'il fait à Albuquerque de la part du Maréchal, *t.* 2. 3. Son caractere, 219. Etant paſſé à la Cour de Portugal, y rend de mauvais ſervices à Alphonſe d'Albuquerque, *ibid.* retourne dans les Indes avec ordre au Gouverneur de reſtituer Goa à l'Idalcan, 220. continuë à cabaler contre le Gouverneur, *ibid.* eſt convaincu par Albuquerque de ſes mauvaiſes intrigues, 223.
Pereïra (George de Mello) paſſe aux Indes commandant une eſcadre, *t.* 2. 163.
Pereïra (Nugnes Vaz) fait Gouverneur de Sofala, *t.* 1. 328. paſſe à Quiloa, y rétablit le commerce, & fait reconnoître Hocem pour Roi, 330.
Pereïra (Nugno Vaz) commande l'avant-garde de la flote Portugaiſe devant Diu contre l'Emir Hocem, *t.* 1. 423. ſaute dans le vaiſſeau de l'Emir, 424. eſt

bleſſé à la gorge, 425. Sa mort, *ibid.*
Pereira (Nugnez Vaz) nommé par George de Britto pour lui ſucceder dans le gouvernement de Malaca, *t.* 2. 287. eſt troublé par les prétentions d'Antoine Pacheco, *ibid.* le fait priſonnier par trahiſon, 288. meurt, 292.
Pereſtrelle (Barthelemi) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, *t.* 1. 13.
Peres (Thomas) Ambaſſadeur vers l'Empereur de la Chine, *t.* 2. 312 eſt conduit à Pekin avec de grands honneurs, 314. meurt dans les priſons de Canton, 316.
Perſonne (Alphonſe) conduit par terre un détachement contre Patequitir, & arrive trop tard, *t.* 2. 169.
Perſonne (Pierre) Facteur de Malaca aſſaſſiné; ſa préſence d'eſprit en ce moment ſauve la place, *t.* 2. 227.
Peſtagna (François Pereïra) traite mal l'Ambaſſadeur Matthieu, eſt mis aux fers, & traduit dans les priſons de Liſbonne, *t.* 2. 335.
Pilotes perfides du Moſambique cherchent à faire périr Vaſco de Gama, *t.* 1. 109. *& ſuiv.*
Pilote de George de Mello le fait ſortir de ligne par malice, *t.* 1. 424.
Pilotes de Diego Mendes de Vaſconcellos, condamnés à mort, deux ſont exécutés, les autres ont leur grace, *t.* 2 109.
Portugal, ſituation du Portugal au tems de la découverte du nouveau Monde, *t.* 1. 5.
Porto Seguro, premier port du Breſil où toucha Pierre Alvares Cabral, *t.* 1. 160.

Poteaux établis pour prendre poſſeſſion des terres nouvellement découvertes, *t.* 1. 40.
Prêtre-Jean, idée confuſe qu'on avoit de ce Prince, *t.* 1. 58. Empreſſement du Roi Jean II. pour le découvrir, *ibid.* Notices qu'on avoit de ſes Etats, 59. *& ſuiv.*
Priſonniers Portugais à la Cour de Cambaïe, comment délivrés, *t.* 2. 163.
Puiſſances d'Europe juſtifiées contre les calomnies de quelques Auteurs, *t.* 1. 386.
Pulatécan, Géneral de l'Idalcan, vient à Goa pour le reprendre, *t.* 2. 68. tente d'abord la voie de la négociation, 68. force le paſſage de l'Iſle, 73. Forcé dans ſon camp par Albuquerque, rentre dans Goa, 83. revient ſur Goa dans l'abſence du Général, 141. bat Melrao & Timoja, 142. eſt battu par Rabelo Gouverneur de la place, & court un grand riſque de ſa perſonne, 145. ſe remet de ſes pertes, & continuë à preſſer la ville, 147. eſt relevé par l'Idalcan, contre lequel il ſe ſouleve, 148. Battu par Diego Mendez de Vaſconcellos & par Roſtomocan joints enſemble, ſe retire vers l'Idalcan qui le fait empoiſonner, *ibid.*

Q

Queixumé, Iſle au voiſinage d'Ormus, inſultée par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 1. 381.
Quemado (Gonçales) ſe fait tuer pour ſauver la vie à Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 2. 15.
Quiloa, ville & Royaume de la côte de

Zanguebar, *t.* 2. 111. Fort bâti à Quiloa, & enſuite détruit, 316.
Quitir. Voyez Patequitir.
Quitins, leur quartier brûlé par Patequitir, *t.* 2. 140.

R

Rabello (Roderic) commandé pour brûler les bâtimens qui étoient ſur les chantiers, à l'affaire de Calicut, *t.* 2. 12. apporte du ſecours aux fuyards, 15. Fait Gouverneur de Goa, expoſe la Ville & ſe perd par ſa témerité & ſon imprudence, 144. *& ſuiv.*
Rachol, Forteresſe dans les terres de l'Idalcan, aſſiegée par le Roi de Narſingue, *t.* 2. 343. priſe par le même, *ibid.* repriſe par l'Idalcan, *ibid.*
Rama, Cap de Rama, *t.* 2. 53.
Rangel (Simon) exilé de Cochin par ceux qui commandoient à cauſe de ſa probité & de ſa liberté à reprendre leurs vices, *t.* 2. 161. eſt fait eſclave par les Maures, & conduit à Aden, *ibid.*
Raphaël (côte de Saint) vaiſſeau le Saint Raphaël échoué ſur la côte de Mombaze, *t.* 1. 152.
Raphaël (Diego) commande une Caravelle au pas de Palurt, *t.* 1. 245. fait tirer ſur le Zamorin, *ibid.*
Rapolo (Louis) ſa mort glorieuſe, *t.* 2. 363.
Raulin, nom du Chef de la Religion au Royaume de Pegu, *t.* 2. 318 jure le traité d'alliance avec Antoine Correa, 319.
Ravaſco (Ruy Laurent) fait tributaire le

Roi de Zanzibar, *t.* 1. § 14.
Real (Antoine) écrit en Cour contre Albuquerque à la sollicitation de Gaspard Peréïra, *t.* 2. 223. est surpris & convaincu de ses calomnies, *ibid.*
Rebandar (Pointe de Rebandar) placée à l'entrée de la barre de Goa, *t.* 2. 79.
Religieux de saint Dominique Missionnaires au Royaume de Congo, leurs succès, *t.* 1. 72.
Repelin (Caimale de) ennemi personnel du Roi de Cochin détermine le Zamorin à la guerre contre ce Prince, *t.* 1. 200. voit ses terres de Repelin ravagées par les Albuquerques, 213. 216. Caïmale de Repelin combat en faveur du Zamorin, & tente plusieurs fois d'entrer dans l'Isle de Cochin, 231. *& suiv.* abandonne le Zamorin, 252.
Requête presentée à Alphonse d'Albuquerque, mépris qu'il en fait, *t.* 1. 372. Porte de la Requête, 373.
Rinocerot envoyé au Pape par le Roi Don Manuel meurt sur les côtes de Gennes, *t* 2. 260.
Riviere d'Or, par qui découverte, *t.* 1. 30.
Rodrigués (le Pere) Religieux Dominiquain Missionnaire à Coulan, *t.* 1. 220.
Rodrigués (Hector) envoyé à Coulan pour y bâtir une Forteresse, y réussit avec adresse & avec peine, *t.* 2. 289.
Rodrigués (Sebastien) s'expose pour aller chercher des vivres, afin de ravitailler Goa, *t.* 2. 156.
Rosalgate, Cap de l'Arabie où commence le Royaume d'Ormus, *t.* 1. 353.
Routren, Dieu des Indiens, *t.* 1 128.

Rumes, nom donné dans les Indes aux Mahometans d'Europe, *t.* 1. 396.

S

SA (Antoine de) Facteur de Coulan ſon avarice & ſon imprudence, cauſes de ſa mort, *t.* 1. 284.

Sà (Chriſtophle de) conduit une eſcadre pour croiſer ſur les côtes de Dabul & de Diu, *t.* 2. 308.

Sà (Garcie de) va à Malaca pour les intérêts du Gouverneur général, prend le Gouvernement de la ville, *t.* 2. 319. chaſſe Mahmud de ſon poſte du fleuve Müar, 320. envoye Pacheco contre les Rois d'Achen & de Pacen, 321.

Sabaïe ou *Zabaïe*. *Voyez* Idalcan.

Sabandar de Goa, trahit Albuquerque, & envoye tous les petits bateaux vers les ennemis, *t.* 2. 73. Sa punition, *ibid.*

Saca (Mélic) fils de Mélic Jaz, jouë habilement Diego Lopes de Siquéïra, qui lui demandoit l'agrément pour bâtir une Forteresſe à Diu, *t.* 2. 362. *& ſuiv.*

Saldagne (Aiguade de) celebre par la fin tragique de D. François d'Alméïda, & de onze Capitaines de ſa ſuite, *t.* 1. 431.

Saldagne (Antoine de) croiſe ſur les côtes de l'Arabie, *t.* 1. 210. *t.* 2. 291. 308.

Sampaïo, Lopes Vaz de Sampaïo) ou de ſaint Pelage, ſe ſignale au ſiége de Benaſtarin, *t.* 2. 197.

Sauterelles, jettées par hazard dans la Forteresſe de Cananor, y ſervent de nourriture & de remede, *t.* 1. 309.

Scorbut, *t.* 1. 106.

Selim, Empereur des Turcs, ſa victoire

contre Campſon Soudan d'Egypte, *t.* 2. 269. détruit l'Empire des Mamélus, 270. Raix Soliman fait déclarer la ville de Gidda pour lui, *ibid.*

Sénégal, fleuve d'Afrique, *t.* 1. 48.

Seraph (Miniſtre du Roi d'Ormus) accompagne Antoine Correa à l'expédition de Baharen, *t.* 2. 371. ſe comporte mal dans l'action, *ibid.* ſe met à la ſuite des fuyards, & rapporte la tête de Mocrin, 373.

Sepultures des Rois anciens trouvées à Malaca, *t.* 2. 131.

Siam, Royaume de l'Inde dans la Peninſule au-delà du Gange. Roi de Siam félicite Albuquerque ſur la priſe de Malaca, *t.* 2. 135. Ambaſſadeurs qu'Albuquerque lui envoye, *ibid.*

Sierre Lionne (Cap de) par qui découvert, *t.* 1. 34.

Simon (Gilles) attaqué par Laczamana dans le port de Malaca perd ſon brigantin & la vie, *t.* 2. 355.

Sintra (Gonzalve de) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, *t.* 1. 23.

Siquéïra (Diego Lopes de) deſtiné par le Roi pour faire un établiſſement à Malaca, *t.* 2. 16. reconnoît l'Iſle de Madagaſcar, *ibid.* aborde à Cochin, 27. découvre les Iſles de Nicobar & de Sumatra, *ibid.* fait alliance avec les Rois de Pacen & de Pedir, 29. arrive à Malaca, *ibid.* traite avec le Roi, & établit une Factorerie, 31. Trahiſon qui lui eſt faite à la ſollicitation des Maures, 32. eſt averti de ſe défier par des Capitaines de vaiſſeaux Chinois, & enſuite par une femme Perſane,

34. Son aveugle ſecurité, 35. eſt attaqué, & danger qu'il courut, 36. *& ſuiv.* ſe retire, n'oſe revenir dans les Indes, & retourne en Portugal, 40. revient Gouverneur des Indes, 307. arrive à Cochin, & fait diverſes expéditions, *ibid.* paſſe avec un flote dans la mer Rouge, 325. Ne pouvant aller à Gidda, il tourne ſur l'Iſle de Maçua, 329. reçoit des Lettres du Gouverneur d'Arquico, 330. traite avec le Barnagais, & lui remet l'Ambaſſadeur Matthieu & l'Ambaſſadeur du Roi de Portugal, 340. va hyverner à Ormus, 341. ſe préſente à Diu avec une flote, & eſt la dupe des artifices de Mélic Jaz & de Saca ſon fils, 362. revient à Ormus, 364. de-là dans les Indes où il trouve la guerre déclarée avec Mélic Jaz, 374. aborde à Chaül, & s'y trouve preſſé par les fuſtes du Mélic, 378. retourne à Cochin, & de-là en Portugal, 381.

Soar, ville du Roi d'Ormus ſe ſoumet à Albuquerque, *t.* 1. 356.

Soarez (Ruy) belle action qu'il fait à Diu dans le combat contre l'Emir Hocem, *t.* 1. 427.

Socotora (Iſle de) par qui découverte, *t.* 1. 314. Sa deſcription, 339. cruë la Dioſcoride des anciens, *ibid.* Mœurs & Religion de ſes habitans, 340. ſoumiſe aux Fartaques, 341. Fort de Socotora pris par Triſtan d'Acugna, 342. Détruit par Alphonſe d'Albuquerqae, *t.* 2. 156.

Soldats Portugais déſerteurs pris & brûlés à Ormus avec le bateau dans lequel ils avoient deſerté, *t.* 2. 246.

Soldre (Vincent de) conduit une eſcadre aux Indes au ſecond voyage de Vaſco de Gama, *t.* 1. 182. refuſe lâchement de ſecourir le Roi de Cochin & les Portugais, 202. Son naufrage & celui de ſon frere aux Iſles de Curia Muria, 204.

Soliman (Raix) Corſaire commande la ſeconde flote que le Calyphe envoye aux Indes, *t.* 2. 267. tente inutilement la ville d'Aden, 268. emporte la ville de Zeibit, 267. Ses démêlés avec l'Emir Hocem, 270. le fait mourir, & ſe déclare pour Sultan Selim, *ibid.*

Soſa (Chriſtophle de) commande une eſcadre pour croiſer ſur les côtes de Diu & de Dabul, *t.* 2. 308. perd deux de ſes vaiſſeaux, 309.

Soſa (Garcie de) commande au Pas de Benaſtarin, *t.* 2. 68. repaſſe aux Indes commandant une eſcadre, 163. croiſe vers Dabul, 201. retire l'Ambaſſadeur Matthieu des mains du Tanadar de Dabul, 205. ſe ſignale à l'attaque d'Aden, dont il devoit être Gouverneur, 210. y eſt tué, 211.

Soſa (Manuel de) eſt fait Gouverneur de la Citadelle de Goa, *t.* 2. 165. Son naufrage, 324.

Soſa (Pelage de) efforts inutiles qu'il fait avec Diego Perez pour ſauver le vaiſſeau de Laurent d'Almëïda, *t.* 1. 404.

Soſa (Roderic) ſuccede à ſon oncle Gonſalve dans l'Ambaſſade auprès du Roi de Congo, *t.* 1. 71. Son entrée dans cette Cour, 74.

Sudamicin (Raïa) attaque la chaloupe

d'Emmanuel Pacheco, ſon courage, ſa mort, *t.* 2. 322.

Sumatra (Iſle) ſa deſcription, *t.* 2. 27. cruë la Taproban des anciens, 29. découverte par Diego Lopes de Siquéïra, *ibid.*

Suez, ville à l'extrémité de la mer Rouge du côté du Nord, 314. Cruë l'Aſiongaber d'où partoient les flotes de Salomon, *t.* 2. 213.

Sylva (Arias de) commande un vaiſſeau dans le Canal de la riviere au pas de Benaſtarin, pour défendre le paſſage à Pulatecan, *t.* 2. 69. commande au même lieu contre Roſtomocan. Belle action qu'il y fait, *t.* 2. 194.

Sylva (Laurent de) commandé par Alphonſe d'Albuquerque pour porter une piece d'artillerie ſur une éminence, *t.* 1. 378.

Sylvéïra (George) abandonne Albuquerque, & va à Cochin ſans ordre, *t.* 2. 67. refuſe de retourner, en étant prié par Albuquerque, 76.

Sylvéïra (Don Jean de) envoyé aux Maldives par Lopes Soarez d'Albergaria, *t.* 2. 292. fait un établiſſement aux Maldives, 300. donne la chaſſe à Alle-Can, *ibid.* prend deux navires de Bengale, *ibid.* va à Chatigan dans le Royaume de Bengale, y eſt mal reçu, & pourquoi, 301. Sa mauvaiſe conduite à l'égard de Jean Coëllo, *ibid.* échappe à une conjuration que les Indiens de Bengale avoient faite contre lui, *ibid.* ſe rend à l'Iſle de Ceilan où il devoit conſtruire un fort, dont il devoit être fait Gouverneur, 302.

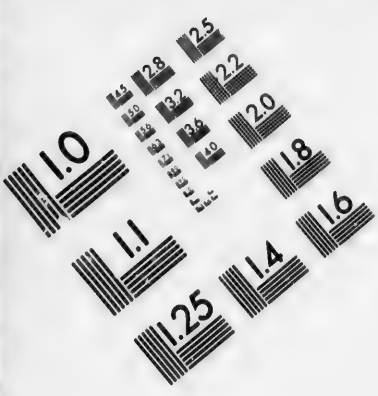
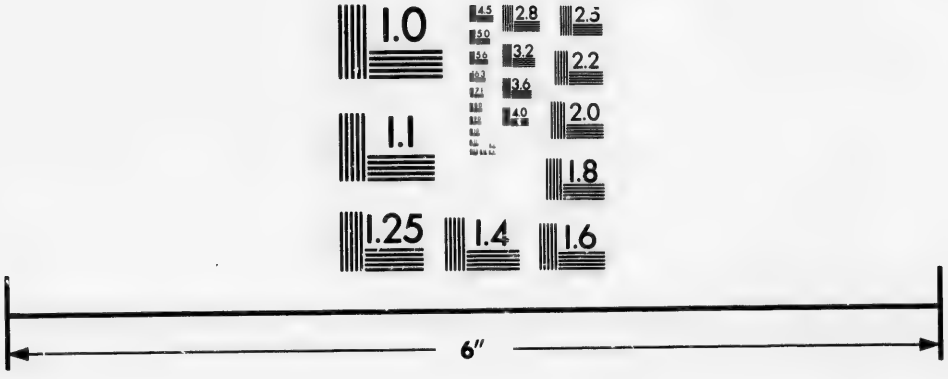
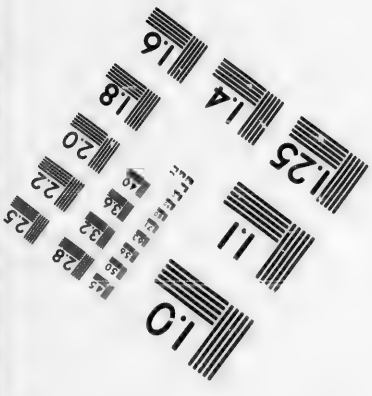
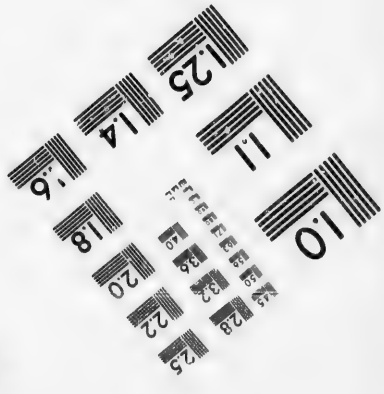


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Sylvéira (Nugno Vaz de) dépêché à Alphonſe d'Albuquerque par Edoüard de Lemos, ſe trouve à l'affaire de Calicut, s'y ſignale, & y eſt tué, *t.* 2. 14. 23.

T

Taman, Iſle & port de la Chine, *t.* 2. 313.

Tanadar, perfidie du Tanadar ou Fermier des Doüanes de l'Indoſtan dans la terre ferme des environs de Goa, *t.* 2. 344. Punitions de cette perfidie, 345.

Tanor (Roi de) piqué contre le Zamorin, & pourquoi, *t.* 1. 259. Sa vengeance, 260.

Tavora (François de) ſe ſignale dans l'attaque de la flote de l'Emir Hocem devant Diu, *t.* 1. 425.

Texéira (Blaiſe) envoyé vers le Roi d'Onor, *t.* 2. 45.

Texéira (Jerôme) accompagne Albuquerque à l'entrepriſe de Goa, *t.* 2. 56. Albuquerque ôte à cet homme furieux le commandement de ſon vaiſſeau, & le lui rend peu après, 65. continuë à broüiller & à ſoulever les eſprits contre le Général, 67. Albuquerque s'en délivre en lui accordant la permiſſion d'aller à Cochin, *ibid.* Rappellé par le Général, il refuſe de lui obéïr, 76. fait tout ce qu'il peut pour faire échoüer l'entrepriſe de Goa, 98. tâche de débaucher Vaſconcellos, & le calomnie auprès d'Albuquerque, ſouleve les troupes, & retourne en Portugal, *ibid.*

Tiſſüarin, nom de l'Iſle où eſt ſituée la ville de Goa, *t.* 2. 53.

Timoja, Amiral du Roi d'Onor, tâche de surprendre la flote de Vasco de Gama, *t.* 1. 272. cherche à faire alliance avec les Portugais, 273. Contretems arrivé pour lors, 274. fait son traité avec Don François d'Alméïda, 276. s'attache à Albuquerque, *t.* 2. 45. va le joindre pour l'entrepriſe de Goa, ſon diſcours à ce ſujet, 47. Services qu'il rendit, 51. *& ſuiv.* Ses prétentions après la priſe de la ville & ſes inquiétudes, 65. Soupçon d'Albuquerque & habileté de ce Général pour le fixer, 70. épouſe la fille de la Reine de Gozompa, 99. abandonne ſon épouſe, pour ſe trouver à la priſe de Goa, & arrive trop tard, 105. combat contre un Officier de l'Idalcan, 141. Sa mort, 142.

Tones, eſpece de bateaux des Indiens, *t.* 1. 234.

Toro (Henri de) inſulté par Caldéïra qu'il avoit offenſé, *t.* 2. 279.

Torombac, poſte dans l'Iſle de Gerun où étoient des puits, action qui s'y donne, *t.* 1. 377.

Torun-Cha (Roi d'Ormus, mis ſur le Trône par Raix Noradin, *t.* 2. 237. a l'obligation à Alphonſe d'Albuquerque de l'avoir délivré du perfide Hamed, 242. paroît content de ce Général, 246. l'envoye viſiter à ſon départ, 247. perd Baharen & Catife, 369. a recours au Général Portugais, & les recouvre par ſon moyen, 372. *& ſuiv.*

Tovar (Sanche de) accompagne Cabral aux Indes, *t.* 1. 157. perd ſon vaiſſeau, 174. découvre la côte de Sofala, fait al-

liance avec le Cheq, & retourne à Liſbonne, 175.
Tourmente, Cap Tourmente ou de Bonne-Eſperance, par qui découvert, pourquoi ainſi nommé, *t.* 1. 68.
Transfuges Portugais, comment punis par Albuquerque, *t.* 2. 199.
Trimumpara, Roi de Cochin, fait alliance avec les Portugais, *t.* 1. 173. la ratifie avec Vaſco de Gama, 189. réſiſte aux prieres, aux menaces du Zamorin & aux ſollicitations des ſiens, 201. 209. eſt abandonné par Vincent de Soldre, 204. perd ſon neveu & deux de ſes petits neveux, 209. eſt chaſſé de ſes Etats, *ibid.* ſecouru, & rétabli par les Albuquerques, 212. leur permet de bâtir une Citadelle à Cochin, 214. en eſt abandonné, 222. ſoutient une nouvelle guerre contre le Zamorin, & eſt défendu par Edoüard Pacheco, 227. *& ſuiv.* Sa retraite & preuve de la conſtante affection qu'il donne aux Portugais en cette occaſion, 279.
Triſtan (Nugno) découvre juſques au Cap Blanc, *t.* 1. 18.

V

Vaïpin (Iſle de) ſert de refuge au Roi de Cochin, *t.* 1. 209.
Vaſconcellos (Diego Mendes de) arrivé de Portugal avec une flote *t.* 2. 94. eſt deſtiné par le Roi pour aller à Malaca, *ibid.* eſt calomnié auprès d'Albuquerque, mis aux arrêts, & délivré, 98. ſe ſignale à la priſe de Goa, & a tout l'honneur de cette

cette journée, 103. Ses demêlées avec Albuquerque, 106. se sauve est arrêté & condamné à être renvoyé en Portugal & à tenir prison, jusques au départ, 109. Tiré de prison pour être fait Gouverneur de Malaca par *interim*, 147. est la dupe de Rostomocan, & soutient le siége de Goa contre lui, 149 *& suiv.* est relevé & renvoyé en Portugal par Albuquerque, 165. est renvoyé par le Roi aux Indes pour être Gouverneur de Cochin. 248

Vasconcellos [Edoüard Mendez de] mauvais conseil qu'il donne à George d'Albuquerque, *t.* 2. 326.

Vaz (Diego) envoyé vers Sultan Zeïnal, lui perd le respect, & est massacré par les Courtisans de ce Prince, *t.* 2. 348.

Vaz [Tristan] découvre l'Isle de Porto-Santo, 10. ensuite celle de Madere, *ibid.* y obtient une Capitainerie. *t.* 1. 11. 12. 14.

Vedam (Livre de la Religion des Brachmanes) son antiquité, *t.* 1. 129.

Velloso (Fernand) soldat de l'équipage de Vasco de Gama. Terreur pannique dont il est saisi dans une bourgade de Négres, *t.* 1. 100. expose par-là les siens à être défaits, *ibid.*

Velloso (Pierre (Sa valeur & sa mort, *t.* 2. 353.

Vents réglés en certains Parages, *t.* 1. 110.

Vichnou, Dieu des Indiens, *t.* 1. 128.

Utemutis (Raïa) Chef des Javes à Malaca, son crédit, *t.* 2. 32. est contraire aux Portugais, *ibid.* s'attache à Albuquerque, 126. est fait Sabandar de Malaca, 129. Sa trahison, 136. Son supplice, 138.

Vtemutis [le fils] chargé de poignarder Diego Lopes de Siquéïra, n'oſe exécuter ſon projet, *t.* 2. 36. eſt puni avec ſon pere, 138.

Z.

Zafadin, Gouverneur de Calajate ſe défend avec ſuccès contre George d'Albuquerque qui vouloit le faire priſonnier, *t.* 2. 326.

Zafaradin, défait par Alphonſe d'Albuquerque, *t.* 1 415.

Zaïre, fleuve d'Afrique, *t.* 1. 68.

Zambeſe, fleuve, 318.

Zamorin, ou Empereur de Calicut, *t.* 1. 126. donne audience à Vaſco de Gama, 140. Son portrait, 144. ſe laiſſe gagner par les Maures, 149. écrit au Roi de Portugal, 151. donne audience à Pierre Alvarez Cabral, & lui accorde une Factorerie, 167. 168. lui fait une trahiſon, & en eſt puni, *ibid. & ſuiv.* Trahiſon qu'il fait à Vaſco de Gama, 172. écrit au Roi de Cochin pour le retirer de l'alliance des Portugais, 194. 209. lui déclare la guerre après un grand Conſeil tenu ſur ce ſujet, 198. entre victorieux dans Cochin, 209. en eſt chaſſé par les Albuquerques, 212. fait la paix avec eux, 218. recommence la guerre avec raiſon, 221. Suite de cette guerre, 228. *& ſuiv.* eſt conſterné de de ſes mauvais ſuccès, 233. a recours à la trahiſon & au poiſon 146. fait des tentatives pour la paix, 247. ſe retire à Calicut, 262. renonce à l'Empire, & reprend les rennes du Gouvernement à la ſollici-

tation de ſa mere, 353. envoye au-devant de Lope Soarez d'Alvarenga pour traiter de la paix, ſans ſuccès, 254. eſt défait par le Roi de Tanor, 259. met une flote en mer contre les Portugais, laquelle eſt battuë par Don Laurent d'Alméïda, 292. Don François d'Alméïda lui brûle une autre flote à Panane, 347. Don François Coutinho & Alphonſe d'Albuquerque vont ravager Calicut dans ſon abſence, *t.* 2. p. 1. Indignation qu'il en conçut, & dommage qu'il en reçut, 16.

Zanguebar, Côte d'Affrique, *t.* 1. 314.

Zanzibar (Iſle ſur la côte de Zanguebar) ſon Roi fait tributaire de Portugal, *t.* 1. 314.

Zarco [Jean Gonzales] découvre l'Iſle de Porto-Santo & l'Iſle de Madere, obtient une Capitainerie dans cette derniére, *t.* 1. 13. *& ſuiv.*

Zeïbit [Ville d'Arabie] emportée par Raix Soliman, *t.* 2. 269.

Zeïfadin II. [Roi d'Ormus] ſe fait tributaire de Portugal, *t.* 1. 358. *& ſuiv.* Se ſouleve contre Albuquerque, 376. Sa mort, *t.* 2. 237.

Zeinal (Sultan) Roi de Pacen, ſe bat contre Alphonſe d'Albuquerque, & ſe donne enſuite à lui ſans y être forcé, *t.* 2. 346. Paſſe deux fois du camp d'Albuquerque dans celui de Mahmud; & pourquoi, *ibid.* eſt fait gendre de Mahmud, & rentre dans ſes Etats, 348. recherche les Portugais, *ibid.* Propoſitions qu'il fait à George d'Albuquerque, *ibid.* Eſt attaqué, ſe défend avec courage, & meurt

en combattant, *ibid*
Zones. Erreur populaire ſur celles qu'on croyoit inhabitées, *t.* 1. 10.

Fin de la Table des Tomes I. & II.

ERRATA DE L'EDITION in-12.

Tome Premier.

Pag.	*Lig.*	
24	25	Fortuvées, *liſez*, fortunées.
34	3	mille, *liſ.* milles
94	1	uniéme, *liſ.* ſixiéme.
142	19	qu'il, *liſ.* il
171	21	les autres, *ajoûtez*, en partie
289	12	préfereroit, *liſ.* préferoit
218	11	Il avoit eu du premier voyage de l'Amirante; *liſ.* Il avoit eu du voyage de Pierre Alvarez Cabral
239	11	dimie, *liſ.* demie.
313	12	ſujet, *liſ.* objet
399	20	qu'il en étoit, *liſ.* qu'il étoit

Tome Second.

16	19	retirent, *liſez*, retirérent
98	15	ſes, *liſ.* ces
107	17	Merlao, *liſ.* Melrao
243	13	ſous mains. *liſ.* ſous main
259	10	paruë, *liſ.* paru
361	1	ſon, *liſ.* ſonner